



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

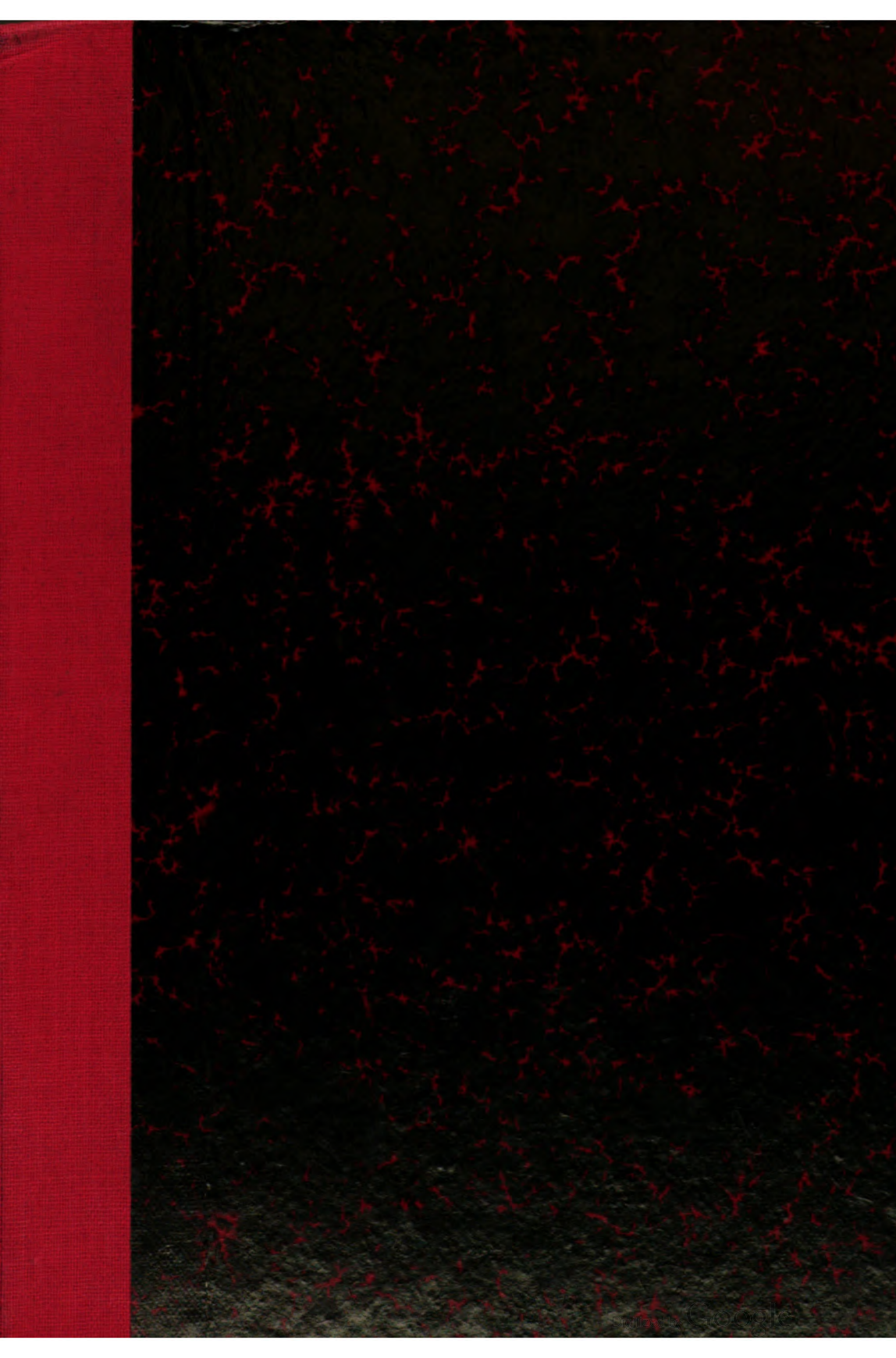
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











# Bulletijn

van den

Geschied- en Oudheidkundigen Kring,  
te Kortrijk.

VI.



# Bulletin

du

Cercle Historique et Archéologique,  
de Courtrai.

VI.



**Bulletijn**  
van den  
**Geschied- en Oudheidkundigen Kring,**  
te Kortrijk.

Zesde jaargang, 1908-1909.

---

**Bulletin**  
du  
**Cercle Historique et Archéologique**  
de Courtrai.

Sixième année, 1908-1909.



Kortrijk,  
Bedrukt bij Eugène Beyaert, 13, Dalfynstraat.  
1908-1909.



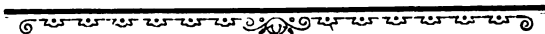




Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Zesde jaargang : 1908 - 1909.

Eerste aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Sixième année : 1908 - 1909.

Première livraison.



I.

Algemeene Vergadering op Donderdag 21 Mei 1908.

Séance plénière du jeudi 21 Mai 1908.

I. VERSLAG. — I. PROCÈS-VERBAL.

**D**E Z. E. H. de Gryse, voorzitter, opent de zitting om 6 uren, al de leden welkom heetende.

Zijn tegenwoordig :

MM. B<sup>n</sup> J. de Bethune, G. Vercruysse, Th. Sevens, E. H. van Cappel en G. Caullet, leden van het bureel ;

Mevrouw L. van Dorpe, Jonkvrouw de Bethune en Mejufvrouw van den Peereboom ;

De EE. HH. Houdmont en de Clercq ;

De heeren de Haerne, Soudan, van Eeckhout, van Lerberghe, Messeyne, A. Caullet, van Dorpe, Croquison en G. Claey.

De heeren B<sup>n</sup> E. de Bethune, A. Schelstraete en A. Centner verontschuldigen zich.

—

DE HEER VOORZITTER klaagt over het lang uitblijven der drukwerken ; doch B<sup>n</sup> J. de Bethune verzekert, dat er thans spoed gemaakt wordt en dat men den verloren tijd zal inwinnen.

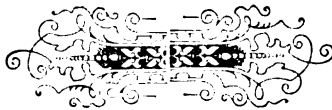
—

DE HEER TH. SEVENS leest een uitgebreid verslag over de werkzaamheden 1907-8. De leden juichen hem toe, en de heer Voorzitter zegt hem dank voor zijnen arbeid.

DE HEER G. CAULLET, schatbewaarder, legt de rekening van ontvangsten en uitgaven ter tafel. Er blijkt uit dit stuk, dat de kas nog ruim 400 fr. bezit.

B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE handelt over de geschiedenis van het tooneel in de Belgische colleges, vooral bij de Paters Jezuïeten in den loop der XVII<sup>e</sup> en XVIII<sup>e</sup> eeuw.

Deze studie, op weinig gekende oorkonden steunende, wordt met belangstelling aanhoord en met geestdrift toegejuicht. Zij zal, als bijzonder werk, in de reeks der *Handelingen* verschijnen.





## II. — VERSLAG OVER DE WERKZAAMHEDEN IN 1907-1908.

### RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE L'EXERCICE 1907-1908.

MEVROUWEN,  
MIJNHEEREN,

**A**ELICHT zijn er mensen, die onze uitgaven ontvangen, maar ze nooit raadplegen. Anderen gaan nog verder en zeggen: Wat raakt ons de oude tijd? Wij kennen alleen het heden!

Om zulke mensen hun ongelijk te doen inzien, schreef N. de Cuyper in een onzer oudste tijdschriften:

« De studie der vaderlandsche geschiedenis is voor ons allen nuttig, leerzaam en noodzakelijk. Aan al de klassen der maatschappij levert zij eene heilzame stof tot nadenken en bespiegeling op.

« De hoogere standen zullen daaruit leeren, hoe dwaas zij de nationale eenheid verdelgen, met zich van den grooten hoop hunner medeburgers af te zonderen.

« Voor de werklieden moet de geschiedenis eene bron van troostrijk en bemoedigend onderricht wezen. De groote voorbeelden van deugd, vlijt, rechtschapenheid en zelfopoffering, die zij daarin overvloedig ontmoeten, zullen in hunnen boezem eenen edelmoedigen naijver ontsteken, hunnen geest verheffen, hun plichtgevoel verlevendigen en hunne zoo noodzakelijke, maar dikwijls te woelige vaderlandsliefde matigen en louteren, en ten nutte van het gemeenebest doen gedijen.

« Voor de gansche natie is de geschiedenis zoo veel, als de ondervinding voor den enkelen mensch. Zij is de veiligste gids, de voorzichtigste raadvrouw, de beste school voor menschenkennis, wereldwijsheid en staatkundige zedenleer. Zij is het wetboek onzer plichten als burgers, als kinderen van het vaderland. Zij is het brandpunt, waar onze geestdrift voor deugd en roem ontvlammen zal. Zij is de gewenschte

vuurbaak, die onze staatshulk, op de zee der vrijheid dobberend, zal tegenlichten en voor de klippen waarschuwen, die haar met stranding en schipbreuk bedreigen. »

Moge die verstandige taal den kring onzers lezers uitbreiden, het getal onzer leden tevens vergrooten!

Intusschen hebben wij ons vijfde levensjaar achter den rug.

Maar nu staan wij voor eene moeilijkheid.

Toen ik mijnen waarden collega en vriend, den E. H. van Cappel verzocht, dit jaar het verslag te willen schrijven, antwoordde hij mij: « Heel geerne wil ik mij belasten met het verslag over het verloop van jaar. Doch... ik bezit niets. De bulletijns verschijnen niet », enz.

Ik ondersteun zijne klacht, en hoop, dat er maatregelen zullen genomen worden om den verloren tijd in te winnen.

Middelertwijl zal ik de dagorden onzer zittingen volgen.

\* \* \*

Sedert eenige jaren spreekt men weer van een gedenkteeken ter eere van J. van Dale, den vader der armen. Zelfs heeft men reeds een paar duizend frank te dien einde ingezameld.

Onze geleerde voorzitter leverde eenige *Levensbeschrijvende aantekeningen* nopens den ootmoedigen stichter. Betaamt het niet — vroeg de opsteller — dat wij onzen heiligen medeburger en weldoener een beeld oprichten in onzen geest, met hem te leeren kennen, en in ons hert, met hem te leeren beminnen? De bewondering zal ons wel de middelen doen vinden om zijn leven met waarheid en naar betamen te verheerlijken.

M. G. Claeys wijdde twaalf bladzijden aan *La Garde civique Courtraisienne de 1830 à nos jours*. Wie echter de rol der burgerwacht in 1830 volledig wil kennen, herleze *Kortrijk in de onwen- teling*, verschenen in ons derde *Bulletijn*, bl. 71.

\* \* \*

Verleden jaar zegden wij reeds, dat het Vlaamsche volk in vroegere eeuwen kleine kapellen stichtte, nu eens door de mildheid van eene vermogende familie, dan weer door de godsvrucht der geburen; somtijds uit erkenning voor eene bekomen weldaad, andere malen als een openbaar bewijs van rouw en boete.

Bij die gelegenheid spraken wij van de St-Janskapel, buiten



de Steenpoort. Zulke bidplaatsen vond men ook in het Rijselsch voorgeborchte, voor de tegenwoordige herberg *De Appel*; in de Hazelaarstraat en in de nabijheid van het gedenkteeken van Groeninge, bepaaldelijk langs de verdwenen Olmenstraat.

In de kapel van Waaienberg vereerde men O.-L. Vrouw der zeven Weeën; de kapel ten Hazelare werd het meest bezocht op den 15 Augustus en acht volgende dagen; in de kapel ten Olme vierde men « de negen dagen van O.-L.-Vrouw Visitatie ».

De gebouwen zijn verdwenen; maar de oorkonden bestaan, getuigenis gevende van vroegere vroomheid, van vroegere gewoonten en vieringen. Ook de beelden zijn gespaard gebleven, prijkende in de Ste-Magdalenakapel, in St-Martenskerk of in het Baggaertshof.

\* \* \*

Door zijne ligging tegen de Fransche grens had Kortrijk in den loop eer tijden zulke harde slagen te verduren, dat de stad een nieuwmodisch voorkomen kreeg. Maar in den grond bleven sporen uit de middeleeuwen ongeschonden. Zoo beschreef Baron J. de Bethune eenen kelder uit de XIII<sup>e</sup> eeuw, bestaande onder het huis van M. de Coene in de Leistraat.

Wij veronderstellen, dat er daar nog zulke overblijfsels uit lang vervlogen tijdperken te vinden zijn; want de Leistraat is onbetwistbaar een der oudste gedeelten der gemeente. Dit blijkt uit eene nota over de huizen op de oostzijde.

\* \* \*

Iedereen weet, hoezeer Willem I, koning der Nederlanden, het Belgische volk misnoegde. De vorst begreep zijne zending niet; hij was niet alleen te eigenzinnig en te Hollandsch, maar ook te protestantsch. De maatregelen, welke hij nam, verontwaardigden onze grootouders, en reeds in 1828 stichtten zij — katholieken en liberalen — een verbond, dat voor doel had de vrijheid te verdedigen.

Van dien tijd ook dagteekent het dragen der « medalies van eerloosheid », weinig gekende juweelen, waarover de geachte heer M. de Haerne, rechter, ons eene prachtige verhandeling mededeelde.

De E. H. Slosse deed ons D. van Lerberghe, abt van Zonnebeke, kennen.

\* \* \*

Alle eeuwen, die de Germaansche oudheid van de Fransche onwenteling scheiden, kenden de vereeniging van vrije mannen tot onderlinge hulp en trouw; kenden de gilden en nerigen. Gedurende de middeleeuwen was die geest in onze gewesten zoo sterk, dat de menschen zich vereenigden voor den arbeid, voor den handel, voor het vermaak, voor de verdediging des vaderlands, voor het gebed. De Kerk moedigde de natuurlijke neiging der geloovigen aan, en opende hun de deur des tempels, waar ieder genootschap eene kapel, een altaar kreeg.

Zoo is de studie van het gildenwezen een zeer belangrijke tak in de geschiedenis eener gemeente.

Wellicht zijn de schuttersgilden de oudste gemeentelijke instellingen. Zij moesten hunne gemeente verdedigen en des noods de legermacht der vorsten versterken; zij verschaften hunne leden een eerlijk vermaak, kweekten onderlinge vriendschap en verhoogden de kerkelijke plechtigheden.

Kortrijk had aanvankelijk voet- en handboogschutters, later ook busschieters en schermers.

De handboogschutters zijn omstreeks 1860, na een bestaan van 450 jaren, uiteengescheiden. Twee lijvige registers, berustende onder de oorkonden der stad, behelzen hunne geschiedenis.

\* \* \*

De kunst bleef niet vergeten. M. Caullet handelde over de miniatuurschildering in de middeleeuwen; over de kunst in het algemeen te Kortrijk.

Vele menschen gaan echte kunstwerken onverschillig voorbij. Voorgelicht door eenen kenner, zullen zij terugkeeren, fier op hunne afkomst, fier op den stam, tot welken zij behooren, fier op Vlaanderen, dat zoo vroeg aan het hoofd der Westersche beschaving heeft gestaan.

In dezelfde orde van gedachten schonk Baron de Bethune ons een overzicht van de kunst in het Kortrijksche gedurende het jaar 1907.

\* \* \*

Onze standregelen willen, dat wij de kastelnij niet vergeten. Dit jaar schreven wij over het naburige Gullegem, dit naar aanleiding van een tachtigtal oorkonden, ons welwillend toevertrouwd door D<sup>r</sup> Ferdinand van der Haeghen, bibliothecaris der Gentsche Hoogeschool.

De E. H. van der Stichele bezat nog andere bescheiden; en zoo konden wij niet alleen de plaatselijke rederijkkamer doen kennen, maar ook belangrijke feiten uit de geschiedenis der gemeente mededeelen.

\* \* \*

Op het gebied der oudheidkunde handelde de E. H. Ferrant over de opdelvingen, gedaan in de parochiale kerk van Harelbeke; de heer V. Debbaudt over de ontdekkingen op de St-Lambrechtsplaats te Luik.

Te Harelbeke bekwam men geene ernstige uitslagen; de Luiksche pogingen maakten integendeel ophef in het land.

Onze leden weten, dat de H. Lambertus, in de VII<sup>e</sup> eeuw te Luik ging wonen, en dat hij daar vermoord werd door de aanhangers van Dodo. Zijn lichaam werd voorloopig naar Maastricht gevoerd; doch de H. Hubertus zijn opvolger, bracht de overblijfselen terug, eene kerk bouwende op de plaats, waar de martelaar was gevallen. Het bedehuis verdween op het einde der XVIII<sup>e</sup> eeuw.

De opdelvingen bewijzen, dat de oorsprong van Luik, als bewoonde plaats, nog hooger moet gezocht worden. Zulks wordt opgemaakt uit de aanwezigheid van een Romeinsch hypocaustum, uit het blootleggen van voorwerpen uit het steenen tijdperk.

\* \* \*

Op Donderdag 18 Juli bezochten verscheidene leden des Krings, vergezeld van eenige dames, Eine, Huise en Wannegem, in het bekoorlijke dal der Schelde.

Eine is eene schoone, nijverige gemeente, met ongeveer 3000 zielen. Men vindt er eene spinnerij en eene weverij, die ieder tweehonderd werklieden bezighouden.

Eine vormde in vroegere eeuwen, met het omliggende, de onafhankelijke heerlijkheid van de graven de Landas. Hunne burcht stond op *de Molte*, tusschen de kerk en de Schelde.

Het plaatselijk kapittel van St-Elloo bezat onder andere « eene seer oude fondatie, wesende van het jaar 1185, ghemaect by Gerardus de Landas ».

Arnold de Landas vergezelde den graaf van Vlaanderen ter eerste kruisvaart en bracht, bij zijne terugkomst, een stuk van het waarachtig kruis des Zaligmakers mede. Van dit stuk werd

later een kruisje vervaardigd, dat men nog in de kerk bewaart en vereert. Alle jaren, op St-Pietersdag, herdenkt men de wederkomst van Arnold door eene ruitersprocessie.

De kerk van Eine bestaat uit oude en nieuwere deelen. Groote herstellingen en veranderingen dagteekenen van 1601 en 1623.

Huise, liggende tusschen Mullem, Ouwegem en Wannegem, telt insgelijks nagenoeg 3000 zielen.

Huise, Ouwegem, Singem, Kruishoutem, Nokere, Ooike, Mooregem, Elzegem en Beveren behooren tot de oudste plaatsen der streek. Piot bewijst althans in *Les pagi de la Belgique et leurs subdivisions pendant le moyen-âge*, dat gemelde dorpen in de IX<sup>e</sup> eeuw bestonden, deelmakende van de Kortrijk-gouw.

De parochiale kerk van Huise behoort ten andere tot den Romaanschen stijl. In de laatste jaren werd zij gewetensvol hersteld.

Huise schonk in 1828 het leven aan Frans-August Gevaert, den uitstekenden bestuurder van het Conservatorium van Brussel, den geleerden schrijver over harmonie en Gregoriaanschen zang.

Het kasteel van Wannegem is een grootsch gebouw uit den tijd van Lodewijk XVI.

Het ruime park, kunstig aangelegd, heeft gewassen, die men in onze streken maar zelden ontmoet.

Dank aan de weledele familie, die onze leden zoo gul ontving en zooveel genot verschafte! Dank ook aan Baron Em. de Bethune, die den tocht voorbereidde!

\* \* \*

Op 20 Augustus stoomden wij, nog al vroeg in den morgen, met verscheidene leden van den Oudenaardschen Kring, naar het oude Brugge, naar « de schoonste onder de schoone steden der wereld ».

Brugge had pas zijne zeehaven ingehuldigd. De feestelijkheden duurden nog voort; en zeker zoude men ons van onverschilligheid of plichtverzuim beschuldigd hebben, indien wij de tentoonstelling van het Gulden Vlies niet bezocht hadden.

Ongemeen rijk mag die tentoonstelling heeten. Zij behelsde portretten van vorsten en ridders, historische tafereelen, godsdienstige schilderijen, heraldische stukken, miniaturen, handschriften en boeken. tapijten en borduurwerken, munten en

medalies, penningen, oorkonden, zegels, halsbanden en sieraden, wapens en wapenrustingen, beeldhouwwerken en blazoenen van ridders.

Wat al getuigen uit den bloeitijd van het kleine Vlaanderen ; wat al namen van beroemde kunstenaars en edele geslachten !

Mgr. de Bethune wilde ons bij die gelegenheid zijne rijke verzamelingen toonen. Te recht bedankte onze geachte voorzitter Mgr. de Bethune om zijne vriendelijke welwillendheid.

Na het gezellig middagmaal wachtte ons eene laatste verrassing te Lophem.

De parochiale kerk stond voor ons open, evenals het heerlijk kasteel van Mevrouw de barones van Caloen-de Gourcy. Onze beste kunstenaars : baron Bethune, Blanchaert, Bressers, van der Plaetsen en anderen arbeidden aan het lustverblijf.

\* \* \*

Den 28 November hoorden wij nogmaals den heer J. Casier, van Gent, met *Eene reis in Oost-Vlaanderen*. De geleerde redenaar vergezelde ons door het dichterbijke Waasland, door de lieve vallei des Denders, door het schilderachtige Zuiden der provincie, door het stille land van Oudenaarde, langs de heerlijke Leië, door de woelige straten van Gent, nu eens een eigenaardig gebouw, dan weer een boeiend vergezicht voor onze oogen tooverende.

Zulke voordrachten kweeken nationale fierheid. Te velen toch reizen naar verre streken om « iets te zien », niet wetende, dat hun eigen Vaderland om zijne kunstschaten en natuurlijke schoonheden al hunne liefde verdient.

\* \* \*

Wij mogen de pen niet nederleggen, zonder een paar dooden en een paar levenden te noemen.

De E. H. A. de Coninck en de heer Jules Lammens hebben ons verlaten. De eerste hechtte zijnen naam aan de herinrichting der H.-Haarprocessie, alsook aan de herstelling zijner kerk. De tweede werd geboren te Gent in 1822. Hij vertegenwoordigde het Kortrijksche in den Senaat, en hielp *Le Bien public* stichten. De moedige strijder voor de Kerk schreef zoo goed in het Vlaamsch als in het Fransch.

Van den anderen kant verheugen wij ons over twee onder-



scheidingen, aan leden onzes Krings te beurt gevallen. De E. H. de Poorter, mijn vroegere collega als secretaris, werd archivaris van Brugge; baron E. de Bethune, burgemeester van Marke, werd bij koninklijk besluit benoemd tot briefwisselend lid, voor West-Vlaanderen, van de Commissie der praalgebouwen. Aan beiden onze gelukwensen!

MEVROUWEN,  
MIJNHEEREN,

Mijne taak spoedt nogmaals ten einde.

Ik bedank u voor uwe welwillende aandacht, voor het belang, dat gij in ons pogen stelt.

Blijven wij samen getrouw aan onzen Kring, om, zooals de Cuyper zegde, den smaak der hoogere standen en der werklieden te louteren. Kortrijk en het Vaderland vorderen ernstig werk en toewijding.

16 Mei 1908.

THEODOOR SEVENS.





### III. — REKENING VAN HET DIENSTJAAR 1907-1908.

#### ONTVANGSTEN.

Kasgeld, slot der voorgaande rekening . . .	FR.	282—63
Bijdragen der leden en inschrijvingen . . . . .		915—00
Verkoop van uitgaven, allerhande inningen . . .		35—30
Toelage der stad Kortrijk over 1908 . . . . .		300—00
Toelage der Provincie over 1907 en 1908 . . . .		600—00
Inschrijvingen van wege het Ministerie van weten- schappen en kunsten op het <i>Bulletijn</i> van 1906- 1907 . . . . .		400—00
	Som. . FR.	<u>2,532—93</u>

#### UITGAVEN.

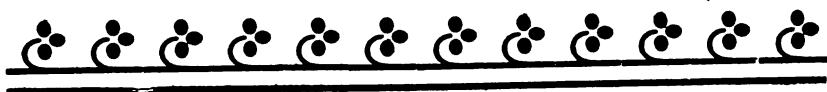
Plaatversiering van het <i>Bulletijn</i> . . . . .	FR.	351—82
Drukwerk . . . . .		1,464—25
Verzendingskosten, kleine uitgaven . . . . .		141—90
Kosten der algemeene zittingen en der uitstapjes .		121—70
Aankoop van boeken . . . . .		36—25
	Som. . FR.	<u>2,115—92</u>

#### EINDREKENING.

Ontvangsten . . . . .	FR.	2,532—93
Uitgaven . . . . .		<u>2,115—92</u>
Batig slot. . . FR.		417—01

Kortrijk, 20 Mei 1908.

G. CAULLET.



### III. — COMPTE DE L'EXERCICE 1907-1908.

#### RECETTES.

Excédent du compte précédent . . . . .	Fr.	282—63
Cotisations et abonnements . . . . .		915—00
Ventes des publications, recettes diverses . . . . .		35—30
Subside de la ville de Courtrai, exercice 1908 . . . . .		300—00
Subsides de la Province 1907 et 1908 . . . . .		600—00
Souscriptions du Ministère des Sciences et Arts au Bulletin 1906-7 . . . . .		400—00
Total	Fr.	<u>2,532—93</u>

#### DÉPENSES.

Illustration du <i>Bulletin</i> . . . . .	Fr.	351—82
Impressions . . . . .		1,464—25
Frais d'expéditions, menues dépenses . . . . .		141—90
Frais des séances générales et des excursions . . . . .		121—70
Achat de livres . . . . .		36—25
Total	Fr.	<u>2,115—92</u>

#### BALANCE.

Recettes . . . . .	Fr.	2,532—93
Dépenses . . . . .		<u>2,112—92</u>
Boni	Fr.	417—01

Courtrai, 20 mai 1908.

G. CAULLET.



## II.

Zitting op Dinsdag 23 Juni 1908.

Séance du Mardi 23 Juin 1908.

### 1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 6 uren, onder het voorzitterschap van baron J. de Bethune. Zijn tegenwoordig: de E. H. Ferrant, benevens de heeren G. Vercruysse, Th. Sevens, G. Caullet, E. Messeyne, A. van de Craene, G. Clacys, V. Acke, M. de Haerne, V. Debbaudt, Soudan en L. van Dorpe.

Zijn belet: Z. E. heer deken de Gryse, E. H. van Cappel en baron E. de Bethune.

—  
DE HEER VOORZITTER drukt zijn spijt uit over de onpasselijkheid van den Z. E. H. de Gryse, de hoop uitdrukkende, dat de geleerde spoedig moge herstellen.

Verder treedt de redenaar in eenige bijzonderheden, rakende het ontworpen uitstapje naar Ronse en den Kluisberg. Alles zal de leden op tijd toegezonden worden.

—  
M. SEVENS vervangt den Z. E. H. Dekan als spreker met eene beschouwing over de openbare vreugdebedrijven in de XVIII<sup>e</sup> eeuw. De E. H. Ferrant zal het opstel onderzoeken.

B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE zegt, dat er schier bij elke gelegenheid, door M. Sevens aangehaald, gedamaste doeken geweven werden: bij voorbeeld voor de slagen van Ramillie en Fontenoy, de zegepralen te Turin en Belgrado, den vrede van Utrecht, het huwelijk van Philip V, enz.; M. CAULLET wijst op eenige platen, welke omstreeks dezelfde tijdstippen verschenen.

—  
M. HENRY VERCRUYSSSE schenkt aan de bibliotheek het tweede deel van zijn pas uitgegeven boek: *Les anciens établissements d'enseignement moyen à Courtrai*.

—  
B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE zegt, dat men op verschillende plaatsen

langs de Leië — en nog onlangs te Mariakerke bij Gent — Romeinsche munten heeft gevonden, meer en meer bewijzende, dat de eerste veroveraars van ons land langs de oevers dezer rivier gewoond hebben.

Vervolgens leest hij eene keure van het St-Pietersgilde, te Hulste, medegedeeld door den heer Wittouck.

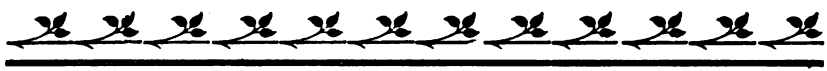
M. ACKE vestigt ten slotte de aandacht der leden op de prozaïsche versiering van den Grooten Kring, die nochtans eene historische plaats mag genoemd worden.











## II. — MEDEDEELING TER ZITTING GEDAAN.

### II. — COMMUNICATION FAITE EN SÉANCE.

#### OPENBARE VREUGDEBEDRIJVEN IN DE XVIII<sup>e</sup> EEUW.

##### I.

**O**NS volk heeft wellicht in alle tijden staande gehouden, dat de boog niet immer kan gespannen zijn. Reeds in de XIV<sup>e</sup> eeuw zong een dichter :

Wech op, wech op ! dat herte mijn ;

Wi willen fris ende vrolic zijn.

De oude Germanen kenden verscheidene plechtigheden en volksspelen : algemeene optochten, het dansen rond een vuur en het springen door de vlammen, het wedloopen en het dobbelen...

Later werden de openbare vreugdebedrijven gemeentelijk, dit wil zeggen, dat de wethouders dezelve begunstigten. Zoo spreken alle oude jaarrekeningen van feestmalen, van vreugdevuren, van steekspelen, van landjuweelen...

Het is geen verloren werk, het voorgelacht in zijne vreugdebedrijven te beschouwen. FRANS DE POTTER heeft zulks vóór ons aangemerkt. Onder al de uitingen van den volksgeest is er geene — zegt hij — die zoo getrouw en zoo krachtig den tijd en de zeden weerspiegelt, als het volksfeest. Daar doct zich, om zoo te spreken, het gansche streven eener gemeente of natie aan het oog voor. In lief en leed, bij grootheid en vernedering gevoelt de menigte op zekere oogenblikken de onweersaanbare behoefte om hare neigingen, verlangens, verzuchtingen of genietingen in openbare betoogingen lucht te geven. Niet bloot om het vertoon van uiterlijke praal, die de zinnen streelt, en stoffelijk genot of voordeel aanbrengt, zijn die feesten merkwaardig, en verdienen zij in het geheugen voort te leven ; — men dient ze vooral belangrijk te achten voor de wijsgeerige zijde, welke zij den toeschouwer aanbieden. De openbare vreugdebedrijven zijn inderdaad voor de geschiedenis van meer gewicht dan het lied, daar zij getrouwer 's lands algemeenen toestand weergeven (1).

(1) *Geschiedenis der stad Kortrijk*, I, bl. 287.

In het stedelijk archief ten stadhuize berust een bundel *Orders omme te doene publique rejouissance ende vieringhen*. Honderd en acht bevelen behooren tot de XVIII<sup>e</sup> eeuw. Uit de jaren 1702, 1705, 1706, 1715, 1721-25, 1727-35, 1737-43, 1745-53, 1766-69 en 1773 is er nochtans niets voorhanden.

De volgende tafel duidt de jaren en het aantal oorkonden voor ieder jaar aan :

JAREN	AANTAL OORKONDEN	JAREN	AANTAL OORKONDEN
1700	7	1744	2
1701	5	1754	1
1703	2	1755	2
1704	2	1756	3
1707	2	1757	5
1708	5	1758	3
1709	4	1759	1
1710	4	1760	5
1711	7	1761	4
1712	2	1762	2
1713	1	1763	3
1714	5	1764	4
1716	8	1765	1
1717	5	1770	1
1718	2	1771	2
1719	1	1772	1
1720	2	1774	1
1726	1	1775	1
1736	1		

Al de feesten, waarvan hier spraak is, werden op last der regceering gegeven. Wij zullen ons bij dezelve streng bepalen, na eerst eenen oogslag geworpen te hebben op den algemeenen toestand onzes vaderlands in de jaren 1700 - 1713.

## II.

Karel II, koning van Spanje, was in 1700 kinderloos gestorven, en had zijne staten aan eenen kleinzoon van Lodewijk XIV

vermaakt. Wij lezen in een schrijven van 24 November : « Het heeft den Almoghenden belieft tot hem te roepen den conincklycken persoon van syne Maj<sup>t</sup> don Carel den tweeden van glorieuse memorie ; ende hy heeft in zyn conincklyck testament voor successeur van syne geheele monarchie, staeten ende heerelyckheden ghedeclareert den heer hertogh d'Anjou, tweeden sone van den heer dauphin van Vranckeryck, ende by tselve testament ghereguleert de regeringhe van alle syne ryken, tot dat den selven hertogh sal ghearriveert wesen in Spaignen.»

Maar de Mogendheden, vreezende dat Spanje en Frankrijk eensdaags onder éenen vorst zouden staan, sloten een verbond, en stelden den aartshertog Karel van Oostenrijk als erfgenaam der Spaansche kroon voor.

Allen scherpten nu de wapenen. De Erfenisoorlog begon en duurde nagenoeg veertien jaren.

Bekwame veldheeren stonden in de gelederen der Bondgenooten : Marlborough, die het Engelsch leger, Eugene van Savoie, die het keizerlijk leger aanvoerde. Zij zegepraalden te Ramillies, in 1706 ; te Oudenaarde, in 1708 ; te Malplaquet, in 1709 ; bij Turin en te Hochstedt op den Donau. Eindelijk stelde het verdrag van Utrecht, gesloten in 1713, een einde aan al dat bloedvergieten. Philip van Anjou behield Spanje ; het huis van Oostenrijk kreeg de katholieke Nederlanden.

Na de ontzettende rampen der XVII<sup>e</sup> eeuw was de vrede van Utrecht voor onze gewesten de dageraad van betere tijden.

### III.

Philip van Anjou, in Spanje Philip V, was nauwelijks op den troon geklommen, of hij huwde eene dochter uit het huis van Savoie. Men meldde zulks uit Gent :

Lieve ende beminde, alsoo syne Ext<sup>ie</sup> ons by brieven van den XXI deser maent, ontfangen den XXVI, kenbaer heeft gemaect de declaratie van het huwelyck van syne Maj<sup>t</sup> met de Ser<sup>me</sup> Princesse Marie Louyse Gabrielle de Savoye, met last van in de principaelste steden deser provincie aen Godt almachtich acten van dancksegginge te doen doene, met publique teecken en van vreught ende blytschap, het branden van pecktonnen ende andere in diergelycke occasie geplogen, soo en sult gyliden niet naelaeten in corpore te assisteren in den te Deum, die ten dien effecte sondagh eerstcommende XXIX deser maent zal gesongen worden in de hooftkercke (1), mitsgaeders te

(1) Een tweede stuk, tn het Fransch opgesteld, zegt duidelyk : *Eglise collégiale*.

doen doene de gemelde publike teecken en van vreughde ende l'ydtschap, sonder dies te blyven in gebreke. Geschreven in de Camere van den Raedt tot Gent den XXVII Mey 1701.

Alle bevelen vragen gevolgen. Deze zoeken wij in de eventijde gemeenterekeningen, in de *Resolutieboeken* van het magistraat en in de *Jaerboeken* van Goethals-Vercruysse.

De kronijkschrijver verhaalt, dat « een te Deum wierd gesonghen in St-Maertens als hoofdkerke, ingevolge den brief van den Raed van Vlaenderen, toegesonden aen den heer deken Verslype, » en dat men 's avonds « zeer cierlijk vierde. »

Enkele bijzonderheden staan in de stadsrekening :

Aen stadstromptetter twaelf pont pars. courant over gespeelt thebben in de vieringhe over den trauwe van syne koninklycke Majt van Spagne (1).

Aen Laurens Hannart, clockspeelder, acht schellinghen courant over gespeelt te hebben in de vieringhe van den trauwe van den coninck (2).

#### IV.

Na eenige jaren wijzigden onvoorziene voorvallen den loop der gebeurtenissen. De partij van Marlborough viel in Engeland; de aartshertog werd keizer van Duitschland.

Den 21 October 1711 schreef men andermaal uit Gent :

Lieve ende beminde, zyne Mat<sup>t</sup> gedient geweest zynde by brieven van den 19 deser, hedent ontfangen, ons kenbaer te maecken, dat den Almogenden zynen goddelycken zeghen heeft gelieven te storten op zynen conincklycken persoon, hem verheffende totte keyserlycke weerdicheyt; ende daer by geordonneert Ul. t'adverteren van op sondagh toecommende, wesende den 25 deser, in ulieden hooftkerke, om te assisteren aen de solemnele misse ende den te Deum laudamus, den welcken aldaer gesongen sal worden ten elf uren; zynde haere intentie dat ten selven dage 's avonts betoont worden de teecken en van vreucht met het vieren op de maniere ghccostumeert. Gheschreven in de Camere van den Raede tot Gend<sup>t</sup> den 21 October 1711.

Onze verzameling behelst de « Condiitien, op dewelcke myn edele heeren Burghmeester ende Schepenen » besteedden « den minst biedende den naersten de publike vieringhe ... op sondagh den 25 October 1711, ter causen van de electie ghedaen in het faveur van syne conincklycke Majt tot de digniteyt van keyser. »

Het stuk verdient overgeschreven te worden.

Alvooren dat den aennemer ghehouden sal wesen te leveren eenen boom van drie a vier en sestigh voeten hooghe, ende van behoorelycke dickte,

(1) Rekening over 1702; f<sup>o</sup> 83 v<sup>o</sup>.

(2) Rekening over 1703; f<sup>o</sup> 86 r<sup>o</sup>.

capabel tot het draeghen van de naervolghende wercken, ende denselven stellen op de plaetse by schepenen aen te wysen.

Den aennemer sal verobligeert wesen zynen boom te bedeele in seven staygen, sonder d'opperste, alwaer ghestelt sal worden eene geheele peck-ofte terretonne, sullende de voors. staygen verdeelt moeten wesen op de maniere, soo hier naer volght :

Te weten, d'eerste negen voeten van de aerde, ende de andere seven voeten van elckanderen, soo dat de kepers van de eerste stayge moeten lanck wesen vyf en twintigh voeten overmeten, ende de resterende naer proportie, met behoorelycke plancken wel ghenaevelt, ende daer op stellen ende leveren hondert vyf en twintigh goede terre-, peck- ofte olietonnen. boven de twee tonnen die moeten staen van beneden, wel ghebonden, ghevolgt met houdt, schaevelinghen ende stroy ; bovendien sal den aennemer ontsteken dezelve vieringhe, als het aen hem van weghen het magistraet sal gheordonneert worden.

Den aennemer sal oock ghehouden wesen te leveren twee flambeeuwen, elck van drye pont van witten wasse.

Den leegsten instelder sal profiteren tot ses ponden pars.

Onder deze voorwaarden lezen wij :

Op den 23 October 1711 in vierschaere inghestelt by Pieter Maelfait op een en twintig ponden negenthien schellinghen groote courant.

Illico, verleeght by Nicolaes Bernaert tot op achthien pont thien schellinghen gr. ende alsoo verbleven.

Present dheer Schinckele, burghmeester ; dheeren Rymaecker, Steyt, van Baelen, du Toict, schepenen ; du Toict, pens. ; van Tieghem, Beert ende Goetghebur.

Dit feest was algemeen. Wij lezen trouwens in het *Resolutieboek* (22 October 1711) :

Ten selven daeghe gheresolveert in voldoeninghe van het bovenstaende ordre te bethoonen alle teeken van vreught, ende ten dien effecte aen alle de borghers te ordonneren 's avonts 25 deser in hunne huysen te doen illuminatiën met het stellen van keerssen voor hunne ghelaesvensters ter strate, ofte andersins op de beste maniere, door dewelke de groote blytschap can bethoont worden ; ende sal van weghen het collegie het stadthuys geillumineert worden met keerssen ende lanteerkens op de fraeyste maniere als oynt ghebeurt is ; sullende van desselfs weghe op de marct ghestelt worden eene groote schoone vierstaek volgens conditiën van bestedinghe danof ghemaect synde ; oock gheresolveert te schryfven naer Ghendt omme te becommen vierpylen en fuseyen omme de vreught te augmenteren ; synde insghelycks geresolveert te doen maecken voor yderen heer van het magistraet eene goude medaille. inhoudende emblematicke de glorieuse verheffinghe van syne Conincklycke Majesteyt tot de keyselycke weerdigheyt, wesende yder van weerde van vyf en twintigh ponden grooten vlams wisselghelt (1).

(1) *Resolutieboek*, beginnende 30 Juny 1704; f° 120 v°.

Inghevolghe den voorenstaenden brief en ordre, gheresolveert op den 25 deser ten thien hueren voor noene... te gaene naer onse L.-V.-Kercke tot het hooren de solemnele misse ende te Deum, ende voorders als hier vooren (1).

V.

Na den vrede van Utrecht, bekrachtigd door het verdrag van Rastatt, benoemde de keizer den roemrijken prins van Savooie tot algemeenen bestuurder onzer gewesten. Belet zynde zelf te komen, liet hij zich vervangen door den markgraaf van Prié, eenen trotschen, driftigen en willekeurigen Italiaan.

Middelerwijl hadden de Oostenrijkers te strijden aan de kanten van Belgrado. Twee brieven achten wij belangrijk genoeg om ze gansch op te nemen.

I. — Lieve en beminde, alzoo zyne Ex<sup>tie</sup> ons heeft gheadviseert, dat het belieft hadde aen zyne keyselycke ende konincklycke Ma<sup>t</sup> hem bekend te maecken by brieven van den 15<sup>den</sup> deser maent, dat door Godts zeghen ende goedertierentheyt syne troupen, onder het wys ende voorsichtich bestier van den prince Eugenius van Savoyen op den 5 derzelver maent hadden bevochten ende becommen eene groote ende uytmuntende victorie over de Turken; ende dat zyne Ma<sup>t</sup> niet en conde nalaeten den Almogende te bedancken over dit zoo ghelukkig succes, daeraen zoo veel gheleghen is tot behoudenisse van geheel het christendom, begeerende dat met zyne gebeden oock zouden gevought worden alle degene van zyne rycken, staeten ende provinciën, soo ist dat wy, ingevolge van de orders van syne Ex<sup>tie</sup> Ul. lasten ende bevelen, op den zesden van de maent September toecommende Ul. ten elt uren voornoene te vinden in de collegiale van onze Lieve-Vrouwekercke om te assisteren in corpore in de solemnele missé, die aldaer zal ghesongen worden met den te Deum in de maniere ghecostumeert; Ul. belastende denselven act te celebreren met alle solemniteyten ende andere publicke teekenen voor dezen in gelyck cas geplogen; hier mede blyft den Heere bevolen. Geschreven... tot Ghendt den 29 Ougste 1716.

II. — Lieve ende beminde, alzoo wy by brieven van syne Ex<sup>tie</sup> van den 28 Ougst 1717, hedent ontfangen, gheordonneert worden Ul. van desselfs weghe te belasten op woensdagh toecommende, wesende den 8 deser, te compareren in corpore in de solemnele misse ende te Deum, die alsdan ghesongen sal worden ten elf uren voornoene in Ul. collegiale kercke tot dancksegginghe over de groote victorie, becommen door de waepen van syne keyserlycke ende konincklycke Maj<sup>t</sup>, onder het commandement van syne serenissime hoogheyt den prince Eugenius van Savoyen, den welcken gheoccupeert zynde in het belegeren van de importante stad ende forteresse van Belgrado, hoofdstad van Serviën, de ongeloofige gheswoorne vyanden van de christenen, gheavanceert synde met een seer nombreux legher om

(1) *Resolutieboek, beginnende 30 Juny 1704; ; f° 121 r°.*



dezelve stadt te secoureren, ende ten dien effecte gheposteert in het ghesicht van het keyserlyck legher in ghefortificerde retranchementen in eene triple linie, voorsien van eene prodigieuse quantiteyt van artillerie; deselve syne serenissime hoogheyt den 15 van de voors. maent. hebbende ghegeven orders ende ghemaect de noodighe dispositien omme den vyant des anderdaegs te bevechten, de keyserlycke trouppen onder het faveur van eenen dicken mist hebbende doen avanceren, den welcken is commen te dispereren in het gesichte van den vyandt, heeft op den 16 van de selve maent gheattaqueert hunne retranchement met soo goed ordre ende vigueur, dat niet jegenstaende de extraordinaire resistentie van deselve ongheloovighe ende de groote superioriteyt en nombre van hunnen trouppen tot diversche reprises heeft gherepousseert ende eyndelynghe ghebracht tot eene precipitante vlucht ende geheel deroute, hun meester ghemaect hebbende van hun camp, tenten, secretarie, bagagiën, provisien ende van geheel hunne talrycke artillerie, ende dat het garnisoen der voors. stadt verbaest synde door de nederlaeghe van hun legher ende buyten hope van secours, voorcommende de dispositiën dewelcke syne serenissime hoogheyt dede omme deselve plaetse te forceren, hebbende op den 17 senden vraeghen omme te capituleren, ende dat ingevolge de conditiën die ghearresteert syn gheworden den 18; deselve stadt haer heeft overgegeven en den 19 gheëvacueert dese importante forteresse met 450 stucken canon ende het geheel armement navael sonder af te wachten het openen van de tranchéen; ordonnerende ter dier cause te doen de aldermeeste publique demonstratie van vreugden, dewelcke men ghecostumeert is in ghelycke occasiën te doen.

Tot Ghendt den 1 September 1717.

De katholieke bevolking van Kortrijk beantwoordde geestdriftig den oproep. Wij laten Go. thals-Vercruysses spreken.

Men heeft den 6 September (1716) in de collegiale kercke van O.-L.-V. eene solemnele misse gedaen en den lofsang te Deum gesongen om den Godt der heyrkrachten te bedancken over den zegeprael, den 5 ougst door den grootdadigen prins Eugenius behaeld op den gemeenen vyand van het christendom, den grooten Turck Mahomet. En voor de kercke stonden de vier konincklycke gilden in de wapens, dewelke tot dryemael toe hunne musketten losbrandeden; des avonds wierd de geheele stad verlicht; de gemelde gilden gedeurig schietende met hunne musketten.

Den 16 Ougst 1717 heeft den beruchten prins Eugenius eenen aldervolmaekstzen zegeprael behaeld op de Turcken, waer door de stad Belgrado den 19 in syne handen is gevallen, zoo als verscheide andere steden, ter welkers gelegentheynt men binnen dese stad den 7 September den lofsang te Deum heeft gesongen. De stad was vol vreugd; de konincklycke gilden gingen in 't musquet; men aenstack vierwercken op vierwercken. De stad was geheel verlicht, en de gebueren hielden kermisse op de straten. De vreugd was ongemeyn; alle de klokken wierden smorgens en savonds geluyd. Met deze voorgaende victorie, degone van den 5 ougst in het gepasseerde jaer, blyckt het claerlyck, dat den almogenden God der heyrkrachten den hooveirdigen Turck heeft vernedert ende hem heeft doen bidden om vrede te bekommen.

VI.

Maria-Theresia, geboren in 1715, volgde, naar luid van de pragmatieke sanctie, haren vader Karel VI in 1740 op. De keurvorst van Beieren, de koningen van Pruisen, Polen en Spanje betwistten Maria haar erfgoed. De Vereenigde Provinciën en Engeland kozen de zijde van Karel's dochter; Frankrijk ondersteunde den keurvorst.

De oorlog werd algemeen. De Fransen wonnen den slag van Fontenoi, bij Doornik, in 1745. Zij veroverden Vlaanderen, trokken in Brussel, Antwerpen, Bergen en versloegen de Bondgenooten te Rocourt bij Luik (1745) en te Laeffeld bij Maas-tricht (1747).

Maar de hardnekkigste gevechten hadden plaats in Duitschland. De jonge vorstin had de Hongaren begeesterd. Deze sloegen de overweldigers terug, en gingen hen zelfs in hun eigen land aantasten.

Wij hebben een schrijven van 15 Juli 1758, luidende als volgt:

Lieve ende beminde, syne Excellentie den graeve van Cobenzl, volmachtigen minister van haere keyserlycke ende conincklycke Maj<sup>t</sup> voor dese Nederlanden, ons by brieven van den 13 deser, hedent ontfangen, bekend gemaekt hebbende haere intentie te wesen van met het ontfangen deser metten eersten te doen celebreren eene solemnele misse met het singen van den te Deum laudamus tot dancksegginge aen Godt over het glorieus voordeel, behaelt door naere Maj<sup>t</sup>s trouppe in Moraviën, ghecommandeert door den veltmarechal Graeve van Daun 's nachts tusschen den 30 Juny ende eersten deser op degonne van den coninck van Pruyssen, mitsgaders van de precipitante opbrekinge van syne belegerynge van de stadt Olmutz, gebeurt den 2 deser maent, ende om te versoucken van den Almogenden de continuatie van syne benedictie over haere Maj<sup>t</sup>s waepen, soo dient desen om U. te belasten van in corpore te assisteren in de solemnele misse, die ten voornoemden eersten dage ten elf uren 's morgens in de collegiale kercke zal gesongen worden, sonder dies te blijven in gebreken.

Een tweede brief, in het Fransch opgesteld, zegt, dat het zegepralende leger langs de Elbe op Dresden aanrukte.

Een derde stuk, verzonden uit Brussel den 24 October 1758, vervult ons met vaderlandsche fierheid.

Les troupes nationales des Pays-Bas, accoutumées à soutenir avec tant d'éclat, la gloire et la réputation de leur patrie, ont donné encore en cette occasion les preuves les plus distinguées de leur valeur; et c'est avec une vraye satisfaction que nous nous trouvons chargé de vous l'annoncer de la part de S. M.

Al die gebeurtenissen gaven aanleiding tot dankgebeden en vreugdebedrijven.

Eene enkele beschrijving van Goethals-Vercruysse zal onze weetgierigheid voldoen.

Deze gelegentheyf bracht in Cortryck eene aldergrootste vreugt. Den lofsang te Deum wierd tot danckbaarheyt in O.-L.-Vrouwkercke gezongen, en wierd bygewoond door beyde de magistraten, zoo van de stad als van de casselrye; alsook van dheeren weesheeren in corpore en van eene menigte van borgers.

Alle de huysen wierden des avonds verlicht. Daer wierd op de markt by order van het magistraet, de groote gaeyperse gplant; dezelve wierd behangen met pampieren lanteernen. Daer wierd ten koste van het magistraet een zeer schoon en kostbaer vierwerck aensteken.

Het Hoofdcollegie van de casselrye en bleef niet te kort. Zy deden voor het casselryehuys eenen zeer hoogen dryekantigen vierstaek planten, vercierd met veel honderde lampkes, dewelcke door eene gemaekte duyve al de venster van het casselryehuys aensteken wierden. Op eenen oogslag, wierden alle deze lampkes in brand gebracht. Hetzelve hoofdcollegie deed ook een fraey vierwerck losbranden, en eene menigte van vierpylen wierden dezen avond afgeschoten. Een jder thoonde zyne vreugt om het meest.

Het vuurwerk, afgeschoten op Allerheiligendag 1758, kostte « cinquante couronnes qui font trois cent livres de France. »

De maker was Nicolaas Loiselet, wonende te Rijsel.

De man stierf den 9 Maart 1759, eene weduwe en zeven kinderen achterlatende. De moeder schreef zulks den 15 Maart, er bij voegende, dat haar oudste zoon vijf en twintig jaren telde. Zij rekende op de goedheid der Kortrijksche wethouders.

De schepenen schreven inderdaad op den 2 Mei aan den zoon: « Nous agréons vos recommandations et vous pouvez compter que nous n'employerons d'autre artificier que vous, si vous nous servez aussi bien que feu votre père. »

## VII.

De oorlog tusschen Pruisen en Oostenrijk eindigde in het voerjaar van 1763.

Lieve ende beminde, ons belast vindende by brieven van het gouvernement de respectieve magistraten dezer provincie te adverteren van te assisteren in het celebreren van de solemnele misse ende het singhen van den te Deum laudamus, degonne gebeuren zal op den 4 van de toecommende maent April in de collegiale kercke ten elf uren voormiddagh, om de goddelycke barmhertigheyt te bedancken over den gesloten generaelen vrede, sonder dies te blijven in ghebreke.

Tot Ghendt den 28 Maert 1763.

Het Fransch bevel behelst meer voorschriften: « Et de donner les dispositions, afin que pendant cette solemnité et le soir du même jour les salves royales de l'artillerie soient faites. »

Goethals-Vercruysse getuigt, dat al die bevelen uitgevoerd werden.

Den 15 February 1763 op het casteel van Hubertsbourg den vrede gesloten zynde, wierd binnen deze stad op den vierden April daer naer in de collegiale kercke van O.-L.-Vrouwe gezongen den te Deum, onder het losbranden van stads canonnen, het luyden van de groote klokke ende het spelen van den beyaerd. Des avonds wierd de geheele stad verlicht.

### VIII.

Jozef II, oudste zoon van Maria-Theresia, was geboren den 13 Maart 1741. Onze kronijkschrijver verhaalt, dat men eenige dagen nadien (2 April) het stadhuis en de geheele Markt verlichtte. De canonnen stonden voor de hoogwacht, gedurig losbrandende. « De gouverneur had alle de officieren met hunne vrouwen begroet tot een prachtig avondmael, hetwelck gevolgd wierd van een bal. » Het slot van zijn verhaal mag niet in het doodboek blijven. « Het was deze beruchte Jozef, die onder den naam van Jozef II, door zyne hatelycke veranderingen en vernielinge der privilegiën, de Nederlanden tot opstandt verweckte. »

Jozef II wierd den 3 April 1764 tot de waardigheid van Roomsche koning verheven. Vijf dagen later schreef men :

Lieve en beminde, achtervolgende de orders van syne conincklycke hoogheyt, ons toegesonden by brieven van 4 deser, hedent ontfangen, van op den 12 deser maent te doen celebreren eene solemnele hooghmissee met het singen van den te Deum laudamus, tot dancksegginge aen Godt, dat hy syne conincklycke hoogheyt den aertshertogh Josephus heeft belieft te laeten kiezen met eene eenpaerige stemme als coninck van de Romeynen, soo belasten wy U. uyt den naeme van de Maj<sup>t</sup> van in corpore te assisteren in de solemnele misse, die ten selven daege smorgens ten elf uren in de collegiale kercke sal gesongen worden, sonder dies te blyven in gebreke.

Wij gaan nogmaals den kronijkschrijver te rade.

Josephus-Benedictus, arshertogh van Oostenryck, wierd op den 3 April 1764 tot Francfort rooms koning gekroond. Ter deser gelegentheyt wierd eenige daegen daernaer in de collegiale kercke van O.-L.-Vrouwe den te Deum gezongen, onder het spelen van den beyaerd en het luyden van de triumpheclocke, ende ook het losbranden van stads canonnen. Des avonds wierd de geheele stad verlicht, waer in boven alle uytchenen de eerw. Paters Jesuiten. Daer wierd oock, ten koste van het magistraet, een constig vierwerck aangesteken.

\* \* \*

Hebt gij bemerkt, geachte lezer, dat de godsdienst in dien tijd niet buiten de samenleving stond, zooals men op onze dagen wel eens durft eischen?

De vreugdebedrijven begonnen in de kerk en eindigden op de straat. Want het is waar: De onsterfelijke beginselen der Fransche omwenteling hadden nog niet geloochend, dat alle macht van God komt; en alwie met gezag bekleed was, schaamde zich niet de knieën te buigen voor den Almachtige, nu eens om Hem te bedanken voor genoten weldaden, dan weer om zijnen zegen te vragen voor Vorst en Vaderland.

THEODOOR SEVENS.





### III.

Uitstapje op Donderdag 30 Juli 1908.

Excursion du Jeudi 30 Juillet 1908.

#### VERSLAG. — COMPTE-RENDU.

**A**UJOURD'HUI encore, le Cercle historique et archéologique dirige son excursion annuelle vers la région scaldésienne.

La visite des édifices médiévaux de Renaix occupe la matinée; l'après-midi est consacrée à l'étude des restes de l'époque gallo-romaine, que la sagacité du vicomte de Ghellinck-Vaernewyck a découverts, récemment, dans le parc de Calmont. Cette dernière partie du programme, ajoutons-le de suite, s'encadre entre une délicieuse promenade dans les bois de Ruyen, et une fort aimable réception au château du chevalier Behaghel, propriétaire de ce beau domaine.

Un grand nombre de membres actifs ou honoraires, qu'accompagnent plusieurs personnes de leur parenté, ont répondu à l'invitation du bureau. Ce sont :

MM. le baron de Bethune, vice-président; Sevens, secrétaire, G. Caullet, trésorier;

MM. le vicomte de Ghellinck-Vaernewyck, M. de Haerne, A. Schelstraete, baron E. de Bethune, L. Peeters, lieutenant Dobbelaere, P. Gillon, W. van Eeckhout, A. van Lerberghe, H. Vercruysse, E. Messeyne, A. Pollet, J. D'hont, A. van de Craene, E. Vierin, van Tomme, A. Belpaire, V. Acke, de Neus;

MM<sup>mes</sup> A. Goethals, A. Gheysens, P. de la Croix;

M<sup>elles</sup> E. van den Peereboom, T. de Bethune, Goethals, M-H. Vercruysse, Ghyoot, Verriest, van Tomme, Begerem, Belpaire, de Jaeghere.

S'étaient excusés: le R. M. de Gryse, président, MM. G. Vercruysse, vice-président, l'abbé van Cappel, secrétaire, G. Claeys, C. van Ackere, abbé Slosse, de Meere.

#### I. — RENAIX.

Il n'est guère que neuf heures, quand, par un radieux soleil, notre grave compagnie arrive à Renaix, l'antique cité flamande



FOUILLES DE CALMONT — Août 1907.  
MONUMENT CONTENANT DEUX PIERRES PLATES CALCINÉES.

(Cliché prêté par le Vicomte DE GHELLINCK-VAERNEWYCK.)





que les religieux de Cornelimunster, ses premiers seigneurs, cédèrent, un jour, au comte Gui de Dampierre. Avaient-ils prévu, les bons moines, que l'industrielle petite ville, qu'enrichissaient alors ses nombreux drapiers, verrait sa ruine commerciale encore hâtée par divers incendies terribles, au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ?

Notre première visite est pour la nouvelle église Saint-Martin, imposant édifice élevé, récemment, d'après les plans de l'architecte de Noyette, de Ledeborg-lez-Gand. C'est une église aux vastes proportions, où les bras du transept se dessinent largement sur les trois nefs du vaisseau, et dont le sanctuaire s'entoure d'un beau déambulatoire ; la tour, sur plan carré, se dresse svelte, à gauche du pignon occidental, tandis qu'un fléchillon domine la croisée. Le style est celui du XIII<sup>e</sup> siècle ; les matériaux sont la brique et la pierre de taille. L'une et l'autre ont été laissées apparentes à l'intérieur ; rien n'y est crépi. C'est là, croyons-nous, une mesure regrettable. Quelque belle soit-elle, la brique n'est guère digne d'orner nos temples chrétiens ; et quand elle est, comme ici, teintée en un rouge foncé, elle donne un aspect fort sombre à l'ensemble, en s'alliant au bleu obscur du granit. Ce défaut s'accentuera encore de jour en jour, lorsque la poussière et la patine auront noirci sans remède toutes les parois.

J'ai hâte, cependant, d'ajouter que de grandes qualités architectoniques distinguent l'œuvre de M. de Noyette.

Déjà, un riche mobilier orne la nouvelle église. Nous y signalerons surtout, au transept, les vastes verrières dues l'une à M. Casier, l'autre à M. Ladon ; ce dernier, s'il a fourni un travail très artistique, a, néanmoins, choisi une tonalité trop opaque et un style trop récent en comparaison de l'édifice.

Mais bientôt, nous nous dirigeons vers la sacristie, où nous attire une intéressante collection de vêtements liturgiques anciens. C'est d'abord une chape provenant de l'abbaye Saint-Martin de Tournai ; elle est décorée de fleurettes brodées avec habileté et munie d'une chaperon portant une scène religieuse, XVIII<sup>e</sup> siècle. Puis, un ornement complet de velours rouge, sur lequel se détachent ces broderies d'or en gros relief, que l'époque Louis XIV affectionnait ; plusieurs pièces offrent le millésime 1714. Un autre ornement, de même style, offre des bouquets de fleurs très artistiquement brodées en toutes

couleurs sur fond blanc. Mais, l'intérêt se porte avant tout sur une chasuble et deux dalmatiques, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle sans doute, dont les orfrois ont, suivant la tradition médiévale, des séries de figures de saints; Ces beaux exemples de l'art de l'aiguille ont, malheureusement, été beaucoup restaurés.

Une courte promenade à travers les rues paisibles de Renaix, nous mène devant l'ancienne église Saint-Martin, ou plutôt devant ses ruines. Le vaisseau gothique, sans grands mérites du reste, sert de magasin; le chœur et le transept datent du temps de Guillaume I; mais la tour occidentale, en briques, s'élève encore, pleine d'élégance, à côté de la nef majeure désaffectée. Sa base carrée, épaulée de huit contre-forts et percée de quelques baies, enserme des fragments de murailles plus anciens, restes d'une construction antérieure. Plus haut, le clocher passe à l'octogone; là, chaque pan est ajouré par une fort gracieuse fenêtre ogivale; une série d'arcatures posant sur des modillons, supportent la corniche en ressaut. L'ensemble, chose étonnante, évoque le souvenir des belles tours de la Flandre-Maritime.

Le principal monument de Renaix est l'église Saint-Hermès, où, depuis le IX<sup>e</sup> siècle, on conserve précieusement les reliques du martyr dont elle porte le vocable. Ces restes vénérés d'un préfet de Rome, devenu chrétien et décapité pour la foi, en 119, au dire des Bollandistes, avaient été donnés à l'empereur Lothaire, en 851; le zèle des habitants de la ville, comme des chanoines du chapitre, sut les soustraire aux profanations des gueux et à la rage des révolutionnaires français.

Pas plus que la vie de son patron, l'histoire de l'église ne nous est connue dans ses détails. Nous savons, toutefois, qu'un édifice important fut consacré en 1129, par Burchard évêque de Cambrai; sa construction doit donc dater des premières années du XII<sup>e</sup> siècle; peut-être même fut-il commencé, à la fin du XI<sup>e</sup>. Quelques parties seulement sont demeurées debout, au bras nord du transept et, surtout, dans une portion de la crypte.

L'ensemble de l'église actuelle, à juger par son style, doit être attribué au XV<sup>e</sup> siècle. C'est assurément cette reconstruction qui fut consacrée, le 18 mars 1525, par le suffragant de Cambrai, Adrien Aernouts, évêque de Rosse, en Dalmatie.

L'incendie de 1559, qui détruisit presque toute la ville, ravagea également Saint-Hermès ; sept ans plus tard, les gueux ne l'épargnèrent pas davantage ; ils y firent même leurs prêches. Mais le chapitre se hâta, chaque fois, de réparer les désastres ; il obtint à cet effet de Philippe II l'autorisation d'établir des loteries.

La révolution française ayant fait disparaître les chanoines, Saint-Hermès devint paroissiale.

La tour de l'antique collégiale fut restaurée, à partir de 1861 ; depuis 1873, d'importants travaux de réfection ont été entrepris dans l'église même, sous la direction de l'architecte Serrure. Déjà, en 1843, on avait ajouté au bas-côté nord, quatre petites chapelles.

Longue de 72 mètres, sur une largeur de 28 au transept et de 21 dans les nefs, l'église Saint-Hermès a la forme d'une croix latine. Le sanctuaire est spécialement vaste, ce qu'explique sa destination primitive : c'était, repétons-le, une collégiale. L'aspect de cette partie de l'édifice est spécialement simple et appelle l'appoint d'une bonne polychromie. Moins élégantes encore sont les nefs. Des colonnes monocylindriques très basses les séparent, portant des arcs de travées d'un mauvais tracé et privés des moulures qui eussent pu alléger leur lourdeur. Quant aux chapiteaux, ils frappent par leur singularité disgracieuse ; le diamètre du vase est, en effet, beaucoup plus faible que celui de la colonne qu'ils couronnent ; on dirait que l'ouvrier s'est trompé lorsqu'il a épannelé sa pierre et que, pour sculpter les bouquets de feuillages qui la décore, il a été obligé d'affamer le vase lui-même. En outre, les tailloirs ont une épaisseur fort réduite ; ils manquent même totalement à certains chapiteaux.

Ces particularités choquantes, jointes aux différences dans la largeur des travées et au défaut d'unité dans le tracé des arcs, prouvent que les travaux de construction ou de modification de l'église, n'ont pas toujours été exécutés d'après un plan d'ensemble parfaitement arrêté et mûrement étudié (1).

(1) G. Helleputte, *Eglise collégiale de Saint-Hermès à Renaix*, dans *Bull. de la Gilde de Saint-Thomas et Saint-Luc*, XIV<sup>e</sup> réunion, IV, pp. 332-347. — Cf. Ruttiens et Serrure, *L'église collégiale de Saint-Hermès à Renaix* dans *Bull. de la com. royale d'art et d'archéol.*, 1878 et 1879.

Plus satisfaisant est l'aspect extérieur de l'édifice, sans que celui-ci puisse, cependant, être classé parmi nos grands monuments. A l'ouest, se dresse la tour de pierre, d'un style assez simple, et que couvre une flèche mal proportionnée. Au sud, se voit d'abord le joli portail accolé à la tour et formant une entrée latérale de l'église ; puis, les pignons couronnés de gables modernes, à crosses végétales, qui terminent le mur extérieur de deux travées de la basse nef ; plus loin, les quatre chapelles ajoutées au bas-côté et dont certains pignons ont une forme gothique très tardive ; le pignon du croisillon méridional est la partie la plus décorée de l'église, il ne manque pas de cachet ; l'extérieur du chœur nous présente neuf grandes baies ogivales, séparées par des contreforts ; l'ornementation se réduit à un cordon mouluré, s'ourlant en larmier au dessus des fenêtres.

Du côté nord, au transept, se montrent les restes assez importants de l'église primitive ; cette maçonnerie de grès rouge et verdatre offre un specimen fort rare, en notre région flamande, de style roman primitif ; mais, il faut être quelque peu archéologue pour en apprécier la valeur, sinon la beauté.

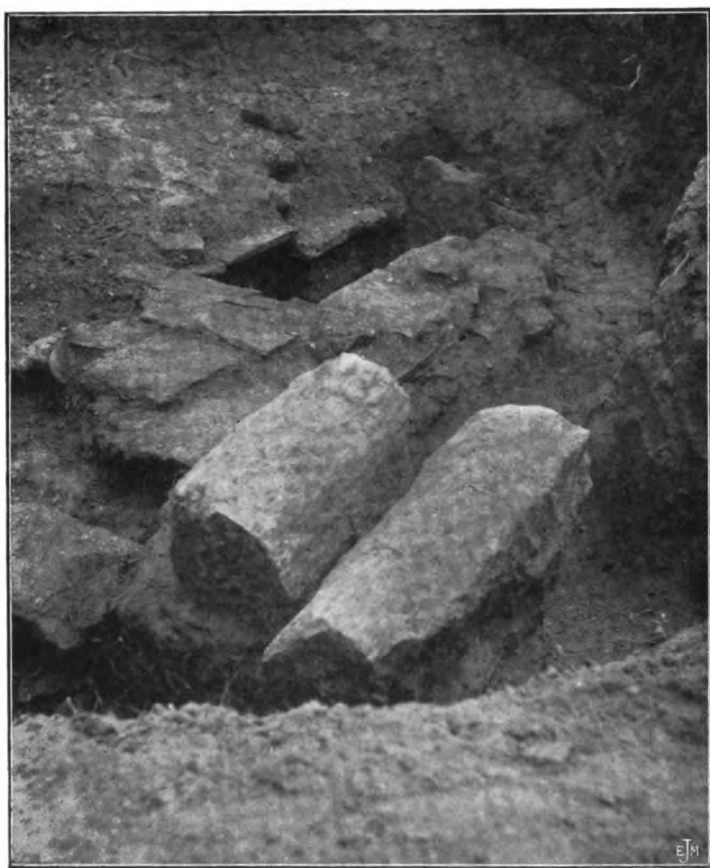
---

La vaste crypte de Saint-Hermès en est, sans conteste, la partie la plus remarquable ; c'est même une des églises souterraines les plus importantes de Belgique ; elle s'étend sous tout le chœur et sous le transept. Cette dernière partie, divisée en trois nefs par deux rangées de piliers, comprend neuf travées, du nord au sud ; le chœur est également partagé en trois nefs comptant huit travées ; des annexes sises aux angles du chœur et de la croisée, formaient probablement, jadis, des absides latérales ; enfin, au sud du sanctuaire, sous la sacristie, est une petite crypte, ne remontant qu'au XV<sup>e</sup> siècle et dénommée crypte de la Sainte-Vierge.

A première vue, la diversité qui existe dans les formes architectoniques de la crypte principale, déroute le visiteur et le rend bien hésitant pour fixer l'âge de ses diverses portions. Une observation attentive permet cependant de déterminer, dans ses grandes lignes, l'histoire de cette construction.

D'abord, tous les murs extérieurs du transept et ceux des deux premières travées sous le chœur appartiennent à la construction primitive, celle du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle ; du même temps sont les colonnes et voûtes des deux premières travées sous le





FOUILLES DE CALMONT — Août 1907.  
TOMBE CENTRALE AVANT LE DÉBLAIEMENT.

(Cliché prêté par le Vicomte DE GHELLINCK-VAERNEWYCK.)

bras nord du transept; les autres travées du transept et la première travée sous le sanctuaire ne remontent qu'au XIII<sup>e</sup> siècle; les sept autres travées sous le chœur datent du XV<sup>e</sup> siècle, comme l'édifice supérieur; elles sont, faut-il croire, un prolongement de la première église souterraine.

Les colonnes et les chapiteaux affectent des formes très variées; assurément, les constructeurs successifs ont utilisé des matériaux de remploi, voire même des fûts de colonnes antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle.

Le mobilier ancien de Saint-Hermès est, malheureusement, vite inventorié. Un grand Christ, provenant peut-être de la croix triomphale, dans le portail latéral; un lutrin-aigle, en laiton, daté de 1635, mais dont le pupitre doit remonter à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XVI<sup>e</sup>; un plat d'offrande en cuivre, du XVI<sup>e</sup> siècle; stalles et lambris du chœur, en chêne, sculptés non sans talent, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les objets d'art modernes, nous citerons le maître-autel dû à M. R. Rooms, de Gand et de nombreux vitraux, de riche coloration, sortis de l'atelier de M. Verhaegen, également à Gand.

B<sup>n</sup> DE B.

## II. — CALMONT.

Il n'y a plus actuellement que la pittoresque promenade sous bois, pour attirer les visiteurs sur les hauteurs de Calmont; au mois d'août 1907, notre savant collègue, le vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, a mis au jour diverses tombes de l'époque gallo-romaine, et, depuis lors, l'archéologue peut, comme le simple touriste, motiver une excursion au mont de l'Enclus; en même temps que la jouissance d'un paysage unique en Flandre, il y goûtera celle de rencontrer des témoins d'une civilisation et d'une architecture également rudimentaires.

Pour notre cercle, l'attrait de la visite était double, parce que le vicomte de Ghellinck avait consenti à donner, sur place, l'explication de ses recherches et de ses découvertes. Son érudition sagace avait pressenti l'existence de monuments préhistoriques dans le vaste domaine du chevalier Behaghel; avec le consentement et l'aide généreuse du propriétaire, il avait entre-

pris des fouilles au sommet de la montagne et se voyait bientôt récompensé par un riche butin ramené au jour. Il a consigné, d'une manière aussi précise que complète, les diverses phases de ses découvertes, dans un mémoire publié par la jeune et active société archéologique d'Audenarde (1). Nous ne pouvons donc que renvoyer le lecteur à ce travail et rappeler ici, d'une manière concise, la narration des fouilles de Calmont et les résultats obtenus. La bienveillante serviabilité du vicomte de Ghellinck nous permet de reproduire quelques unes des planches qui illustrent son étude; elles feront voir quels faibles indices ont suffi pour diriger les investigations et pour amener les déductions savantes que les recherches ont permises. Il y a lieu de noter aussi la prudente méthode qui a présidé aux travaux de déblaiement, et grâce à la quelle nombre d'objets ont pu, malgré leur fragilité, être extraits intacts de la glaise compacte qui avait envahi les tombes.

Les archéologues ont depuis plus d'un demi siècle fouillé les hauteurs voisines de l'Escaut. Le *Messenger des sciences historiques* a donné, depuis 1839, la relation de diverses trouvailles, établissant le séjour de l'homme, à l'époque de la préhistoire, dans les régions surmontant Audenarde et Renaix. La colline de Calmont était toutefois demeurée inexplorée, tant à cause de son étendue, qui rendait l'endroit des recherches trop imprécis, que par suite de la haute futaie occupant le terrain et mettant obstacle aux travaux des piocheurs.

La ligne des *tumuli*, allant de l'est à l'ouest, avait, dès les premières fouilles, permis de mettre à jour six monuments. L'un d'eux, malgré ses dimensions importantes n'a jamais contenu quoique ce soit. Comme les tombes ne se préparaient pas avant décès, cette construction doit avoir eu un but vôtif, soit à la mémoire d'un ancêtre puissant, soit à celle de quelque chef guerrier dont les cendres n'ont pu être ramenées au lieu natal. Une borne rectangulaire était verticalement posée à l'avant de l'édifice, qui se composait de nombreuses pierres constituant une sorte de dolmen.

(1) *Les fouilles de Calmont*, par le Vicomte de Ghellinck d'Elselghem Vaernewyck, président; dans les *Annales du Cercle archéologique et historique d'Audenarde*, II<sup>e</sup> volume, 1<sup>re</sup> livraison.



6<sup>e</sup> Année.

Pl. III.



FOUILLES DE CALMONT — Août 1907.  
PIERRE LEVÉE DÉCOUVERTE AU NORD D'UNE TOMBE.

(Cliché prêté par le Vicomte DE GHELLINCK-VAERNEWYCK.)



6<sup>e</sup> Année.

PL. IV.



FOUILLES DE CALMONT — Août 1907.  
VASE SAMIEN ET URNES.

(Cliché prêté par le Vicomte de GHELINCK - VAERNEUYCK.)







Il se rencontre ensuite une construction, reproduite par la planche I, où des retrécissements successifs s'étagent vers le nord. Quelques fragments de poteries et une couche de cendres y ont été découverts. Cet édicule devait être, semble-t-il, l'*Ustrinum* ou bucher crématoire.

Plus avant deux tombes ont été retrouvées, dont il avait été fait usage, mais dont malheureusement le mobilier avait été enlevé antérieurement, faut-il croire, par quelque chercheur égoïste, qui n'a pas daigné révéler ses découvertes assez anciennes, au reste.

Entre elles se place le tumulus le plus complet et le mieux conservé. Dans un cercle de pierres posées sans ciment, existent deux chambres funéraires communiquant entre elles par un orifice. Au midi du premier caveau, une série de pierres plates s'élève graduellement et constitue une sorte d'autel se terminant par deux monolithes cylindriques couchés transversalement; la planche II en donne la reproduction. Tandis que cette chambre principale ne renfermait aucun objet, la seconde contenait un grand nombre de poteries.

Les cavités étaient recouvertes par cinq rangs de pierres se rejoignant par encorbellements successifs; la notion de l'arc cintré était donc complètement ignorée à cette époque, dans nos régions.

A la dernière tombe, de même qu'au premier monument votif, une pierre levée se trouve au nord de la sépulture; elle se voit sur la planche III et était surmontée en manière de couronnement, de trois autres monolithes ronds. Un amas de pierres, adossées les unes aux autres, bornait l'extrémité méridionale du monument. Exactement au centre de ces deux édicules ont été trouvés des objets de poterie rouge.

Le vicomte de Ghellinck poursuit ses investigations; tout récemment encore, il a découvert des tombes voisines de celles mises au jour l'an dernier.

Ainsi que les membres de notre Cercle ont pu le constater, des fragments nombreux de tuiles romaines font supposer l'existence d'habitations de cette époque; les tranchées creusées en parallèles dans ces terrains, n'ont encore mis à nu aucune substruction de villa ou de station. Rien n'empêche de croire qu'un labeur persévérant et méthodique fournira, ici, les preuves de l'établissement de la civilisation romaine dans ces

régions, puisque des populations antérieures y ont séjourné et que des tuiles s'y rencontrent abondamment.

---

Deux motifs, absolument opposés, nous amenaient vers le château du chevalier et de madame Behaghel. L'accueil bienveillant que ses hôtes nous réservaient, faisait goûter tous les charmes de la vie présente, comparée aux usages des peuplades primitives. La table qui nous attendait, prouvait que, même parmi des archéologues, le confort et le raffinement des temps modernes exerce une réelle puissance d'attraction, surtout après une promenade sous l'ardent soleil de juillet.

Mais ne rappelons cette partie du programme que pour rendre hommage à la généreuse et cordiale hospitalité qu'offrirent à notre Cercle, les châtelains de Calmont.

Hâtons-nous de dire, pour ne point nuire au renom de studieuse activité de notre compagnie, que le résultat des fouilles est conservé au château et qu'il nous intéressait grandement de l'examiner.

Parmi les objets ainsi réunis, se trouvent diverses pièces en terre grossière, dont une urne à goulot trilobé; d'autres vases sont, au contraire, d'une poterie très fine; l'un d'eux a été découvert assujéti entre deux pierres, le col en bas de manière à ce que le liquide contenu se déversât dans le tombeau; un autre est remarquable par sa base émincie en queue d'hironde, rendant son équilibre vertical impossible; il devait avoir la même destination. Mais, entre tous, il faut signaler la belle coupe à couvercle, découverte dans la tombe principale; elle est en terre blanche, a la forme ronde et basse de la vaisselle actuelle et est tournée avec une régularité parfaite. On peut dire qu'elle constitue un objet unique. Il y a aussi quelques pièces en terre noire ou grise, entre autre un pot à fard.

Enfin, l'on a découvert quatre beaux échantillons de poterie samienne, cette belle terre rouge, dure et vernissée, sur laquelle sont tracé des ornements remarquablement bien stylisés. C'est ainsi qu'un bol figuré dans la planche IV, porte, dans un rinceau, un coq, des lièvres, un dauphin et des hercules s'appuyant sur un massue; un autre est décoré de feuilles de lierre. Plusieurs pièces sont signées, c'est pourquoi on leur donne parfois le nom de poterie sigillée; primitivement, elles se







fabriquaient dans l'île de Samos ; elles se rencontrent partout où la conquête romaine a envahi le pays.

Outre les terres cuites, les tombes renfermaient des fibules de bronze, de petites pierres rondes ressemblant à des monnaies et deux couteaux en silex taillé, qui doivent remonter à une époque bien antérieure.

Les *tumuli* de Calmont prouvent qu'ils sont postérieurs à l'invasion romaine par le rite de l'incinération et par les vases samiens à relief, qui n'ont été introduits dans les Gaules que sous Trajan (98 après Jésus-Christ.) D'autre part, le culte dans les forêts et sur les points culminants, les pierres levées, les cercles de bornes rappelant l'immortalité de l'âme, sont des vestiges de religion celtique et font croire que la civilisation romaine n'avait pas encore étouffé les traditions des peuplades primitives. Il est donc probable que les découvertes de Calmont remontent au deuxième siècle de notre ère. Au reste, les invasions chauges et franques vinrent peu après semer le trouble dans les populations qui abandonnèrent les lieux isolés pour se concentrer dans les villes et les bourgades.

Si l'excursion de notre cercle aux fouilles de Calmont a suscité un attrait tout particulier, il le faut certainement attribuer à la bienveillance hospitalière des châtelains de ce superbe domaine, le chevalier et madame Behaghel ; il faut aussi reconnaître que par son érudition communicative, monsieur le vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck a bien voulu faire partager par nos membres, les jouissances du savant et persévérant chercheur, arrivé à recueillir le fruit de son sagace labeur.

B<sup>n</sup> E. DE B.







Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Zesde jaargang : 1908 = 1909.

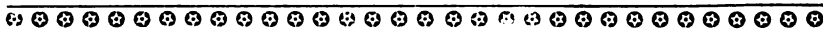
Tweede aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Soixième année : 1908 = 1909.

Deuxième livraison.



I.

Zitting op Donderdag 22 October 1908.

Séance du jeudi 22 Octobre 1908.

I. VERSLAG. — I. PROCÈS-VERBAL.

**D**E Z. E. H. Deken opent de vergadering om 4 uren en heet de talrijke leden welkom.

Zijn tegenwoordig : de heeren baron J. de Bethune, G. Vercruysse, G. Caullet, Th. Sevens en van Cappel, leden van het bureel; de EE. HH. Ferrant en Slossc, benevens de heeren baron F. de Bethune en baron E. de Bethune, Soudan, E. Viérin, G. Dobbelaere, A. Caullet, A. Schelstraete en H. Vercruysse.

Verontschuldigen zich de heeren de Meere, Debbaudt en Carette.

M. DE BARON J. DE BETHUNE deelt mede, dat de heer Francotte op een later te bepalen dag als redenaar zal optreden. Om die reden kan de jaarlijksche algemeene vergadering in November niet plaats grijpen.

Worden voorgesteld en aanvaard als nieuwe eereleden :

M. J. Volbrecht, te Waasten ;  
M. A. Belpaire, nijveraar te Roeselare ;  
M. A. Hocke, notaris te Kortrijk ;  
M. J. Boucquillon, nijveraar te Kortrijk ;  
E. H. de Jonckheere, pastor te Hulste.

—  
DE E. H. SLOSSE deelt het opschrift mede van eene plaat in de kerk van Wontergem. Er is spraak van de broederschap van den H. Rozenkrans.

DE HEER HENRY VERCROYSE leest een gedeelte van zijn groot werk : *Les anciens établissements d'enseignement moyen à Courtrai*, handelende, namenlijk, over de Kapittelschool van O. L. V., van 1302 tot het einde der XVI<sup>e</sup> eeuw.

Baron Frans de Bethune, hoogleeraar te Leuven, zal het werk onderzoeken.

M. G. CAULLET leest eene nieuwe bijdrage over de kunst te Kortrijk, welke bijdrage door den heer Viérin zal nagezien worden.

—  
De heeren baron J. de Bethune, Belpaire en Dobbelaere schenken werken aan de bibliotheek.

Omstreeks 6 uren wordt de zitting geheven.





## II. — MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### II. — COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### 1. MÉLANGES ET DOCUMENTS RELATIFS AUX ARTS A COURTRAI ET DANS LE COURTRAISIS.

##### II

*Jean Douelle et Pierre Lafontaine, peintres d'intérieurs d'églises.*

L'on ne s'explique que difficilement pourquoi la plupart des peintres architecturistes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dédaignèrent, dans l'interprétation des intérieurs d'églises, les leçons fournies par leurs grands précurseurs de l'école hollandaise. De leur temps, cependant, un hommage était rendu à l'impressionisme qui caractérise ces maîtres, car on les appréciait, on les étudiait. A ne prendre que ces deux peintres Courtraisiens, Douelle et Lafontaine, le maître et l'élève, n'allons donc pas nous attendre à rencontrer chez eux cette note émotive et verveuse qui anime les créations des Houckgeest, des van Vliet, des de Witte, tous trois de Delft peut-on dire, ainsi que des van Nickele, des Delorme et de bien d'autres. Leurs intérieurs comparés à ceux-ci, sont à peine un peu plus que des rééditions du genre monopolisé par les deux Neefs, qui n'eurent point le même sentiment de la couleur ni la même profondeur évocative de leurs contemporains d'Outre-Moerdyck.

A leur instar, nos deux peintres ont livré des transcriptions correctes, consciencieuses, doucement coquettes, mais plutôt froides et rarement communicatives, de ce qui s'offrait à leur vue à l'intérieur de nos temples. Leurs œuvres disent que ce qui les y frappa eut une façon trop discrète d'éveiller leur sensibilité esthétique. Et pourtant leur genre nous plaît, plut même, ce qui est plus rare, à leurs contemporains; les productions de Lafontaine, furent de sa vie recherchées, nous avance un sien ami. Douelle, lui, n'a joui que d'une réputation locale; son nom ne se trouve pas parmi les exposants des Salons Parisiens du XVIII<sup>e</sup> siècle. Lafontaine possède davantage le sens du pittoresque. Il ne nous donnera qu'une fois l'occasion de constater qu'abdiquant sa personnalité, il s'est inspiré très étroitement d'un prototype de Neefs; ce fut peut-être en raison de l'influence

de son maître, qui y va presque jusqu'à l'abus. Quand l'un et l'autre veulent faire de l'original, comme les Neefs encore, ils campent leur chevalet tout près du porche intérieur de l'église et vers le milieu de la grande nef, un peu de biais, de façon à obtenir l'effet le plus avantageux de perspective fuyante. Il va de soi que les intérieurs d'église d'après nature restent plus attachants que les exercices fantaisistes de perspective calqués sur les Neefs. Pour atténuer la monotonie des grands espaces vides de leurs œuvres, tenues dans des tonalités généralement bistrées et ocreuses, Douelle et Lafontaine comprennent le besoin d'y planter çà et là quelque scène de vie; et le dernier, faisant appel aux pinceaux d'un ami pour cet étoffage, parvient souvent à marquer ses intérieurs au coin de qualités dont l'ensemble est agréablement amusant.

Après tout elles méritent qu'on s'y arrête, les œuvres de nos deux peintres architecturistes, pratiquant l'art plutôt en amateurs qu'en professionnels constants, il est vrai, mais aussi en spécialistes maîtres du métier et rarement pris en faute de faiblesses de dessin.

Il serait même injuste, à un autre point de vue, de leur refuser notre intérêt. De Douelle et de Lafontaine, l'on peut aussi dire qu'ils sont venus à leur heure : sans avoir eu l'intuition des ruines qu'annonçerait bientôt le cataclysme révolutionnaire, ils se vouèrent à la fixation sur panneau ou toile de ce que la sottise humaine ne laisserait plus longtemps indemne. Certains numéros de leur œuvre, en d'autres mots, se recommandent par l'archéologie autant que par l'art, et sont comme les souvenirs d'adieux de monuments que la Révolution rendit méconnaissables ou fit rentrer dans la poussière. Ce qui ne manque pas de piquant, par exemple, c'est que l'ainé de nos deux peintres, partisan avoué de la Révolution, nous laissa entre autres une vue précieuse de l'église de l'abbaye de Vicogne, appelée « l'Escorial du Nord » par ceux qui la virent aux siècles derniers. Cette valeur documentaire et iconographique ressortira clairement du catalogue des œuvres qu'il m'a été possible de retracer pour l'un et l'autre de nos peintres, et qu'on trouvera à la suite des notes biographiques recueillies sur chacun d'eux.

\* \* \*

Jean-Josse Douelle naquit à Courtrai, le 8 mars 1751, de



Joseph-Ignace et de Marie-Jeanne de Vos ; le même jour l'enfant fut tenu sur les fonts baptismaux par son aïeul Josse de Vos, fils de Pierre, et sa tante Marie-Jeanne Douelle (1). L'ainé de six enfants, il fut investi, le 15 juillet 1779, des fonctions de tuteur de ses frères et sœurs, le père Douelle, simple négociant en « koopmangoederen » dit l'acte (2), étant décédé depuis 1772 ; en 1779 aussi, il perdit sa mère, et la situation dont la famille entière hérita fut assez obérée (3).

Jean Douelle était doué de facultés intellectuelles très aigues. D'un esprit curieux et facilement impressionnable, il se sentit attiré, tout jeune encor, par les doctrines philosophiques de son siècle, dévora les écrits de Voltaire et de Rousseau et finit par afficher de débordantes sympathies envers la libre-pensée et le mouvement démocratique-révolutionnaire. Tout cela résulte du témoignage de l'annaliste Goethals-Vercruysse, qui l'a connu et qui impute en partie à cette éducation vicieuse le dénouement tragique de son existence. (4)

Aucune difficulté ne semble avoir rebuté son caractère novateur et d'initiative. L'incident suivant, assez banal si l'on veut, mais non moins suggestif pour cela, montre qu'il n'y regarda pas par deux fois pour mettre sur pied des fonctionnaires communaux, dans une simple question d'intérêt privé ; il profitera en même temps de l'occasion pour insinuer son profond dédain des entraves de l'ancien régime.

Un amateur de Gand avait fait à notre peintre, en 1778, la commande d'un tableau. « Quand l'œuvre fut achevée, l'artiste

(1) Registres baptistaires à l'Etat-civil de Courtrai.

(2) Joseph-Ignace Douelle, fils de Guillaume et de Marie-Thérèse Verhamme mourut le 10 août 1772, en son domicile d'Overleye, formant coin de rue au débouché de la rue des Récollets. Sa succession se solda avec un boni de fl. 3556, 18, 6. (Registre pupillaire van den Berghe, f° 277 v°, Archives de Courtrai).

(3) Marie-Jeanne De Vos, fille de Josse trépassa le 4 Avril 1779 ; à cette date, la famille ne comptait plus que quatre enfants, dont deux majeurs, Jean-Josse et Marie-Josèphe, et deux mineurs, Constantin-Joseph, 20 ans, et Marie-Thérèse 15 ans. Ces derniers furent confiés à la tutelle de Guillaume De Vos, pbr., frère de la défunte et du fils aîné, le peintre Douelle. L'état des biens constate un déficit de fl. 933. (Registre pupillaire Courtens, f° 441 r°). — Notons qu'à cette époque plusieurs De Vos étaient orfèvres à Courtrai (Philippe De Vos estime les bijoux de la mortuaire du père et de la mère) et qu'un peintre, Pierre (?) De Vos était dès 1775 environ professeur à l'Académie de Courtrai.

(4) Notes éparses de Goethals-Vercruysse, farde cotée provisoirement 315/16. (Bibliothèque Communale).

l'envoya à destination ; mais à son entrée on voulut la soumettre à un droit d'entrée. Douelle réclama : un décret impérial ayant affranchi les peintres de l'obligation de s'affilier à une corporation, il prétendit que cela reconnaissait implicitement la franchise de droits aux œuvres d'art. Il s'adressa au magistrat de Courtrai en le priant d'intervenir.

« L'on en référa aux fermiers des impôts ; mais il est probable que l'affaire traîna dans les cartons et fut oubliée, car le 19 mars 1779 les échevins de Courtrai envoyèrent une seconde lettre en se plaignant de n'avoir pas reçu de réponse à leur première missive. Cette fois ils insistaient sur la question de droit et voulaient que non-seulement l'ouvrage de Douelle, mais tous les tableaux de peintres domiciliés à Courtrai pussent entrer à Gand sans payer de droits. » (1)

La missive du magistrat de Courtrai à celui de Gand, d'où il résulte que le peintre avait porté lui-même son œuvre à destination et qu'il s'était muni d'un permis de franchise (2), était datée de Courtrai, 21 décembre 1778.

Que Douelle fut attaché quelque temps à l'Académie de peinture de Courtrai en qualité de professeur, impossible de le dire devant la pénurie des documents conservés de cette institution. Ce qui est établi, c'est qu'il fut invité à prononcer en date du 22 avril 1781, le discours d'usage lors de la distribution des prix aux élèves du même établissement. Ici encore il révèle une bonne culture d'esprit ; il y traita de façon synoptique de l'art, et toucha quelques points d'esthétique. C'est la seule œuvre littéraire de Douelle que l'on sache ; elle a été publiée en une brochure in-8° de 12 pp. portant in fine la censure signée F. J. Cooreman et datée du 20 avril 1781 (3).

Douelle fréquentait les intellectuels de sa ville natale. A ce propos, citons cette anecdote, encore actée par Goethals-Ver-

(1) Paul Bergmans, *Douelle, peintre courtraisien du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Messenger des sciences historiques*, 1886, pp. 117-9.

(2) « Een acte van eed... ghelyck aen den genen die gedaen werd by onse koopmannen om den vrydom van het geseide pondgeld te genieten, doen sy goed van onse fabriken versenden naer Ued<sup>e</sup>n stad ».

(3) « *Redenvoering op de teeken- schilder- beeldhouw- en bouwkunde aan de heeren konstschilders en liefhebbers te Kortryk. In hunne vergadering op 22 April 1781. | Ter gelegenheid der Geluk-wenschen aen deze die dit jaer met de eerste Pryzen gekroond zyn geworden door Johan Douelle konst-schilder. Te Kortryk | By Jan Blanchet... S. d.*





cruysse et que la tradition orale a d'ailleurs conservée chez ses descendants. C'était un jour que notre peintre se trouvait en société de Jacques Nolf, receveur des accises et poète à ses heures ; à travers choses d'art et autres, la conversation vint à rouler sur les inscriptions funéraires. « Comment feriez-vous mon épitaphe, questionna tout à coup Douelle? — « C'est tout simple, fit l'autre par ricochet, et de réciter au pied levé le sixain, où les principes osés de son interlocuteur étaient sournoisement pris à partie :

« Hier ligt, zeer dor en styf  
» Het lank en mager lyf  
» Van schilder Jan Douëlle.  
» In den hemel is hy niet ;  
» In 't vagevuur en geloofde hy niet ;  
» Waer is hy dan?... In d'helle. » (1)

Avant même que la maison paternelle dut être liquidée (2), Douelle avait élu domicile à Lille (3) où il acheta le droit de bourgeoisie le 3 janvier 1783 (4). Nous n'en savons pas long de son séjour en cette ville ; il y exposa plus régulièrement que par le passé aux Salons artistiques, dont les livrets accolent à son nom la qualification d'amateur.

Fut-ce dans l'espoir de se créer de nouvelles ressources qu'il transporta peu après ses pénates à Tournai, et qu'il y monta une raffinerie de sucre? Sans doute. Son départ de Lille doit avoir eu lieu vers 1787-8, attendu qu'en cette année déjà Douelle se trouve porté au compte communal de sa nouvelle ville d'adoption comme bénéficiaire d'une pension de 120 florins (5). Le peintre

(1) « Ci git, tout sec et raide, le grêle corps du peintre Jean Douelle. Il n'est point au ciel ; il ne crut pas au purgatoire. Où donc est-il?... En enfer », Feu M. Paul Goethals citait de mémoire ces vers, avec des variantes, consistant dans la fusion des deux vers initiaux en un seul (« Hier ligt het mager vel, van schilder... ») et l'allongement du quatrième (In den hemel men siet hem niet »).

(2) L'octroi de vente fut accordé le 5 février 1785. (Registre pupillaire Courtens, *loc-cit*).

(3) Goethals-Vercruysse le fait directement aller habiter Tournai, « entre les années 1780 et 1790 ».

(4) « Jean-Judocus Douelle, natif de Courtray, fils de Joseph-Ignace et de Marie-Jeanne De Vos, de libre condition, Par achat le 3 janvier 1783. » Registre aux bourgeois, n° 12, f° 183 r°, Archives de la ville de Lille. —, Communication de feu H. Quarré-Reybourbon. /

(5) « A l'affineur de sucre Douelle, pension... 120 florins ». (cf. Hoverlant de Bauwelaere, *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournai*, XVII p. 84).

semble dès lors avoir négligé ses pinceaux et les Salons de Lille, où un de ses compatriotes, J. F. Depelchin participa en 1788, ne reçurent probablement plus de ses œuvres. Son industrie nouvelle doit avoir accaparé le meilleur de son activité ; mais il paraît bien que ses affaires furent loin d'être brillantes (1). Joint à cette déveine, la perte de son avoir en assignats et le peu de consistance de son fond moral, il n'étonnera pas trop d'apprendre que tout cela ait enfin tourné les esprits du pauvre homme et l'ait conduit au suicide. Le 13 mars 1795, Douelle, dans un accès de fièvre chaude, mit fin à ses jours en se portant un coup de rasoir à la gorge (2).

\* \* \*

L'œuvre de Jean Douelle n'est pas considérable, mais se trouve assez dispersée. Il est probable qu'il n'ait point peint autrement que sur panneau ; les formats qu'il adopte sont petits, intentionnellement, sans doute, car souvent le maître trouvait au bout de ses pinceaux la finesse extrême d'un miniaturiste du XV<sup>e</sup> siècle. (Cf. le n<sup>o</sup> 3) Il prend grand soin du graphique et de la perspective ; quelquefois sa technique est à glasis, laissant transparaître le dessin préparatoire au pinceau (cf. le n<sup>o</sup> 11.) Les intérieurs que Douelle préféra sont ogivaux ; parfois, il donne à sa signature un caractère moyenâgeux, en recourant à des caractères semi-gothiques et en orthographiant son petit nom « Jehan ».

Ainsi que de Lafontaine, l'identification de tous les intérieurs peints d'après nature par Douelle n'est pas faisable, en ce moment. Dans ses productions de fantaisie et de délassement, il

(1) « Nous possédions, à Tournay, il y a vingt ans, deux raffineries de sucre ; l'interruption du commerce maritime a fait suspendre leurs travaux : l'une est tout à fait tombée : l'industrie du propriétaire de la seconde, M. Sacqueleu-Tonnelier, ... »

(Charles Le Cocq, *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournay et de son arrondissement*, Bruxelles 1815 p. 39).

(2) Goethals-Vercruysse rapporte ainsi le fait, loc-cit, cf. aussi ses *Aenteeeningen* in-24, à la date.

« Op een avond vroegde hy ligt om slaepen te gaen ; zyn maerte willende een grooten keers, als die zy ter hand had, zoeken, zegde dat dit eyndeken nog ruim lang genoeg zoude geweest hebben ; hy schynd eerst opium ingenomen heeft, dog dit niet wel werkende, heeft hy een scheermes gaen haelen en zig de kele afgesneden. 18 Maerte 1795 gestorven tot Doornyk, zig zelve 's morgens vroeg in zyn bedde met een scheermes de kele afgesneden hebbende. »

copia avec amour les « Cathédrales d'Anvers » des Neefs, tout en prenant des libertés avec les originaux dont il se servit. C'est ainsi qu'on peut trouver des analogies tantôt très suggestives, tantôt moins, entre les œuvres de seconde main par Douelle et les prototypes que ses devanciers répétèrent aussi à satiété. (Voir notamment des exemplaires aux Musées de Bruxelles; de Florence; de Francfort (Städel); à l'Ermitage; à Schwerin; à Vienne; à Paris, Petit Palais, collection Dutuit; un autre specimen passé à la vente Schulmann d'Amsterdam, mai 1904, reproduit dans le catalogue; celui du cabinet du duc de Choiseul a été gravé. A Tournai, où Douelle demeura et mourut, il s'en trouvait deux dans la galerie de l'abbé de Saint-Martin).

A Œuvres datées ou datables approximativement (1).

1. 1777. « L'église du couvent des chanoinesses de Sion » (à Courtrai).

Cité dans le catalogue de *l'Ouverture du Musée de la ville de Courtrai en 1836*, n° 19 exposé par M. Goethals-Vercruysse; celui-ci lui attribue la date de 1777 dans ses *Aenttekeningen in-24*, LXVI (Bibliothèque communale, voir aussi sous la date du 18 mars 1795 et les tables, page 191). Cette œuvre n'a pas été retrouvée dans la collection Goethals.

2. 1778. Tableau pour un amateur de Gand.

Voir plus haut.

- \* 3. 1778. Intérieur d'une église ogivale, précédée d'un avant-corps d'architecture plus récente.

Tableau d'un grand fini, et où l'opposition entre les deux parties de l'édifice est nettement et habilement marquée. Les nefs élancées du fond sont tenues dans une douce lumière grise contrastant avec la tonalité brune des voûtes basses et des piliers de l'avant; cà et là, sont accrochés quelques tableaux; à droite, comme plaqué sur le parement du bas-côté, un buffet d'orgue avec en-dessous et en retrait une chapelle, dont l'autel est orné d'un

(1) L'astérisque désigne les œuvres qu'il m'a été possible de voir.

tableau. A la croisée du transept, où se voit un jubé-clôture à trois arcatures, un grand dôme est censé filtrer une abondante lumière. A l'avant-plan, quelques figurines parmi lesquelles un prêtre en surplis.

Signé à droite, au dessous des orgues : *J. Douelle f. 1778* (semi-gothique).

Panneau; l. 0,373, h. 0,245.

Ancienne collection Willems, Courtrai.

N° 49 de l'Exposition de 1836, (cf. supra).

Actuellement, collection de M. M. Doutreligne, Courtrai.

A figuré à l'Exposition Courtrai à travers les âges de 1902, n° 929 du *Catalogue*.

Voir la reproduction (\*).

4. 1780. (Salon de Lille, n° 94). « Un tableau original, représentant le coin d'une église gothique. De 12 pouces de largeur sur 10 de hauteur » (1).

(*Livrets des Salons de Lille, 1773-1788, 1882*, pp. X et 174).

Passé plus tard dans la collection de M. Jules Lenglard de Lille, qui fut vendue à Paris le 10 mars 1902 (2).

5. 1781. « Vue intérieure de l'église abbatiale de Saint-Amand, avec l'inscription: Prospectus interior ecclesiae monasterii Elnonensis. H. 0,44; L. 0,53. Aquarelle sur papier blanc ». Faisait partie de la riche collection de M. Jules Lenglard, rue Négrier, 1, Lille, (voir le numéro précédent). Photographie au Musée de Valenciennes, n° 418. (J. DESILVE, *Nicolas du Bois, soixante-seizième abbé de Saint-Amand*. Valenciennes, 1899, pp. 368-9.)

6. 1782 (Salon de Lille, n° 91).

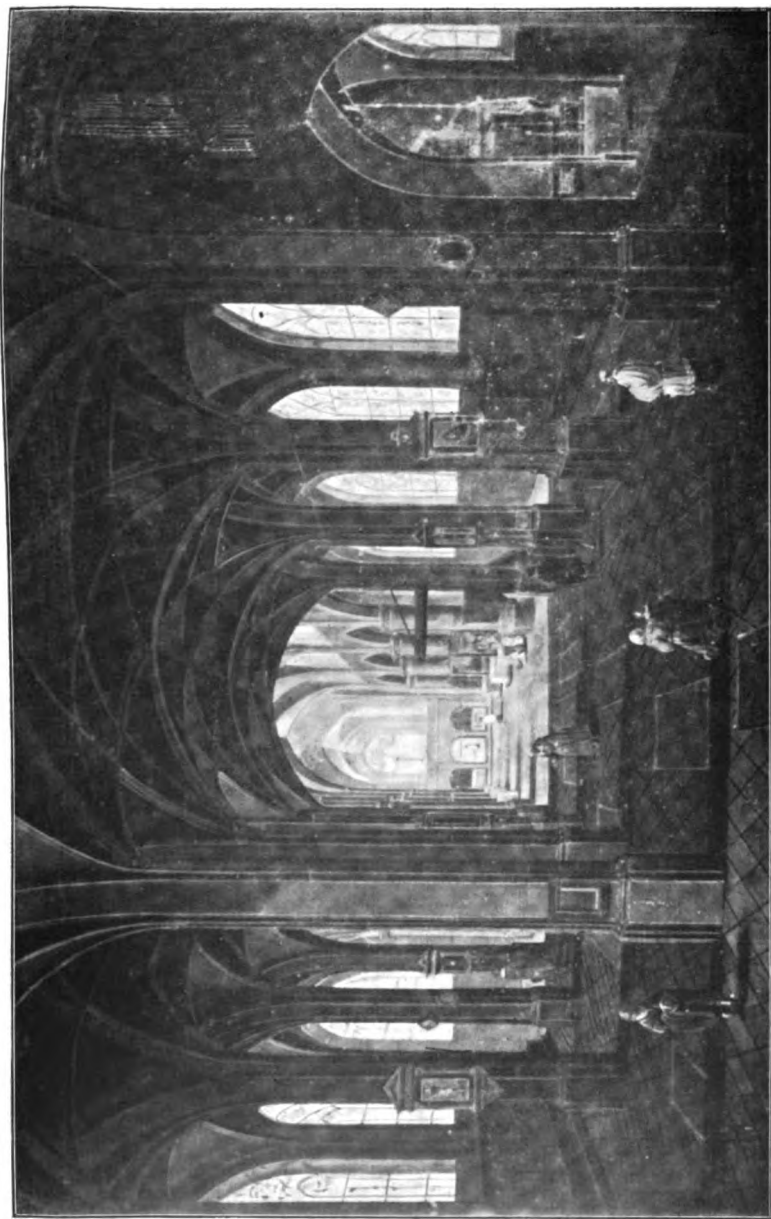
« L'intérieur d'un temple gothique, orné de figures,

(\*) Je tiens à réitérer à M. M. Doutreligne mes vifs remerciements pour m'avoir autorisé à la publier.

(1) Calculé au pied du Roy, environ l. 0,324 × h. 0,270.

(2) Cette collection fut commencée vers 1760 par M. Charles Lenglard et passa ensuite à ses héritiers directs. Outre la vente de 1902, une autre eut lieu le 6 février 1879.





JEAN DOUELLE.  
INTÉRIEUR D'ÉGLISE.



sur bois. De 10 pouces 2 lignes de largeur, sur 7 pouces 3 lignes de hauteur (1) ».

(*Livrets* cités, p. 215).

7-8. 1783 (Salon de Lille, n<sup>os</sup> 88 et 89).

« L'intérieur d'une église gothique. De 17 pouces et demi de largeur, sur 14 de hauteur (2) ».

« Autre temple gothique orné de figures. De 7 pouces trois quarts de largeur, sur 6 et demi de hauteur (3) ».

(*Idem*, p. 242).

9. 1784. (Salon de Lille, n<sup>o</sup> 106; voir aussi le n<sup>o</sup> suivant).

« L'intérieur d'une église gothique, éclairée par le soleil, peint sur bois. De 17 pouces de largeur sur 13 pouces 3 lignes de hauteur (4) ».

(*Idem* p. 267 .

\* 10. 1784 « Vue intérieure de l'ancienne église des Dominicains de Lille. Aquarelle sur papier blanc, signée Jehan Douelle 1784. H. 0,400. L. 0,495. »

Palais des Beaux-Arts, Lille. Don de MM. Jules et Auguste Lenglart.

(HENRY PLUCHART, *Ville de Lille. Musée Wicar. Notice des dessins...* Lille 1889, p. 215, n<sup>o</sup> 956).

Exposé au Salon de Lille de 1784, n<sup>o</sup> 107.

« L'intérieur de l'église des Dominicains de Lille. Dessin lavé en couleurs. De 18 pouces de largeur sur 14 et demi de hauteur. (*Livrets* cités, pp. X et 267).

\* 11 1791. Intérieur d'une église à cinq nefs, rappelant en bien des points les intérieurs de la Cathédrale d'Anvers des Neefs, et dont c'est une version simplifiée.

Panneau; l. 0,456, h. 0,345.

Signé sur la base du pilier de gauche, en semi-gothique : *J. Douelle // 1791.*

Exposé à l'Exposition de Courtrai à travers les âges, n<sup>o</sup> 928. Collection de feu Paul Goethals.

(1) Environ l. 0,275 × 0,195 (pied du Roy).

(2) Environ l. 0,472 × h. 0,378 (*idem*).

(3) Environ l. 0,210 × h. 0,176 (*idem*).

(4) Environ l. 0,460 × h. 0,358 (*idem*).

**B Œuvres non datées et attributions.**

1. (12). « Une église par Douelle...  
N° 159 de l'Exposition tenue à Courtrai en 1836 (cf plus haut).  
Appartenait alors à l'orfèvre Descamps-Jurey, à Courtrai. Cette œuvre, qui fut vendue depuis, passait pour représenter l'intérieur de la cathédrale de Tournai.
2. (13). « Aquarelle figurant une vue intérieure de l'église abbatiale de Vicogne. H. 0,44. L. 0,53 ». Dans la collection Jules Lengart (voir plus haut),  
(J. Desilve, *Op. et loc. cit.*)  
Signalé par Goethals-Vercruysse dans ses *Acnteckeningen* in-24, LXVI, 18 mars 1795, un intérieur de l'église de Vicogne; l'exemplaire Lengart est-il visé par cette note?
3. (14). « Un petit tableau du même genre (que celui de Vicogne) peint à l'huile par Douelle; on ignore quel intérieur d'église il représente. Même collection. »  
(J. Desilve, *ibidem*).  
Identifiable peut-être avec le numéro suivant.
4. (15). Intérieur de l'église de Wervicq.  
Cité par Jacques Goethals dans ses *Acnteckeningen* in-24, LXVI, à la date du 18 mars 1795.
- \* 5. (16). (Attribution).  
Intérieur d'église d'après la cathédrale d'Anvers, pareil au tableau de la collection Goethals, voir le n° 10. Etoffé de figurines. Panneau.  
Musée communal de Tournai (1), n° 147.
- 6-8 (17-19). (Attributions).  
Trois vues de l'abbaye de Saint-Amand,
  - a) Façade des cloîtres et dortoirs.
  - b) Eglise, vue extérieure.
  - c) Vue intérieure de l'église.Aquarelles.

(1) Depuis ma dernière visite au Musée de Tournai, l'image que je m'étais faite du n° 347 s'est plutôt effacée. J'ai noté cependant que certains détails rappellent le n° 147; ses dimensions sont plus grandes et les tonalités plus noires.

Musée communal de Tournai (fonds Fauquez), où elles sont attribuées à Manisfeld. M. l'abbé J. Desilve, *op. cit.* pp. 359-70, fait cependant remarquer la parfaite identité de la vue intérieure de l'église abbatiale avec celle de la collection Lenglard, voir supra, n° 5.



Dans la note nécrologique qu'il mit en tête du *Catalogue de tableaux capitaux provenant de M. Lafontaine, ancien commissaire-expert du Musée Royal. Vente après son décès. Le mercredi 8 avril 1835* (1), Charles Paillet, commissaire-expert honoraire des Musées Royaux, s'exprima comme suit au sujet de son ami Lafontaine :

« Le confrère, le collègue que nous venons de perdre, est décédé le 12 janvier dernier, à l'âge de soixante-seize ans et demi, après avoir traversé une carrière de plus de quarante années d'exercice dans l'appréciation et le commerce des tableaux. Né à Courtrai, il vint à Paris terminer ses études en peinture, se lia d'amitié avec les grands peintres de son époque, et notamment avec Jean-Baptiste Greuze, qui l'avait su distinguer parmi les peintres de genre; ils étaient rares alors, il n'y avait pas comme aujourd'hui une légion nombreuse d'hommes à talent. P. J. Lafontaine, naturellement enclin aux effets de l'illusion perspective peignit avec tant de succès l'architecture monumentale, qu'il ne tarda pas à être présenté et agréé à l'Académie de peinture. Admirateur du talent naïf et vrai de Peter Neefs, il eut l'ambition de donner à ses contemporains une continuation de ce genre, et se voua avec une persévérance exemplaire à l'exécution des intérieurs d'églises catholiques, observa, comme celui qu'il eut toujours pour modèle, une rectitude rigoureuse dans les lignes, une précision exacte et bien amenée dans les effets d'optique, qui le mirent presque au niveau du peintre d'Anvers. Tous les genres sont bons, et celui qu'avait adopté Lafontaine n'avait rien d'ennuyeux, aussi fut-il goûté avec empressement; ses chapelles, ses nefs prolongées, qu'il rendait avec une finesse extrême,

(1) Ainsi le faux titre sur la couverture de la brochure. Voir plus loin le vrai titre de départ.

obtinrent bientôt une place distinguée dans les cabinets d'amateurs; les peintres célèbres de cette époque, Taunay, Demarne, Sweback et Drolling, y voulurent placer des figures, et cette double alliance de talents rendait plus précieux encor les intérieurs d'églises de Lafontaine.

» Malgré ses succès dans un art dont il avait vaincu les difficultés, son esprit industriel, actif, lui révéla une capacité, celle de se livrer à l'appréciation et au commerce des tableaux; il étendit ses relations sur presque tous les points de l'Europe, et sa réputation, universellement accréditée, le fit distinguer des souverains, qui, l'honorant d'une entière confiance, le récompensèrent dignement.

» Porté naturellement à cette gaité d'esprit et d'humeur des Flamands, on se plaisait, dans ses rapports de commerce, à reconnaître en lui un homme officieux, qui n'était pas sans cesse à peser le prix de ses conseils et de son obligeance, accessible enfin, et ne se prévalant pas par une morgue vaniteuse d'une capacité acquise par l'expérience.

» Frappé d'une affection fondroyante, il n'a survécu que quelques heures aux soins qui lui ont été prodigués; il est regretté d'une famille qui le chérissait, des artistes qu'il a souvent et utilement encouragés, et d'amis à lui qui auront à déplorer longtemps la franche cordialité de son caractère ».

Ces lignes, empreintes de sincérité et d'intimité, caractérisent parfaitement Lafontaine. Mais il ne sera pas superflu d'y ajouter ces quelques autres souvenirs biographiques, également exhumés au lendemain de son décès (1).

Ils intéressent notamment les débuts du peintre, nous font connaître le maître par l'intermédiaire duquel son art dérive des Neefs et les mécènes qui l'épaulèrent dans ses premiers tâtonnements.

La première proposition de la note, dont question, pèche malheureusement par une erreur de date; Lafontaine est né, non

(1) Ces notes, rédigées en 1835 par un anonyme (Louis Robbe?), se retrouvent dans une publication locale qui sous le titre d'*Analectes des Flandres* (pp. 13-4, *Notice sur P.-J. Lafontaine*) ne fit pas long feu, et aussi dans les *Aanteekeningen* in-4° (XVI, pp. 6797-8) de Goethals-Vercruyssse. Fr. De Potter s'en est aussi documenté et les a largement mises à contribution dans la partie biographique de sa *Geschiedenis van Kortrijk* (IV, 309-10).

le 18 juillet, comme il y est soutenu, mais bien le 30 juillet 1758 (1).

« Son père, poursuit la note, était tailleur ; en sa première jeunesse, il servait la messe de M. l'abbé Van Neste, chapelain en l'église paroissiale de Saint-Martin, qui était amateur et qui peignait fort bien ; qui, s'apercevant des bonnes dispositions de ce jeune garçon, lui procura l'entrée à l'Académie de dessin. Plus tard, M<sup>r</sup> Jean Douelle, très bon peintre d'intérieurs d'églises dans le genre de Pieter Neefs, voyant ses progrès, l'admit en son atelier où il prit le goût du même genre et y réussit très bien. M. le chanoine de Notre-Dame Robette le protégea, lui fit faire plusieurs tableaux et lui donna moyen d'aller à Paris. »

Voilà donc Lafontaine dans le centre où se trouvait réunie à cette époque l'élite artiste de l'Europe. Ce contact si puissant fut-il, ne le fut pas assez pour lui faire abandonner son genre architecturiste. Dans le cercle de ses relations, relations des plus choisies se trouvaient donc des sommités telles que J.-B. Greuze (1725-1805) qui l'admirait dans sa spécialité, et d'autres qui se firent volontiers ses collaborateurs dans l'étoffage de ses œuvres ; ce sont Nicolas Taunay (1755-1830), Jean-Louis De Marne (1754-1829), Jacques Swobach (1769-1823) et Martin Drolling (1752-1817).

« Tous les genres sont bons », répétons-nous avec Paillet ; mais pour intéresser avec des motifs aussi humbles enfin, que ne fallait-il de maîtrise, de dextérité, de finesse pour y réussir ? Notre compréhension esthétique actuelle s'accommoderait assez mal d'un mode pictural à la Neefs, mais du temps de Lafontaine, les faits sont là (2), ses œuvrettes opérèrent si bien qu'elles lui ouvrirent même les portes de l'Académie Royale de peinture.

L'année où cet honneur lui échut ? Le dernier lexicographe

(1) « Anno Domini 1758 die trigesima julii, quadrante ante horam quintam vespertinam natus, et trigesima prima baptizatus est Petrus-Joseph-Ignatius, filius Henrici-Josephi Lafontaine, filii Petri-Josephi, et Mariæ-Theresiæ De Vettere, filiæ Jacobi, conjugum, susceperunt Petrus-Josephus Lafontaine, filius Petri, avus prolis, et Carolina-Joseph Govein (?) filia Martini, uxor Jacobi De Vettere, avia prolis ». (Etat-civil de Courtrai).

(2) Paillet, dit encore au cours de son *Catalogue* cité :

« Nous ne pourrions que répéter ici ce que nous avons énoncé dans notre notice nécrologique sur le mérite des ouvrages de M. Lafontaine ; depuis long-temps ils sont recherchés, et ne sont point du nombre de ceux qui ont subi des chances fâcheuses dans leur valeur. »

de l'école néerlandaise, M. A. von Wurzbach, se repose sur l'autorité de ses prédécesseurs (1) pour la fixer en 1782. Ce fut plutôt en 1789, ainsi qu'il appert d'une lettre de Vien à d'Angiviller, surintendant des bâtiments du roi, datée du 25 juillet 1789, où il est dit : « ... Le sieur De Lafontaine, de Courtray, âgé de 30 ans, peintre dans le genre de Peter Neefs, a été agréé (à l'Académie) » (2). Attendu d'ailleurs que parmi les œuvres de Lafontaine il s'en trouve d'exécutées en Belgique encore en 1782 et que notre peintre ne prit part aux Salons de Paris que depuis 1783, avec des œuvres faites à Paris, l'année fixée par la correspondance de Vienne peut laisser aucun doute. Autre chose est de déterminer exactement la date de son arrivée à Paris ; il est permis de la fixer provisoirement aux environs de 1785 (3).

Malgré la popularité de son art, le nom de Lafontaine reste attaché avant tout aux annales du commerce en tableaux. Profond connaisseur, il était sur ce point une autorité souvent consultée. A une époque où les destinées des œuvres d'art en général étaient soumises à tant de fluctuations, il lui était facile, lui dont le flair semble avoir été de renard, de drainer des chefs d'œuvre de partout et de les négocier aux prix les plus rémunérateurs. Dans son trafic, Lafontaine a manipulé tous les grands maîtres, des Rembrandt, des Rubens, des da Vinci ; ce qu'on appelait les « antiques », ne semble avoir eu sur lui qu'un attrait relatif. A la fin de cette notice sera donnée l'indication des quelques ventes globales organisées par celui en qui les Musées royaux avaient mis leur confiance en temps que commissaire-expert. Mais le plus souvent, Lafontaine traitait de la main à la main, car il savait où trouver les acheteurs les plus complaisants et certaines galeries célèbres sont redevables de leurs perles à l'entremise éclairée de notre habile négociant.

L'on cite par exemple ce trait : « Les artistes regrettaient comme perdu le fameux tableau de Rembrandt, *La femme adultère*. M. Lafontaine le découvrit dans une petite ville de la

(1) Immerzeel, Kramm et Siret. Ce dernier cite deux fois notre peintre, sous Fontaine et Lafontaine.

(2) Gracieusement communiqué par M. H. Stein, d'après les *Nouvelles archives de l'Art Français*, 3<sup>e</sup> série, XXII, 1906, pp. 261.

(3) Je tiens pour erroné certain renseignement fourni en 1882 par un membre de la famille de l'artiste, d'après lequel Lafontaine serait venu à Paris à l'âge de 18 ans, soit en 1776.



Belgique, l'acheta 20.000 francs et vient l'offrir au premier Consul Bonaparte, qui, comme Louis XIV, comprenant mieux une bataille de Le Brun qu'un tableau des écoles flamande ou hollandaise, en fixa le prix à 90.000 francs ! C'est peut-être le plus beau tableau de Rembrandt, fit observer M. Lafontaine ; je suis fâché de priver la France d'un tel chef d'œuvre en le vendant 50.000 francs de plus en Angleterre ! Mais Bonaparte avait prononcé et le tableau fut vendu à Londres 140.000 francs. » (1) L'œuvre de Van Ryn orne aujourd'hui la National Gallery de Londres.

Lafontaine vit ruisseler le Pactole entre ses doigts. Non oublieux de son passé et des encouragements dont il avait bénéficié lui-même dans sa jeunesse, il se plut à son tour à jouer un petit rôle de Mécène. Parmi ses compatriotes, il porta son intérêt avec une préférence marquée sur le paysagiste De Jonghe. C'est une belle page de la vie de ce dernier que ses relations avec son protecteur. Contentons-nous de dire ici que Lafontaine écoula nombre de ses œuvres l'aida de ses conseils et de sa bourse, le fit venir à Paris où il l'engagea fortement de s'établir à demeure (2).

Durant le premier tiers du siècle dernier, Pierre Lafontaine avait graduellement délaissé la pratique de son art pour s'adonner à un commerce qui l'enrichit. Il avait épousé la veuve d'un conseiller de l'ancien Parlement et succomba à une attaque d'apoplexie le 14 janvier 1835 (3).

Son portrait se trouvait en 1836 en possession de son beau-frère, M. Amand Coucke-Lafontaine de Courtrai, qui l'avait exposé cette même année dans une exposition locale (4).

\* \* \*

Il a été dit déjà un mot, dans ce qui précède, des mérites et des caractères des œuvres de Lafontaine. Ajoutons qu'elles sont

(1) L'acquéreur du tableau fut un certain Angerstein qui, en 1807, en donna 6.000 livres à peu près le prix demandé par Lafontaine, suivant la note. (Cf. Goethals-Vercruysse *Aenteekeningen*, De Potter et *Analectes des Flandres, loc citatis*).

(2) Voir spécialement sur cette question G. D (e) G (eyne). *Levensschets van den vermaerden landschapschilder Joannes-Baptista De Jonghe*, Brugge, 1873.

(3) Voir les sources déjà citées et Goethals-Vercruysse, *Aenteekeningen* in 24, à la date.

(4) *Ville de Courtrai. Ouverture du Musée en 1836*. (Catalogue) Courtrai, Blanchet, I.d., numéro, 154. Bernarde-Josèphe-Constance Lafontaine, fille de Henri-François-Joseph et de Marie-Thérèse De Vettere avait passé 35 ans, quand en 1808 (4 mai), elle épousa Amand-Joseph Coucke. Un des témoins du mariage était Dominique Robbe, père de l'animalier Louis Robbe.

d'ordinaire très lumineuses et tenues dans des tonalités plutôt claires, chaudes et variées.

Les débuts de Lafontaine furent le paysage et même la figure. Pour ses intérieurs d'église, il prend comme supports et le panneau et la toile; ses formats sont souvent plus grands que ceux de son maître, Douelle. Des œuvres exécutées encore à Courtrai sont signées *Lafontaine* avec la diphtongue flamande, tandis que plus tard on ne trouve plus que la leçon française Lafontaine. Je présume aussi que les rares tableaux où il a copié les Neefs datent encore de son époque courtraisienne.

Il faut se garder de confondre notre peintre avec quelques contemporains homonymes, tels que M. D. D. Lafontaine (1) et Pierre-Maximilien De la Fontaine (2).

A. Débuts du peintre, œuvres à date déterminée ou approximative.

1. « La flagellation, par Lafonteyne, de Courtrai. »  
N° 241 du Catalogue de l'exposition ouverte à Courtrai en 1836, à l'occasion de l'Ouverture du Musée. Appartenait alors au beau-frère du peintre, M. Amand Coucke-Lafontaine, qui possédait encore le portrait de l'artiste mentionné ci-dessus.
2. Divers tableaux pour le chanoine Robette, à Courtrai.  
Voir la notice biographique.
3. 1781 (Salon de Lille).  
« Un tableau représentant un paysage, orné d'un château antique et de deux figures. De 17 pouces de hauteur, sur 20 de largeur ». (3)  
(*Livrets des Salons de Lille*, Lille 1882, p. 195).

(1) Cité par Siret et dans le Catalogue du Musée de Dijon, où il a un « Intérieur d'une église gothique, (n° 343 du catalogue de 1883). MM. Bellier de la Chavignerie et Auvray (*Dictionnaire général des artistes de l'école française* I 1882) renseignent peut-être le même peintre sous la mention de « Lafontaine peintre, Rue Platrière, 6 (Paris) »; il exposa aux Salons de 1817 et de 1827 (ici une « Vue intérieure d'une église gothique, effet de lumière la nuit. »)

(2) Guiffrey (*Table générale des artistes ayant exposé aux Salons du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1883) signale ce peintre comme exposant en 1798 et 1799 à Paris; il cite encore Pierre-François-Louis Fontaine, architecte et peintre.

(3) Calculé au pied du Roy, environ 0,469 de haut et 0,540 de large.

- \* 4. 1782 Intérieur d'église à cinq nefs, dont l'architecture est en bien des points semblable aux œuvres de Douelle, inspirées des « Cathédrales d'Anvers » des Neefs. Le jubé de l'entrée du chœur est aussi identique, la chaire également, à la réserve qu'elle se trouve ici du côté de l'évangile; à l'avant-plan, au milieu de la nef, une espèce de vasque-bénitier surmonté d'un porte-cierge, près duquel sont groupés divers personnages, apparemment aussi du pinceau de Lafontaine : parmi eux deux capucins agenouillés devant un prêtre en surplis portant le Saint Viatique et se dirigeant vers le sortie, avec un acolyte.
- Œuvre de jeunesse, exécutée à vingt-quatre ans ; assez lumineuse déjà.
- Signée sur une dalle à gauche : *Pieter // Lafontaine //* 1782.
- Panneau : h. 0,355, l. 0,455.
- Exposé à Courtrai en 1836, n° 153 du Catalogue.
- Appartient à M. Alphonse Schelstraete, juge honoraire, Courtrai.
5. 1785 Intérieur d'une église gothique à cinq nefs.
- Prise, comme d'ordinaire, dans la direction du chœur; l'éclairage vient de gauche; agrémenté de nombreuses figurines en costume Louis XVI. Présente des embus. La signature n'est pas visible.
- Bois (noyer ?); h. 0,33, l. 0,46.
- Musée ducal de Gotha, n° 598 du Catalogue, fonds primitif des acquisitions du duc Ernest II et de son fils. (1)
- \* 6. 1785 Intérieur d'une cathédrale gothique, vue sous un angle découvrant les autels de quelques chapelles latérales de droite.
- A l'entrée du chœur, une élégante grille en fer forgé; au-dessus des travées de la grand'nef, est accrochée une suite de grandes peintures; quel-

(1) Communication de M. le Dr. K. Purgold, conservateur.

ques figurines dextrement brossées forment divers petits groupes. Le même intérieur à déterminer a été lithographié par Dewasme-Pletinckx à Bruxelles sur le dessin de Paul Lauters; mais le point de vue, ici, est plus rapproché du chœur.

La peinture de Lafontaine, bien conservée, est d'un joli métier et tenue dans une agréable gamme de tonalités claires.

Signé sur la base d'un pilier : *P. Lafontaine. 1785.*

Toile : h. 0,55, l. 0,72.

Dans le commerce à Anvers et à Courtrai, mai à juin 1908.

Vendu depuis. Provenait d'une famille française.

**7-15 1789** (Salon de Paris).

« M. De La Fontaine, agréé.

« 198 Intérieur de la Cathédrale de Paris, vu du milieu de la nef, éclairé par un coup de soleil. »

Hauteur, 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 9 pouces de largeur. (\*)

« 199 Intérieur d'une église gothique, effet de nuit. La grande lumière étant derrière un pilier, fait distinguer une chapelle où l'on porte un enfant au Baptême.

Haut de 2 pieds 2 pouces, large de 3 pieds 9 pouces. (\*)

« 200 L'église de S. Roch, vue du milieu, éclairée par un coup de soleil; on voit célébrer un mariage dans le chœur.

Ce tableau, de 2 pieds 7 pouces de haut sur 3 pieds 2 pouces de large, (\*) appartient à M. Hamond.

« 201 Vue de l'intérieur de Notre-Dame de Paris, prise des bas-côtés.

2 pieds 7 pouces de haut sur 3 pieds 2 pouces de large. (\*)

(\*) La conversion de ces mesures anciennes en mesures métriques donne successivement :  $1,026 \times 1,215$  (198);  $0,702 \times 1,215$  (199);  $0,837 \times 1,026$  (200 et 201).

« 202 Eglise gothique, effet de jour. On y remarque plusieurs figures vêtues à l'Espagnole.

1 pied 8 pouces de haut sur 2 pieds 1 pouce de large. (\*)

« 203 Autre église gothique, effet de nuit. On y voit plusieurs figures à l'Espagnole.

1 pied 6 pouces de haut sur 1 pied 10 pouces de large. (\*)

« 204 Eglise de Flandres, effet du jour. Les figures sont habillées à l'Espagnole.

Haut d'un pied 7 pouces sur un pied 10 pouces de large. (\*)

« 205 Petite église gothique, éclairée dans la nuit par un flambeau.

6 pouces de haut sur 7 pouces de large. (\*).

« 206 Intérieur de prison éclairé par une lampe. On voit Notre-Seigneur conduit par plusieurs soldats. (1)

11 pouces de haut sur 14 de large. » (\*)

*(Collection des livrets des anciennes expositions depuis 1673 jusqu'en 1800, réimprimés en caractères anciens par les soins de M. Jules Guiffrey Paris, 1869-72 : 1789 pp. 40, 41.)*

**16-26 1791** (Salon de Paris)

M. Lafontaine P., rue Basse-porte St Denis.

« 5 Intérieur d'une église gothique, par M. de la Fontaine, agréé.

« 64 Intérieur d'église, par M. Lafontaine.

« 66 Intérieur d'église, par M. Lafontaine.

« 169 Intérieur d'une église gothique, par M. Lafontaine, agréé.

« 213 Vue de la porte St-Denys, par M. Lafontaine.

« 222 Vue de la porte Saint-Martin, par M. Delafontaine.

« 364 Intérieur d'une église de Flandres, par M. Delafontaine, académicien.

(\*) Environ  $0,540 \times 0,675$  (202);  $0,486 \times 0,994$  (203);  $0,513 \times 0,594$  (204);  $0,162 \times 0,189$  (205);  $0,297 \times 0,378$  (206).

(1) Sans doute inspiré par des sujets analogues traités par les Neefs; voir notamment la *Délivrance de Saint Pierre* au Musée de Gand.

- « 379 Intérieur d'une église, par M. Lafontaine.  
« 386 Intérieur d'église de Flandres, par M. Lafontaine.  
« 726 Intérieur d'église gothique, par M. Lafontaine.  
« 735 Intérieur du Temple gothique, par M. Lafontaine.  
(Idem 1791, pp. 10, 14, 20, 22, 29, 30, 31, 50, 51, 62).
- 27-32 1793** (Salon de Paris).  
« Lafontaine P., rue St Denys 45 et 25,  
Près St Chaumont
- 74 Deux petits intérieurs d'églises faisant pendant  
par Lafontaine.  
98 Intérieur de l'église Notre-Dame, 2 pieds  
3 pouces de haut sur 22 pouces de large, (1)  
par Lafontaine.  
282 Vue de prison du Capitol. Les figures sont de  
Taunay, par Lafontaine (Pierre).  
283 Intérieur d'une église. Les figures sont par  
Demarne et le reste par Lafontaine.  
321 Intérieur d'une église gothique. Effet de nuit.  
Par Lafontaine. Les figures sont peintes par  
Demarne.  
(Idem 1793, pp. 83, 13, 15, 30, 32).
- 33-35 1796** (Salon de Paris.)  
« Pierre Lafontaine, rue de l'Echelle S<sup>t</sup> Honoré, n° 16  
228 Intérieur d'une église gothique de Flandres,  
effet de jour. Les figures peintes par Demarnes.  
229 Autre intérieur, idem les figures par Demarnes.  
Un dessus de boîte; même n°.  
(Idem 1796, pp. 40 et 41).
- 36. 1798** (Salon de Paris.)  
« Lafontaine (P. J.), rue J. J. Rousseau.  
225 Un intérieur de la ci-devant cathédrale de  
Paris, avec figures, par Demarnes.  
(Idem 1798, p. 37).

(1) Fait 0,729 X 0,594 environ.

**B Attributions, œuvres non datées ou à descriptions incomplètes.**

**\* 1 (37) Attribution.**

Paysage arcadien occupé en grande partie par une fontaine monumentale en maçonnerie, près laquelle se tiennent trois figurines.

Tableautin de facture assez crâne que j'attribue provisoirement à Lafontaine, tenant compte spécialement du métier et de l'aspect qu'ont du offrir ses paysages exécutés à Courtrai, (cf. le n° 3).

Panneau ; h. 0,290, l. 0,384.

Musée de Courtrai. (1)

**2 (38) Intérieur d'église avec effet de soleil.**

Le prêtre est à l'autel ; des fidèles dispersés dans la nef suivent la cérémonie.

Panneau ; h. 0,61, l. 0,47 ; fig. 0,06.

Non signé.

Ancienne collection Sauvan, Avignon.

Musée Calvet, Avignon. (2)

**3 (39) Petit intérieur d'église.**

Passé, à la fin du siècle dernier, à la vente de la collection d'un châtelain des environs d'Ypres.

**4 (40) Intérieur de Notre Dame de Paris.**

Tableau d'assez grandes dimensions.

En 1882-3, propriété des descendants de l'artiste.

**5 (41) « Intérieur d'église avec figures indiquant la sortie d'un baptême. »**

Dans la succession du peintre n° 30 du *Catalogue* désigné ci-après ; vendu 300 fr.

**6 (42) « Autre intérieur d'église à effet de nuit ; les figures sont de M. Demarne. »**

Idem, n° 31 ; vendu 280 fr.

**7 (43) « Vaste péristyle d'architecture frappé d'un rayon de soleil. »**

Idem, n° 32 ; vendu 100 fr.

(1) A. von Wurzbach (op cit.) cite trois Lafontaine à Courtrai, sans spécifier s'il entend ici le Musée ou seulement des collections privées.

(2) Gracieusement signalé par M. F. Benoit, conservateur du Musée de Lille ; j'en dois la description à l'amabilité du conservateur du Musée d'Avignon, M. J. Griard.

VENTES AUX ENCHÈRES DIRIGÉES PAR PIERRE LAFONTAINE  
ET DONT LES CATALOGUES ONT ÉTÉ IMPRIMÉS.

Il faut forcément se limiter à celles-là, car il est impossible de savoir quelles furent les nombreuses ventes isolées effectuées par Lafontaine. (1) Dans bien des cas, cependant, il serait utile d'être renseigné sur les propriétaires successifs d'une œuvre, aujourd'hui qu'avec raison on attache tant d'importance aux productions d'art à « papiers », à « état-civil » dûment constaté.

Cela dit, passons à l'énumération des ventes publiques connues. La plus ancienne, dont un catalogue existe, est de :

1798, 12 décembre (au VII, 22 frimaire).

*Catalogue d'une collection précieuse de tableaux des trois écoles, de M. Lafontaine (artiste et négociant).....par A. J. Paillet  
.....Paris. In-8°*

(G. Duplessis, *Ventes*.....

*aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*....., 1874, n° 2090).

17 janvier 1810.

*Belle collection de tableaux originaux des grands maîtres des différentes écoles.*

(L. Soullié, *Ventes*.....

*au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1896, n° 3030).

28 mai - 2 juin 1821.

*Riche collection de tableaux et objets de haute curiosité.*

(Henry, Laneuville et Coquille, experts).

(Idem, n° 3031 = n° 5669).

Vente très importante de tableaux et d'objets de curiosité provenant de MM. Lafontaine et Varroc, qui étaient associés. Sous le n° 57 était mis en vente un tableau de Van der Neer, acquis 9,000 francs par Lafontaine en Hollande, et sous le n° 124 *La Dormeuse* de J. B. Greuze, qui avait fait précédemment 2,500 francs. (2) Un Jan Steen, provenant de la galerie de

(1) C. J. Nieuwenhuys (*A review of the lives and works of the most eminent painters, London, 1834, p. 203*), rapporte que Lafontaine l'emporta sur lui quand le clergé de Sainte-Gudule à Bruxelles, aliéna le tableau de Rubens, « Le Christ remettant les clefs à Saint-Pierre ». Cette œuvre vendue par Lafontaine en Angleterre à Richard Foster, passa ensuite dans la collection du prince d'Orange et orne aujourd'hui le Musée Wallace, à Londres. (Cf. Max Rooses, *Œuvre de Rubens*, n° 351). Le Louvre et l'Ermitage lui doivent chacun un Pieter de Hooch.

(2) Lettre de M. Soullié, 24 avril 1905.



Georges IV d'Angleterre fut retiré de la vente au prix de 5.645 francs (1).

? 1824.

Un tableau de Hobbema du Musée d'Amsterdam est porté au catalogue Van Riemsdyck (1904) comme ayant passé en 1824 dans une vente Lafontaine. (2).

#### VENTE APRÈS DÉCÈS

8 avril 1835.

*Catalogue de tableaux capitaux des écoles de Hollande, de Flandre, d'Italie et de France, dont la vente, par suite de décès de M<sup>r</sup> P.-J. Lafontaine, ancien commissaire expert des Musées royaux, aura lieu dans sa maison, rue Traversière Saint-Honoré, n° 41, le mercredi matin, 8 avril 1835. L'exposition sera publique les dimanche 5, lundi 6 et mardi 7, de midi à quatre heures...* (Paris, imprimerie de Dezauche), 1835. Pt in-8° de 28 pp.

(= Soullié, *op. cit.*, n° 3032, faisant double emploi avec le n° 3034.)

Ce catalogue, plaquette fort rare dont un exemplaire est en ma possession, a été rédigé de façon érudite par M. Charles Paillet, commissaire-expert honoraire des Musées-Royaux.

Outre la notice sur P.-J. Lafontaine, ce dernier y inséra un *Avertissement*, d'où ressort l'extrême importance de cette vente, riche en ouvrages de premier ordre.

Ce catalogue comprend 35 tableaux et dessins, dont un y est donné en une reproduction lithographiée par Vigneron. C'est *Hérodiade recevant du bourreau la tête de St-Jean-Baptiste*, par LEONARD DA VINCI, tableau qui avait été donné à Lafontaine par Georges IV en échange de tableaux hollandais et flamands. L'œuvre fut seulement poussée jusqu'à 9,000 francs dans la vente. Un PAUL POTTER, *Les gardeurs de pourceaux*, signé et daté de 1645, trouva preneur à 5,850 francs; *La tentation de Saint-Antoine* de J. CALLOT, fut vendue 2,150 francs et une *Vue des bords de la Ville de Courtray*, par J.-B. DE JONGHE, 65 francs. La collection renfermait encore trois tableaux de Lafontaine lui-même, dont ci-dessus la spécification.

G. CAULLET.

(1) Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis der Werke der hervorragenden Hollandischen Maler des XVII. Jahrhunderts* I, n° 534.

(2) Lafontaine tint aussi plusieurs ventes à Londres, sans que nous sachions s'il en parut des catalogues. On connaît celles de 1807, de 1811 et de 1821; voir Hofstede de Groot, *op cit.* I et II, Dou, n° 344a, Wouwermans, n° 940 et A. Cuyyp, n° 176.



## 2. L'ÉCOLE CHAPITRALE DE NOTRE-DAME ET LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT MOYEN A COURTRAI JUSQU'A LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. (\*)

Concession des écoles de Courtrai au chapitre de la collégiale Notre-Dame en 1203. — Le régime scolaire en Flandre à la fin du moyen âge. — Monopole de l'enseignement aux mains des clercs à Courtrai. — L'écolâtre de Notre-Dame : son rôle, ses droits. — Conflit entre l'écolâtre et les maîtres privés. — Renouveau littéraire au XVI<sup>e</sup> siècle. — Emancipation des maîtres privés. — Décadence de l'école chapitrale. — Les établissements privés.

L'auteur qui voudrait assumer la lourde tâche d'écrire une histoire générale de l'enseignement moyen au moyen âge, se trouverait, dès le début de son œuvre, aux prises avec une difficulté sérieuse : la délimitation du sujet. On l'a dit récemment en termes heureux : Si les deux cours d'études du moyen âge, le *trivium* et le *quadrivium* (1), ces survivances romaines sur un sol longuement imprégné d'éléments barbares, ont contenu en germe l'essence de notre enseignement moyen, la conception même d'un enseignement intermédiaire, destiné à relier les études élémentaires aux études supérieures, est restée inconnue de cette époque; (2) nous en voyons la preuve matérielle dans ce fait que les sept arts libéraux furent enseignés plus ou moins complètement tantôt\*

(\*) Cette étude, donnée sous forme de conférence au *Cercle historique et archéologique*, constitue le premier chapitre d'un ouvrage en cours de publication sur *Les anciens établissements d'enseignement moyen à Courtrai*, dont le tome II (partie documentaire) a paru en mai dernier.

(1) Le *trivium* comprenait : la grammaire, la rhétorique (et poésie) et la dialectique; le *quadrivium* : l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Cf. CA. STALLAERT et PH. VAN DER HAEGHEN : *De l'Instruction publique au Moyen Âge (VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle)*. MÉMOIRES COURONNÉS PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE. Tome XXIII, pp. 128 et sqq.

(2) « In de middeleeuwen bestond het middelbaar onderwijs niet — ten minste niet zooals wij het ons nu voorstellen : een vermiddelend onderwijs tusschen het hooger en lager, het midden houdende tusschen beide, de schakel, welke beide verbindt. Wel ligt in het middeneeuwsch quadrivium d. i. : meetkunde, sterrenkunde, rekenen en muziek, en het trivium d. i. : logica of redeneerkunst, dialectica en grammatica, de kiem van ons middelbaar onderwijs, maar al deze vakken worden slechts op de hogeschool onderwezen. » M. BRANTS : *De Hervorming van het middelbaar onderwijs*. Gand. 1906, p. 15. KONINKLIJKE VLAAMSCH E ACADEMIE VOOR TAAL- & LETTERKUNDE.

dans ce que nous appellerons, suivant le langage du temps, les « petites écoles », tantôt dans les « grandes écoles » et après leur création aux universités (1); ou, si l'on veut parler d'enseignement moyen, il faudra entendre par ce terme, à cette époque de culture à peu près exclusivement cléricale, tout l'ensemble des arts libéraux, par opposition à leur aboutissant suprême : la théologie; et dans ce cas la difficulté ne reste pas moindre, car le thème embrasse toutes les études alors connues, la théologie exceptée. (2)

Aussi bien le cadre de notre étude restreinte à quelques établissements locaux nous permet-il de tourner la difficulté sans devoir la résoudre. (3)

L'instruction fut pendant presque tout le moyen âge le privilège d'un petit nombre : gens d'église ou destinés à la cléricature. Sauf quelques rares étincelles obtenues artificiellement à coup d'ordonnances civiles ou de statuts synodaux (4), de lourdes ténèbres planent sur cette époque; la résistance passive d'une masse plongée dans les soucis des besoins matériels opposa longtemps aux progrès de l'instruction publique un obstacle insurmontable.

(1) LECOY DE LA MARCHE : *Le treizième siècle artistique et littéraire*. Lille-Bruges, 1887. p. 35.

(2) Rien n'est suggestif sur la cléricalisation de l'enseignement à cette époque comme la classification des arts libéraux par le cardinal JACQUES DE VITRY : « Bonne est la *logique*, qui apprend à discerner la vérité du mensonge; bonne est la *grammaire*, qui apprend à écrire et à parler correctement; bonne est la *rhétorique*, qui apprend à parler élégamment et à persuader; bonnes sont la *géométrie*, qui apprend à mesurer la terre, domaine de notre corps, l'*arithmétique* ou l'art de compter, la *musique*, qui nous instruit de ses consonnances et nous fait songer aux doux chants des bienheureux, l'*astronomie*, qui nous fait considérer les corps célestes et la vertu des étoiles resplendissant devant Dieu. Mais bien meilleure est la *théologie*, qui seule peut s'appeler un art *libéral*, parce qu'elle délivre l'âme de ses plus grands maux. » (*Bibliothèque nationale*, ms. latin 15711, f. 31. Traduction de LECOY DE LA MARCHE, *op. cit.*, pp. 41-42.)

(3) L'impossibilité de ramener adéquatement à nos cadres modernes les institutions scolaires de jadis nous engage à user pour la délimitation du sujet d'un critère tout artificiel et à certaines époques nullement spécifique de l'enseignement moyen : l'étude du latin.

(4) Dr HERMAN SCHILLER : *Lehrbuch der Geschichte der Pädagogik*. Zweite Aufl., Leipzig. 1891. p. 47 et suiv. — M. GEORGES SENGERS vient de faire paraître sous ce titre : *Les origines de l'enseignement populaire en Belgique*, un bref mais substantiel article, un peu optimiste peut-être dans ses conclusions, où il expose à l'aide des législations civile et ecclésiastique la marche progressive de l'enseignement dans nos contrées. On y trouvera rapidement analysés les principaux capitulaires et actes conciliaires relatifs à notre sujet. (Cf. REVUE SOCIALE CATHOLIQUE, 13<sup>e</sup> an., n<sup>o</sup> 1, nov. 1908, pp. 12-23.)

Certes, les écoles monastiques et cathédrales eurent leur temps de célébrité, mais c'était encore une élite à peu près exclusivement composée de clercs qui les fréquentait.

Le XII<sup>e</sup> siècle, celui des Communes, voit se populariser l'instruction et ouvre l'ère des écoles chapitralles : institutions plus démocratiques que les précédentes et qui répondent à de nouveaux besoins. (1) Plus nombreuses, elles étreignent de leur réseau plus serré une population plus vaste et contribuent puissamment à répandre une science qui ne resta pas, semble-t-il, sans influence sur le mouvement social de l'époque. Les patriciens d'ailleurs ne se font pas faute d'en favoriser l'éclosion. (2)

De toutes parts nous les voyons établies : à Gand, à Bruges, à Ypres, à Lille, à Cassel. L'instruction jusqu'ici avait été au sens le plus strict du mot le monopole du clerc : seul il s'instruisait, seul, par conséquent, il pouvait enseigner. Ce dernier monopole lui appartiendra quelque temps encore, mais désormais le bourgeois veut savoir et, à peine instruit, nous le verrons revendiquer le droit d'enseigner.

C'est vers ce même temps que nous relevons les premières traces précises de l'existence en notre ville d'un établissement d'enseignement moyen. Au mois de juin 1203, Etienne, évêque de Tournai, reconnaît le chapitre de Notre-Dame récemment fondé par le comte Baudouin, règle les rapports qui existeront entre ce corps et le siège de Tournai et décide que les écoles de Courtrai seront transférées à l'église conventuelle, mais que leur donation continuera d'appartenir à l'évêque. (3)

(1) STALLAERT ET VAN DER HAEGHEN, *op. cit.* pp. 96 et sqq.

(2) PIRENNE : *Histoire de Belgique*, T, I, p. 351.

Un mouvement identique se dessine en Allemagne à la même époque :  
« Die Blüte der Kathedral - und Domschulen fällt vor das 12. Jahrhundert.. Neben diesen grösseren Schulen entwickeln sich kleinere, die ebenfalls Stifts - und seit dem 13. Jahrhundert auch Parochial-oder Pfarrschulen heissen. Ihre Zahl war stets ebenso gross, als die Leistungen verschieden waren. Sie begnügten sich mit dem Sprachunterrichte mit oder ohne Rhetorik, die Dialektik bleibt in der Regel der höheren Schule. » (Cf. SCHILLER, *op. cit.* p. 51).

(3) « Stephanus, Dei permissione Tornacensis ecclesie humilis minister, universis Christi fidelibus ad quos littere iste pervenerint... Decanus illius capituli nobis et ecclesie Tornacensi lege dyocesana et obedientiam deberet et curam canonicorum ab episcopo Tornacensi reciperet... Scolae ad conventualem ecclesiam transferentur, quarum tamen donatio penes episcopum Tornacensem residet... Actum Tornaci, in capitulo nostro, anno dominice

Sans être fort explicite, ce document nous fixe sur plusieurs points : Il existait des écoles à Courtrai avant la fondation de l'école chapitrale; aussi bien que celle du chapitre, ces écoles relevaient du pouvoir ecclésiastique, puisque l'évêque en les transférant faisait acte d'autorité; enfin très probablement la direction en appartenait à l'église Saint-Martin, plus ancienne que la collégiale de plus de cinq siècles, et qui semble avoir été en notre ville le seul groupement ecclésiastique d'une certaine importance avant le XIII<sup>e</sup> siècle. (1) En effet, un document, beaucoup postérieur il est vrai (16 juillet 1562), mais qui trouverait peut-être dans les archives, encore inexplorées en grande partie, de l'ancienne collégiale des confirmations nombreuses, vient appuyer cette conjecture et nous apprend qu'avant d'appartenir au chapitre de Notre-Dame les écoles de la ville étaient sous la direction de l'église paroissiale. (2)

Incarnationis MCC<sup>o</sup> tertio, consecrationis nostre anno duodecimo, mense junio... » (Cf. MUSSELY-MOLITOR : *Cartulaire de l'ancienne église collégiale de Notre-Dame à Courtrai*, p. 17).

DE POTTER date cet acte de juin 1202, (*Geschiedenis der Stad Kortrijk*, T. III, p. 11) par méprise probablement, mais certainement à tort; car si la première indication chronologique fournie relativement à la consécration d'Etienne est insuffisante pour trancher la question, vu qu'elle paraît être douteuse elle-même; (GAMS fait remonter cette consécration à l'année 1193 : *Series episcoporum*, tandis que CHEVALIER : *Répertoire bio-bibliogr. des sources historiques du Moyen Age*, lui assigne la date du 12 avril 1192) indépendamment de cette indication supplémentaire, l'acte nous fournit explicitement la date de juin 1203, qui est celle-ci à l'abri de toute considération de style et nous permet de repousser l'insinuation, ou si l'on veut, la méprise de DE POTTER. On verra peut-être dans cette équation, entre l'année 1203 et la douzième année de la consécration d'Etienne le moyen de faire un choix entre les deux dates fournies respectivement par GAMS et CHEVALIER; mais on remarquera en même temps que la supputation diffère suivant que l'on prend comme base du calcul l'anniversaire de la consécration ou la date de Pâques.

L'administration d'Etienne s'est distinguée par un extrême souci de l'instruction publique; lui-même étudia la jurisprudence à Bologne et, avant d'occuper le siège de Tournai, fut écolâtre et abbé de Sainte-Geneviève à Paris. En 1197 il publia un édit réglementant la charge de l'écolâtre à Tournai. Cf. MIRÆUS, *Op. dipl. et hist.*, T. II, p. 981.

(1) Courtrai possédait dès avant le XII<sup>e</sup> siècle une prévôté dépendant de l'abbaye bénédictine d'Elnon annexée aux biens que possédait cette abbaye dans nos contrées. Nulle part dans les actes relatifs à cet établissement nous n'avons trouvé trace d'un enseignement quelconque donné par ses moines. (Cf. A. DE POORTER : *La prévôté de Saint-Amand les-Courtrai*. BULLET. DU CERCLE HIST. ET ARCHÉOL. DE COURTRAI, 3<sup>e</sup> année, pp. 107—205). On sait que l'abbaye elle-même eut une école extrêmement florissante du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. (Cf. JUL. DESILVE : *De schola Elnonensi Sancti Amandi a saeculo IX ad XII usque*. Dissert. Louvain, 1890). C'était, avec la célèbre école de Tournai, le centre littéraire le plus rapproché de notre ville.

(2) « ... per nobilis memorie Balduinum Imperatorem Constantinopolitanum, fundatorem nostrum, scholastria Curtracensis, que tum temporis penes

Voilà donc le fait établi : l'école chapitrale existe ; mais, avouons aussitôt que là se borne notre science pour cette période primitive. En 1245 encore, Gauthier, évêque de Tournai, à la demande du doyen et des chanoines, attache à la charge d'écolâtre un bénéfice égal à celui des petits prébendiers du chapitre ; (1) puis, jusqu'au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, c'est le silence complet (2) et force nous est pour projeter quelque

*ecclesiam parochialem fuerat, ad nostram collegiatam translata sit... »* (Cf. *Les anc. ét. d'ens. moyen*, Tome II, p. XIX).

(1) « *Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, salutem in Domino. Vacante prebenda in ecclesia Curtracensi ad nostram donationem spectante, quam habuerat ibidem magister Johannes, quondam scolasticus, nos attendentes bonum esse, honestum et consonum rationi ut omnes qui in una ecclesia Domino famulantur pari gaudeant libertate — cum pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abhominabile sit apud Deum — ad instantiam et preces decani et capituli Curtracensium dictam prebendam vacantem redeimus ad equalitatem cum aliis minoribus prebendis ecclesie memorate... Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, feria quarta post Dominicam qua cantatur Cantate, mense maio.* » (Cf. MUSSELY-MOLITOR, *op. cit.*, p. 97).

DE POTTER (*Op. cit.* T. III, page 11) rapporte qu'une charte aurait été concédée en 1428 par l'évêque de Tournai aux maîtres d'école de la collégiale. Nous avons vainement recherché cette pièce dans le *Cartulaire* édité par MUSSELY-MOLITOR, lequel ne mentionne pour l'année 1428 qu'une seule pièce relative à une location de terres situées à Hulst. Le *Liber Fundationis*, cartulaire ms. du XIV<sup>e</sup> siècle, (Archives de Notre-Dame en dépôt aux archives de la Ville) et les *Documenta capituli* (ms. de la Bibl. GOETHALS-VERCRUYSE) réunis à la fin du XVII<sup>e</sup> — commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, par FRANÇOIS DE MEULENAERE, gardent le même silence au sujet de cet acte. L'assertion de DE POTTER s'autorise évidemment d'une mention tirée des *Acta ex computibus ecclesiae collegialae B. M. Cortracensis* (ms. de la Bibl. GOETHALS-VERCRUYSE), autre œuvre de DE MEULENAERE rédigée d'après les comptes de Notre-Dame ; mais il y a lieu de se demander, vu le désordre qui règne en général dans les transcriptions de l'ancien archiviste du chapitre, si l'acte de 1528 ne doit pas être identifié avec celui de 1245 cité plus haut. En effet, le *Computus* original (Archives de Notre-Dame, dépôt de Notre-Dame), d'où serait tirée cette mention, n'en fait pas acte, et d'autre part la confusion de DE MEULENAERE s'expliquerait sans peine par une double erreur de transcription : l'intervention du second et du troisième chiffre et la confusion facile du 5 et du 8. Peut-être aussi cette charte se rapporte-t-elle réellement au conflit qui éclata en 1427-30 entre l'évêque de Tournai et le chapitre au sujet de l'écolâtrie. (Cf. *Les anc. ét. d'ens. moyen*, Tome II, *App. A*, pièces I et II).

(2) Je n'ai pas retrouvé de texte qui déterminât directement l'emplacement de l'ancienne école chapitrale. On peut néanmoins déduire celui-ci de trois extraits de nos comptes communaux combinés avec les données topographiques fournies par des documents d'archives et le plan de Courtrai par JACQUES ROELOFS, dit DE DEVENTER, en tenant compte toutefois pour leur interprétation des dates respectives auxquelles ils ont été rédigés :

(3 mars 1359, n. st.) « ... Als van den gronde van den ervachtecheden van der vesten, streckende van der Leye, totter poerte bi der kercke voorseit ende van der poerte ende also voort nallinc den viver jeghen de kercke voer-

lumière sur cette période obscure de procéder par voie de comparaison et d'esquisser sommairement l'organisation d'établissements similaires en Flandre, à pareille époque.

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il faut distinguer deux catégories parmi les écoles capitrales : les écoles latines destinées avant tout à former des chantes pour le chœur, où étaient admis subsidiairement les laïques, et les écoles capitrales communales

seit, toten arme van den vivre bi der scole ende van allen den cateylen der up wesende... »

(*Ann. de la Société d'Emul.*, 2<sup>e</sup> s., t. 13, p. 68.)

« Item Willem de Labbye van II<sup>m</sup> kelchietsteen verorbeurt up vorseide steenenbrugskin [van den Broele] ende tusschen den beginhove ende der hogherscole te XLVIII sc. tduust. . . . . III lb. XVI sc.

(*Compte communal de Courtrai 1437-38, f. 13<sup>r</sup>.*

*Archives générales du Royaume à Bruxelles*).

« Den zelven Traesschaert die in september lestleden verscoeyede eenen meur tusschen den beginhove ende der hoghscole. »

(*Ibid. f. 14<sup>r</sup>*)

« Van Rugger, heere van Heule, die metter stede accordeerde van zekeren processe dat hy voedde omme eene ervelicke rente streckende up zyn huus gheheeten *traepsaet*, neffens der *hogherscole*, dewelke rente van XII lb. par. hy voortan jaerlicx betalen zal, daeromme hier van achterstelle van der zelve rente XXXVI lb. »

(*Compte communal de Courtrai 1438-39, f. 7<sup>r</sup>.*

*Bibliothèque Gothals-Vercrussse*).

Nous savons donc que l'école capitrale était attenante à la maison appelée *'t Raepsaet*; d'autre part, deux actes respectivement datés des 28 décembre 1415 et 30 mars 1423 (n. st.), repris à l'*Inventaire des archives de la ville de Courtrai* sous les n<sup>os</sup> CXVI et CXXVII, nous apprennent que la maison ainsi appelée était située dans la *Kerckstraethin* ou *Serboenstraethin* : « *in vico quo tenditur de foro ville curtracensis versus ecclesiam collegiatam beate Marie curtracensis* », (Actuellement la rue du Chapitre et le tronçon de la rue Notre-Dame qui s'étend de la Grand'Place jusqu'à l'entrée de la rue du Chapitre) et qu'elle était voisine aussi d'une maison occupée par le curé de St-Martin. Il faut donc, pour expliquer les deux premiers textes, admettre que l'école capitrale occupait l'angle formé par la rue du Chapitre et la rue du Béguinage. Cette situation qui aujourd'hui pourrait paraître un peu éloignée de la collégiale, dont dépendait l'école, s'explique parfaitement si l'on songe que jusqu'en 1410, date à laquelle le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, céda au chapitre de Courtrai le terrain du château et de ses dépendances, l'espace qui s'étendait de Notre-Dame à la *Serboenstraethin* était encore inhabité, (*Cart. de l'anc. collég.*, CDXXIV) sauf une rangée de maisons qui bordait la ruelle de ce côté. Ce n'est que peu à peu que la nouvelle propriété du chapitre se garnit de maisons bâties sur des parcelles concédées en emphytéose. (*Ibid.*, CDXXXIV—CDLXXXVI).

D'après DE PORTER, l'école capitrale aurait été située dans l'enclos même de la collégiale. (*Op. cit.*, T. III, p. 11). Peut-être cette indication est-elle relative à un local différent de celui dont nos textes nous ont révélé l'existence. Le registre des comptes de l'ancienne collégiale nous apprend en effet qu'une nouvelle école fut construite en 1424 et que, pendant un certain temps, les cours se donnèrent dans la maison de Guillaume Ysac, louée à cet effet. Nous extrayons de ce registre la partie relative à l'école; ce document encore inédit est intéressant à plusieurs égards :

« Sequuntur expense facte hoc anno in edificationem nove domus scholarum. Primo pro locatione domus Guilielmi Ysac ad tenendum scolas usque ad festum Bavonis, debebatur hinc . . . . . X lb.

où l'on s'en tenait à l'enseignement élémentaire. (1) Sans pouvoir

Sed infra dictum tempus magister Balduinus Slosse acquisivit sibi dictam domum et quictavit XXXsc., sic remanet his computandum VIII lb. X sc.

Item pro vectura lignorum de Aelbeke ad Curtracum, omnibus defalcatis XVIII lb. XIII sc.

Item tribus carpentatoribus de Brabancia pro XLVI dietis, pro die XXI sc., videlicet XLVIII lb. VI sc.

Item eisdem pro frangendo antiquas scholas et pro aliis curialitatibus XII sc.

Item eisdem fuit gratificatio facta a dominis quum recesserunt eo quod bene operati fuerunt VI lb.

Item duobus aliis carpentatoribus perficientibus residuum, scilicet: hostia, fenestras et solarium, pro XV die[tis], pro die XIII sc., valent

X lb. X sc.

Item pro una magna corda canapina qua ligna levabantur. XL sc.

Item Paulo de Hale cum socio suo, sissoribus lignorum, pro XXXI dietis, pro qualibet die XII sc., valent XVIII lb. XII sc.

Item eisdem pro ingenio\* portando et reportando apud Groeninghe III sc.

Item Bernardo Slecke pro ingenio suo locato ad levandum scholas XVI sc.

Item pro XIII assibus, videlicet *Rivage*\*\*, partim scissis et partim non, propter hostia et fenestras III lb. XVI sc.

Item pro aliis assibus ad faciendum solarium VII lb. XIII sc.

Item Bernardo Tanghe pro duabus arboribus emptis IX lb.

Item pro scissura quarundam tegularum pro hostiis et fenestris VIII sc.

Item Johanni Zelandrino frangenti antiquos muros pro VI dietis XXX sc.

Item pro lapidibus Brabantie ad hostia et fenestras VII lb. X sc.

Item pro XVI 1/2 modiis calcis, ad XXVIII sc., mediante vectura, scilicet XXXI lb. VII sc.

Item pro sabuloni ad dictum opus LVII sc.

Item pro XVI 1/2 millenaria lapidum, ad duo scuta, mediante vectura XXXIX lb. XII sc.

Item pro II<sup>c</sup>XXXV *pypcoreele*\*\*\* pro camino XIII sc. VI d.

Item Martino et Sigero socio suo, lathomis, et duobus famulis pro XIX dictis, pro die XXXI grossorum, valent XXIX lb. IX sc.

Item... lathomo et famulo suo pro XIII dietis X lb. X sc.

Item uni famulo pro sola dieta qua fecit preparacionem VI sc.

Item pro portando et reportando *stallagia* Martini III sc.

Item Petro, famulo Martini, pro deponendo tegulas extra viam. II sc.

Item pro XII<sup>m</sup> et II<sup>c</sup> tegularum, ad LV sc. millenarium, videlicet XXXIII lb. XI sc.

Item pro XIII<sup>o</sup>L laterum, ad XL sc. centenarium, valent X lb. XVII sc. VI d.

Item pro V magnis nigris tegulis X sc.

Item Cornelio et famulis suis tectoribus scholarum X lb. XVIII sc. VI d.

Item Olivero van den Wedaghe pro clavis, anchoris et aliis pluribus ligaturis ferreis, mediantibus seris, ut patet in *bilieto* suo XXXIII lb.

Item pro plombo in sua *gota* posito. III lb.

Item pro *pariete* scholarum CL *stacken*. XXIII sc.

Item pro tilia et terra pro dicta *pariete*. VII sc.

Item pro operariis eiusdem *parietis* II 1/2 dictis XXX sc.

Summa expensarum scholarum III<sup>c</sup>LV lb. VI den. parisis. »

(Cf. *Computus fabricae ecclesiae collegiatae Cortracensis ab anno 1406 ad 1450 — Computus pro anno dominico MCCCXXXIII, f. 7<sup>r</sup> et v.* Archives de la collégiale Notre-Dame; dépôt de l'église Notre-Dame).

\* Sur le sens spécial de ce mot voir DUCANGE: *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*.

\*\* Bois d'importation amené par voie d'eau.

\*\*\* Cf. VERWIJS-VERDAM: *Middelnederlandsch woordenboek*, T. III, ad verb.

(1) Cf. STALLAERT et VAN DER HAEGHEN, *op. cit.*, p. 116.



administrer aucune preuve à cet égard, il semble probable, vu l'importance restreinte de Courtrai à cette époque, que l'école de Notre-Dame, au début du moins, appartenait plutôt à cette seconde catégorie.

D'ailleurs, pas plus que celui du régime, le problème du programme scolaire en Flandre ne se résout par une solution unique et ici encore le moyen âge présente cette absence d'uniformité qui caractérise la plupart de ses institutions.

Souvent on a attribué à l'Eglise le monopole exclusif de l'enseignement, qu'aussi bien elle a presque toujours revendiqué; en réalité, dans bien des cas, l'école était la propriété du prince en tant que seigneur foncier, et ne revenait aux clercs que par délégation.

D'autres (1) ont cru pouvoir affirmer d'une façon générale que la propriété foncière entraînait le monopole de l'enseignement, alors qu'évidemment, en droit ou en fait, dans une foule de cas l'Eglise exerçait des pouvoirs absolus, reconnus par le prince lui-même.

La vérité est que le monopole scolaire a été connu du moyen âge; mais, comme ce monopole n'était pas déduit d'un principe et résultait simplement des faits, les situations se trouvèrent être aussi différentes que les circonstances qui les avaient amenées.

A Gand, par exemple, le monopole scolaire appartient au comte qui le délègue aux chanoines de Ste Pharaïlde. (2) Cette situation amène dès 1178 de violentes protestations de la part de la population gantoise qui profite d'un incendie de l'église et de la destruction des archives pour contester aux chanoines leur droit exclusif en matière d'enseignement. Il fallut en 1179 une menace d'interdit de l'archevêque de Reims pour les faire rentrer dans l'ordre (3). Malgré cette menace, en 1192, après la

(1) Cette seconde théorie a été défendue naguère par MM. STALLAERT et VAN DER HAEGHEN. Cf. *op. cit.* p. 111.

(2) Ce monopole aux mains du pouvoir civil à Gand s'explique par le fait que de temps immémorial les écoles étaient établies dans le Bourg, premier noyau de la ville. C'est dans le Bourg également que s'élevait l'église Sainte-Pharaïlde. L'abbaye de Saint-Pierre exerçait en même temps la juridiction scolaire sur une autre portion de la ville. En 1162 son monopole est violé; Alexandre III intervient en faveur de Saint-Pierre, mais exprime le désir que ce privilège n'entraîne pas la suppression des écoles incriminées. (Cf. *Messenger des sciences historiques de Belgique*. 1843. pp. 187 et suiv.)

(3) MIRAUS-FOPPENS: *Opera dipl. et hist.*, pp. 974-975.

mort de Philippe d'Alsace, ils insèrent dans la nouvelle keure une clause affirmant la liberté absolue de l'enseignement : « Quiconque à Gand a le désir, la capacité et les moyens » d'ouvrir une école le pourra, sans que personne lui puisse » contester ce droit ». Toutefois cette clause usurpatrice ne semble guère avoir été utilisée. En 1359, sous Louis de Male, nous trouvons encore en vigueur le règlement établi par Marguerite de Constantinople, à savoir : le monopole de l'enseignement aux mains du pouvoir laïc avec droit de présentation pour les chanoines.

A Ypres, dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, le régime est tout différent. La liberté d'enseignement existe jusqu'à l'instruction supérieure, mais les écoles de ce degré appartiennent au chapitre de Saint Martin et en dépendent. Le comte n'intervient pas. Cet état de choses résultait d'un compromis conclu en 1253 entre le chapitre de Saint-Martin d'une part, les échevins et la commune d'Ypres de l'autre. Les chanoines avaient établi des écoles dans leur seigneurie ; « ils prétendaient avoir reçu du Saint-Siège un privilège en vertu duquel personne ne pouvait régir des écoles à Ypres sans leur permission » et pour le défendre recouraient à l'arme favorite du clerc médiéval aux abois : l'excommunication (3). Fort malheureusement, il se fit que leur protecteur, l'archidiacre de Tournai, avait, en la fulminant dépassé ses pouvoirs ; d'où appel des échevins au pape. Il en résulta un premier arrangement.

Un second compromis fut conclu la même année, suivi d'un troisième en 1280. Nous citerons ces deux derniers à raison de la lumière qu'ils jettent sur le régime et le programme scolaires en Flandre à cette époque. (4)

(1) DIERICK : *Mémoire sur les lois, les coutumes et les privilèges des Gandois*, T. I, p. 115 : « Si quis in Gandavo scholas regere voluerit, sciverit, et potuerit, licet ei, nec aliquis poterit contradicere. »

(2) WARCKENIG-GHELDOLF : *Histoire de la Flandre*, T. II, pp. 379 et suiv. et THÉOD. JUSTE : *Histoire de l'instruction publique*, pp. 53 et suiv.

(3) A Bruges, le chapitre de Saint-Donatien suivait une tactique semblable : En 1467, l'écolâtre Gilles de Beversluus, qui lui aussi prétendait au monopole pour son école, « attaque Jean de Moor, parce que celui-ci donne des leçons à de nombreux élèves tant internes qu'externes, au préjudice de l'école Saint-Donatien ; de Moor essaie de se dérober. Le 26 janvier 1368, la sentence d'excommunication est affichée aux portes de Saint-Donatien et de Saint-Basile. (Cf. DE SCHREVEL : *Histoire du séminaire de Bruges*, T. I, pp. 118 et suiv.)

(4) STALLAERT et VAN DER HAEGHEN : *op. cit.*, pp. 109 et suiv.

sans avoir demandé ni obtenu la licence du chapitre ou de la magistrature municipale; enfin que les instituteurs ne pourront, tant qu'ils sont en exercice, servir d'avocats au chapitre contre la ville et réciproquement ».

En 1289, le nombre des écoles est réduit à deux: celle de Saint-Martin et celle de Saint-Pierre. Sauf le cas d'instruction domestique et purement privée, ces deux écoles ont seules le droit d'enseigner Donat en ce qui concerne la grammaire ou la logique. (1)

Dans la Flandre française, le problème se pose dans les mêmes termes; les mêmes causes sortissent dans le même temps les mêmes effets. A Lille c'est le Magistrat lui-même qui entame la lutte contre le monopole des clercs. « Considérant le droit exclusif qu'avaient les chanoines et la collégiale de Saint-Pierre d'enseigner le latin à Lille comme une atteinte aux privilèges de la cité, il encouragea et soutint les initiatives privées qui se manifestèrent dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, en particulier celle d'un coultre de Saint-Sauveur, en 1491, et d'un prêtre de Saint-Maurice, qui ouvrirent des écoles clandestines pour apprendre le latin à quelques élèves. Il y eut de la part des chanoines protestations et menaces suivies d'admonestations. Vers 1510, le magistrat se décida à ouvrir la lutte pour la suppression d'un monopole qui entravait l'étude et le développement des belles-lettres, et chercha entre temps, mais sans succès, à obtenir de Charles-Quint, l'Université qu'on se proposait d'établir dans le pays wallon.

En 1524 les hostilités étaient engagées; le chapitre obtint le 11 novembre un arrêt de la gouvernance où il est dit que nul ne peut tenir d'écoles latines, privées ou publiques *au pourpris de ladicte ville ou faulbourgs dicelle* à l'exception des maîtres députés par les chanoines dans leur école ou autorisés par eux. Et ce dans le but que la collégiale soit toujours pourvue d'enfants et de clercs doctes et instruits » (2).

Le même régime, les mêmes phases se retrouvent à Courtrai, avec un dénouement analogue, mais à une époque plus tardive.

(1) Cf. *infra*, p. 79, n. 2.

(2) Cf. LEFEVRE, *Notes sur l'enseignement du latin à Lille*. ANN. DE L'EST ET DU NORD. 1906, pp. 534 et suiv.

En 1253 on convint à l'amiable « par l'intervention de personnes sages ... qu'il y aurait à Ypres trois grandes écoles dont la collation appartiendrait au chapitre, et dont chacune devait être conférée à un professeur spécial; que les recteurs de ces écoles ne pourraient exiger d'aucun écolier au delà de 10 sous; qu'ils ne pourraient rien exiger ni pour la paille, ni ni pour le papier (1), ni pour l'encre, ni pour le pain; ni imposer de tailles aux élèves; que tout bourgeois pourrait faire instruire chez lui ses enfants ou ceux de sa famille demeurant avec lui, par tel clerc qu'il voudra, pourvu qu'il n'y admette pas d'élèves étrangers; que chacun pourra enseigner jusque *ad Catonem* (2),

(1) Cette traduction du mot *juncus* (équivalent dans l'espèce à *papyrus*) proposée par STALLAERT-VAN DER HAEGHEN, *op. cit.*, p. 110, n. 1, paraît préférable à celle de WARNKOENIG; nous adoptons également comme plus vraisemblable la leçon de ces auteurs: *gallis*, au lieu de *gallis*, forme contracte de *gattellis*? *Ibid.*, n. 2,

(2) Le traité connu généralement sous le nom de *Dicta* ou *Disticha Catonis* est une collection de sentences morales en distiques latins. A partir du VI<sup>e</sup> siècle le CATON commence à être très répandu; au cours du moyen-âge aucun ouvrage ne fut lu davantage. Les *Disticha* servaient à la fois à l'enseignement élémentaire de la grammaire, de la poésie et de la morale. On en attribue communément la paternité à certain personnage du nom de DENIS CATON, mais il semble bien que jamais celui-ci n'a existé. En effet — comme le fait remarquer l'auteur de la *Real Encyclopädie* — c'est à peine si le titre de l'ouvrage nous est connu d'une manière plus ou moins exacte; or c'est sur le titre seul qu'on se base pour affirmer l'existence de ce nouveau CATON, dont le prénom ne nous serait connu que par un seul manuscrit, dont seul encore SCALIGER aurait eu connaissance: « Den Namen des Verfassers zu bestimmen ist unmöglich; es wäre schon erfreulich wenn es gelänge den Namen des Werkes festzustellen und was der Verfasser mit diesen Namen gemeint hat.. Wir haben nur mit den Titeln (*dicta*) *M. Catonis ad filium* und *libri Catonis (philosophi)* zu rechnen, von denen der erste durch die zwei wichtigsten Hss., den *Veronensis* und den besten Vertreter der *Vulgata*, bezeugt ist. Unter diesen Umständen kann, meine ich, nicht daran gedacht werden, Cato als Namen des Dichters anzusehen. » (PAULY-WISSOWA: *Real-Encyclopädie des Altertums-wissenschaft*, neunter Halbband. 1903, col. 362 et suiv.)

De bonne heure apparurent des traductions des Distiques; vers 900 nous trouvons déjà des traductions en prose anglo-saxonne de quelques distiques isolés; avant 1022 NOTKER LABEO traduit le Caton en ancien haut-allemand; les plus anciennes versions romanes sont celles du moine EVRARD (avant 1145); d'HÉLIE DE WINCHESTER, au XII<sup>e</sup> siècle; de JEHAN DE PARIS ou DU CHASTELET et d'ADAM DE SUEL au XIII<sup>e</sup> siècle. Dès 1283 apparaît une traduction thioise (Cf. J. A. JONCKBLOET: *Die dietsche Catoen*, Leiden. 1845. — A. BEETS: *De Disticha Catonis in het middelnederlandsch*. Groningen, 1885.) Nous connaissons en outre les traductions lorraine d'Ulrich, italienne de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, catalane, bohémienne de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. (Cf. PAULY-WISSOWA, *op. cit.* col. 368 et 369.)

La *Bibliotheca Belgica* renseigne deux éditions des Distiques de Caton faites à Gand chez Josse Lambrecht, l'une avec traduction grecque de Planude, française de Josse Lambrecht et flamande de Liévin van der Cruyce (Crucius), imprimée en 1541, l'autre avec commentaires latins d'Erasmus et de Crucius.

Au début, monopole incontesté du clergé (1); ensuite, progrès de l'instruction gagnant peu à peu la classe laïque et emportant comme conséquence inévitable une période de conflit; enfin, indépendance presque complète de l'élément laïc vis-à-vis du chapitre.

Le premier document détaillé qui nous est parvenu relativement à l'école capitulaire date de l'année 1427 et révèle déjà, s'il faut en croire les chanoines, ses auteurs, une situation détestable.

L'évêque de Tournai, à ce moment Jean de Thoisy (2), auquel appartenait, en vertu de l'acte de 1203, la collation de la charge d'écolâtre, accordait cette fonction essentiellement ecclésiastique à des ignorants, à des laïcs (3) incapables de s'en acquitter eux-mêmes, qui, à leur tour, la mettaient aux enchères pour la céder au plus offrant.

Les concessionnaires, clerics peu recommandables et de science nulle, n'avaient cure d'instruire; leur premier souci étant de recouvrer promptement la somme qui leur avait valu l'adjudication, ils mettaient leurs élèves en coupes réglées; et si

(1) Le monopole scolaire du chapitre à Courtrai était essentiellement d'origine ecclésiastique; il ne doit pas s'expliquer, comme c'était le cas par exemple pour les chanoines de Sainte-Pharailde à Gand, ou pour ceux de Saint-Pierre à Cassel (MIRAEUS-FOPPENS, *Opera diplomatica et historica*. T. III, p. 1137, col. 1.) par une délégation des droits du comte, puisque la collégiale tenait le droit d'enseigner du siège de Tournai; ni par la qualité de propriétaire foncier, comme c'était le cas pour le chapitre de Saint-Martin à Ypres, car c'est bien longtemps après la fondation de l'école capitulaire, au moment où les droits de l'écolâtre, représentant du monopole ecclésiastique, étaient déjà battus en brèche, en 1410, que les chanoines acquirent des propriétés d'une certaine importance dans l'enceinte de la ville. (Cf. *Cartul. de l'anc. collég.*, CDXXIV.)

(2) Jean de Thoisy, évêque d'Auxerre depuis le 13 novembre 1409, fut appelé au siège de Tournai le 17 septembre 1410; il remplit les fonctions de conseiller des ducs de Bourgogne et, à partir de 1419, de chancelier de Bourgogne. Il mourut le 2 juin 1433. « Hoc sedente episcopo — dit l'auteur du *Gallia Christiana* — plebs Tornacensis insolescens multas clero intulit iniurias, sibi ius omne in urbe arrogavit ». (Cf. Tome III, col. 230-231.)

(3) En 1429, la charge de maître d'école fut concédée à Jean Ledure moyennant la somme de 8 nobles. (Cf. DE POTTIER, *op. cit.*, T. III p. 11.) Dans les écoles plus anciennes et plus importantes l'écolâtre s'était depuis longtemps déchargé du rôle de professeur sur un personnage subalterne dont les fonctions étaient à la fois peu attrayantes et peu lucratives: « Seit dem 11. Jahrhundert [bildete sich] die Sitte, dass der scholaster nicht mehr selbst sich am Unterrichte beteiligte, sondern sich einen Stellvertreter (secundarius, magister secundus, rector-scholarum) bestellte, der in den Regel die niederen Weihen, aber keine beneidenswerte Stellung halte. (Cf. HERM. SCHILLER, *Lehrbuch der Geschichte der Pädagogik*. 2<sup>te</sup> Aufl., p. 52.)

grande était leur avidité que plusieurs, incapables d'y satisfaire, se voyaient obligés d'abandonner le cours de leurs études.

Tel est le sombre tableau qu'esquisse de notre école le chapitre de Courtrai dans sa requête au pape Martin V. (1)

En dehors de la raison d'intérêt qu'on devine aussitôt, plus d'un motif nous fait douter de sa parfaite exactitude.

Jacques de Mansoguichardo, doyen de l'église de Cambrai et auditeur de la Rote, fut donc chargé par Rome d'instruire l'affaire. Au cas où les abus dénoncés se trouveraient avérés par l'enquête, il avait ordre de soustraire à l'évêque la nomination des écolâtres de Courtrai, et d'interdire désormais au siège de Tournai toute espèce d'ingérence dans les affaires du chapitre en matière scolaire. Le 2 octobre 1430, Jacques de Mansoguichardo communiqua son mandat aux chanoines de Notre-Dame et les invita, ainsi que l'évêque de Tournai, à comparaître devant lui.

Le chanoine Slosse délégué par ses confrères pour défendre leurs intérêts à Cambrai se rendit à l'invitation du doyen ; mais la requête demeura sans résultat : une note d'un laconique qui à plusieurs siècles de distance sent encore son dépit nous apprend en effet que pour lors rien ne fut changé aux coutumes établies (2).

Dix ans plus tard un autre litige se produisit, cette fois entre l'écolâtre, représentant le privilège de la licence déjà battu en brèche et les maîtres des petites écoles : Liévin de Bussche, Jacques Braem, Jean de Bonen, Marguerite Poorters et Martine Hellegoots. C'est le premier épisode d'une lutte inévitable qui dura plus de cinquante ans et se termina par le triomphe complet des maîtres privés.

Ce litige donna naissance à plusieurs documents du plus haut intérêt pour notre histoire à raison de leur grande objectivité : Ce sont d'abord un acte du 10 septembre 1440, dressé par devant

(1) Nous ne possédons plus directement le texte de cette requête, mais il est évident que la bulle adressée par Martin V à Jacques de Mansoguichardo en reproduit littéralement la teneur ; quant à la date du document, on peut la déduire approximativement de cette même bulle : « Exhibita siquidem nobis nuper... petitio ». (Cf. *Les anc. établissements d'enseign. moyen*. T. II, p. V, l. 9.)

(2) « In octobri missus canonicus Slosse Cameracum super monitionem habendam a domino Cameracensi pro scholastria unienda huic ecclesiae, unde nihil fuit executum ». Cf. *Acta ex computibus capituli*, f° 40. Ms. provenant des archives de l'ancienne collégiale, actuellement à la bibliothèque GORTHALS-VERCRUYSE.

notaire, en cour ecclésiastique de Tournai, et un autre du 5 mars 1443 (nouveau style), par lequel l'official de cette même cour déboute les maîtres et maîtresses des petites écoles de leurs prétentions et confirme tous les privilèges de l'écolâtre. (1)

En matière d'enseignement les pouvoirs de ce dernier personnage étaient à peu près absolus, non seulement dans l'école du chapitre, qui était plus spécialement confiée à ses soins, mais dans toutes les écoles de la ville (2). Il en choisissait les maîtres, en faisait l'inspection, avait seul le droit d'user de la fêrule; en signe d'autorité et de préséance, même en présence du maître, il occupait la chaire et, s'il jugeait les élèves des petites écoles suffisamment exercés à la lecture, il pouvait à son gré les envoyer à la « haute école » de Notre-Dame.

Le programme des petites écoles se trouve nettement circonscrit par le document de 1440 : l'enseignement du maître s'y bornait à l'épellation et à la lecture, tant des textes flamands que latins : « *tam in flamingo quam in latino* » (3) Donat et la grammaire (4), la musique et le chant, comme à Ypres, dépassaient

(1) Ces deux documents, que j'ai récemment découverts, seront publiés en supplément au Tome I; on y trouvera également une réédition de la pièce IV de l'App. A du Tome II, pour la publication de laquelle je n'avais pu disposer à ce moment que d'une fort mauvaise copie.

(2) Sur les fonctions et l'histoire de l'écolâtre en général voir l'excellente étude de M. GEORGES BOURBON, dans la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, 1876, pp. 513-553 : *La licence d'enseigner et le rôle de l'écolâtre au moyen-âge*.

(3) Les langues vulgaires ne parurent au programme scolaire que très tardivement; l'auteur dont on faisait habituellement usage pour les enseigner était encore les *Distiques de Calon*. — Nos aïeux expatriaient volontiers leurs enfants et les envoyaient en France parfaire leur éducation littéraire : « ... plusieurs gens de bien des paijs de Hollande, Zellande, Brabant, Flandre et aultres lieux qui sont coustumez d'envoier leurs enfans en ladicté ville [de Lille] pour leur faire apprendre ladicté langue franchoise, pour ce qu'ils ne voudroient pas envoier en ladicté escolle les envoieront demourer hors de ladicté ville, au paijs de Franche ou aultres lieux non subgetcs à ladicté Imperiale Majesté... » (Cf. LEFEVRE, *op cit.*, p. 536).

Quant au grec, il ne semble pas avoir été enseigné à Courtrai avant le XVI<sup>e</sup> siècle. D'après le chanoine VAN DE PUTTE, HAEMUS aurait appris le grec à l'école de HANTSÆME (Cf. *infra*); toutefois cette langue fit partie dès les premières années de l'enseignement donné par les Jésuites en notre ville et fût d'un contrat spécial entre le Magistrat et le collège. (Cf. *Les anc. établ. d'ens. moyen*. pp. I. II, LXV).

(4) AELIUS DONATUS, grammairien latin, appelé dans les manuscrits *Grammaticus urbis Romae* (Ars grammatica) et *V(ir) C(larissimus) orator urbis Romae* (Comm. de Tércence), vivait à Rome, au témoignage de son élève Saint-Jérôme (Chron. ad. a. 353) vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons pas d'autres détails sur sa vie. DONAT est l'auteur de commentaires sur Tércence qui ne nous sont parvenus qu'à l'état de fragments. Son principal ouvrage est un traité

déjà leur compétence et étaient du ressort de l'école chapitrale. Le même acte établit encore que la redevance annuelle dûe par les élèves de ces écoles à leur pédagogue est de 18 gros de Flandre ; mais l'écolâtre percevra en outre de chaque élève fréquentant une école autre que celle du chapitre une taxe de 6 gros de Flandre qui lui sera remise par les « petits maîtres », tous les ans, vers la fête de la nativité de St-Jean-Baptiste (24 juin). (1) Enfin, le procureur des « petits maîtres », Nicolas Materlinc (2), s'engage en leur nom à ne détourner aucun élève de la fréquentation de l'école chapitrale et à payer les frais de l'action.

de grammaire, intitulé : *Ars grammatica*. Cet ouvrage se divise en *Ars minor*, grammaire élémentaire et en *Ars maior*, destinée aux élèves plus avancés.

*L'ars maior* se divise en trois parties qui traitent respectivement : a) *de voce, de littera, de pedibus, de tonis, de posituris* ; b) *de octo partibus orationis* ; c) *de barbarismo, de soloecismo, et ceteris vitiis, de metaplasmo, de schematibus, de tropis*. *L'ars grammatica* comprend un système complet de grammaire latine telle qu'on la concevait à cette époque. *L'ars minor* demeura jusqu'après l'invention de l'imprimerie à la base de l'enseignement du latin. (Cf. PAULY-WISSOWA : *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, col. 1545 et suiv. — STALLAERT et VAN DER HAEGHEN, *op. cit.*, p. 140. — WARNKOENIG-GHELDOLF, *op. cit.* t. II, pp. 378 et suiv.) — Le Donat servit en outre durant tout le moyen-âge à l'enseignement de la philosophie. (Cf. DE WULF, *Histoire de la philosophie médiévale*, 2<sup>e</sup> éd., 1905, pp. 146 et suiv.)

(1) En 1548 les élèves payaient 40 escalins parisis pour suivre les leçons de l'école chapitrale et 50 escalins pour les leçons de chant. (Cf. *Les anc. établ. d'ens. moyen.* t. II, pp. XVI et suiv.)

A Bruges, en 1424, Georges Potshoof, chapelain de Saint-Basile, maître ès-arts et ancien *ludimagister* de Saint-Donatien, prétend ouvrir un pensionnat malgré l'opposition de l'écolâtre. Une sentence arbitrale décide qu'il paiera au *rector studiorum* 5 sols parisis par élève, sauf à reconnaître les droits de l'écolâtre. Potshoof n'ayant probablement pas accepté ces conditions, nous trouvons peu après un nouvel accord décidant qu'il sera payé annuellement 25 sols par élève ne fréquentant pas l'école Saint-Donatien et 10 sols par élève fréquentant celle-ci au moins une fois la semaine (Cf. DE SCHREVEL, *op. cit.*, t. I, pp. 114 et suiv.)

A Lille, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'indemnité payée au chapitre pour l'ouverture des écoles de Saint-Sauveur et de Saint-Maurice concurrentes de celle de Saint-Pierre était de 24 patards, sur lesquels l'écolâtre percevait un droit de 12 deniers. (Cf. LEFEVRE, *op. cit.* p. 537.)

Le *Repertorium documentorum capituli*, f. 305<sup>r</sup>, manuscrit de la bibliothèque GOETHALS-VERCRUYSE, nous apprend que Roger van Rolleghe, chapelain de la collégiale Notre-Dame vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (Cf. *Cart. de l'anc. collég.*, pièce CCXCIII, p. 243) fonda 15 rentes au profit des écoliers pauvres de la ville.

A partir de 1551 la ville assure la gratuité de l'enseignement primaire à quelques enfants, moyennant une indemnité de quatre livres parisis payée par elle au maître d'école. (Cf. *Compte communal de Courtrai 1551-1552*, f. XLIIV. Arch. du Royaume à Bruxelles.)

(2) Dans la liste de DE MEULENAERE ce personnage apparaît lui-même, en 1441, avec le titre de *rector grammatices et humaniorum scientiarum*. (Cf. *Les anciens établissements d'enseignement moyen à Courtrai*, T. II, p. CCCI.)



La sentence de l'official de 1443, en condamnant les prétentions des « petits maîtres », ne fait que confirmer le document précédent.

Cependant, cette attitude ultra-conservatrice, justifiable d'ailleurs au point de vue du droit, était trop contraire à l'esprit du temps pour amener un état d'équilibre et de stabilité.

Vers la fin du siècle, la lutte renaît. Cinq maîtres d'école Jean Pijpe, Guillaume Ghembier, Jean Sanders, Gilles van de Putte et André Mondet, prennent cette fois très adroitement l'offensive et portent l'affaire devant une cour civile, le Conseil de Flandre, où, forts de l'appui du prince, également intéressé à rogner les privilèges du clergé, ils finissent par obtenir gain de cause. La sentence prononcée en 1496 par le Conseil de Flandre peut-être considérée comme la charte d'affranchissement de l'enseignement privé en notre ville.

Depuis plusieurs années les maîtres d'école refusaient de payer à Jean de Meestre, professeur à l'école chapitrale et représentant des droits de l'écolâtre, la taxe annuelle de 6 gros de Flandre que lui avait reconnue l'acte de 1440. Ils invoquaient la prescription et prétendaient se voir exemptés d'une taxe qu'on ne réclamait plus — disaient-ils — depuis plus de quarante ans.

Sur leur refus de s'en acquitter, l'écolâtre, Léon de Léaucourt, les cita devant l'officialité de Tournai ; mais, très madrés, ceux-ci en appelèrent à leur tour au Conseil de Flandre d'une citation qui prétendait attirer des laïcs devant une cour ecclésiastique et ce dans une cause absolument profane ; ils accusèrent donc Léaucourt de vouloir empiéter sur le domaine du pouvoir civil, et en soulevant le vieux et toujours irritant débat du départ des deux juridictions (2), ils transformèrent une mesquine question d'intérêt en une grave question de principes. C'était se concilier par avance les juges, dont la sentence d'ailleurs donna pleine

(1) *Ibid.* pp. XI et suiv.

(2) Cf. *Les anc. établ. d'ens. moyen*, T. II, p. XII, note 1.

Les ordonnances établissant le départ entre les deux juridictions furent particulièrement nombreuses durant ce siècle.

Le 14 octobre 1496, Philippe le Beau publie une fois de plus une ordonnance sauvegardant les droits des laïcs et du prince : *Ordonnantie verclaerende dat Weirelicke Persoonen in Actien Personele, Prophane ende Civile niet betreckelyck en zyn voor den Geestelycken Rechter*, PLACCAETEN VAN VLAENDEREN, T. I, p. 50 et suiv. — Voir aussi C<sup>te</sup> THIERRY DE LIMBOURG-STIRUM, *Contume de la Ville et de la Châtellenie de Courtrai*, T. I.

satisfaction aux « petits maîtres ». Léaucourt eut beau se réclamer des décisions de l'Officialité. Non seulement les maîtres privés se virent exemptés de la taxe en litige, mais ils furent en outre dispensés de l'inspection, et désormais on leur reconnut le droit de diriger, sans être inquiétés, des écoles primaires, où ils pourraient apprendre aux enfants leur prière, le Confiteor, les sept Psaumes, les Vêpres de la Vierge et toutes sortes de lettres et de récits flamands.

Cette émancipation est d'ailleurs en parfait accord avec les conditions nouvelles de l'instruction dans tous le pays : « Si les discordes civiles — écrit M. Pirenne — en retardèrent tout d'abord les progrès, on se hâte, dirait-on, à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle de regagner le temps perdu. On voit de toutes parts s'ouvrir des « écoles latines ». Les laïques se lancent avec une incroyable ardeur dans la carrière de l'enseignement et de la science qui s'ouvre maintenant devant eux ... des particuliers fondent des collèges privés où les élèves affluent aussitôt. Aux livres surannés du moyen âge se substitue une nouvelle littérature pédagogique. Les grammaires de Jean de Coster et van Pauteren (1) sont dans toutes les mains » (2).

Un contemporain, Jacques Meyerus, rapporte le fait : « Telle est l'ardeur littéraire qui règne pour le moment en Flandre, si grand l'amour de la science, qu'on aurait peine à y découvrir une ville, un bourg, qui n'ait un maître d'école illustre. » (3)

Diverses causes avaient contribué à créer ce renouveau. Parti des chaudes contrées de l'antiquité classique le mouvement humaniste était remonté rapidement et jusque sur notre sol s'était épanoui en une abondante floraison, fruste parfois et lourde, mais combien vigoureuse et puissante.

(1) Le grammairien JEAN VAN PAUTEREN, plus connu sous le nom de DESPAUTÈRE, naquit à Ninove vers 1460. Il fit partie de la fameuse Congrégation des Frères de la Vie Commune, spécialement vouée à l'instruction de la jeunesse. Il occupa la chaire d'humanités au Collège du Lis et enseigna successivement à Lille, Bergues St-Winoc et Comines, où il mourut vers l'année 1540. Les *Commentarii grammatici* publiés en 1537 chez Robert Estienne constituent son œuvre principale. Nous avons de lui en outre l'*Orthographia*, l'*Ars epistolica* et les traités *De accentibus et punctis* et *De carminum generibus*. (Cf. MICHAUD, *Biog. univ.* T. X. *adverb.*)

(2) H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, T. III, p. 291.

(3) J. MEYERUS, *Rerum Flandricarum tomus X*, p. 81. « Tantum enim nunc floret per Flandriam omne litterarum studium, tantus disciplinarum amor ut vix sit oppidum, aut vicus, quin magistros habeat ludi litterarii insignis conditionis. »

## L'Université de Louvain (1) déversait maintenant sur tout le

(1) Le 6 septembre 1426, un courrier du duc Jean IV de Brabant arrivait à Courtrai et sollicitait de sa part la permission du Magistrat d'afficher aux portes de l'église un avis notifiant l'ouverture de l'Université de Louvain : « Den VI<sup>sten</sup> dach in maend voorseid [september] ghegheven eenen messagier die brieven brochte vanden heere van Brabant, biddende dat hy zine brieven slaen mochte an de deure vande kercke, omme te kennen te doene dat men eene groote scole houden zoude in Brabant, in hofschede. XII sc. »

(Compte communal de Courtrai, 1425-26,

fo 36v. — Archives du Royaume à Bruxelles.)

Avant la fondation de l'Université de Louvain les Flamands fréquentaient surtout les universités de Paris, Salerne, Bologne et Cologne. A Paris ils appartenaient à la nation des Anglais. JACQUES DE VITRY nous les dépeint débauchés et mous : « Flandrentes commessionibus dediti et more butyri molles ». (*Historia occidentalis*, lib. II.) Dès avant la fondation de la Sorbonne, sous le règne de Louis IX, un Courtraisien du nom de GÉRARD DE COURTRAY avait ouvert à Paris une école concurrente de celle du Cloître Notre-Dame. (Cf. FRANKLIN, *La Sorbonne*, p. 2.) Un autre Courtraisien, RAOUL DE COURTRAY, est cité parmi les premiers collaborateurs de ROBERT DE SORBON, qui du reste étaient presque tous Flamands ou Artésiens. (Cf. *op. cit.*, pp. 5 et 9.) Avouons cependant que le *Catalogus provisorum, sociorum et hospitum Sorbonæ* (Bibl. de l'Arsenal, ms. in-folio, n° 133, pp. 336 et suiv.) n'en fait pas mention et qu'il cite à la place où l'on s'attendrait à rencontrer RAOUL DE COURTRAY un autre sorboniste plus connu dans l'histoire : SIGER DE COURTRAY. Il semble d'ailleurs qu'il y ait eu ici une simple erreur de copiste ; la présence de SIGER DE COURTRAY à Paris, à cette date, nous paraît matériellement impossible. Au XVI<sup>e</sup> siècle encore nous trouvons dans nos comptes communaux la mention d'« escoliers courtroisins » à l'Université de Paris :

« Den XVI<sup>en</sup> dach vander zelve maendt betaelt Adriaen, boode vanden scholieren van Parys, over zeckeren brieven dat hy van Parys brochte an die vander wet . . . . . XII sc. »

(Compte communal, 1506-7,

Archives de la ville de Courtrai.)

Le plus célèbre de tous fut assurément le sorboniste SIGER DE COURTRAY, étudiant et professeur à Paris au début du XIV<sup>e</sup> siècle, que nous retrouvons en notre ville comme doyen de la collégiale. Longtemps confondu avec son homonyme l'aveiroïste SIGER DE BRABANT, comme lui professeur à Paris dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, et identifié avec le maître chanté par DANTE, (*Divina Commedia*, Paradiso, cant. X.) grâce à une malencontreuse hypothèse de VICTOR LECLERC, (*Histoire littéraire de la France*, T. XXI, pp. 96-127), SIGER dut à cette circonstance la meilleure part de sa célébrité. La dissociation des deux personnages est aujourd'hui opérée. Des maîtres de la critique contemporaine, des historiens de la philosophie, des commentateurs de DANTE ont étudié sous tous ses aspects ce problème que LANGLOIS appelait un des plus épineux qu'ait soulevé l'érudition contemporaine.

Citons parmi les nombreuses études qui ont paru sur cette question celles de L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, T. II, pp. 173-4. — CH. POTVIN, *Siger de Brabant* (BULL. DE L'ACAD. ROYALE DE BELGIQUE, T. XLV, pp. 330-357). — CARLO CIPOLLA, *Sigieri nella Divina Commedia* (GIORNALE STORICO DELLA LETTERATURA ITALIANA, 1886, T. VIII, pp. 53-139) — GASTON PARIS : *Siger de Brabant*, ROMANIA, T. X, pp. 493-1. T. XXIX, pp. 107-12) — ERNEST LANGLOIS (REVUE DE PARIS, T. V). — CLEMENS BAEUMKER, *Die Impossibilia des Siger von Brabant* (BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE DER PHILOSOPHIE DES MITTELALTERS, Band II, Heft VI.) — PIERRE MANDONNET, *Siger de Brabant et l'aveiroïsme latin au XIII<sup>e</sup> siècle* (COLLECTANEA FRIBURGENSIA, fasc. VIII.) — ALFRED NIGLIS, *Siger von Courtrai*, Dissert. zur Erlangung der philos. Doctorwürde. Freiburg. 1903.)

pays le flot de ses licenciés et maîtres ès arts. Le niveau intellectuel général montait.

Ce vaste mouvement eut son écho chez nous. Dès 1594 nous trouvons à Courtrai une bibliothèque publique, léguée à la Ville par le curé François Potens et composée d'ouvrages de de théologie, histoire et autres sciences et de nombreux cahiers et livres de géographie (1). Ce devait être dans l'esprit du testateur, désireux de faire participer ses concitoyens à ses préoccupations studieuses, le noyau d'une collection ouverte à tous.

A Courtrai aussi, comme dans les autres villes, les écoles privées se développaient. A peine avaient-elles fait reconnaître leur droit à la vie qu'elles devenaient menaçantes pour celle de leur aînée. Leur programme s'étendait au point de faire à l'école chapitrale de jour en jour plus déserte une redoutable et victorieuse concurrence. Craignant de la voir périlcliter irrémédiablement, le doyen et le Chapitre s'avisèrent de demander à Tournai le rétablissement de leurs anciens privilèges. Requête fut donc adressée dans ce sens le 16 juillet 1562 (2). Anciennement — y est-il dit — personne sans l'autorisation de l'écolâtre ne pouvait instruire la jeunesse à Courtrai. Ce privilège de la licence est aujourd'hui tombé en désuétude; chacun se mêle d'ouvrir des écoles en dépit de l'opposition de l'écolâtre. L'on voit même deux ou trois pensionnats dont la population dépasse celle de

On remarquera cependant que malgré leurs profondes qualités tous ces travaux pèchent par une complète absence d'information au sujet des documents d'origine courtraisienne, inédits il est vrai, à de rares exceptions près, et de ce fait difficilement accessibles aux étrangers. Il n'en reste pas moins que cette circonstance constitue une véritable lacune, d'autant plus grave que les données chronologiques du sujet sont plus restreintes. J'ai tâché à mon tour de réunir tous les éléments d'information que peuvent fournir nos archives courtraisiennes et me propose de publier prochainement le résultat de ces recherches dans une *Etude critique des sources relatives à la personnalité de Siger de Courtrai*.

(1) Le testament, plein de détails curieux sur cette collection de livres, a été publié par M. TH. SEVENS dans le *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*, T. I, pp. 196 et suiv. — Il est à remarquer que, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les chapelains de Saint-Martin avaient à leur disposition une remarquable « librairie ». Une centaine de livres environ sont parvenus jusqu'à nous, parmi lesquels « *La défense de Monseigneur le Duc et Madame la Duchesse d'Autriche et de Bourgogne*, » incunable unique du fameux imprimeur brugeois JEAN BRITO, que notre confrère M. GUSTAVE CAULLET eut la bonne fortune de découvrir. (Cf. *Bullet. du Cercle hist. et archéol. de Courtrai*, 4<sup>e</sup> année, pp. 77 et suiv.)

(2) Cf. *Les anc. établ. d'ens. moyen*, T. II, pp. XIX et suiv.

l'école chapitrale. Le nombre des élèves qui la fréquentent est réduit au point que le maître d'école menace de résigner ses fonctions, faute d'y trouver de quoi pourvoir à sa subsistance. (1) Pareil état de choses est au plus grand détriment du Chapitre et ... du service divin. En conséquence, doyen et Chapitre sollicitent que l'écolâtrie de la ville leur soit rendue; que le choix des maîtres d'école leur appartienne; que, au cas où ceux-ci s'en acquitteraient mal, ils aient le droit de leur enlever leurs fonctions; enfin qu'ils puissent, comme jadis, exercer un contrôle sur toutes les écoles privées de Courtrai, chose d'autant plus nécessaire — disaient-ils — par ces temps d'hérésie, que rien n'est plus favorable à sa diffusion qu'un enseignement libre et donné en secret.

En faisant appel à ce dernier argument le Chapitre ne manquait pas d'adresse; il ne faisait que reprendre, et à peu près dans les mêmes termes, un considérant maintes fois exposé dans les placards du temps et sévèrement sanctionné, au point de rendre l'écolâtre responsable des écarts de doctrine de ses maîtres d'école. (2)

(1) Outre le minerval que lui payaient les élèves, le professeur de l'école chapitrale recevait de l'administration locale, une pension annuelle de 23 livres parisis; c'est ce qui résulte des textes suivants qu'a bien voulu me communiquer M. G. CAULLET :

« Meester Pieter Blomme, scolmeester, over zyn pencioen van desen jaere XXIII lb. par. »

(Compte communal 1519-20, f. 20<sup>v</sup>.)

Archives du Royaume à Bruxelles.)

« Meester Pieter Blomme, scolmeestere vander hoochschoole, ter cause van zynen pensioene vanden voorleden jaere . . . . . XXIII lb. par.

(Ibid., f. 41<sup>r</sup>.)

(2) Les mesures antiréformistes furent extrêmement nombreuses en matière scolaire; le prince voulait des garanties relativement aux maîtres, à la doctrine, aux auteurs. L'Université de Louvain fut chargée de dresser le catalogue des auteurs dont on pourrait dorénavant se servir. La fréquentation de certaines universités plus particulièrement suspectes fut interdite. (Cf. *Catalogus .... van den goeden boucken die men den ionghen scholieren zal moghen lesen ende leeren*. PLACC. VAN VLAENDEREN, T. I, pp. 185 et suiv.)

L'édit de 1550 proclamé par Charles-Quint restreint aux auteurs suivants les ouvrages de grammaire qu'il est permis d'employer :

« *Grammaticiens in Latyn.*

Figura declinationum et coniugationum.

Joannes Despauterius Ninivita.

Joannes Murmellius.

Christianus Masseus.

Joannes Custos Brechtanus.

Thomas Linacer.

Syntaxis Erasmi Roterodami.

« *Grammaticiens int Griex.*

Nicolaus Clenardus.

Joannes Varennius.

Hadrianus Amerotius.

Iacobus Ceperinus. »

Nous retrouvons encore dans nos registres communaux des allusions à ces placards, qui prouvent à quel point le souverain et les administrations locales

De Tournai on répondit à la requête par un compromis daté du 12 septembre 1562 (1) : Pour éviter les abus qui pouvaient résulter des nominations à vie, la charge d'écolâtre fut rendue amovible, mais au gré de l'évêque; le Chapitre de Notre-Dame garda les droits de présentation et d'institution, l'évêque se réservant la collation et, en cas utile, la destitution (2).

tenaient la main à la parfaite exécution de ces ordres. Nous citons à titre d'exemple l'ordonnance du 11 juillet 1571 :

« Uutedien dat de coninclicke ma<sup>t</sup> verstaet dat tplaccaet by hem over zeker tyt uutghelyt ende ghedaen publiceren nopende de kinderen ende studenten metgaders andre jonghers van dezer landen XX jaeren, wonende buuten sconings landen zo omme te studeren als om eenich ambacht ofte koopmanschepe te leeren, dat tzelve placcaet generalick gheobserveert ende onderhouden is, belastende mits dien alle officiers ende justiciers tzelve placcaet strictelick te doen onderhouden up de peynen daerin belast; so eyst dat men eenen yghelick daerof readvisceert ten fyne elck hem daernaer mach reghelen ende alzo cost ende schande ghepreserveert te zyne. » (*Boeck van den heuren van der stede van Curtrycke beghynende den XXVIII in september XCcXV. f. CXLVIII<sup>r</sup>. Arch. de la ville de Courtrai*).

(1) Une copie de l'acte du 12 septembre 1562, que j'ai découverte récemment à la bibliothèque GOETHALS-VERCRUYSE, parmi les compilations manuscrites de l'archiviste F. DE MEULENAERE (*Documenta capituli*, T. V, p. 241), me permet d'introduire dans le texte tel qu'il a été publié au Tome II des *Anc. établ. d'enseig. moyen*, p. XXI, l'importante correction que voici : *concedens decano et capitulo Cortracensi ad illud presentationem, institutionem et destitutionem sibi reservans. Ita ordinatum Afflighimii...*

(2) Le même régime existait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les lettres d'écolâtrie délivrées le 23 décembre 1760 au chanoine CONSTANTIN BERNARD DU TOIR, par l'évêque de Tournai FRANÇOIS-ERNEST DE SALM-REIFFERSCHIEDT, mentionnent expressément les droits de présentation et d'institution pour le Chapitre et réservent à l'évêque la collation et tous les autres droits : ... Scholastria seu regimen scholarum oppidi Cortracensis cuius, dum vacat, presentatio ad venerabiles DD. decanum, canonicos et capitulum dictæ ecclesiæ collegiatæ iure patronatus, collatio vero, provisio et omnimoda alia provisio ad nos iure ordinario, ratione dignitatis nostræ episcopalis spectare et pertinere dignoscuntur, liberam nunc et vacantem per obitum D. Joannis Baptistæ Coppieters, novissimi illius possessoris pacifici, tibi debite nobis præsentato, capaci et idoneo, absenti tanquam præsentem, in Dei nomine contulimus et conferimus, damusque et donamus, una cum iuribus ipsis ac pertinentiis universis, onera eidem scholastiæ incumbantia tibi districte iniungentes, iure nostro et quovis alieno semper salvis; quocirca dilectis nostris venerabilibus DD. decano et capitulo præfatæ ecclesiæ collegiatæ mandamus et committimus quatenus te vel procuratorem tuum legitimum, nomine tuo et pro te, in corporalem, realem et actualement dictæ scholastiæ iuriumque eius ac pertinentium universorum possessionem ponant et inducant seu poni et induci procurent servatis solemnitatibus in talibus servari solitis... (*Boeck van Resolutien 1749, f. 179<sup>r</sup> et v. Archives de la ville de Courtrai*.)

Indépendamment des archives capitulaires nous trouvons dans les registres communaux de nombreux actes relatifs aux fonctions de l'écolâtre. (Voir par ex. *Resolutieboek 1736*, ff. 1<sup>r</sup>-3<sup>r</sup>; *Boeck van Resolutien 1749*, ff. 63<sup>v</sup>, 86<sup>r</sup>, 112<sup>r</sup>, 138<sup>r</sup>, 172<sup>r</sup> et v.) Il semble probable qu'à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sa juridiction était limitée aux établissements d'enseignement primaire. Au XVII<sup>e</sup> siècle, et depuis longtemps déjà, les professeurs de ces établissements sont nommés par le Magistrat; quant à l'écolâtre, son rôle se borne à être *oui* sur l'ortho-

Cette mesure ne devait pas rendre la prospérité à l'école chapitrale. Créée pour d'autres temps, inspirée par d'autres besoins, cette incarnation caduque d'un privilège qui n'avait plus sa raison d'être se soutenait avec peine à côté des écoles jeunes, au programme riche et souple qu'avait vu naître le XVI<sup>e</sup> siècle. L'atmosphère de sourde hostilité qui régnait depuis quelques années dans la ville rendait sa vie plus pénible encore (1). En 1578, l'orage éclate: la collégiale et les fondations religieuses sont livrées au pillage (2); la ville est aux mains des Gueux, qui établissent une école, dont le maître est « tenu et fait serment dadvancher la... religion nouvelle au préjudice de toutes aultres contraires et signamment de celle catholique romaine. » (3)

Le 21 mars 1581 la capitulation de la ville est signée (4) et dès le 22 octobre 1582 (5), les Jésuites sont priés par le magistrat de venir fonder un collège à Courtrai, afin de fortifier par leur enseignement les conquêtes des armes catholiques: L'école chapitrale avait vécu.

Parmi les maîtres les plus illustres qui professaient les belles-lettres en notre ville au XVI<sup>e</sup> siècle, il convient de citer quelques noms: ceux de l'écolâtre Jacques Reigherus (6), de Jean Syl-

doxie du candidat et à recevoir, en cas d'acceptation de celui-ci par le Magistrat, la prestation du serment habituel. On trouve un spécimen de certificat d'orthodoxie au *Boeck van Resolutien* 1749, f. 112<sup>r</sup> et v. Ce serment, d'après le règlement de 1711, devait se renouveler tous les ans à la Saint Cassien (13 août.) Art. 1. Ajoutons qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1711, nous trouvons les maîtres des écoles primaires à Courtrai groupés en corporation et que le droit d'enseigner était subordonné à l'autorisation de son doyen. Ce second droit de licence a été sanctionné à maintes reprises par l'autorité judiciaire. (Cf. *Registre Schoolmeesters*. Arch. de la ville de Courtrai.)

(1) *Rapport du curé t Santele*, 8 Oct. 1574. *Papiers relatifs au diocèse de Tournai*, n° 1762. Archives du Royaume à Bruxelles.

(2) *Papiers restitués à la Belgique*, n° 400. Archives du Royaume à Bruxelles. Cf. DE POTTER, *op cit.*, T. IV. pp. 417 et suiv.

(3) *Ibid.*, p. 130.

(4) Cf. *den pampieren privilegieboek*, pp. 1 et suiv. Archives de la ville de Courtrai; *Documenta Capituli*, T. V, pp. 254 et suiv.

(5) Cf. *Les anc. établ. d'ens. moyen*, T. II, pp. XXVII et suiv.

(6) Il mourut à Courtrai dans la nuit du 6 au 7 janvier 1560. (Cf. *Les anciens établ. d'enseignement moyen*, T. III, p. CCCIII, note 5.) C'est par erreur que le chanoine VAN DE PUTTE place sa mort en 1515. (Cf. *Etudes sur la littérature latine dans la West-Flandre au XVI<sup>e</sup> siècle*. ANN. DE LA SOCIÉTÉ D'EM. POUR L'ÉT. DE L'HIST. ET DES ARTS DE LA FLANDRE, 4<sup>e</sup> série, tome I, p. 87. — Cette mort inspira à HARMUS l'*Epicedion dicolon in M. Jacobi Reigheri, Padagogi Cortracensis obitum*. (Cf. *Poemata*, 3<sup>e</sup> éd. p. 112.)

vius (1), qui enseigna successivement à Courtrai, Bailleul et Lille; de Corneille Musius, prêtre originaire de Delft, qui donnait l'instruction aux enfants des grandes familles Courtraisiennes (2). Jean Hantsaeme (3) dirigea pendant trente-cinq années un pensionnat dont il recrutait les élèves dans le pays entier. On cite parmi ses élèves Guillaume de Steenhuyze (4), qui devint par la suite membre de la Toison d'or, du Conseil d'Etat et du Conseil privé, Philippe de Beaufort (5) et François Hæmus.

Ce dernier, le plus célèbre des élèves de Hantsaeme, fréquenta durant près de six ans son école. Il y apprit le latin, le grec et, dès cette époque, s'adonna spécialement à la poésie. A l'âge de seize ans il quitta Courtrai, poursuivit ses études à Louvain, Paris et Orléans, revint chez Hantsaeme, où nous le retrouvons comme sous-régent, après quoi il se fit ordonner prêtre et ouvrit lui-même une école dans un faubourg de la ville où pendant près de trente années encore il se voua à l'instruction de la jeunesse.

Cependant la maladie survint; les troubles religieux se faisaient plus violents et menaçaient de dégénérer en persécution. Hæmus restreignit le nombre de ses élèves et quitta le faubourg pour se retirer à l'intérieur de la ville, où il partagea son temps entre la poésie et l'éducation de quelques jeunes gens choisis. Quand la guerre civile éclata en Flandre il émigra et se rendit à Arras, chez Antoine de Meyere, son compatriote et ami. La paix conclue, il revint en notre ville, où il mourut le 3 septembre 1585. (6)

(1) Ce personnage nous apparaît en 1551 sous le nom de JOANNES SIJLVIVS dans la liste des écolâtres, maîtres d'école et maîtres de chant de la collégiale. (Cf. *Les anc. ét. d'ens. moyen*, T. II, p. CCCIII, l. 11 et n. 3.) Il mourut à Lille le 21 octobre 1579. C'est encore par erreur que Van de Putte place sa mort en 1539. (Cf. *Poemata Francisci Haemi Insulani*, p. 95 et F. V. *op.cit.*, p. 87.)

(2) Il mourut à Leyde en 1572, martyrisé par les Gueux. (Cf. DE POTTER, *op. cit.*, T. III, p. 14.)

(3) Cf. *Les anc. établissements d'ens. moyen*, T. II, p. CCCII; *Et. sur la litt. lat. dans la West-Flandre au XVI<sup>e</sup> s.*, 2<sup>e</sup> éd., ANN. DE LA SOC. D'EM., 4<sup>e</sup> série, T. I, pp. 76 et 77; *Poemata Francisci Haemi*, pp. 105, 109, 111.

(4) L'édition des *Poemata Francisci Haemi* de 1578 est dédiée à Guillaume van Steenhuyze et reproduit ses armes : d'argent au chevron de gueules accompagné en chef d'un annelet du même.

(5) *Poemata Francisci Haemi*, p. 91.

(6) Cf. FERREOLUS-LOCRIUS, *Chronic. belgic.*, p. 683; VALERIUS-ANDREAS, *Bibliogr. belgic.*, p. 231; ROERSCH, *Biographie nationale, ad verb.*; F. V., *Et. sur la litt. lat. en West-Flandre au XVI<sup>e</sup> s.*, 2<sup>e</sup> éd., H. VERCRUYSSSE, *Les anc. établ. d'ens. moyen*, T. II, p. CCCIII.

La forme vulgaire du nom de HÆMUS a fait l'objet de quelques difficultés :



Hæmus est l'auteur de Commentaires sur Horace, Virgile, Ovide et le poète moderne Jérôme Vida ; il écrivit en outre des chants sacrés et des poèmes divers. (1)

Ce personnage incarne admirablement le type du pédagogue provincial, humaniste au petit pied, produit tardif de la Renaissance dans nos petites villes ; type curieux et plaisant, d'une culture relativement étendue, pour lequel tout devient prétexte à poésie, qui ne conçoit l'éloquence qu'en latin, le beau sous un maquillage antique, et fait des gestes démesurés pour rapprocher des hauts faits célébrés par les classiques les événements les plus insignifiants de la vie courante.

Il appartenait à ce cénacle littéraire que nous a si bien décrit le chanoine van de Putte ; ses œuvres nous le montrent en relations très suivies avec les deux de Meyere : Jacques, l'annaliste, et Antoine, régent des humanités à Arras (2) ; de Paepe régent à Menin ; Jacques Slupper (3) ; Jean van Loo, abbé d'Eversam ;

ROERSCH propose après PAQUOT (*Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, T. I, p. 629) les formes suivantes : HEM, DE HAYME, HEEMS, VAN DER HEM. La forme la plus simple, HEEME, celle que fournissent d'ailleurs les *Documenta capituli* (Cf. *Les anc. ét. d'ens. moyen*, T. II, p. CCCIII,) ne paraît même pas avoir été soupçonnée de ces auteurs ; ce nom ne constituait pourtant pas une exception à Courtrai ; en 1600 nous le trouvons encore porté par le peintre LOUIS HEEME, élève de PIERRE VLERICK, qui eut son temps de célébrité. (Cf. DE POTTER, *op. cit.*, T. IV, p. 299.)

(1) SWEERTIUS (*Athenae Belgicae*, p. 224) nous a conservé la liste de ses œuvres :

» *Sacrorum hymnorum libri II cum sylva variorum carminum ; Poemata varia typis Plantinianis, anno 1579, in quibus Funerarium lib. II, Miscellaneorum III ; Scolia in Odas, Artem poeticam, Epistolas et Satyras Horatii ; item in Bucolica, Georgica et Æneidos Virgilii, libros Ovidii de Ponto et Tristibus ; in Hieronymi Vidæe Christiados, Hymnos et de Bombycibus. Sunt hæc scholia in V tomos partita... Descripsit quoque carmine fortuitum urbis Insulensium incendium CCC poene aedium, anno MDXLV, 3 non. septembris.* »

(2) ANTOINE MEIERUS est l'auteur d'un opuscule intitulé *Cato christianus sive paraenesis ad pietatem, telvasticus tanquam aphorismis digesta*, imprimé à Mons en 1583, chez RUTGER, VELPIUS et inspiré pour la forme des *Disticha Catonis*. La bibliothèque GOETHALS-VERCRUYSE en possède un exemplaire adressé par MEIERUS lui-même à MICHEL D'ESNES, évêque de Tournai, et légué par celui-ci en 1614 au collège des Jésuites de Courtrai, d'où il passa après la suppression chez M. GOETHALS-VERCRUYSE.

(3) JACQUES SLUPPER, plus connu sous le nom latinisé de SLUPERIUS, naquit en 1532 à Bailleul. Dans la suite ses parents se fixèrent à Herzelee, d'où l'épithète *Herzelensis* que Slupper affecte d'accoler à son nom. Nous avons de lui un petit recueil de poésies dans le goût du temps : *Jacobi Sluperii Herzelensis, Flandri, poemata*. Antwerpiae, ap. Ioannem Bellerum. MDLXXV. — Le chanoine VAN DE PUTTE a consacré une étude assez étendue à ce personnage dans les ANN. DE LA SOC. D'EMUL., 3<sup>e</sup> série, T. X.

Jean van Gheefdael, régent à Anvers ; Simon Mautaeus ; Adolphe van Meetkercke, de Bruges ; Jean Castelius ; Arnould de Cabootere, Corneille Janssens, premier évêque de Gand (1), Pierre Simoens, évêque d'Ypres et Jean David (2), qui fut successivement en notre ville régent des études à l'école chapitrale, bénéficiaire d'une portion de la cure de Saint-Martin et premier recteur du nouveau collège.

Après la mort d'Hacmus, le culte des lettres à Courtrai passe par une période de crise ; sauf quelques rares exceptions, Stullius (3), par exemple, et Braye (4), le type du lettré indépendant a disparu de notre ville : le Collège y absorbe désormais la vie littéraire aussi bien que la vie scolaire.

HENRY VERCRUYSSE.



(1) Corneille Janssens et Pierre Simoens furent tous deux curés de Saint-Martin à Courtrai.

(2) Cf. *Les anc. établ. d'enseignement moyen* T. II, p. CCCIV, p. CLXXIX.

(3) Cf. *Les anc. établ. d'enseign. moyen*, T. II, p. LXXIII, note I.

(4) ROGER BRAYE, donateur de la fameuse *Descente de la Croix*, de VAN DIJCK, conservée, à Notre Dame est l'auteur de deux petits ouvrages respectivement intitulés : *D. Rogerii Braye, pastoris ac canonici B. Virginis Cortraci, poematum sacrorum libri septem*. — Cortraci, Petrus Bouvet, MDCXXVII et *Selectiora apophlegmata virorum illustrium tam sacrorum quam profanorum duobus libris comprehensa*. — Cortraci, Jean van Ghemmert, 1631.



### III. ALLERLEI.

### III. MISCELLANÉES.

#### 1. KORTRIJKSCH E RARIORA.

Een schoone printe van den H. Roozenkrans, op witte zijde gedrukt, hangt in de sakristij van de kerk van Wonterghem.

Zij is omtrent 0<sup>m</sup>,50 hoog en 0<sup>m</sup>,87 breed, en prijkt met het volgende opschrift :

« *Antiqua cæsareaq. fondatione Clarissimis Reverendis ad<sup>m</sup> Dominis D. Decano. Canonicisq. percelebris collegiatæ Cortracensis Ecclesiæ. ibidem Archiconfraternitatis SS<sup>mi</sup> Rosarij erectæ Protectoribus Patronisq. singularibus D. C. Q. humillimus famulus P. fr. Cornelius De Jongh S. Ord. Prædicatorum.*

*Van Loybos Delineavit. — Pet. Paul. Bouche sculpsit et excudit Antverpiæ. »*

Men bemerkt verder het jaartal 1679, en de wapens van Innocentius XI en deze van het Kapitel van O. L. V., te Kortrijk.

Het Resolutieboek der Kortrijksche Kanoniken heeft aangestipt, op 16 September 1680, dat er eene dankbare jonste van 40 guldens aan hoogergemelden Pater De Jongh over zijne opdracht wierd geschonken :

16 7<sup>bris</sup> 1680.

Ad instantiam R. P. terminarii hujus anni consenserunt Domini ut imago S. Marie Virginis et Rosarii noviter Antverpie sculpta ipsis dedicetur, assignatis 30 florenis pro honorario solvendis ex mensa capitulari. (1)

R. P. terminario pro dedicatione imaginis Rosarii Beate Marie noviter Antverpie sculpte pro honoratio LX lib. (2)

De teekenaar, wiens naam op O. L. V. van Loobosch (onder Loochristi) denken doet, is ongetwijfeld de schilder Jan-Sebastian van Looybos uit Antwerpen; hij trad in het Lucasgild aldaar als leerling ten jare 1653-4, wierd meester in 1663-4, aanvaardde menigeen in zijn atelier van 1679 tot 1699 en stierf omtrent 1702-3. (3)

Bij A. von Wurzbach (*Niederländisches Künstlerlexicon*), die

(1) de Meulenaere *Notanda ex actis capitularibus*, p. 395.

(2) de Meulenaere *Notanda ex computibus mense capitularis*, 1680.

(3) Cf. de *Liggeren* (van Antwerpen) II, passim.

denkt dat hij eenigen tijd te Keulen werkzaam was, staat van dezen kunstenaar maar ééne plaat aangeteekend ; het is een ovaal borstbeeld in-folio van « Joannes-Edmundus D. G. Episc. Hildesien. S. R. I. P... » door Hendrik Causé, in 1695 gegraveerd.

Men laat gewoonlijk de kopersnijder Pieter-Paul Bouche enkel te Amsterdam zijne woon hebben, waar hij in 1670 als getuige, oud 24 jaar, met Romeyn de Hooghe voortreed ; de Burbure nochtans heeft bewezen dat hij ook te Antwerpen verbleef ; men weet dat er daar groote handel gedreven wierd in heilige prentjes of « sanctjes » en P.-P. Bouche evenals zijn broeder Maartin hebben er vele in het licht gezonden.

Deze nieuwteruggevonden plaat, in onze verzameling Goethals-Vercruysse niet voorhanden, geeft een vasten datum aan voor het verblijf te Antwerpen van P.-P. Bouche.

LEOP. SLOSSE en G. C.



2. *Peintures du « JUGEMENT DERNIER » jadis à l'hôtel-de-ville  
de Courtrai.*

Sous la note 23 du *Mobilier de l'hôtel-de-ville de Courtrai au XVIII<sup>e</sup> siècle*, (voir *Bulletin V*, 250), se trouve relevé qu'Henri van Schorrenbergh peignit en 1513-4 un « Jugement dernier » sur panneau, destiné à la « groene camere » (chambre verte) ; j'y rappelais aussi qu'en 1662-3 le peintre Frans van den Heuvele fut chargé de la restauration de deux peintures de même sujet.

Deux articles de compte qui m'avaient échappé viennent compléter ces données. L'un a été publié par Fr. de Potter (*Gesch. Kortrijk*, I, 1873, 205) :

« Aen sieur Frans van den Heuvele, schilder, over het repareren ende schoonmaecken van het CLEIN OORDEEL in secrete camer, en het GROOT in vierschaere, 1<sup>e</sup> pp. »  
(Compte communal de 1662-3.)

L'autre article est extrait du *Compte communal de 1535-6* (in fine) :

« Betaelt by ghelycke ordonnantie Jacob vander Ro, schildere, ter cause

dat hy ghemaect heeft een zeker tafereel boven inde camere vanden scepen-  
huuse ende daer inne gheschildert 't oordeel XXXVI lb. par.

L'œuvre des van Ghistel, peinture murale exécutée en 1428-9, fut détruite probablement lors des remaniements de l'hôtel-de-ville. Il est à présumer donc que les restaurations effectuées par Fr. van den Heuvel visent les « Jugements » des peintres van Schorrenbergh et van der Roo. (van Roo, de Roode, encore un nom qui se rattache à une dynastie d'artistes locaux).

Fr. de Potter (*ibid.* 206) et F. van de Putte (*Chapelle des Comtes de Flandre*, 1875, 60) signalent dans l'église Saint-Martin la présence d'un « Jugement dernier » provenant de l'hôtel-de-ville, mais qui selon ce dernier datait du XVII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, l'œuvre a disparu.

G. C.





## II.

Zitting op Donderdag 19 November 1908.

Séance du Jeudi 19 Novembre 1908.

**G**EOPEND om 4 uren. Zijn aanwezig: Z. E. H. Deken De Gryse, baron J. de Bethune. G. Vercruysse, Th. Sevens, G. Caullet, E. Van Cappel, EE. HH. Ferrant en Tillieux, baron E. de Bethune, J. Carette, V. Debbaudt, J. Vermaut, E. Viérin, Schelstraete, Dobbelaere, Acke.

M. De Haerne laat zich verontschuldigen.

Tot nieuwe leden werden voorgesteld:

M. H. Bossaert, pastor van St-Rochus, te Kortrijk.

M. A. van Wassenhove, te Kerkhove.

M<sup>me</sup> Coucke-Delacroix, te Kortrijk.

Generaal E. van Vinckerooy, die de provincie verlaten heeft, trekt zijn inschrijving in op de uitgaven van den Kring.

Nadat M. Sevens het verslag over de vorige zitting gelezen heeft, neemt de H. VOORZITTER het woord om M. Sevens in naam van den Kring geluk te wenschen om zijne benoeming tot Ridder van Leopold's orde. Hij wijst op de werkzaamheid en de verdiensten van den hooggeschatten letterkundige en geleerden geschiedvorscher, en brengt hulde aan zijn toewijding voor de belangen van den Kring.

M. SEVENS bedankt den H. Voorzitter en de leden om de ontvangen blijken van achting en genegenheid en belooft zijne voortdurende medewerking; tot bewijs daarvan kondigt hij aan dat hij een uitgebreid werk heeft ondernomen over *Het Volks-onderwijs te Kortrijk*.

M. VIERIN spreekt zijn goekeuring uit over het werk van M. Caullet en vraagt dat daarbij een plaat zou gevoegd worden.

E. H. VAN CAPPEL draagt het eerste deel voor van een studie over de « *Pagus Cortracensis* », te weten over het bestaan en den aard van dezen pagus vóór het ontstaan der Kasselrij Kortrijk.

M. DOBBELAERE handelt over het nut en de wenschelijkheid van een *Gids te Kortrijk* en over de wijze waarop zulk een gids moet opgevat en uitgevoerd worden.

Hier over onstaat een bespreking. M. SEVENS doet opmerken dat Kortrijk reeds sedert 1899 zulk een werk bezit: *Kortrijk en zijne omstreken*.

E. H. DEKEN juicht het ontwerp toe en verlangt de samenwerking van velen.

H. BON J. DE BETHUNE betwijfelt of het nu wel de tijd is voor zulk een uitgave. Ware het niet beter te wachten tot dat de herstelling van zekere gebouwen voltooid en de musea ingericht zijn?

M. G. VERCRUYSSSE denkt dat een kleine gids voor de vreemdelingen noodig is. Velen wenschen een tweevoudige uitgave : een bondige, goedkoope ten dienste van de vreemdelingen, en een uitgebreide, die ongetwijfeld welkom zou zijn aan allen die in onze stad belang stellen.

H. H. DOBBELAERE en CAULLET reppen nog enkele woorden nopens de verlangde kortbondige uitgave en laten verstaan dat zij hun verder met de zaak zullen bezighouden-





### III.

**Bockerij van den Kring.      Bibliotheque du Cercle.**

**NIEUWE WERKEN. — ACCROISSEMENTS.**

#### I. HOMMAGES D'AUTEURS.

A.) De M. JOSEPH CASIER, archéologue, Gand.

*Une sculpture du XII<sup>e</sup> siècle au Musée de Gand.* Anvers, 1908.

B.) Du R. P. DOM URSMER BERLIÈRE.

*Trois traités inédits sur les Flagellants de 1349.* (Extrait de la *Revue Bénédictine*, 1908).

*Mabillon et la Belgique.* Ligugé, 1908.

C.) De M. le chanoine AD. DUCLOS.

*Onze Lieve Vrouwe van Blindekens te Brugge.* Brugge, MCMV.

*Les futurs boulevards de Bruges.* Bruges, 1897.

*L'hôtel de Gruuthuuse à Bruges.* Bruxelles (1905).

*Saint Maclou*, s. l. n. d.

*Ons 1302. Wat het was, wat zij eraan verschuldigd staan*, Iper, 1902.

*De geschiedenis van den zaligen Karel den Goede.* Brugge, 1885  
(2<sup>e</sup> édit.)

*De quelques usages en fait d'ensevelissement.* Bruges, 1879.

*Onze helden van 1302. Tweede uitgave. De Printen.* Rousselare,  
1902.

D.) De M. ARMAND HEINS, archéologue, Gand.

*Les Steenen el les Hoven en Flandre.* Gand, 1907.

*A propos des restes d'un intérieur roman ... au Marché aux grains  
à Gand,* Gand, 1907.

*Anciennes clefs d'ancre de façades flamandes et brabançonnnes du  
XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Gand, 1908.

E.) De M. le B<sup>on</sup> EMMANUEL DE BETHUNE.

*Deux églises des bords de l'Escant. L'église d'Eyne, l'église de  
Huyse.* Courtrai, 1908.

F.) De M. le B<sup>on</sup> J. DE BETHUNE.

*Une cave du XIII<sup>e</sup> siècle à Courtrai.* Courtrai, 1908.



*Le bilan artistique de Courtrai et du Courtraisis pour 1907.*  
Courtrai, 1908.

G.) De M. l'abbé LÉOPOLD SLOSSE.

*Dom Alipius van Lerberghe, abt van Zonnebeke.* (Kortrijk, 1908).

H.) De M. THÉODORE SEVENS.

*Gullegem.* (Kortrijk. 1908).

I.) De Rév. M. E. DE GRYSE, curé-doyen.

*Snipperlingen over den Gulnen Sporenslag (1302).* (Kortrijk, 1908).

J.) De M. G. CAULLET.

*Les manuscrits de Gilles Le Muisit et la miniature au XIV<sup>e</sup> siècle.*

*Le relieur tournaisien Janvier.* Courtrai, 1908.

*De gegravcerde, onuitgegeven en verloren geraakte teekeningen  
voor Sanderus' Flandria Illustrata.* Antwerpen, 1908.

## II DONS.

A.) De M. le B<sup>on</sup> J. DE BETHUNE.

B. L. Du Bois, *Lijkrede van den zeer eerweerden heer Petrus  
Braem, pastor-deken van Sinte-Nikolaes.* St-Nikolaas, 1856.

(E. Mast), *Eenige bijzonderheden met bewijsstukken betreffende  
het opbouwen der kerk van den H. Gummarus, te Lier.*  
Lier, z. d.

H. Rommel, *Lijkrede uitgesproken ... ter gelegenheid van den  
plechtigen lijkdienst van den zeer eerweerden heer doctor Guido  
Gezelle,* Brugge, z. d.

L. Cloquet, *Monographie de l'église paroissiale de Sainte Marie-  
Magdeleine à Tournay.* Lille, 1879.

H. van Duyse, *Les dernières cartouches d'un archiviste. Le Goc-  
dendag. Les fresques de la Leugemeete.* Gand, 1897.

A. Verhaegen, *La restauration du château de Gérard le Diable à  
Gand.* Gand, 1894.

(J. van Caloen), *Triomphe van het heilig Kruise 'Christi ...*  
Brugge, 1871.

*Notre Dame de Grâce et les Trois Vierges de Caestre.* Dunkerque.  
1896.

*Origine du concours des peuples à Notre-Dame d'Acrène.* Lou-  
vain, 1758.

*Kunsthistorische Ausstellung Düsseldorf, 1902. Illustrierter Katalog.* Düsseldorf, 1901.

W. H.-J. Weale, *Catalogue des objets d'art religieux du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes exposés à l'hôtel Liedekerke à Malines. Septembre 1864.* Bruxelles, 1864.

A. Heins, *Contribution à l'histoire de l'habitation privée en Belgique. I. Les anciennes façades d'Ypres.* Gand, 1908.

*Sammlung J. Rom. Hauptstücke aus den Gallerien des Marchese Guidi, des Kardinals Fesch ... Versteigerung 12 November 1908.* Berlin, 1908.

*Gemälde ans Süddeutschem Besitz ... Versteigerung 12 November 1908.* Berlin, 1908.

*Mélanges Godefroid Kurth.* Liège, 1908, 2 vol.

*Catalogue des décorations intérieures de l'Hôtel de feu M, C. Cock ... à Leyde (vente 24 novembre 1908).* Amsterdam, 1908.

*Catalogue d'une vente importante d'antiquités et d'objets d'arts.* (nov. 1908). Amsterdam, 1908.

*Collection Frederiks Ornemente (vente décembre 1908).* Amsterdam, 1908.

*L'art au moyen-âge. Bibliothèque Lindsen (vente decembre 1908).* Amsterdam, 1908.

*Vente de livres provenant de diverses successions (décembre 1908)* Amsterdam, 1908.

*Catalogue de la collection Frau Prof Neisser à Breslau (vente novembre 1908).* Amsterdam, 1908.

D<sup>r</sup> Coutan, *La chapelle Saint-Julien de Petit-Quevilly et ses peintures murales.* Rouen, 1902.

Idem, *L'ancienne cathédrale d'Avranches.* Rouen, 1902.

Idem, *Coup d'œil sur l'architecture de Rouen aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.* Caen, 1896

Idem, *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle d'après M. Eugène Lefèvre-Pontalis.* Caen, 1899.

B.) De M. A. BELPAIRE, Roulers.

Belpaire, Antoine et Alphonse, *De la plaine maritime depuis Boulogne jusqu'au Danemark.* Anvers, 1855.

Alph. Belpaire, *Notice sur les cartes du mouvement des transports en Belgique.* Bruxelles, 1847.

Idem, *Traité des dépenses d'exploitation aux chemins de fer.* Anvers, 1847.

C.) De M. le chanoine A. DUCLOS.

Jos. Soenens, *Sequentia cum cantu in honorem Sancti Donatiani Rhemensis episcopi, ecclesiae Brugenis patroni...* Brugis, MCMVI.

D.) De M. GEORGES DOBBELAERE.

Trois brochures sur la relique du Précieux Sang à Bruges.

### III. ECHANGES.

*Bijdragen en mededeelingen van het Historisch Genootschap (gevestigd te Utrecht)*, XXIX, 1908.

*Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes*, XXVI, 1908.  
*A propos du deuxième centenaire du Siège de Liège et de sa citadelle 1708-1908*. Lille 1908. (Publication de la Commission historique du Département du Nord).

*Jules Finot, archiviste du Département du Nord*. Lille, 1908.  
(Idem).

*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.  
LXVII, 1907.

*Hageland*, I, 1907-8.

*Bulletin de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, VII, 1904-7.

R. P. A. HAMY, *Essai sur les ducs d'Aumont, gouverneurs du Boulonnais, 1622-1789*. Boulogne-sur-Mer, 1906-7.

*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Documents inédits concernant la province*. XVII, 1908.

E. W. MOES, *De twaalf maanden met voorstellingen uit het stadsleven. Teekeningen van Jacobus Buys*. Amsterdam, 1908  
(Kon. Oudheidkundig Genootschap).

*Mettensia. Mémoires et documents publiés par la Société Nationale des Antiquaires de France*. Paris, 1908. (V, 2-3).

*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4<sup>e</sup> série, V.  
*Bulletin de la Société Verviétoise d'archéologie et d'histoire*, IX et X.

G. C.

Ce 14 décembre 1908.



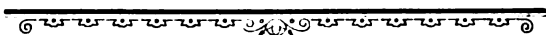




Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Zesde jaargang : 1908 - 1909.

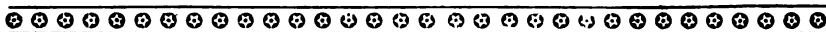
Derde aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Sixième année : 1908 - 1909.

Troisième livraison.



I.

Zitting op Donderdag 10 December 1908.

Séance du jeudi 10 Décembre 1908.

I. VERSLAG. — I. PROCÈS-VERBAL.



VOORZITTER : Z. E. H. De Gryse.

Tegenwoordige leden : B<sup>on</sup> J. de Bethune, M. G. Vercruysse, E. H. Ferrant, E. H. Slosse, E. H. van Cappel en E. H. Tillieux; MM. B<sup>n</sup> E. de Bethune, Th. Sevens, van de Craene, Messeyne, Schelstraete, Pollet en Dobbelaere.

Belet : MM. de Haerne, G. Caullet en H. Vercruysse.

De Heer A. de Witte, uit Brussel, wenscht niet langer lid te blijven.

Als nieuwe leden worden voorgesteld en aanvaard :

E. H. Beheyts, pastor, Kortrijk.

E. H. Dierick, pastor, Bisseghem.

E. H. P. Mullie, leeraar, Kortrijk.

\* \* \*

DE E. H. VAN CAPPEL leest het verslag der laatste zitting, welk stuk zonder opmerkingen wordt goedgekeurd.

M. DE B<sup>n</sup> J. DE BETHUHE leest, in naam zijns broeders, hoogleeraar te Leuven, een vleiend verslag over het werk van M. H. Vercruysse : *De Kapittelschool te Kortrijk*.

\* \* \*

DE HEER TH. SEVENS leest de eerste hoofdstukken van zijn werk : *Het Volksonderwijs te Kortrijk*. Hij handelt namelijk over onderwijs en opvoeding, de Kerk en het onderwijs, de scholasters, de kapittelschool, de kleine schoolmeesters, het gilde der schoolmeesters, de onderwijzende kloosterlingen, de omwenteling der XVI<sup>e</sup> eeuw en de zondagsscholen.

Dit gedeelte wordt, met de bewijsstukken, den E. H. Tillieux, die het ambt van schoolopziener vervult, toevertrouwd.

M. G. DOBBELAERE deelt nogmaals eenige gedachten mede omtrent de uitgave van eenen reisgids voor Kortrijk.

DE HEEREN VOORZITTER, B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE en G. VERCRUYSE brengen op hunne beurt eenige practische bemerkingen in het midden.

De volgende vergadering zal plaats hebben op Donderdag 21 Januari 1909.

—

De boekerij van den Kring wordt verrijkt met verscheidene giften van den heer baron de Bethune. M. G. Caullet schenkt ook een exemplaar van zijn werk : *De gegraveerde, onuitgegeven en verloren geraakte teekeningen voor Sanderus' Flandria Illustrata*.





## II.

Vergadering op Donderdag 21 Januari 1909.

Séance du Jeudi 21 Janvier 1909.

### 1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren, onder het voorzitterschap van den Z. E. H. de Gryse, pastor-deken.

Zijn tegenwoordig : de EE. HH. Ferrant en van Cappel, de heeren G. Vercruysse, Vermaut, Dobbelaere, Schelstraete, de Haerne, H. Vercruysse, G. Caullet, en Th. Sevens.

Verontschuldigen zich de E. H. Slosse, baron de Bethune en B<sup>n</sup> E. de Bethune.

DE GEACHTTE VOORZITTER vindt aandoenlijke bewoordingen om het overlijden van twee leden aan te kondigen : Mgr de Bethune en E. H. van Becelaere. Vooral in Mgr de Bethune verliezen wij eenen zeer verdienstelijken man, ja eenen toegewogen vriend. Dat de Heer hen loone voor het goed, dat beiden stichtten !

M. de Coninck, thans te Brussel wonende, meldt, dat hij zijn ontslag heeft ingezonden.

DE HEER H. VERCRUYSSSE wijst op stukken, die te Rome uitgegeven werden en Kortrijk aanbelangen.

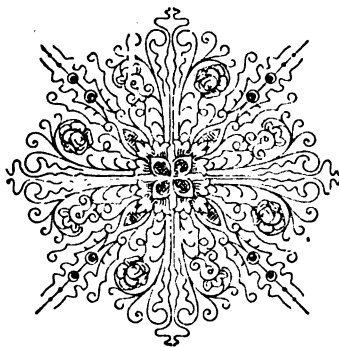
DE Z. E. H. DE GRYSE meent te weten, dat baron de Bethune de uitgave naziet en het wetenswaardige zal bekend maken in het *Bulletijn*.

In plaats van den E. H. Tillieux, daartoe in de laatste zitting aangeduid, brengt M. H. VERCRUYSSSE verslag uit over een gedeelte van het werk : *Het Volksonderwijs te Kortrijk*. Hij wijst op zekere verbeteringen, welke de schrijver zal onderzoeken.

Aangaande het gezag der scholasters ontstaat er eene drukke bespreking tusschen den verslaggever en den Z. E. H. de Gryse, hierop neerkomende, dat de kleine scholen op het einde der XV<sup>e</sup> eeuw vrij verklaard werden.

—  
M. TH. SEVENS leest het tweede gedeelte van zijn werk. De leden juichen hem toe.

De tijd verstreken zijnde, zal M. Caullet in de volgende zitting zijne bijdrage lezen (18 Februari).







---

## II. MEDEDEELINGEN TER ZITTINGEN GEDAAN.

## II. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCES.

### HET VOLKSONDERWIJS TE KORTRIJK.

---

#### *Historische schets en oorkonden.*

---

#### EERSTE DEEL. — HISTORISCHE SCHETS.

---

##### *I. — Opvoeding en Onderwijs.*

Dagelijks hooren wij roemen op het vernuft, op de kunst en de nijverheid der oude Vlamingen. Indien zulks waar is, moeten wij ook aannemen, dat het onderwijs in onze gewesten niet zoo erg verwaarloosd werd, als het sommige schrijvers, onwetend of kwaadwillig, uitbazuinen.

Wij zijn niet voornemens het gansche schoolwezen in onze stad te behandelen. Ons medelid M. HENRY VERCROYSE wijdde onlangs een lijvig werk aan het middelbaar onderwijs (1); wij beperken ons bij de eenvoudige volksscholen voor beide kunnen, zelfs de vakscholen onbesproken latende.

Nagaan hoe het voorgeslacht op dit gebied handelde, is wel eenen blik werpen in zijn innerlijk leven; is wel den voorzaat als mensch, als burger, als kind en als vader, als christen en als staatsman beschouwen.

\* \* \*

Het gezond verstand overtuigt ons, dat de volksschool eene tweede huiskamer moet wezen; dat de geest, die onder het ouderlijke dak zweeft, ook in de school moet heerschen, niet toevallig of op zekere uren, maar alle dagen, van 's morgens tot 's avonds, bij les en uitspanning, bij tucht en belooning.

Zij missen dan niet weinig, die de lagere school beschouwen als eene inrichting voor het onderwijs der noodzakelijkste

(1) *Les anciens établissements d'enseignement moyen à Courtrai*. Het tweede deel van CCCXXVII bladz. is alleen tot heden verschenen.

kennissen en bekwaamheden. Zij nemen een middel voor het einddoel, en meenen heel ernstig, dat zij den nagel op den kop geslagen hebben, als zij ten slotte de machtspreuk: « Licht, immer licht! » aanhalen.

FRANS DE POTTER verklaart te recht in een zijner schoonste werken (1), dat geen vader, als hem maar eenige keus is gelaten, de opleiding zijner kinderen zal toevertrouwen aan iemand, dien hij weet onwaardig te wezen zijne plaats in de school te vervullen; maar dat hij zijne kinderen zenden zal bij den meester, waar dezelfde gedachten en gevoelens, welke hij hun voorhoudt aan den huiselijken haard, van tel zijn.

De volksschool zij en blijve dus een gesticht van opvoeding, waar het onderwijs in de verschillende leervakken de zedelijke vorming der kinderen beoogt en bevordert. En dewijl de aldaar ingeplante denkbelden in de meeste gevallen geheel het volgende leven bijblijven, mogen wij verzekeren, dat de toekomst van het jonge geslacht, van de familie en van den Staat grootendeels van de scholen afhangt. ANSEELE zag klaar, toen hij op zekeren dag uitriep, dat de Gentsche onderwijsgestichten kweekscholen van Socialisten waren.

## II. — *De Kerk en het Onderwijs.*

De godsdienstigheid, waardoor het Belgische volk zich in den loop der eeuwen zoo zeer onderscheidde, is zeker ten deele te danken geweest aan den voortreffelijken geest, die ten onzent in de volksscholen heerschte, en die gansch overeenstemde met den geest der Roomsche Kerk.

Het was ten andere de Kerk, die het eerst en het meest het onderwijs des volks in Gallië behartigde. Nauwelijks had Clovis in 496 voor den aartsbisschop van Reims het hoofd gebogen, of de kerkvergadering van Vaison, in 529, wees op de noodzakelijkheid van 's volks onderricht. Evenzoo wakkerden de concilies van Aken, in 816, van Parijs, in 824, en van Valence, in 855, de geestelijken aan, het godsdienstig en wetenschappelijk onderwijs der menigte niet te verzuimen. De kerkvergadering van Latranen, gehouden in 1215, vaardigde het volgende decreet uit: « Aangezien de Kerk, als eene vrome moeder, verplicht is te zorgen, dat de

(1) *Huiselijke Godsdienst onzer voorvaderen*, bl. 48.

armen, welke niet door de middelen hunner bloedverwanten kunnen onderhouden worden, niet beroofd blijven van de voordeelen van het onderwijs, zoo zal iedere kathedrale kerk eenen leeraar hebben, die de klerken en de arme scholieren kosteloos zal onderwijzen, en waarvoor hem een behoorlijk beneficie zal toevertrouwd worden. »

INNOCENTIUS III voegde er bij : « Dat niet alleenlijk in de kathedralen, maar in al de andere kerken, welke daartoe de middelen bezitten zouden, een bekwaam meester moest gekozen worden door den bisschop of door het kapittel, om kosteloos in de spraakkunst de klerken der kerk en de andere kinderen te bewamen. »

Deze decreten en aanbevelingen werden vernieuwd door GREGORIUS IX, vóór 1241, terwijl de bisschoppen aan de geestelijkheid der steden en vooral van den buiten dikwijls herinnerden, dat het noodig was in de pastorijen school te houden.

Iedereen kent het ijveren van den Luikschen kerkvoogd NOTGER voor het volksonderwijs (972-1008). Te Antwerpen bestemde het kapittel der hoofdkerk in 1304 een nieuw huis in het Papenstraatje tot parochiale school (1).

De vorsten des lands en de wethouders der ontluikende gemeenten ondersteunden de pogingen der Kerk. KAREL DE GROOTE erkende door een capitularium van 780 de onmisbaarheid der volksscholen.

Temsche, eene weinig aanzienlijke gemeente in het land van Waas, had in 1349 eene school voor arme kinderen; en de schepenen van Aalst schreven in 1418, dat « het meeste pourfyt voor tghemeene van der steide » in de scholen moest gezocht worden (2).

De voorwaarde, mits welke die bescherming gegeven werd, hebben wij nauwelijks aan te stippen: de school moest het voorportaal der kerk zijn, en het godsdienstig onderwijs een der belangrijkste vakken van het programma.

(1) E. POFFÉ: *De Gilde der Antwerpsche Schoolmeesters*, bl. 12.

(2) *Huiselijke Godsdienst onzer voorvaders*, bl. 50.

III. — De Kapittelschool.

De oudste oorkonde, die van Kortrijksche scholen gewag maakt, is van 1203. BOUDEWIJN IX had, vóór zijn vertrek naar Constantinopel, een kapittel gevestigd in de kerk van O.-L.-Vrouw. Toen de bisschop van Doornik deze stichting goedkeurde, bepaalde hij uitdrukkelijk: « De scholen zullen overgaan tot de kapittelkerk, zoo nochtans dat de aanstelling van het bestuur derzelve door den bisschop zal gedaan worden ».

Wij besluiten uit dien tekst, dat de scholen vóór 1203 van de parochiale geestelijkheid afhingen.

Nu ontstond weldra de kapittelschool, die waarschijnlijk twee afdeelingen telde. De « hoochschole » waar men « latyn, sang ende anders » leerde (1), valt buiten ons bestek.

Omtrent de kleine school zijn geene vaste bijzonderheden tot ons gekomen.

Ten jare 1358 stond de Kapittelschool tusschen de kerk en het Begijnhof, tegen « den arme van den vivre », die den grond van het kasteel omringde (2). In 1437-38 kasseide men de straat « tusschen den beginhove en de hogherscole »; in 1438-39 betaalde de heer van Heule eene rent op zijn huis, « gheheeten traepsaet, neffens der hogherscole » (3). De school besloeg dus den hoek van het huidige Kapittelstraatje (4).

Het *Sekerboek van Amazonië*, geschreven in de eerste jaren der XVII<sup>e</sup> eeuw, duidt het gesticht aan « als staende neffens het huus van den sanghmeester » (5).

Wij kennen eenige kleine renten, gegeven door den kapelaan ROGIER VAN ROLLEGEM voor het onderwijs van behoeftige scholieren (6). Zij verschijnen in de XIV<sup>e</sup> eeuw als de voorboden van groote kapitalen, ja van gansche fortuinen, welke wij in den

(1) HENRY VERCRIJSSE: *Les anciens établissements d'enseignement moyen*, II, bl. XVI.

(2) Oorkonde, reeks A.

(3) *Bulletin* 1908-9, bl. 81.

(4) FRANS DE POTTER: *Geschiedenis der stad Kortrijk*, III, bl. 181.

(5) 't Huus vanden sanghmeester van O.-L.-Vr. met de schole daerneffens, toebehoorende O.-L.-V. kercke, is nu bewoont by heer Guilliame Kint, als sanghmeester.

*Sekerbouck van St-Maertins, Amazoniën en buyten Rysselpoorte*, f° 114.

(6) Sequuntur reditus parvi et irredimibiles Rogerii de Rolleghem, capellani huius ecclesiae, pro pauperibus scholaribus.

*Repertorium documentorum capituli*, f° 305 r°.

loop der tijden zien aanleggen voor de beschaving en het geluk der volkskinderen.

IV. — *De Scholaster en het Volksonderwijs.*

Het ambt van scholaster, net als alle menschelijke instellingen, leidde op den duur tot misbruiken, tot betwistingen.

Den 25 October 1427 wees Z. H. MARTIJN V op zekere onregelmatigheden, welke de aanstelling der Kortrijksche scholasters vergezeld hadden (1).

Omtrent het midden der XV<sup>e</sup> eeuw ontstond er een twist tusschen den scholaster en de kleine schoolmeesters.

Hij begon « int geestelyc hof van Doorneke » en eindigde voor den Raad van Vlaanderen (2).

Vijf onderwijzers : JAN PYPE, W<sup>m</sup> GHEMBIER, HANNEKEN SANDERS, f<sup>s</sup> Jans, GILL. VAN DEN PUTTE en ANDRIES MONDET, hadden doen zeggen, « dat zy recht hadden ende in goede paisiveler possessiën ende saisine waren scole te houdene binder stede van Curtrike, van kindren, om die te leerene leesen ende scriven zonder meer, ende van elken kinde te heffene redelycken sallis, zonder dat zy, heesschers, noch huere voorsaten, te diere causen eenich recht of gratuiteit ghegheven of betaelt hadden den scholastre van Curtrike, zynen stedehoudre, noch yemend anders in eenigher manieren. » Zij voegden er bij, dat zij « van den voors. ende andren rechten pertinent gheuseert ende ghepossesseert hadden, emmer van over XXXVI of XL jaren ende tyts meer, zo dat ghenouch was om prescriptie van tyd vercreghen thebbene. »

De scholaster bracht in, dat hij in zijne hoedanigheid « recht had ende in possessie ende saisinen was, van zo ouden ende langhen tyden, dat niemende en gedacht ter contrariën, by hem of zynen substitut te stellen of ordonneren in alle de cleene scolē, die men binnen der stede hield, zulken scolmeestre, als hemlieden nut ende ydoine docht, om de kinderen te leeren spellen ende lesen vlaemsch ende ooc latyn, toten Donaet toe

(1) HENRY VERCROYSE: *Les anciens établissements d'enseignement moyen*, II, bl. V.

(1) Archief van den Raad van Vlaanderen: *Sententiën ende appointementen interlocutoire* (1495-98) bl. 57; — FRANS DE POTTER: *Geschiedenis der stad Kortrijk*, III, bl. 12; — HENRY VERCROYSE: *Les anciens établissements d'enseignement moyen*, II, bl. XI.

exclusive; in possessien ende saisine de vors. cleene scole te visiterene ende de scolkindren te examinerene, corrigerene, als uppermeestre in smeesters zetel te zittene, alst hem gheliefde, ende degone van den vors. kindren, die hy daertoe ydoine vond, ter grooter scole te bringhene; hadde ooc recht de voorseide scolastre of zyn substitut van elken van den vors. cleenen scolmeesters jaerlix tontfaene, ter cause van elken scolkinde, voor hem ter scole gaende, zes scellinghen parysis, als superintendent ende preëminencie hebbende in dezelve cleene scolen. » De omstandigheid, dat de Kortrijksche onderwijzers in zooveel jaren, als zij opgaven, « in ghebreke geweest waren den scolastre zyne vors. rechten tonderhoudene, » was geen bewijs voor de gegrondheid van hunnen eisch, aangezien hunne voorzaten deswege voor het geestelijk hof van Doornik veroordeeld geworden waren om het recht der scholasters te erkennen.

Op den 21 Juni 1496 bracht de Raad van Vlaanderen het volgende gewijsde uit : « Het hof zeecht ende wyst ende over recht, dat hem de heesschers met goeder causen beclaecht hebben van den verwerere, in dese sake, ende condempneert den zelve verwerere, also hy procedeeft, de heesschers huere scole van cleenen kindren te laten houdene, ghelyc zy ende hueren voorsaten, cleene schoolmeesters van Curtrike, in de stede van Curtrike ghedaen hebben, vrij, quite ende onghelouden van den zes grooten van elken kinde, ende achterstellen van dien, by den zelve verwerere gheheescht, ende voort up te legghene den heesschers de costen van desen processe, ter taxatie van den hove. »

\* \* \*

Er volgt uit dit stuk, dat de scholaster tot diep in de XV<sup>e</sup> eeuw het recht van toezicht had op al de onderwijsgestichten der gemeente. Hij mocht de scholen bezoeken en de leerlingen ondervragen. Vond hij kinderen, die daartoe « ydoine » of bekwaam waren, zoo mocht hij dezelve « ter groote scole » brengen. En hadden de kleine schoolmeesters betalende leerlingen, zoo mocht de scholaster voor elk dier kinderen jaarlijks zes schellingen eischen.

FRANS DE POTTER merkt dan ook aan, dat het vonnis van 21 Juni 1496 waarlijk belangrijk moet genoemd worden. Het verklaarde de kleine schoolmeesters onafhankelijk van den scho-

laster, en erkende de vrijheid van onderwijs (1). Twijfel kan er niet bestaan, nademaal het kapittel den 16 Juli 1562 weer aandrang om de vrije scholen door den scholaster te laten bezoeken (2).

Ook mag men niet denken, dat er voortaan geene scholasters meer optraden. In 1514 vinden wij NICOLAAS COTTREIL en JACOB HAECKAERT, in 1535 JACOB RATIQUEL, in 1549 GABRIEL FLOQUET, in 1571 JAN POTTIER, in 1575 JAN DAVID (3).

Tijdens de beroerten der XVI<sup>e</sup> eeuw kregen de scholasters nieuwe rechten, bepaaldelijk door een edict van 25 September 1550, uitgevaardigd door Karel V (4).

In onze stad kondigde men in 1588 in dien zin een voorgebod af: « Dat gheen scholmeesters ofte scholmeesterssen henlieden en sullen vervoorderen binnen dese stede schole te houdene ende de kinderen te onderwysen, ten zy alvooren daertoe gheadmitteert zynde by tmagistraet ende ghedaen hebbende den eedt in handen van scolaster ofte van den deken van kerstenheyt » (5).

\* \* \*

De onderwijzers en onderwijzeressen moesten nu, vóór hunne aanvaarding door de schepenen, door den scholaster onderzocht worden in het stuk « van religie en capaciteyt », en verder in zijne handen den voorgeschreven eed (6) en de geëischte belijdenis van geloof afleggen. Die belijdenis moest, volgens eene bepaling der keure, alle jaren vernieuwd worden (7).

Het stedelijk archief bezit een register uit de eerste jaren der XVIII<sup>e</sup> eeuw, met het opschrift: *Schoolmeesters*. Het behelst bovendien achttien losse stukken.

Door deze oorkonden weten wij, dat de laatste rechten der scholasters ongeschonden bleven tot aan de Fransche omwenteling.

(1) *Geschiedenis der stad Kortrijk*, III, bl. 12.

(2) HENRY VERCROYSE: *Les anciens établissements d'enseign. moyen*, II, bl. XIX.

(3) HENRY VERCROYSE: *Les anciens établissements d'enseign. moyen*, II, bl. CCCI.

(4) Nul, de quelque état ou condition qu'il soit, ne peut tenir école publique qu'il ne soit admis ou approuvé par l'officier principal, et par le curé de la paroisse ou par l'écolâtre, sous peine de douze carolus pour la première fois, de vingt quatre pour la seconde, et d'être banni du lieu de sa résidence.

(5) Oorkonden, reeks C, III.

(6) Oorkonden, reeks D, IV.

(7) Oorkonden, reeks D, I.

Ten jare 1753 vroeg A.-J. DELEVIGNE « om schoolmeester te worden. » De kanteekeningen bevestigten ons gezegde.

« Den onderschreven, geëxamineert hebbende den suppliant, op het inhouden van syne requeste, vinde hem bequaem tot het exerceren der gemelde functie, naer dat hy sal gedaen hebben in onse handen den gewoonelycken eet ende belydenisse van ons heylig geloove volgens het formulier van Syn Heyligheyt Pius den Vyften.

Actum Cortryck desen 19 Meye 1753.

J.-B. COPPIETERS, *pbr. can. ende scholaster.* »

« Schepenen admitteren den suppliant tot het exerceren de functie van schoolmeester, behoudens doende den gerequireerden eedt nopende de religie in handen van den heer scholaster Coppieters ende voorders voldoende aen de reglementen van de schoolmeesters.

25 Mey 1753.

AMERLINCK. »

V. — *Kleine Schoolmeesters.*

De ontvoogding der laten had tot gevolg, zegt FRANS DE POTTER, dat er naast de eerste instellingen van onderwijs nieuwe scholen moesten gesticht worden. Reeds in de XV<sup>e</sup> eeuw ontmoeten wij te Kortrijk, net als in andere Vlaamsche steden, bijzondere onderwijzers, « kleine schoolmeesters » geheeten, welke aanvankelijk betalende kinderen leerden lezen en schrijven.

Ten jare 1440 werkten hier ten minste drie onderwijzers en twee onderwijzeressen: LIEVEN DE BUSSCHE, JACOB BRAEM en JAN DE BONEN; MARTINA HELLEGOUTS en MARGARETA POORTERS (1).

Het gewijsde van 1496 noemt, zooals wij reeds aanstipten, vijf meesters: JAN PIJPE, WILLEM GHEMBIER, JAN SANDERS, GILLIS VAN DEN PUTTE en ANDRIES MONDET.

Omtrent het midden der XVI<sup>e</sup> eeuw aanvaardden die onderwijzers ook behoeftige kinderen. Van dien tijd dagteekent het zoogenaamde gemeentelijk onderwijs, niet zooals sommige

(1) HENRY VERCROYSE: *Les anciens établissements d'enseignement moyen*, I, bijlage 2.



menschen dit hedendaags verstaan, maar zooals de katholieken het vragen : bij wijze van aanmoediging.

Het reeds aangehaalde stuk van 1440 spreekt van het schoolgeld, dat de Kortrijksche onderwijzers mochten vragen : 18 grooten Vlaamsch.

Het loon der Antwerpsche schoolhouders werd in 1530 vastgesteld. Wie daar den kinderen het « ghebedt », den « confiteor » of de zeven « salmen » leerde, mocht jaarlijks voor iederen leerling 20 stuivers rekenen; wie « de passie cathonem ende dierghelycke boecken » leerde, had recht op 28 stuivers; wie daarbij ook de schrijfkunst onderwees, ontving 32 stuivers; terwijl de leeraars van « arithmetica oft geometria » moesten tevreden zijn met hetgeen « de goede lieden hun gunnen » wilden (1).

Van welke schoolmeubelen men zich destijds bediende, wordt nergens gemeld. Het meermaals beroepen vonnis noemt echter « smeesters zetel »; en in 1562 leverde Jan Bogaert « in de stede scole eenen preeckstoel ».

Aangaande de leerstof zijn wij beter, ja volledig ingelicht. Men onderwees trouwens het Onze Vader, het Symbolum des geloofs, de zeven Psalmen van boetvaardigheid, de Getijden der H. Maagd, benevens « andere cleene bouxkins en allerande duitsche ende vlaemsche gesten ende brieven » (2).

Dit programma mag niet als plaatselijk beschouwd worden. De Antwerpsche verordening van 19 Mei 1530 noemt insgelijks de dagelijksche gebeden der geloovigen. In sommige scholen leerden de kinderen aldaar enkel « lesen ende scrijven »; in andere « oock rekenen ende cyfferen ». De meisjes leerden « naeyen », de jongens « op instrumenten spelen ». Allen « instrueerde men in civile manieren ende doctrynen » (3).

\* \* \*

De gemeenterekeningen, welke wij konden raadplegen, behelzen de namen van verscheidene onderwijzers, die behoeftige leerlingen aanvaardden en deswege geldelijk ondersteund werden.

(1) E. POFFÉ : *De Gilde der Antwerpsche Schoolmeesters*, bl. 16.

(2) Gewijsde van 21 Juni 1496 : « Om henl. te leeren huer ghebet, confiteor, zeven zalmen, onser vrouwen ghetide ende andre cleene bouxkins, allerande duitsche ende vlaemsche gesten ende brieven. »

(3) E. POFFÉ : *De Gilde der Antwerpsche Schoolmeesters*, bl. 15.

De eerste was Joost Broerszone, die in 1549-50 met zijne leerlingen in het wethuis voor de schepenen speelde; die in 1551-52 een hulpgeld ontving voor « de refectie » van zijn huis, en die in 1552-53 en 1553-54 eene kleine som kreeg, omdat hij « eenighe scamel lieden kinderen leerende was zonder yet daervooren te nemene ».

In 1551-52 ontmoeten wij tevens Joost de Ghelaesmaecker, die insgelijks « eenighe scamel lieden kinders » kosteloos onderwees; en Obrecht Denys, « die met zijn schoolkinderen » voor de wethouders speelde (1).

De voornaamste echter schijnt JAN VAN THOMME of JAN VAN TOMBE geweest te zijn. Zijn naam staat in de rekeningen van 1562 tot 1569.

De man was priester. Hij stichtte de H.-Geestsschool voor jongens, en schreef een boekje, « omme de scamele kinderen te leeren »: *Claer bewijs van de waerachtighe Kercke Christi, buten dwelcke gheen zalicheyt te vinden en is, ghestelt by meester Jan van Tombe, schoolmeester van de ghemeene schole van Cortryke; Gent* (2).

Voorzag de schrijver de nakende gruwelen der hervorming binnen Kortrijk? Hij koos althans tot motto voor zijn werk: *En gaat niet over die oude paelen, die uwe vaderen ghestelt hebben.*

Het boekje behelst de lijst der pauzen, der patriarchen van Antiochië, Jeruzalem en Constantinopel; der aartsbisschoppen van Reims; der bisschoppen van Noyon, Doornik, Kamerijk en Atrecht, alsmede de lijst der ketterhoofden en ketterijen sedert Christus, met eenige korte overwegingen van den schrijver zelve. Wij noemen: *Een vermaninghe totter onderdanicheyt van der overheyt.*

De Kortrijksche wethouders prezen in 1564 « de groote neerstigheyt ende diligentie », welke de man aan den dag legde « in het onderwysen ende leeren van de scamele kinderen » (3).

Eerst in de XVIII<sup>e</sup> eeuw ontmoeten wij stellig Fransche onderwijzers. Wij noemen A.-N.-F. LATOUR, van Parijs, in 1755, en L.-G. DANCOURT, van Limoges, in 1771 (4).

(1) Oorkonden, reeks B, I.

(2) Een exemplaar van « de tweede editie, ghecorrigeert ende vermeerderd » (1567), is in de bibliotheek der Gentsche Hoogeschool.

(3) Oorkonden, reeks F. I.

(4) Oorkonden, reeks D, VII.

VI. — *Onderwyzende Kloosterlingen.*

De keure der schoolmeesters, uitgevaardigd in 1711, zegt uitdrukkelijk: « Willende heer ende wet wel toelaten, dat de vrouwecloosters, dewelcke van oudts schole gehouden hebben, ende de beggintiens hunne scholen blyven houden... »

Er waren dus stellig onderwyzende kloosterlingen. Welke?

Omstreeks het jaar 1429 kwamen drie Zusters uit het klooster van Sion, te Oudenaarde, naar Kortrijk. Drie jaren nadien betrokken zij een huis op den Neveldriesch, ter noordzijde van de Boomgaard- of Wijngaardstraat.

De Zusters voorzagen in hun onderhoud met het kammen en spinnen van wol, met het weven van linnen, met het binden van boeken, met het houden van school.

Weinige bijzonderheden, rakende die school, zijn nochtans te achterhalen. FRANS DE POTTER, die de rekeningen van het klooster van 1520-21 tot 1551-52 raadpleegde, verzekert, dat er ten jare 1522 in het gesticht zeven personen waren, die de school bezochten (1).

In 1678 studeerden in Sion twee kinderen van goeden huize : de dochters van mevrouw de barones van Exaarde.

Nog in 1782 telde het gesticht een zeker getal jufvrouwen, die er hunnen opvoeding ontvingen. Dit alles wordt ten andere bevestigd door eenen kwijtbrief, berustende in de bibliotheek der Hoogeschool van Gent.

« Ick onderschreve priorinne des clooster van S<sup>te</sup> Catherine, gheseyt Sion, binnen Cortryck, kenne ontfanghen te hebben uyt handen van myn heere Schepper, uyt den naeme van mevrouwe de baronesse van Exarden, die somme van achtiën ponden groote op rekeninghe van taeffelcosten van haer twee dochters.

Actum 17 April 1678. »

Eene andere hand voegde er bij :

« Ten selven daghe gheconfeiert aen S<sup>r</sup> Marie, meesteresse, tot coopen van nootsaekelycheyt van bovengenoemde jo<sup>n</sup> vyf pattacons, ende haer noch ghegheven eenen patacon omme speelgeldt mits het Cortryckfeeste was » (2).

\* \* \*

(1) *Geschiedenis der stad Kortrijk*, III, bl. 403. — De oorkonde is thans in het bezit van M. J. van Ruymbeke, oudheidkundige te Oedelem. Wij hebben de gelegenheid niet gehad het stuk te mogen raadplegen,

(2) *Bundel Courtrai (couvents)*.

Zouden wij overdrijven, als wij zeggen, dat er in alle begijnhoven onderwijzeressen woonden? Reeds in 1374 was Margareta Waghenmakers schoolmeesteres in het hof van Antwerpen; en in 1580-81 betaalde Anna Raey, « baghyne » in hetzelfde hof, eene som van 6 gulden « om jonghe dochters te leerene duytsch, walsch, lesen, schryven, rekenen ende naeyen » (1).

De Kortrijksche begijnen moesten 's morgens, « als zy messe ghehoort hadden ende huere bedinghe in de kercke ghedaan », dadelijk naar huis komen « ende huerlieder occuperen in eenich hebbelick werck ofte labour, omme huere nootsakelicke kosten te winnene » (2).

Zeker gold het onderwijs als een « hebbelick werk ». Den 20 Maart 1722 bracht de grootjufvrouw bezwaren in « tegen het laeten maecken de groote hooftwachte in de capelle van den Roelandt ». Eene der redenen was : « De kinderen, van welcke de beggintjens d'eere waren hebbende van schoolmeestressen te wesen, gelyck oock degone van alle andere treffelycke borghers, en souden niet exempt wesen, commende naer hunne leerschole, van te moeten sien de moetwilligheden van de soldaten, zoo wel de dochterkens als andere » (3). Eene naamlijst van meesters en meesteressen, opgemaakt tijdens de Fransche omwenteling, noemt de begijnen SAMYN (4), MAES (5), DE CRUYENAERE (6), JACOBS (7) en ROUBAEYS (8). Alle heeten « citoyenne au Béguinage » (9).

#### VII. — Een eerste Storm.

Na de invoering van de boekdrukkunst in onze geweten : te Aalst en te Louven in 1473, te Brugge in 1475, te Brussel in

(1) E. POFFÉ : *De Gilde der Antwerpsche Schoolmeesters*, bl. 48.

(2) Statuten van 1526.

(3) A.-M. COULON : *Histoire du Béguinage*, bl. 46.

(4) Maria-Francisca Samain, gekleed den 24 Oct. 1769 en overleden den 30 Nov. 1836.

(5) Maria-Theresia Maes, gekleed den 27 Juli 1779 en overleden den 14 Mei 1822.

(6) Sophia-Anna de Cruenaerc, gekleed den 8 Oct. 1793 en overleden den 3 Juli 1854.

(7) Maria-Magdalena Jacobs, gekleed den 9 Mei 1769 en overleden den 25 Juli 1805.

(8) Maria-Judith van Robays, gekleed den 9 Mei 1776 en overleden den 2 Februari 1827.

(9) Oorkonden, reeks J, II.

1476, te Antwerpen, te Hasselt, te Oudenaarde en te Gent in 1480, drong spoedig een nieuwe geest in de scholen.

Karel V peilde het gevaar. Door een mandement van 30 Juni 1546 trachtte hij te voorkomen, « dat de jonghe kinderen qualyck geleert » zouden worden. Om deze reden mocht men geene boeken meer gebruiken, die omstreeks 1521 zonder schrijversnaam gedrukt waren.

Later verbood men « alle historiën ofte boecken, tracterende amoreusheyt ende diergelycke dinghen », zooals *Floris en Blanche fleur*, *de vier Heemskinderen*, *Malegijs*, *Margriete van Limborch*, *de Ridder met de Zwaan*, *Uilespiegel*...

In 1621 verscheen eene tweede lijst: *Maricken van Nimmegen*, *Aurelius en Isabella*, *Destructie van Troyen*, *Destructie van Jeruzalem* (1).

Middelertwyl zaaide de renaissance overal kiemen van bederf in den schoot der christelijke maatschappij; straks ontwaakte de hervorming met haren sleep van rampen en gruwelen.

In den grond betrachtte de hervorming, evenals later de Fransche omwenteling, het dooden van den geest en de overleveringen der vroegere eeuwen, het bannen van den godsdienst uit de harten, het ondermijnen van de Roomsche Kerk. Op onze dagen noemt men dat pogen onbewimpeld het catholicisme in den grafkuil stooten.

\* \* \*

Hoe de Geuzen in onze stad huis hielden, moeten wij niet verhalen. De indringers roofden de goederen der weezenschool en stelden nieuwmodische meesters aan. Dit blijkt uit de bewoording van zekere posten uit de stadsrekening van 1579-80 (2). Vóór 1578 betaalde de gemeente jaarlijks 36 pond parisis aan de ondermeesters der H.-Geestsschool, « opdat zy de kinders te beter onderwijzen zouden het katholiek geloove »; in het jaar, eindigende half Oogst 1579 gaf het Calvinistisch bestuur dezelfde

(1) Verscheidene dezer boekjes waren oorspronkelijk Frankische *chansons-de-geste*, welke na 1175 in onze taal nagebootst werden: *Floris en Blancefloer* door Diederik van Assenede; de *Heemskinderen* in de XIII<sup>e</sup> eeuw; *Malagijs* in het begin der XIV<sup>e</sup> eeuw. — *Margriete van Limborch* was een oorspronkelijk werk van Hein van Aken (omstreeks 1300); *Maricken van Nimmegen* geldt als een drama uit de XV<sup>e</sup> eeuw.

(2) Oorkonden, reeks F, I.

som « omme daermede te betalene de ondermeesters », welke « tsondaeghs ende shelichdaeghs » de kinderen onderwezen (1) « volghende taccordt dien aenghaende by myne heeren van der wet ghedaen » (2).

Een verslag over het wanbestuur der overweldigers, medegedeeld door FRANS DE POTTER in het vierde deel zijner *Geschiedenis van Kortrijk*, zegt ten andere heel duidelijk, dat de onderwijzer als anti-katholiek man moest optreden: *Lesquelz ministres avec ceulz de leur secte ... ont incontinent estably ... ung Mr<sup>e</sup> d'escole pour instituer la jeunesse... lequel pardessus ce est tenu et fait serment dadvancher ladicte religion nouvelle au préjudice de toutes aultres contraires et signamment de celle catholique romaine.*

Het is nochtans te veronderstellen, dat de onderwijzers in dien tijd weinig te doen hadden. Want na de herstelling van het koninklijk gezag schreven de schepenen: « Dat vremde lieden, dese stadt passerende » en de kinderen ziende en hoorende, « grootelix ontstight ende ghesandaliseert waren ».

\* \* \*

M. HENRY VERCRUYSSÉ bewijst in zijn boek, dat het nieuwe bestuur der gemeente zich groote uitgaven getroostte, om een goed middelbaar onderwijs in te richten.

Voor de lagere scholen bepaalde men in 1588, dat voortaan alle onderwijzers en onderwijzeressen door het magistraat moesten « gheadmitteert » worden, en dat zij verder voor den scholaster moesten verschijnen om hunnen eed af te leggen (3).

Een ander bevel van 13 Juli 1597 verplichtte de opvoeders hunne kweekelingen elken Vrijdag naar den Roeland te leiden, waar zij « ghecathechyseert » zouden worden in hun geloof (4).

#### VIII. — Het Gilde der schoolmeesters.

Wij hebben geene enkele oorkonde ontdekt, melding makende van het ontstaan van het gilde der schoolmeesters in onze stad.

(1) De *Religionsvrede*, afgekondigd « ten bretesque deser stede den lesten December 1578 », erkende als rustdagen: « Den Zondach, Kersdach, Aposteldaghen, Onser Liever Vrouwen Bootschap, Hemelvaert ende Lichtmisse ».

*Cleef Cuerbouc*, f<sup>o</sup> IIcXXIII v<sup>o</sup>. — Stadsarchief.

(2) Oorkonden, reeks F, I.

(3) Oorkonden, reeks C, III.

(4) Oorkonden, reeks C, IV.

Te Antwerpen geschiedde zulks op den 19 Mei 1530, te Gent in 1633.

De Kortrijksche onderwijzers en onderwijzeressen erkenden den H. Cassianus als hunnen patroon. Eene verordening, uitgevaardigd in 1711, bestaat uit vijftien punten, welke wij hier kortbondig ontleden.

Op den feestdag van den H. Cassianus moesten allen, die in scholen werkzaam waren, « oprechte belydenisse doen van het geloof ». Allen waren verplicht met hunne leerlingen « de ordinaire catechisatiën » bij te wonen, alsmede de plechtige mis op St-Cassianusdag. Des namiddags hadden zij naar de vergadering van het gilde te komen. Alle twee jaren koos men eenen nieuwen deken. Men bepaalde, dat er vijf onderwijzers mochten zijn. De candidaten waren verplicht hunne aanvraag te schrijven in tegenwoordigheid van den aftredenden en den nieuwen deken, ten einde een tastbaar bewijs van bekwaamheid te geven. Alwie aanvaard werd, betaalde eene zekere som « ter tafel ». De meesteressen, die handwerk leerden, mochten de meisjes alleen leeren lezen. De kloosterlingen en de begijnein onderwezen « de knechtjes » tot den ouderdom van zeven jaren (1).

Eene tweede verordening, geschoeid op de eerste, is van 1766. Men drukte er op, dat niemand « eene openbare schole mocht houden » zonder voorafgaandelijk van de schepenen oorlof bekomen te hebben. Buiten den feestdag van den H. Cassianus vierde men nu ook den feestdag van den H. Jozef, eischende, « dat de offeranden van was » in de parochiale kerk zouden gebracht worden (2).

\* \* \*

Al degenen, « willende aspireren om geadmitteert te worden tot de fonctie van schoolmeester », betaalden eenige ponden « ter tafel ». Deze uitdrukking zal wel zinspelen op het jaarlijksch feestmaal der onderwijzers in hun gildehuis.

Jammer maar, dat hunne rekeningen niet tot ons zijn gekomen ! De Antwerpsche schoolmeesters betaalden bij zulke gelegenheden « rys, gengenber, caneel, suyker, sofferaen en melc », en deden zich dus te goed aan de aartsvaderlijke rijstpap.

(1) Oorkonden, reeks D, I.

(2) Oorkonden, reeks D, II.

\* \* \*

Intusschen trachtte het gilde de belangen zijner leden en den bloei van het onderwijs te handhaven. In 1778 wilde JOANNA DE ZUTTER-DUMORTIER meesteres worden. De schepenen raadpleegden de hoofden van het gilde, en deze antwoordden den 25 Augustus : Dat het verzoek « der supplianten geheel tegenstrydig was aen het reglement van het corpus »; dat geene schoolvrouwen de kleinen mochten leeren schrijven, maar alleen de beginselen der leeskunst aan kinderen onder de zeven jaren; eindelijk, « dat het houwelijk van Joanna de Zutter gecepareert was » (1).

Ondanks dit verzet werd « de supplianten » den 11 September aanvaard, mits « maer leerende de eerste beginselen der spel- en leeskunsten ».

Ziehier een ander voorbeeld. Na de afkondiging der keure van 1766 moesten alle mannen en vrouwen, die « geirne bleven schole houden », binnen de veertien dagen « den vereysten oorlof vragen ».

Verscheidene belanghebbenden dienden eene aanvraag in. De naamlijst draagt tevens de opwerpingen van het gilde. Ten slotte werden twee vrouwen : MARIA COUCKE, van Harelbeke, en BRIGITTA DE BOYE, van Heule, « geïnterdiceert. » De eerste woonde in de Doornikstraat; de tweede in het Baggaertshof (2).

\* \* \*

Wij kennen slechts drie dekens van het gilde. Juist om die reden houden wij hunne namen in eere : P.-J. RUELLE, in 1776; J.-B. TROOST, in 1778; P.-J. PLUYSSAERT, in 1790.

Daarentegen noemt het register vijf en dertig onderwijzers (3).

#### IX. — Zondagsscholen.

De Geuzen overheerschten Kortrijk van den 13 Maart 1578 tot den 27 Februari 1580 (4).

Na de inneming der stad door de Malcontenten, verleende

- (1) Oorkonden, reeks D, V.
- (2) Oorkonden, reeks D, VI.
- (3) Oorkonden, reeks D, VII.
- (4) *Bulletijn* 1904-5, bl. 29.



PHILIP II, bij brief van 21 Maart 1581, aan de gemeente volle kwijtschelding voor al de misdaden, welke gepleegd geworden waren.

De nieuwe wethouders verstonden hunnen plicht. Reeds den 22 October 1582 besloten zij « de catholique, apostolique, Roomsche religie... te doen bedauwen ende besproyen bij den Jesuiten »; den 14 Januari 1584 stelden zij « d'institutie van een eeuwich collegie » voor (1).

De opvoeding der volkskinderen lag hun ook aan het hart, weshalve zij het inrichten van zondagsscholen ondersteunden. Zij deden zulks om « te volcommen de begheerte dienaengaende an henl. ghedaen by zaligher memorie myn heere den bisschop van Doornick », en verder « in conformiteyte van den concilie ende synode provinciael van Cameryck (2) ». PHILIP II had het decreet der kerkvergadering den 1 Juni 1587 bekrachtigd.

Het eerste bevel is van 12 September 1588. Dit stuk duidt de H.-Geestsschool als vergaderplaats aan; doch eene kantteekening noemt drie andere gebouwen. « Degone wonende Overbeke, buuten de Doornicpoorte ende Rysselpoorte in St-Joris; de jonghens, wonende in den wyck van Overleye, in St-Loys, ende alle de meyskens, zoo van de stede als van de wycken, in de nieuwe halle » (3).

Als onderwijzers noemt men de paters Jezuïeten.

De nalatige ouders hadden eene boete van 5 schellingen te betalen.

In 1593 werden de boeten verzwaard. « De jonghens ende de knechten boven de twaelf jaeren » moest men nu zenden « in den Roelant, ende onder de twaelf jaeren ten huuze van de patres (Jezuïeten); de doghters, meyskens ende dienstboden boven de twaelf jaeren in de capelle van dezelve patres in de Rysselstrate, ende de meyskens ende dochterkens onder de twaelf jaeren boven up de nieu halle ». Indien iemand in gebreke bleef, zoo betaalde hij « deerste reyse de boete van twaelf schel.; de tweede reyse van XXIII sc.; de derde reyse van veertich schell. pars. » Kon dit alles niet baten, zoo wachtte « de peyne

(1) HENRY VERCRIJSSE: *Les anciens établissements d'enseignement moyen*, II, bl. XXVII en vlg.

(2) Oorkonden, reeks E, II.

(3) Oorkonden, reeks E. I. *Bl. 166,*

van uutsegh ofte andere arbitraire correctie » de weder-spannigen (1).

Een derde voorgebod, afgekondigd « ten bretesque den XXIX Augusti 1597 », verscherpte nog het toezicht. « Ende ten fijne dat men te beter zoude moghen achterhaelen de diffaillanten, zoo zal de joncheyt, zoo meyskens als knechten van elcken wyck ghestelt zyn in een rolle... ende de voorseyde rolle ghegheven worden aen een van de bequaemste jonghers ende dochterkens van elcken wyck, die alle sondaghen zal notitie houden up dezelve rolle van de knechtkens ofte meyskens, die in faulte gheweest zijn ter voorseyde cathecisatie te commen... Boven twelck ... zullen ghedeputeert zyn zeker notable persoonen by de voorn. ghecommitteerden om contrerolle thouden ende neerstich regaerdt te nemen up de kinderen, die ter voorseyde cathecisatie henlieden niet vinden. » (2)

Nu werden de lessen gegeven in de « nieuwe halle, den Roelant, St-Niclaus ende St-Loyscapelle ».

Intusschen gingen de leerlingen der scholen ook « ter cathecisatie » op den Vrijdag « ofte up eenen anderen dach in de weke ». Deze werden « gheexcuseert » met dien verstande, dat « huerlieder ouders, vader, moeder, meester ofte yrauwe, wel doen zouden van dezelve oock up aen voornoemden sondach te senden ».

In 1595-96 hadden de paters, op last van de schepenen, twee duizend catechismussen doen komen van Antwerpen, ten einde dezelve « te distribueren an de kinders van de sondachschole ».

Alle jaren besteedde de stad eene zekere som gelds om prijzen te koopen voor de naartigste leerlingen (3).

\* \* \*

Omtrent het midden der XVIII<sup>e</sup> eeuw trad in onze stad een nieuwe ijveraar voor de zondagsscholen op: de E. H. J. van Dale.

Voor de jongens wilde hij drie, voor de meisjes vijf opeenvolgende klassen.

Al de leerlingen der zondagsscholen moesten op de Zon- en heilighdagen tegenwoordig zijn in de hoogmis der parochiale

(1) Oorkonden, reeks E, II.

(2) Oorkonden, reeks E, III.

(3) Oorkonden, reeks E, VI.

kerk. Om twee uren namiddag begon de school. De kinderen, die in den loop van een jaar zonder gegronde reden driemaal afwezig waren, hadden geen recht op eene belooning (1).

X. — *De School van den H. Geest.*

Volgens de *Verzameling van Aenteekeningen*, deel VI, bl. 2135, kende GOETHALS-VERCRUYSSSE een *Register van de fondatie, regulen ende besette missen van de schole van den heylighen Gheest*. Hij bevestigt, dat JAN VAN TOMBE daarmede begon op den 2 Maart 1562 in een gehuurd huis, toebehoorende aan Jan van den Berghe. Dit huis stond in de Lange Steenstraat, op den hoek van het Sionstraatje.

JAN VAN TOMBE en KASPER VAN HANTZAEME (2) vershoten de eerste noodige gelden, welke de gemeente later terugbetaalde.

Op den 18 April 1563 raadpleegden de wethouders GILLIS WYTS, pensionaris der stad Brugge, « nopen de dinstitutie. » Denkelijk wilden zij het gesticht op eenen goeden voet helpen inrichten. Elf dagen nadien onderhandelde van Tombe op zijne beurt met de schepenen, en nu werd de liefdadige stichting door de gemeente werkelijk aangenomen.

Men aanvaardde enkel Kortrijksche weesjongens, uit een regelmatig huwelijk gesproten. Lijdende of verachterde kinderen werden nochtans niet toegelaten.

De wethouders ondersteunden de school op meer dan éene wijze. In 1562 moest Jan Bogaert « eenen preecstoel ende ander scrinwerck leveren ». In 1571 kochten de schepenen het huis den *Roeland*, op de Markt, om er de weezen te huisvesten; in 1565-66 betaalden zij « diverse boucxkens » van den stichter, ten einde « de scamele kinderen te leeren ». De geldelijke onderstand bedroeg aanvankelijk 36 pond. Later steeg die som tot 72, tot 120, ja tot 240 pond. Bovendien bestemde het magistrat aanzienlijke sommen tot het uitdeelen van « wittebroot », en 72 pond voor de kleeding der kinderen.

De onderwijzers werden niet vergeten. Een « ondermeester »,

(1) Oorkonden, reeks E, IV en V.

(2) Kasper van Hantzaeme was in 1565-66 schepen der stad. Wij lezen trouwens in de gemeenteraadsnotulen over dit jaar, f° 83 1<sup>o</sup>: Gherembaert an Jaspaer Handtzaeme, schepene, van vershoten penninghen, XXXV lb.

die in 1570 in het huwelijk trad, kreeg 6 pond « uyt er name van de stede. » Het volgende jaar ontvingen de onderwijzers 36 pond, « uyt gratuiteyt, opdat sy de kinders te beter leeren souden het katholieke gheloove ».

Buiten deze bijdragen genoot de instelling langen tijd het bedrag van omhalingen in de huizen en in de twee voornaamste kerken: 864 pond in 1597; 894 pond in 1598; 874 pond in 1599 (1).

Bij dit alles kwam later de opbrengst van eenige bezette renten.

\* \* \*

De eerste regent was de E. H. JAN VAN TOMBE. Deze stierf den 20 Januari 1570 en werd opgevolgd door den priester JOOST EELBO (1570-71). De rekening over 1571-72 noemt den E. H. JAN DAVID, van Kortrijk, die geene bezoldiging verlangde.

Den 27 Augustus 1574 schonk David, « uyt goeder devotien ende zonderlinge affectie » aan het gesticht, « van zyne patri-moniale goedinghen de somme van twaelf pond 's jaers, losse-lick den penninck XVI », willende dat de school zou voorzien worden van eenen meester « om gratis latyn te leeren » (2).

Bij het lezen en schrijven kwam ook de zang, zoodat de kinderen welhaast bekwaam waren de kerkelijke diensten te helpen opluisteren. In 1610 gingen zij naar Roeselare, « musycke » zingende « up thoochtijt van Sinte Michiels ende de kerkwy-dinghe ». Men betaalde hun 4 pond parisis (3).

Het gebeurde ook, dat zij het tooneel beoefenden. In 1581-82 kregen zij van de schepenen 12 pond « over hun spelen ende vertooghen in de maend Februari ».

« Alswanneer de kinderen bequaem gevonden werden by de heeren generaels van de schole, met advys van den heer regent, tot het leeren van een ambacht, zoo moesten die heeren, voor-aaler de kinderen op eenen winkel te besteden, hen neerstig ondervragen, om te weten, welk ambacht zy verkozen. Daarna moest de generael de noodige bestedinge doen en acnteekenen, hoeveel ieder wekelyks of maendelyks zou winnen ».

Men moet het *Directorium* der school lezen om te weten, hoeveel zorg men besteedde aan de opvoeding der weezen (4).

(1) Oorkonden, reeks F, I.

(2) *Acten en Contracten* (1574-75), f° 5 vo.

(3) Stadsrekening van Roeselare over 1610-11.

(4) Oorkonden, reeks F, II.

En die zorg werd gezegend. « In een oud register — zegt GOETHALS-VERCRUYSSSE — vindt men eene lijst van de kinderen, die in deze school opgekweekt en tot eenen treffelijken staat zijn gekomen. Antoon Mesch werd door de Geuzen om het christen geloof over een vuur gehangen en verworgd. »

« In dezelfde lijst vindt men, dat er negen en zestig kweekelingen wereldlijke priesters zijn geworden, van welke drie en dertig weerdige pastors, onder anderen de geleerde heer Judocus de Cucq, professor in de abdij van Eename en pastor van Leupegem, alsook de heer Antoon de Mey, pastor van Heule. Bovendien tien paters Augustijnen, twaalf Recolletten, elf Minderbroeders, een Predikheer, twee Jezuïeten, verscheidene monniken, twee geschoeide en twee ongeschoeide Carmelieten. Ook kwamen er uit de school menigvuldige goede ambachtslieden en treffelijke kooplieden ».

De beste leerlingen werden ten andere door het gesticht naar Dowaaï gezonden om hunne studie te voltrekken.

\* \* \*

In het begin der XVIII<sup>e</sup> eeuw waren er nochtans groote misbruiken in het bestuur der H.-Geestsschool geslopen. Een verslag, opgenomen in het *Register der maendelycke vergaederingen* (1), haalt vijftig bezwaren aan. Wij volgen het slot: « Iedereen sal lichtelyck connen besluyten ende oordeelen van de bequaemheydt deser bedorvene jongheydt, alsmede hoe verre die syn afgeweken van den weghe der deughd, naementlyck als men wel rydelyck gaet insien ende considereren den ellendigen staet, in den welken die tegenwoordigh bevonden wordt, synde constant ende met onwederleggelycke preuven en voorgevallen exempelen ooghblyckelyck tot hunder groote confusie en overtuyginge genougsaem betoont, om te moeten bekennen opentelyck, voor alle de weireldt, dat er geene schole en is te vinden onder alle de scholen dezer provincie van Vlaenderen, ende van de 17 provinciën, alwaer datter soo vele desorders, confusien ende ongeregeltheden te bevinde syn als in degone van Cortrycke. » Wij hopen, voegt de verslaggever daarbij, « dat de heeren van het magistraat deser stadt, te gronde « nu geïnformeert synde van goeder handt, van de quade conduite ende

(1) Archief der school, ons medegedeeld door den E. H. Leroeye.

inwendighe en uytwendighe slechte regeringe deser jongheyd, als ware vaders en oppervoogden derselve, in acquit van hunnen solemnelen eedt, sullen gedient wesen by hunne superieure autoriteyt ende maght te laeten maecken ende decreteren een directorium ofte reglement tot beter directie ende discipline van dese soo arme ende geabandonneerde schole ».

Het gevraagde directorium werd « goedgekeurt ende gedecreteert by myn edele heeren Borghmeester ende Schepenen den 7 October 1628 ».

De verordening bestond uit drie en vijftig artikelen, en werd « gepubliceert in de schole door dheeren de Camus, borgmeester, M<sup>r</sup> Arnout de Bisschop, schepen, ende M<sup>r</sup> Charles-Alexander van der Straeten, pensionnaris, als gedeputeerde van het magistraet, ter presentie van de moderne heeren regent ende generaels der selve schole op den 17 der voorseyde maendt Octobris 1728, om twee uren en half naer middagh » (1).

Een *Règlement supplémentaire* dagteekent van 20 Juni 1821 (2).

\* \* \*

Er verliepen eenige jaren. Den 19 December 1738 besloten de wethouders « omnium vocis voor het toecomende te suppressieeren de functie van regent », en dezen te vervangen « door eenen goeden schoolmeester, aen te stellen door den generael met kennisse van schepenen ».

De verdere rekeningen noemen :

Frater Benedictus Beernaerts (1739-45);

Jan Lemaitre (1746-52);

Jan Mattelaere (1753-61);

Ignatius Bekaert (1762-64);

J. de Smet (1765-67);

L. Kesteloot (1768-70).

Nogmaals « drongen misbruicken in de bestieringhe », welke den ondergang der school konden veroorzaken. Den 27 Februari 1776 beslisten de schepenen « de arme kamer by provisie » met het bestuur te gelasten (3).

\* \* \*

(1) Oorkonden, reeks F, II.

(2) Oorkonden, reeks F, III.

(3) Oorkonden, reeks F, X.

Het waren niet altijd behoeftige kinderen, welke men in het gesticht aanvaardde. LODEWIJK-FRANS SURMONT, zoon van Martijn-Karel, kreeg den 4 September 1756 eene plaats in de school, doordien de schepenen « in consideratie namen de groote aelmoessen ende bienfaiten, door de familie van de heeren Surmont gedaen » (1).

\* \* \*

Het stedelijk archief bezit menigvuldige oorkonden, herkomstig uit de school van den H. Geest. De inventaris noemt :

*Een oudt registerken, behelzende de fondatie gedaen by heer en meestre Jan van Tombe den 9 November 1562 ;*

*Het registerken van de missen ;*

*Het bouck van de fondatien ;*

*Den inventaris van de catheylen ;*

*Den erfbrief van den huyse den Roeland in daete 19 Mey 1571 ;*

*Erfbrieven van huysen in Stompaerdshouck, op het Kerckhof van St-Maertens, in de Canunnickstrate, in de Voorstrate, onder het Halleken en in de Ryselstrate ;*

*Een ondersocck ghedaen by de gouverneurs van de schole op 14 December 1632 wat de kinders leerden ;*

*Eene ordonnantie verleent by burgmeester ende schepenen deser stede in daete 20 Januari 1690, by dewelcke den coster van St-Maertens belast werd alle de missen, die aldacr geccelebreert werden, te laeten dienen by de kinderen deser schole ;*

*Een extrayt uyt den cleynen privilegiebouck, inhoudende dat onder f° 266 verso en seq. staet, dat dese schole vermocht te heffen tot 24 s. pars. op ideren sloop brandewyn, by continuatie van octroy van syne Majt haer verleend van den jare 1629.*

Er liggen bovendien vele rekeningen.

Naar al deze bescheiden hebben wij eene bijna volledige naamlijst van de « generaels, gouverneurs of ontfangers » der school kunnen opmaken (1562-1793) (2).

Kleinere oorkonden behelzen de namen der weldoeners (3), der onderwijzers (4), enz.

(1) Oorkonden, reeks F, IX.

(2) Oorkonden, reeks F, XII en XIII.

(3) Oorkonden, reeks F, VI en VII.

(4) Oorkonden, reeks F, XIV.

XI. — Scholen voor weesmeisjes.

De christelijke liefdadigheid zou zoowel voor de weesmeisjes als voor de jongens zorgen.

Zoo ontstonden in onze stad twee nieuwe scholen : de eerste in de huidige Handboogstraat, de tweede in Overleie.

Den 16 December 1575 kocht JAN DOUDELET, scholaster, « een huus ende erve, ghestaen ende ghelegen zuyt van de Leye », alsdan wezende « drye woonsten » (1). Daar opende men eenige jaren nadien (1608), de eerste « arme meyskensschole », hebbende een eigen bestuur en eigen verordeningen. Jan Doudelet schreef de eerste rekening (1 Maart 1608 — 24 Maart 1611).

De tweede school werd gesticht in 1741, « in het gasthuys van St-Eloy door JAN VAN NESTE, f<sup>s</sup> Hubrecht, en MARIA-ANNA VAN DE PUTTE, f<sup>e</sup> François, zyne huysvrouw » (2).

De erfgenamen van PIETER CAUSSE, kanunnik, begiftigden deze school in 1746.

De gemeente ondersteunde beide instellingen. De rekening over 1789-90 noemt nog « de arme meyskensschole agter den Berg », en « de schole van de arme meyskens in Overleye » (3).

\* \* \*

Wij kennen vele oorkonden, herkomstig uit de school der Handboogstraat. De « huishoudelijke gebruyken » zijn niet van belang ontbloot (4).

Alle weken moest de keukenmeid tweemaal vleesch zieden : den Zondag en den Woensdag, « in het geheel circa 36 pond in gewichte ».

Viermaal 's jaars bakte men wittebrood : te Paschen 8, te Sinksen 4, voor H.-Sacramentsdag en den octaafdag telkens 6 « koeken ». Iedere koek moest 3 pond wegen.

Nu en dan kregen de kinderen ook « ryspap » : op den tweeden Paaschdag, op H. Sacramentsdag, op den 1 Augustus, op den 10 November en op Kerstdag.

(1) Oorkonden, reeks G, I.

(2) Oorkonden, reeks, H, I. *Bl. 102*

(3) Oorkonden, reeks G, III.

(4) Bibliotheek Goethals-Vercruysse : *Verzameling van aenteekeningen*, deel IV, bl. 1607; Oorkonden, reeks G, II.



De jonge kinderen gingen om 7 uren slapen; de oudere avondmaalden om 8 uren.

De meid had goed te zorgen voor de zwakke en zieke kweekelingen.

Het stedelijk archief bezit drie en dertig rekeningen van deze school (1638-1790).

Door die bescheiden kennen wij de voornaamste weldoeners der edele instelling: Jan de la Rue, Joost van der Vinct, Jan Morel, Joost de Schietere, Nicolaas Eelbo, Izabella Durieu, Maria van de Maele, Willem Carette, Willem Crombeen...

Als regentessen hebben wij Tanneken Coelembier (1656), Maria de Ryckere (1668), Maria Vermeulen (1695), Magdalena Valcke (1698) en Joanna-Roza Douche (1729) aangeteekend. In de XVIII<sup>e</sup> eeuw wonnen zij jaarlijks 144 pond.

Als de weezen oud genoeg waren om het huis te verlaten, kregen zij « eenen uutstel ».

Evenals in de H.-Geestsschool aanvaardde men betalende leerlingen. De rekeningen behelzen trouwens een hoofdstuk met dit opschrift: *Ontfaen van de maentgelden van de kinderen ter schole commende* (1).

\* \* \*

De weezenschool van Overleie liet drie rekeningen na. De eerste (1769-1776) meldt een batig slot van 730 pond; de tweede van 193 pond en de derde, aanvaard den 8 Januari 1790, van 43 pond.

Dit gesticht had eene « schoolvrouw » en eenen onderwijzer. Deze leerde de kinderen lezen en schrijven. Onze rekeningen noemen: JAN COUCKE, IGNATIUS BEKAERT en JAN VERMOTE.

Het was in St-Michielskerk, dat de weezen van Overleie de goddelijke diensten bijwoonden.

Ieder meisje, dat de school verliet, kreeg insgelijks « eenen uytstel, » gewoonlijk 10 pond groote, boven eenige kleedingstukken, waaronder twaalf hemden, eenige voorschooten en halsdoeken, kousen en schoenen. Drukte een meisje het verlangen uit in een klooster te treden, zoo ontving zij eene som van 60 pond (2).

Beide scholen hadden een eigen bestuur (3).

(1) Oorkonden, reeks G, IV en V.

(2) Oorkonden, reeks H, II,

(3) Oorkonden, reeks G, VI en reeks H, III.

XII. — *De School van Ste-Anna.*

In den loop der XVII<sup>e</sup> eeuw kwamen enkele Kluizenaars in de nabijheid der kapel van Ste-Anna wonen. Ten jare 1701 waren er vier broeders : Jacob Wouters, Frans van der Meersch, Nicolaas Pladis en Pieter Haeck.

De bisschop van Doornik erkende hunne vergadering en gedoogde, dat gezegde Kluizenaars, onder het toezicht van den E. H. VERSLYPE, pastor van St-Martenskerk, de kinderen onderwezen in de christelijke leer. In 1709 schreven de broeders zelve, « dat zy zich met allen yver ende nerstigheyd hadden g'apliceert in het doen van den cathekismus, voorts ook in de arme kinders te leeren in de schole. »

Het gesticht was dus in den beginne eene echte volksschool, ofschoon er later ook « halve oft g'heeke tafelieren » aanvaard werden.

M. HENRY VERCRIJSSE, de inrichting als middelbaar onderwijsgesticht beschouwende, heeft in het tweede deel van zijn werk veertien stukken uit de jaren 1709-1812 opgenomen. Daarom vergenoegen wij ons met eene bondige ontleding van het *Reglement voor de jongheyd*, gemaakt den 4 Augustus 1729. Deze oorkonde vermeldt de tuchtigingen, welke alsdan in zwang waren, en verdient uit dien hoofde onze aandacht.

Het was verboden, « op pyne van een roey op het agterste, te vegten of ymant te quetsen, te clemmen op boomen, te swimmen, te sweiren of merkelyk te liegen, te stelen, schandelyke bynaemen yman te geven, of te spelen met groot kraakeel, kyvagie of disput »

Voor eene groote ongeschiktheid in de kerk kreeg de leerling « een roey op den arm ».

Alwie in de school « drymael murmureerde of tegenseyde 't gene belast was », verdiende ook « een roey op den arm », of moest « vasten 's noenens of 's avons ».

Degene, die zich verstoutte, in de afwezigheid des meesters, « uyt zyn plaetse te gaen of ymant te slaen of omverre te stooten, te clappen of eenig gerugt te veroorsaken, » verdiende den eersten keer « in de schole te blyven »; den tweeden keer te vasten; « de derde reyse een roey op den arm, en den vierden keer een van agter. »

De klappers, die de lessen stoorden, moesten, na eene derde

vermaning, ook « in de schole blijven ». Soms kregen zij echter « een roey op den arm ».

De onbeleefden hadden « thien *Pater noster* en *Ave Maria* » te bidden. Bij hervalling sloeg men met de roede op hunnen arm.

Alwie na de school te verre wegliep, moest « den eersten keer thien Onse Vaders » bidden; den tweeden keer « in de schole blijven »; den derden keer met de roede op den arm, den vierden keer met de roede « op d'agterste deelen » gekastijd worden.

Drong er een in den tuin, « cruypende of brekende door de haege sonder permissie », zoo viel de roede ten eersten keer op zijnen arm, den derden keer op zijnen « ers », hetzij hij iets afgeplukt had of niet.

Wierden al die voorschriften nageleefd, zoo zouden de scholieren « fraye en modeste kinders zyn », en de school zou « floreren tot Gods meerder eere en glorie, tot saligheyt der leerlingen en tot troost en verdiensten der meesters » (1).

Onze lezers weten zeker, dat het Maria-Theresia was, die de lijfstraffen in de scholen verbood?

De meest gekende onderwijzer van Ste-Anna was Pieter Haeck, een Gentenaar. Hij schreef een aantal werkjes, die tusschen 1711 en 1727 het licht zagen.

De school der Kluizenaars werd tweemaal gesloten: in 1798 door de Jacobijnen; in 1812 door het keizerlijk decreet van 15 November 1811.

Telkens heropend, werd zij van lieverlede eene bloeiende kostschool, die omstreeks 1834 voor goed verdween.

### XIII. — *De van Dale-school.*

Omtrent het midden der XVIII<sup>e</sup> eeuw was het getal ellendigen in ons land zeer groot. Ernstige schrijvers, als P.-C. van der Meersch en de Feller, verzekeren, dat Vlaanderen omstreeks het jaar 1750 ongeveer 100000 en Brabant wel 30000 behoeftigen telde.

Geen wonder dan, dat edelmoedige personen het openen van kosteloze scholen noodzakelijk achtten. Te Belle werd zulks gedaan door de volksvrienden de SWARTE en SWINGEDAuw in 1635 en 1654.

(1) HENRY VERCRUYSE: *Les anciens établissements d'enseignement moyen*, II, bl. CCLXIV.

In onze stad komt de eer dier stichtingen den E. H. VAN DALE toe; te Ieperen ijverde zijn vriend JAN-BARTEL DE ROO, van Oost-Duinkerke (1716-98) in denzelfden zin.

JOZE~~PH~~ VAN DALE (1716-81), zoon van Jan-Baptist en Maria-Theresia Causse, was geheel zijn leven een toonbeeld van liefdadigheid en zelfopoffering. Het dankbare volk noemde hem « den Vader der armen ».

Den 17 December 1757 ontving hij de heilige wijding. Drie jaren nadien (31 Januari 1761) betrok hij met twee vrome jongelingen het huis de *Zevensterre*, in de Budastraat. Zij besteedden hunnen tijd aan het onderwijs der arme kinderen, aan de verpleging der arme zieken.

In de maand October 1765 kocht van Dale, op de zuidzijde van St-Martenskerk, de nutteloos geworden tweede pastorij, beter passende voor zijne instelling. Het volgende jaar ondersteekende Maria-Theresia een octrooi, dat de vergadering zou bestendigen.

Het inkomen der stichting zou 2200 gulden bedragen : 200 gulden moesten dienen tot onderhoud van het huis, 1000 gulden tot aankoop van prijzen voor de leerlingen, en de overige 1000 gulden tot onderhoud van de Broeders.

De stichting had een dubbel doel. In de eerste plaats moesten de Broeders de behoeftige kinderen onderwijzen in de christelijke leer en andere vakken van lager onderricht; in de tweede plaats moesten zij de noodlijdende zieken bijstaan (1).

In den beginne duurde de school der Broeders slechts eene uur daags (2), doch er waren vijf klassen tot onderwijs « der arme kinderen in de lees-, schrijf-, zede- en christelijke leerkunde ».

\* \* \*

Hebt gij nog nooit een leesboek uit de XVIII<sup>e</sup> eeuw gezien? De bibliotheek Goethals-Vercruysse bezit een exemplaar (3): *Het dobbel Kabinet der christelyke wysheyd, besluytende in korte vraegen en antwoorden de eerste beginselen ende leeringe van het katholyk geloof, die de kinderen meest behooren te weten en gevoe-*

(1) Oorkonden, reeks J, I.

(2) GOETHALS-VERCRUYSSSE: *Aenteekeningen*, X, bl. 3921.

(3) C. 42, nummer 678.



REV. D. JOSEPHUS VANDALE

*pbr. fundator Scholæ Dominicalis  
Cortraci natus 1716 obiit 1781. ~*



*gelyk kunnen beantwoorden.* — Gedrukt te Gent bij J. Begyn; 56 bladzijden, 20 cm. X 15 cm. groot. Het jaar der uitgave ontbreekt, doch de kerkelijke goedkeuring is van 16 Februari 1740.

Het lust ons eenige vragen en berijmde antwoorden over te schrijven.

*Leert mij 's morgens spreken tot het Kindeken Jesus?*

Grooten Heer, kleyn kind Jesus,  
Die ons al bemint,  
Indien gy myn herteken gesloten vind,  
Doet het open met uwer minnen,  
Ende sluyt den heyligen Geest daer binnen!

*Wat zegt gy, gaende over het kerkhof?*

Op het kerkhof kwam ik gegaen;  
Daer vond ik eenen blauwen zark staen,  
Op denwelken aldus stond geschreven:  
o Mensch, aensiet toch uw leven;  
Ik ben geweest gelyk gy zyt!  
Nu ligge ik veel arger als slyk!  
Dat heeft gedaen myne boosheyd;  
Hier toe is gekomen myne hooveirdigheyd!  
Ik en kan nu vliegen noch loopen;  
Maer myn arme ziele moet het dier bekoopen.

*Wat gebedeken zegt gy voor de lesse?*

Kruysken, kruysken, goed begin,  
Den heyligen Geest in mynen zin;  
Dat ik wel mag leeren,  
Dat bid ik onzen lieven Heere;  
Dat ik wel mag onthouwen,  
Dat bid ik aen onze lieve Vrouwe.

*Wat zegt gy, als gy voorby het Kruys gaat?*

O naekte, bloedige, gekruyste Jesus,  
Bewaer my van een haestige dood;  
Bescherm my tegen 's vyands aenstoot!

*Hoe zal ik aenspreken het H. Sacrament?*

Eerweirdig, heylig Sacrament,  
Jesus, myn Vader, ik ben uw kind;

Gy zyt de Heer boven al,  
En weet, wanneer ik sterven zal;  
Dit zielken, dat gy my hebt gegeven,  
Wil het eens brengen in 't eeuwig leven!

*Wat zegt gy, als de ure slaat?*

Eene zalige ure verleene my Godt,  
Een heylig leven, een zalig sterven,  
Opdat ik onderhoude zyn gebod,  
En 't eeuwig hemelryk mag beërven!

*Wat zegt gy, als gy 's avonds slaepen gaet?*

's Avonds als ik slaepen gae,  
Dan volgen my zestien engelen nae :  
Twee aen myn rechte zyde,  
Twee aen myn slinke zyde ;  
Twee aen myn hoofdeynde,  
Twee aen myn voeteynde ;  
Twee die my dekken,  
Twee die my wekken ;  
Twee die my leeren  
Den weg des Heeren ;  
Twee die my wyzen  
Ten hemelschen Paradyze.

*Wat zult gy bidden, als gy u voegt om te slaepen?*

Ik legge myn hoofd op het kussen ;  
Door Godt den Vader wille ik rusten,  
Met Godt den Zone wille ik slaepen gaen,  
Met Godt den heyligen Geest wille ik opstaen.

*Wat zult gy zeggen om bewaerd te worden tegen eene kwade dood?*

o Maria, als myne oogen zyn geloken,  
Als myn herteken zal wesen gebroken,  
En myn mond niet meer zal spreken,  
Laet myn arm zielken dan niets ontbreken!

De laatste bladzijde draagt eene *Zedelijke lesse*, welke wij  
eveneens onder de oogen onzer lezers brengen :

Hoort, maer wilt zwygen ;  
Zwygt en leert verstaen ;  
Verstaet en leert onthouden ;  
Onthoud en doet er naer.



\* \* \*

Al wat gy ziet, oordeelt het niet;  
Al wat gy hoort, gelooft het niet;  
Al wat gy weet, en zegt het niet;  
Al wat gy moogt, en doet het niet.

\* \* \*

Goed verloren, iet verloren;  
Moed verloren, veel verloren;  
Eer verloren, meer verloren;  
Ziel verloren, al verloren.

\* \* \*

Misse hooren verlet niet;  
Aelmoes geven verarmt niet;  
Onrechtveirdig goed verrykt niet;  
Eenen leugenaer bedyd niet.

\* \* \*

Den ouden zal men eeren,  
Den jongen zal men leeren,  
Den wyzen zal men vraegen,  
En den dwaezen verdraegen.

\* \* \*

Als gy iet zoud geirn zeggen,  
Wilt dan eerst wel overleggen:  
Wat — waer — van wie — aen wie gy spreekt,  
Opdat gy u in geen lyden steekt.

Maar genoeg! De school vervulde de kinderen met gedachten en begrippen van levenswijsheid, die hun sterkte en vertrouwen zouden schenken in de latere wederwaardigheden.

Wij loochenen geenszins de voortreffelijkheid der nieuwere leerwijzen; doch zijn tevens overtuigd, dat het leesboek, door de Broeders van Dale gebruikt, den geest niet verstompte, den vooruitgang niet belemmerde, de wetenschap niet dwarsboomde. Hoe zouden toch de aangehaalde voorbeelden stronkelsteen geweest zijn op de baan der beschaving, of hinderpalen voor de ontwikkeling der stoffelijke welvaart van het land, of beletselen voor de waardigheid der burgerlijke macht?

\* \* \*

De eerste bestuurder der school was de E. H. J. VAN DALE.

Deze overleed den 5 Februari 1781, in den ouderdom van 64 jaren. Twee dagen nadien werd hij, « met een groot hoogge-luid, » op St-Martenskerkhof begraven.

Nu bestuurde MARTIJN GODDAERT de vergadering der Broeders gedurende zes naeenvolgende jaren.

Den 10 Februari 1787 werd DOMINICUS VERBEKE gekozen. Hij bezweek, de zieken verplegende, den 28 April van het volgende jaar, en werd opgevolgd door den reeds genoemden M. GODDAERT.

De besmettelijke ziekte woedde voort, en sleepte ook dezen overste den 12 Juli 1788 ten grave.

Den 17 Juli werd PIETER VERGOTE, van Izegem, aangesteld.

Vergote was ooggetuige van al de wandaden der Fransche Jacobijnen, want hij leefde tot den 26 October 1836.

Het was FRANS DERIDDER, overste van 1852 tot 1855, die de lagere school der Broeders volgens de wet van 1842 inrichtte.

#### XIV. — *De Amerlinck-school.*

JOANNA-FRANCISCA AMERLINCK, dochter van Paul-Joachim en Maria-Anna Fignat, was den 23 October 1733 ter wereld gekomen. « Opgewekt door den godminnenden heer Joseph van Daele, ende bezielde met denzelfden iver tot het welvaeren en saligheyd van haeren evenmensch, » stichtte zij in de St-Jansstraat dé school, die nog heuren naam draagt.

Het octrooi is van 17 Mei 1768. Men bestemde 100 gulden gulden voor het onderhoud der gebouwen, 800 gulden voor de meesteressen en 300 gulden voor de behoeften der leerlingen. Twaalf « schoolvrouwen » onderwezen de meisjes in de christelijke leering, in het lezen en schrijven, alsmede in het spinnen, naaien en kantwerken. Men hield den kinderen met nadruk voor, dat zij hunne ouders moesten eerbiedigen, dat zij hun vaderland moesten beminnen (1).

De stichtster was de eerste overste der vergadering.

Alle dagen moesten de meesteressen met hunne leerlingen bidden : *Domine, salvum fac regem... Salvum fac populum tuum...*

Eenige zusters waren gehouden arme, zieke vrouwen te bezoeken te helpen.

(1) Oorkonden, reeks J, III.

Op de Zon- en heiligidagen moesten de scholieren de hoogmis bijwonen.

In de XVIII<sup>e</sup> eeuw waren er twee klassen met meer dan 100 meisjes. Na aftrek der waarde van het verwerkte vlas of garen, werd de winst aan de ouders overhandigd.

J.-F. Amerlinck overleed den 10 Augustus 1810, 's avonds om 5 uren.

De E. H. F. van Maldeghem voegde in 1815 de nog bestaande Ste-Ursulaschool bij het gesticht Amerlinck. De ieverige herder wilde zorgen voor « de arme dogters boven de 14 jaren oud, welke in gevaer verkeerden verleyd te worden ».

#### XV. — *De tweede Storm.*

De regeering van MARIA-THERESIA was een zegen voor ons vaderland. De keizerin beschermde den landbouw, de nijverheid en den handel; zij zorgde voor den bloei der letteren en der wetenschappen door het stichten der Brusselsche *Academie*, en richtte talrijke collegies in ter vervanging van die der Jezuïeten, toen de Mogendheden, onder den invloed der vrijmetselarij, den Paus gedwongen hadden de geleerde orde op te heffen (1773).

Even bezorgd voor de opvoeding der jeugd, deed de vorstin een nieuw plan van schoolonderricht invoeren. Het was op vaste, gelijkvormige beginselen gevestigd, en had dan ook tot gevolg, dat in de meeste groote plaatsen des lands nieuwe onderwijs-gestichten werden geopend. Voor het aanleeren der vreemde talen werd de moedertaal als grondslag aangenomen.

Het lust ons het bevel van 6 September 1774 bondig te ontleden. In ieder gewest moest eene schoolcommissie gevormd worden. — Men onderscheidde lagere, hoogere en normaal-scholen. — Nieuwe scholen zouden op de kosten der gemeenten gebouwd worden. — Iedere afdeeling kreeg eene bijzondere klas. — In de lagere scholen onderwees men den godsdienst en de zedenleer, de gewijde geschiedenis, het lezen, het schrijven en de vier hoofdbewerkingen der rekenkunde. — De meesters moesten bewijzen, dat zij de noodige bekwaamheid hadden verworven. — De schoolboeken moesten eene goedkeuring dragen. — De lessen duurden door den band van 8 tot 11 en van 2 tot 4 uren. — De kinderen, die te huis niet onderwezen

werden, waren verplicht eene openbare school bij te wonen (1).

\* \* \*

De Fransche omwenteling vernietigde het werk van Maria-Theresia.

Wetten van 25 October 1795, 17 November 1797 en 27 Januari 1798, regelden nu het onderwijs. Zoowel de vrije als de openbare scholen stonden onder het toezicht der municipale besturen.

Den 5 Mei 1798 beval men in het departement der Leie, dat alle meesters en meesteressen den eed van haat aan het koninkdom moesten afleggen. Op dien dag begon de strijd der goddeloozen tegen « de dweepzuchtige onderwijzers », die, zooals zij zegden, « hunne leerlingen in de onwetendheid gedompeld hielden ».

Reeds waren de kerken gesloten, de priesters gebannen, de kloosters ontruimd, de republikeinsche feesten ingesteld.

De Broeders van Dale : P. Vergote, J. Seynaeve, J. Lagrange, J. Malfait, J. Masschalck, P. Claerbout, J. van Wimmelbeke en F. Pofliet, waren de eerste slachtoffers (2). Zij waren « des instituteurs pleins de fanatisme, ne pouvant inculquer à leurs élèves que des principes dangereux et anti-républicains ». Den 23 Juni wierden zij met geweld « uyt hun fondatiehuys » gesteld.

Terzelfder tijd werd de school van Ste-Anna en de H.-Geest-school gesloten (3).

Tevens poogde men scholen te openen naar den geest der nieuwere denkbeelden : in het klooster der verjaagde Kapucijnessen, Doornikstraat, en in het gesticht der zooëven genoemde Broeders (4).

Anselmus Terryn, Pieter Verlinde en de burgeres Debbaudt zouden daar « de rechten van den mensch » als « geheyligde grondregels » voorhouden (5).

\* \* \*

Den 8 Vendemiaire jaar VII werden de onderwijzers en onderwijzeressen schriftelijk uitgenoodigd tot het bijwonen der

(1) L. LEBON : *Histoire de l'enseignement populaire*, bl. 268.

(2) Oorkonden, reeks J, III.

(3) Oorkonden, reeks J, IV.

(4) Oorkonden, reeks J, V.

(5) Oorkonden, reeks J, VI.

burgerlijke feesten in de voormalige St-Michielskerk. De beiaard en de groote klok zouden elken decadi, eenige minuten vóór 10 uren, de plechtigheid aankondigen (1).

Het verzoek schijnt onbeantwoord te zijn gebleven, want nu volgde de eene bedreiging op de andere. Men beschuldigde de meesters van gebrek aan burgerdeugd — van *incivisme* — van opstand tegen de wetten der republiek.

Het was inzonderheid der weezenschool van Overleie, welke men wilde treffen. Dit blijkt uit verscheidene brieven, gezonden aan het bestuur der burgerlijke Godshuizen. Het schrijven van 15 Nivose jaar VII verdient onze aandacht :

Nous ne pouvons vous dissimuler notre surprise de ce que vous tolérez encore dans l'école dite St-Eloy les préposés qui refusent avec tant d'obstination de remplir les dispositions de la loi du 13 fructidor dernier et de nos arrêtés relatifs à la fréquentation du lieu de la réunion des citoyens les décadis. Nous vous requérons donc de renvoyer sans le moindre délai les préposés à la susdite école. Vous renverrez de même toutes les élèves qui déclareroient persévérer dans le refus de se conformer à la loi. Vous consulterez au préalable les parens des enfans récalcitrans, et vous en purgerez totalement l'établissement. Par ce moyen, vous pourrez le supprimer et placer celles qui restent à celles de l'école derrière le mont de piété. Sachez que la république ne doit point alimenter ni protéger ceux ou celles qui ont une aversion aussi prononcée contre les lois.

Ziedaar wel eene taal, schandvlekkende de mannen, die gedurig op vrijheid, gelijkheid en broederlijkheid pochten...

Veertien dagen nadien had het bestuur der Godshuizen nog geen teeken van leven gegeven, weshalve een nieuw bericht moest uitgaan : « Nous voulons absolument que ces foyers de fanatisme deviennent des pépinières de républicanisme. »

Al de onderwijzeressen der liefdadige gestichten werden op hunne beurt afgesteld; en de nieuw genoemde meesters, die toch geene leerlingen zagen komen, moesten de opvoeding der weezen behartigen (2).

In het kort : van 1796 tot 1802 werd er eigenlijk geen onderwijs gegeven. De Franschen hadden onze nationale scholen uitgerooid, maar niets gesticht, dat aan beschaving geleek; niets ontworpen, dat heil of zegen voor het volk kon aanbrengen. Dit blijkt ten overvloede uit een paar brieven, voorkomende in de

(1) Oorkonden, reeks J, VII.

(2) Oorkonden, reeks J, VIII, IX, X, XI en XII.

registers *Correspondance*. Den 25 Brumaire jaar V (15 November 1796) schreven de schepenen : « Nous n'avons actuellement aucune maison d'instruction publique, et nos administrés sont obligés d'envoyer leurs enfants dans d'autres villes et à grands frais, pour y recevoir l'éducation convenable à leurs vœux (1) ».

Nog in 1805 moesten zij ootmoedig belijden : « On espère que le nombre des élèves, qui n'est présentement que de sept, sera porté de 20 à 25 pour le 1 Vendémiaire an XIV (2) ».

XVI. — *Kalmte*.

De storm bedaarde, toen NAPOLEON den troon beklommen en het Concordaat onderteeekend had.

Eene wet van 1 Mei 1802 onderscheidde lagere en middelbare onderwijsgestichten, bijzondere scholen en lycea.

De maatregelen, door den Korsikaan verder genomen, konden nochtans in Vlaanderen geen nieuw leven verwekken. Het programma der middelbare scholen verwaarloosde de studie der moedertaal; en waar men eene vrije school wilde openen, moest men, volgens een decreet van 12 October 1805, ten minste drie leeraars en vijftig leerlingen hebben. Het volgende jaar beval de keizer het drukken en verkoopen van eenen nieuwen catechismus voor al de kerken van het Fransche rijk.

Hoor eens, waarde lezer, om welke reden men in dien tijd sommige volksscholen kleinachtte : « On y enseigne les premiers rudimens de la langue française, mais avec un accent national, et nullement au degré que l'exige impérieusement une commune distinguée » (3).

De verbastering drong dus in Vlaanderen, en met afschrik zagen eenige vaderlanders de toekomst te gemoet. Frans van Daele, van Ieperen, zegde in 1805 : « Weet gij niet, dat men niets meer leest dan wat Fransch? Latijn is nu Hebreeuwsch geworden, en Vlaemsch is Schotsch. »

\* \* \*

Wat gebeurde er te Kortrijk?

(1) HENRY VERCRUYSE : *Les anciens établissements d'enseignement moyen*, II, bl. CCXXXV.

(2) Id. II, bl. CCXXXIX.

(3) E. POFFÉ : *De Gilde der Antwerpsche Schoolmeesters*, bl. 121.

GOETHALS-VERCRUYSE, die alsdan leefde, verzekert dat « de religieusen van het hospitaal van St-Nicolaas den 15 Juni 1801 wederom in hun klooster gingen »; — dat de Broeders-van Dale in de maand September 1803 « bezit namen van hun fondatiehuys »; — dat de bisschop, den 2 Augustus 1808 te Kortrijk zijnde, « de zondagscholen en het fondatiehuys van J<sup>w</sup> Amerlinck ging bezoeken. » Eenige jaren later — 22 Juni 1819 — deed de prins van Oranje zijne intrede. In den stoet verscheen « de arm-knechtjensschool ». De vorstelijke bezoeker ging naar « de school van J<sup>w</sup> Amerlinck en de arm-meyskensschool » in Overleie (1). Het volgende jaar herstelde men de kapel « der knechtjens stedschool achter den Berg van Bermhertigheyd ».

Zoo veel is zeker, dat Willem I in 1817 en Leopold I in 1848 de oorspronkelijke bestemming van het gesticht-van Dale bij koninklijke besluiten erkenden en bestendigden (2).

Dan, had de goddelooze onwenteling hier en elders veel vernietigd, de christenzin en de edelmoedigheid der bevolking zouden ook veel herstichten.

Doch nu mogen en moeten wij kort zijn.

Tijdens onze vereeniging met Holland werd de Noord-Nederlandsche wet van 3 April 1806 ten onzent uitgevoerd. Omstreeks 1828 ontstond echter een geweldige tegenstand.

\* \* \*

Wij deden reeds verstaan, dat het bestuur der burgerlijke Godshuizen de school van den H. Geest in de gebouwen der vroegere weezenschool voor meisjes heropend had. Het gesticht kreeg zelfs eene dubbele bestemming, dewijl men voortaan niet alleen weesjongens, maar ook uitwonende leerlingen aanvaardde. Te oordeelen naar eenige bewaarde programma's, waren de prijsuitdeelingen geene alledaagsche feesten.

Dit duurde tot in 1855, wanneer de H.-Geestsschool hare eerste inrichting hernam, en weldra weer door eenen priester bestuurd zou worden.

De weesmeisjes hadden middelerwijl de school van Overleie betrokken. Later gingen zij naar het Nicolaasgesticht (1842).

Ten jare 1811 opende eene begoede jufvrouw: JUSTINA

(1) Oorkonden, reeks K, I en II.

(2) Oorkonden, reeks K, VI.

GOETHALS, op eigen kosten, « eene nieuwe schole voor arme meyskens ». Op den 3 Mei « las de heer Pastor van S'-Maertens eene misse aen den outaer van St-Joseph, ten einde Gods zegen over de instellinghe te verzoeken » (1).

De edelmoedige had navolgers.

Eenige andere jufvrouwen: KATHARINA CROMBET, ANNA PLANCKAERT, CHRISTINA CLÉMENT, COLETA DASSONVILLE en ROZALIE BRUNEEL begonnen inderdaad, eerst in Overleie, vervolgens in de Kapucijnenstraat, « de schole van Bermhertigheyd » voor de behoeftige meisjes van de O.-L.-Vrouwparochie (1814).

De bibliotheek Goethals-Vercruysse bezit verscheidene werken, uitgegeven ten voordeele van de onderneming :

1. *Aen de weldoeners der school van Bermhertigheyd*; bij Beyaert-Feys, 1824, 6 bladz.

2. *Aenspraek over het stigten en instandhouden van armscholen, gedaen by de uytdceeling der pryzen in de school van Bermhertigheyd op de prochie van O.-L.-V. den 30 December 1824*; bij Beyaert-Feys, 1824, 15 bladz.

3. *Een woord van dankzegging aen de weldoeners der school van Bermhertigheyd op de prochie van O.-L.-Vrouwe, by het uytdceelen van kleederen, lynwaed, enz, aen de arme meyskens, welke deze Zondag- en Werkschool bywoonen*; bij Beyaert-Feys, 1825, 6 bladz.

4. *Dankzegging aen de weldoeners der school van Bermhertigheyd*; bij Beyaert-Feys, 1829, 8 bladz.

5. *Dankzegging aen de weldoeners der school van Bermhertigheyd*; bij Beyaert-Feys, 1830, 8 bladz.

6. *Danklied aen God en smeekgebed den kinderen voor de weldoeners der school van Bermhertigheyd in het klooster van den heyligen Vincentius a Paulo*; bij de Muynck-Hasaert, 1834, 4 bladz.

De *Aenspraek* behelst het programma der school: « De arme kinderen, die er aangenomen worden uyt de beyde parochien, voor zooveel de ruymte van het lokaal toelaet, worden er drymael ter week onderwezen in de christelijke leering, boven het byzonder onderwijs, dat jaerlyks gegeven word aen degene, welke zich bereyden tot het ontfangen der eerste H. Communie... Lezen, schryven, cyfferen zyn de wetenschappen, welke men hun met neerstigheyt tracht te besorghen. »

(1) GOETHALS-VERCRUYSSSE: *Aentekeningen*, deel 74.



De meesteressen kregen in 1833 hunne erkenning als geestelijk genootschap: *Zusters Paulinen*; en den 21 Juni 1838 schonk Mevrouw F. VERCRUYSE aan de gemeenschap de gewezen refuge van Wevelgem, in de Groeningestraat (1).

\* \* \*

Omstreeks 1830 bloeide eene meisjesschool, bestuurd door mevrouw Carlier. Het programma der prijsuitdeeling van 1829 ligt in de bibliotheek Goethals.

Verscheidene begijnen aanvaardden leerlingen in den loop der XIX<sup>e</sup> eeuw: MARIA LAMEEUW, overleden in 1832; — VIRGINIA HELBIG, vertrokken in 1856; — JUSTINA DE RYCKERE, gestorven in 1857; — MARIA-JOANNA MAERTENS, overleden in 1860; — SOPHIA VAN ROBAYS, bezweken in 1870; — NATHALIE SEYNAEVE, gestorven in 1880; — THERESIA SENGIER, overleden in 1884; PHARAÏDA VERHEUST, bezweken in 1894; — MARIA NOPPE, overleden in 1896; — CLEMENTINA HIERs, gestorven in 1899 (2); — COLETA GERMONPREZ en CLEMENTIA VAN NIEUWENHUISE, beiden bezweken in 1901; — CLEMENTIA BUYSSCHAERT, overleden in 1892; — ELVIRE ROOSE, de tegenwoordige grootjufvrouw.

Het stedelijk Collegie, met eene lagere afdeeling van twee klassen, opende zijne deuren in de maand October 1818, in de H.-Geeststraat (3).

Mejulfvrouw THERESIA VERRUE begon op hare beurt in 1829, in haar luthuis buiten de Rijselsche poort, eene school voor behoeftige kinderen « van Kortrijk-buyten ». Zeven jonge dochters, onder het bestuur van eene overste, « moesten in hetzelfde huis zonder vergelding de noodige onderwijzing en opvoeding bezorgen en in het handwerk leeren... kinderen van het vrouwelijk geslacht van geringe ouders ».

De vermaakte goederen hadden eene waarde van 30.200 fr.

(1) Oorkonden, reeks K, IV.

(2) Clementina Hiers, geboren te Kortrijk den 24 Augustus 1819, was eene begaafde vrouw, die zoowel in het Vlaamsch als in het Fransch lieve dicht- en prozawerkjes liet verschijnen: *Notre-Dame de Groeninghe* (1866); — *Dévotion au Sacré Cœur de Jésus* (1871); — *Notre-Dame de Leurdes* (1873); *Het Beggijnhof van Kortrijk* (1887).

(3) Oorkonden, reeks K, III.

Het eigenlijk klooster ontstond in 1835, nadat Leopold I de stichting had goedgekeurd (1).

\* \* \*

Intusschen had België zijne onafhankelijkheid veroverd. De Grondwet bekrachtigde onze oude vaderlandsche vrijheden, en voegde er andere bij, door den geest der nieuwe tijden gevorderd: de vrijheden van godsdienst, van drukpers en van onderwijs.

Eene wet van 1842 regelde het lager onderricht.

Dit alles moest noodzakelijk den bloei der scholen, de ontwikkeling der volksopvoeding bevorderen.

Het beschermd Collegie, ten jare 1833 in de voormalige proosdij van St-Amand gevestigd, kreeg eene voorbereidende afdeling in een afzonderlijk gebouw op de Casinoplaats.

Overleie zag twee scholen ontstaan: eene voor jongens, omstreeks 1840, en eene voor meisjes in 1871.

Langs de Esplanade bouwde men het huis van O.-L.-Vrouw der Engelen. Zusters van Liefde, uit Gent, besturen daar sedert 1843 eene kostschool voor jufvrouwen en eene dubbele lagere school.

Het gemeentebestuur bouwde de centrale jongensschool in 1859, de jongensschool van Walle in 1865, de meisjesschool in 1888.

Broeders der christelijke scholen besturen de St-Lodewijkschool sedert 1867; de school der Voorzieningheid, ondersteund door M. Paul Goethals zaliger, sedert 1854; de hoogere St-Jozefsschool, tegen de Esplanade, sedert 1907.

De Broeders-van Dale bleven niet werkeloos. Buiten hunne oude St-Jozefsschool, op den Kring, openden zij de St-Antonius-school, in 1883, de St-Paulusschool, in 1900.

De Zusters Paulinen hebben eene tweede school op de parochie van St-Jan; de Zusters Verruë onderwijzen op den Pottelberg, aan St-Rochuskerk, in de Kanonstraat, te Walle en bij den Marionnettenberg.

Iedere parochie kreeg hare zondagsscholen.

Bewaarscholen werden opgericht bij de Zusters Paulinen, in het huis der Engelen, in het Begijnhof, in Overleie en bij de Zusters Verruë.

(1) Oorkonden, reeks K, V.

Bij de gemeentescholen voegde men scholen voor volwassenen, die weldra druk bijgewoond werden. JAN-FRANS GOETHALS, oud-lid van het Nationaal Congres en van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, schonk bij acte van 6 November 1871 eene som van 30000 fr., wier interesten jaarlijks aan de verdienstelijkste leerlingen der scholen van volwassenen in boekjes op de spaar- of pensioenkas toegekend worden.

De schoolwet van 1842 was eene wet van verzoening, van overeenkomst. Leopold I had ze met geluk bekrachtigd, en lange jaren hield zij het onderwijs buiten het strijdperk der staatkundige partijen.

Het ministerie, dat uit de kiezing van 1878 sproot, meende dat de openbare scholen uitsluitelijk van het burgerlijk gezag moesten afhangen. Het stelde eene wet voor, die de katholieken verontrustte en overal den jammerlijken schoolstrijd ontketende (1879-84).

In onze stad werden twee vrije scholen geopend: de eene in de Doornikstraat, de andere te Walle. De centrale gemeenteschool behield een dertigtal, die van Walle een tiental leerlingen.

Op zijne beurt sloeg de Staat, geheel of gedeeltelijk, de stichtingen der Broeders-van Dale (1), der Zusters Paulinen, Amerlinck en Verrue (2) aan. Dit gebeurde in de maanden Juli, Augustus en September 1881 (3).

De Broeders vonden een onderkomen in de Lekkerbeetstraat,

(1) Oorkonden, reeks L, I.

(2) Oorkonden, reeks L, II.

(3) L'arrêt de la cour d'Appel du 9 juin 1881 fut signifié avec un luxe d'exploit aux sœurs Verrue.

Celles-ci ayant vu expulser par la violence légale les frères Vandale, et bien convaincues que le même sort était sur le point de les atteindre, quittèrent les bâtimens qu'elles avaient élevés de leurs deniers et des ressources qu'elles avaient recueillies chez des personnes charitables.

Elles eurent soin, avant de s'en aller, de protester, par exploit de huissier, contre la confiscation de leurs biens.

L'arrêt de la cour d'Appel du 11 Août 1881 fut signifié aux proviseurs de la fondation Amerlynck le 24 août suivant.

Un arrêt analogue avait été signifié aux proviseurs de la fondation Vandale. Les frères Vandale occupeurs, ayant été expulsés par la force publique le 2 septembre 1881, les sœurs Amerlynck jugèrent inutile de résister et cédèrent devant Monsieur le commissaire spécial, en protestant contre la violence qui leur était faite. C'est ainsi qu'elles quittèrent l'établissement qu'elles occupaient depuis plus d'un siècle.

L'ouvroir de la fondation fut transformé par Monsieur le commissaire spécial en une école primaire neutre de filles.

Le 23 Novembre 1881 deux lettres de Monsieur le Gouverneur de la Flandre Occidentale somment le collège échevinal, l'une de prendre immé-

en vervolgens op den Grooten Kring (1885); de Zusters Verrne kregen een nieuw klooster op den Pottelberg (1872).

De strijd eindigde op den 10 Juni 1884 Een nieuw tijdperk van vrede en bloei brak aan; en hedendaags telt de stad in iedere wijk scholen van allerlei aard, wier inrichting en leiding door gansch de bevolking, om zoo te spreken, naar waarde geschat worden.

De volgende tafel, naar ambtelijke stukken opgemaakt, vertolkt den toestand van het volksonderwijs op onze dagen (1).

AANDUIDING DER SCHOLEN	Jaar der opening	Klassen in 1908
<b>LAGERE SCHOLEN VOOR JONGENS.</b>		
<i>Gemeentenscholen :</i>		
Centrale school ( <i>Oude-Vestingstraat</i> )	1860	4
School van Walle	1866	3
<i>Broeders-van Dale :</i>		
(2) St-Jozefsschool ( <i>Kring</i> )	1766	6
St-Antoniusschool ( <i>Groeninge</i> )	1383	8
St-Paulusschool ( <i>Vandenpeereboom</i> )	1890	4
<i>Broeders van O.-L.-Vrouw van Lourdes :</i>		
School van Overleie	1840	8
<i>Broeders der Christelijke Scholen :</i>		
St-Lodewijksschool ( <i>Casino</i> )	1867	4
School der Voorzienigheid ( <i>Vlamingstraat</i> )	1854	5
St-Jozefsgesticht ( <i>Esplanade</i> )	1907	3

diatement les mesures afin d'assurer l'exécution de l'arrêté royal inséré au Moniteur du 14 Novembre 1881, l'autre de faire immédiatement les diligences nécessaires aux fins d'expulser les personnes (*les Sœurs Paulines*) qui occupent gratuitement les locaux, d'y installer immédiatement une école officielle et notamment de faire effectuer aux bâtimens les travaux d'appropriation qui seront reconnus nécessaires par l'inspection scolaire. Ces instructions devaient être exécutés en-déans les cinq jours sous menace d'application des articles 110 de la loi communale et 127 de la loi provinciale.

*Service de l'Enseignement*, stadsarchief.

(1) Van scholen, die met een onvolledig programma ten behoeve van enkele huisgezinnen geopend werden onder den naam van leeke onderwijs-gestichten, maken wij geene melding.

(2) Eerst in de tegenwoordige Middelbare school (1766-1881); daarna in de Lekkerbeetstraat (1881-85); en sedert 1885 op den Kring.

AANDUIDING DER SCHOLEN	Jaar der opening	Klassen in 1908
LAGERE SCHOLEN VOOR MEISJES.		
(1) Gemeenteschool ( <i>Beheerstraat</i> )	1881	6
<i>Zusters Amerlinck :</i>		
School der stichting	1768	3
Externaat	1882	5
Ondersteunde school	»	4
<i>St-Nicolaasgesticht :</i>		
Internaat ( <i>Voorstraat</i> )	1802	4
Externaat ( <i>Voorstraat</i> )	»	5
(2) School der Wetstraat	1898	4
(2) School der Magdalenastraat	»	4
<i>Zusters Paulinen :</i>		
Kostelooze school ( <i>Groeningestraat</i> )	1814	6
Internaat	»	6
Externaat	»	5
<i>Zusters Verrue :</i>		
School van den Pottelberg	1829	5
School bij St-Rochuskerk	1873	4
School van Walle	1888	3
School der Kanonstraat	1900	4
School van den Marionnettenberg	1903	2
<i>Zusters van Liefde (Gent) :</i>		
Internaat ( <i>Esplanade</i> )	1843	6
Externaat	»	7
Kostelooze school	»	3
<i>Zusters van Liefde (Heule) :</i>		
School van Overleie ( <i>Recollettenstraat</i> )	1871	8

(1) De regeering opende ambtshalve twee meisjesscholen : de eene in het gesticht-van Dale (October 1881) en daarna in het klooster der Paulinen (Februari 1882); de andere in het gesticht-Amerlinck (27 December 1881). Beide scholen werden vereenigd in het klooster der Paulinen (1 Januari 1885) en gingen vervolgens naar de nieuwe school der Beheerstraat (15 April 1889).

(2) Aanvankelijk vereenigd in de Consciencestraat.

AANDUIDING DER SCHOLEN	Jaar der opening	Klassen in 1908
------------------------	---------------------	--------------------

BEWAARSCHOLEN.

<i>St-Nicolaasgesticht:</i>		
School der Wetstraat	1898	1
<i>Zusters Paulinen:</i>		
School voor jongens	1845	2
School voor meisjes	»	2
St-Jansschool ( <i>Stacegemstraat</i> )	1905	4
<i>Zusters Amerlinck:</i>		
Bij de school der stichting	»	2
Bij de ondersteunde school	»	2
<i>Zusters van Liefde (Gent):</i>		
School in het huis der Engelen	1846	3
<i>Zusters Verrue:</i>		
School der Kanonstraat	1900	5
School van Walle	1888	2
School van den Marionnettenberg	1903	2
<i>Zusters van Liefde (Heule):</i>		
School voor jongens ( <i>Kapelstraat</i> )	1871	2
School voor meisjes ( <i>Recollettenstraat</i> )	»	3
<i>Begijnhof:</i>		
S <sup>te</sup> -Elizabetschool	»	1

SCHOLEN VOOR VOLWASSENEN.

<i>Gemeentescholen:</i>		
Centrale school	1865	4
School van Walle	1866	2
<i>Broeders van Dale:</i>		
St-Jozefsschool	1766	3
<i>Broeders van O.-L.V. van Lourdes:</i>		
School voor Jongelingen	»	4







AANDUIDING DER SCHOLEN	Jaar der opening	Klassen in 1908
<i>Zusters van Liefde (Heule) :</i>		
School voor meisjes	»	3
<i>Zusters Amerlinck :</i>		
(1) S <sup>te</sup> -Ursulaschool	1855	1
WEEZENSCHOLEN :		
School van den H. Geest ( <i>Handboogstraat</i> )	1562	2
St-Nicolaasgesticht	1842	2
Zusters Verrue ( <i>Pottelberg</i> )	1829	3
ZONDAGSSCHOLEN :		
Zusters Amerlinck	1768	3
Zusters Paulinen	»	5
In het Begijnhof	1868	3
St-Rochusschool voor jongens	1865	5
St-Rochusschool voor meisjes	1873	6
TIJDELIJKE SCHOLEN :		
(2) Voor de kinderen ( Huis der Engelen ( <i>meisjes</i> )	1873	»
der fooremannen ( Broeders van Dale ( <i>jongens</i> )	»	

XVII. — *Besluit.*

De voorgaande bladzijden behelzen gewichtige lessen voor de toekomst.

Van de vroegste tijden tot heden eischten de Kortrijksche ouders voor hunne kinderen een christelijk onderwijs. Wierd hun dit door de overmacht geweigerd, zoo gestroostten zij zich zware opofferingen. Des noods hielden zij zelfs hunne kinderen te huis, liever dan ze aan de goddeloosheid over te leveren.

(1) Op den 21 October 1815 heeft de heer pastor Frans van Maldeghem opgeregt in het huys van caritate der fondatie van Jouf. Amerlinck eene vergaderinge van arme dogters boven de 14 jaren oud, die in gevaer verkeerden verleyd te worden in de wereld ; hy heeft die gesteld onder den tytel van de H. Ursula en hun eenige regels voorgeschreven.

GOETHALS-VERCRUYSE.

(2) *Begonnen* in het Begijnhof.

Wij weten wel, dat de gedachten van 1798 en 1879 nog aanhangers tellen: mannen, die niet willen verstaan, dat de ouders verplicht zijn den last der opvoeding van hunne kinderen te dragen, en dat de Staat, helpend optredende, de vaderlijke rechten en plichten moet eerbiedigen; -- mannen, die niet aannemen, dat de Staat in een christen land, als het onze, ook de rechten der Kerk moet handhaven.

In de XV<sup>e</sup> eeuw was men naar onze meening, in zake van onderwijs, op den rechten weg. Naar de behoeften der ouders regele de Staat nu ook zijne ondersteuning, om het even of de scholen officiëel, aangenomen of vrij heeten.

De wetgevers mogen niet vergeten, dat de godsdienstige school alleen den grondslag kan leggen voor het nieuwe gebouw der christene maatschappij, door den kinderen het geluk af te schilderen der godsdienstigheid; door de jeugd eigen begrippen in te planten, en bij haar de eigen denkbeelden en gevoelens te ontwikkelen, welke de oude Vlamingen zoo goed en tevens zoo groot hebben gemaakt (1).

\* \* \*

Een woord over den leerplicht zal hier te stade komen. Onze lezers hebben bemerkt, dat kerkelijke decreten, vorstelijke edicten en plaatselijke bevelen in de tweede helft der XVI<sup>e</sup> eeuw den leerplicht invoerden, bepaaldelijk voor de zondagsscholen (2).

Dus is het niet waar, dat de katholieken stelselmatig dien plicht bestrijden. Wie in deze zaak rechtvaardig wil oordeelen, mag de vroegere en de hedendaagsche staatsinrichting niet uit het oog verliezen. Vóór de Fransche omwenteling stond de godsdienst niet buiten de samenleving; nu predikt men de volledige scheiding van Kerk en Staat. Hebben de katholieken dan ongelijk, als zij de misbruiken duchten, welke de burgerlijke macht op een gegeven oogenblik van den leerplicht zou kunnen maken?

Het is trouwens niet genoeg, dat de Staat de ouders verplichte hunne kinderen ter school te sturen; hij moet ook zorgen, dat allen eene school naar hunne overtuiging vinden;

(1) FRANS DE POTTER : *Huiselijke Godsdienst onzer voorvaderen*, bl. 101.

(2) *Revue sociale catholique*, 1 December 1908.

eene school, die door de openbare besturen opgericht en ondersteund worde. Zoolang de liberalen en socialisten den leerplicht in dien zin niet verstaan en in de Grondwet helpen schrijven, zullen de katholieken overal de vrijheid blijven verdedigen, opdat deze in de toekomst hunne schutsvrouw weze.

THEODOOR SEVENS.

## TWEEDE DEEL. — OORKONDEN.

### A. — *De Kapittelschool.*

#### Ligging der school in 1358.

....Weten moeten allen, dat als van den gheschille dat gheweist hevet tusschen eersamen, discreten ende wisen lieden Deken ende capitle van onser Vrouwen kerke van Curtrycke, als partie van deen zide, ende ons, als partie van dander zide. Als van den gronde van den ervachteheden van der vesten, streckende van der Leye totter poerte bi der kerke voorseit, toten arme van den vivre bi der schole, ende van allen den cateylen der up wesende, ertvast ende naghelvast, van houte, van metselwerke, van poerten van husen, van vauten, van fondamenten, van steenen, van muren... ende van allen andren gescillen gheresen toten daghe van heden, so es ter ere van Gode, onsen Here, omme goet pays ende endrachtgheden te wesen ende te bliven tusschen hemlieden ende ons bi goeder voorsienegheden ghemaeckt ende gheseit een goet accoord ende pays, in der manieren hier navolghende...

Archief van O.-L.-Vrouwekerk; *Annales de la Société d'Emulation*; 2<sup>e</sup> reeks, XIII; — *Geschiedenis der stad Kortrijk*, door F. de Potter, I, bl. 321.

### B. — *Kleine Schoolmeesters.*

#### Posten uit gemeenterekeningen.

Item betaelt by laste van scepenen Joos Broerszone, ter cause van twee cannen wyns, die hem by die van der wet

gheconsenteert waren, als hy thuerlieden maeltyt quam spelen met zyn schoolkinderen int scepenhuus, XXXVI s.

*Rekening over 1549-50, f° XXXVII v° (1).*

Item... betaelt Joos Broerszone ter cause van dat hem van ghelycke (ter hulpe van de refectie van zynen huuze) by commissarissen uut gratuyteyt gheconsenteert was... X lb.

*Rekening over 1551-52, f° X4 r°*

Item betaelt Joos de Ghelaesemaeker, schoolmeestere, ter cause van dat hy eenighe scamel lieden kinders leerende es sonder yet daer vooren te nemene, uut consideratie van dewelcke commissarissen consenteerden te deser waerf VI lb. p.

*Idem, f° XLII v°.*

Item betaelt by laste van scepenen Obregt Denys, scoolmeester, ter cause van dat hy quam spelen met zyn scoolkinderen zeker spel thuerlieder taefle, XXlb. p.

*Idem, f° XLII v°.*

Item betaelt Joos Broerszone, scolmestere, ter cause van dat hi eenighe scamel lieden kinderen leerende es zonder yet daer vooren te nemene, uyt consideratie van dewelcke commissarissen te deser waerf hem toegeheleyt hebben de somme van IIII lb.

*Rekening over 1552-53, f° XLVII r°.*

Item den XII in Mey LIIII betaelt Joos Broerszone ter cause van dat hem by commissarissen gheconsenteert was volgens zeker ordonnantie, XII lb.

*Rekening over 1553-54, f° LV r°.*

Item betaelt aen Joos Broerszone van dat hy als schoolmeester gheleert heeft vele schamele kinderen, levende up den disch ende anderseyns, III lb.

*Rekening over 1554-55 f° XLIX v°.*

*C. — Een eerste Storm.*

I.

*Charges en général du collège et commun de la ville de Courtray.*

1578-80.

... Le 10 d'April 1578 se faict à Courtray l'institution des

(1) Buiten enkele uitzonderingen, uitdrukkelijk aangeduid, zijn al de oorkonden, waaruit wij geput hebben, in het archief der stad.

XVIII hommes, à la mode et sur le pied de Gand...

Ces 18 hommes font serment d'entretenir la Pacification de Gand. Faisans néanmoins de tout au contraire, et contrevenans directement à la dicte Pacification, ne cherchent riens tant que l'extirpation de la foy catholycque et abolition de l'obéyssance due au Roy...

Volent les biens de l'escole des povres...

Lesquelz ministres avec ceulx de leur secte, suyte ou commune ont incontinent estably et institué ung consistoire ... ung M<sup>re</sup> d'escole pour instituer la jeunesse ... lesquelz, par dessus ce, sont tenuz et font serment davancher ladicte religion nouvelle...

*Oorkonde in het Rijksarchief te Brussel; FRANS DE POTTER: Geschiedenis der stad Kortrijk, IV, bl. 45.*

## II.

### Religionsvrede.

... Ende om overal te houdene qualiteyt, zoo en zal ter oorzaecken van de diversiteyt van de voorschreven religien egheen regard ghenomen worden in 't ontfanghen van eenighe scholiers, ziecken oft armen in eenighe scholen, gasthuysen, godshuysen, hospitalen oft ziekhuyzen; dat oock alle aelmoessen ende gratiën van den goeden lieden zullen vergadert, gecolligeert ende gedistribueert worden na den voet, alreede daer inne ghenomen, ende tegenwoordich daer inne ghebruyckt.

*Afgekondigd te Kortrijk den 31 December 1578; Cleen Cuerbouc, f<sup>o</sup> II<sup>c</sup>XXIII v<sup>o</sup>.*

## III.

### Voorgebod van 1588.

....In den eersten, dat gheen bouckvercoopers, schoolmeesters ofte scholmeersteressen henlieden en sullen vervoorderen binnen dese stede eenighe boucken te vercoopen oft schole te houdene ende de kinderen te onderwysen... ten zy alvooren daertoe gheadmitteert zynde by tmagistraet deser stede, ofte dengone diet behoort, ende ghedaen hebbende den eedt in handen van scolaster ofte van den deken van kerstenheyt, naer tuutwysen van de voors. decreten ende statuuten synodael.

*Cleen Cuerbouc, II, f<sup>o</sup> 84 v.*

IV.

*Bevel van 13 Juli 1397.*

Belast alle scolmeesters ende scolmeesterssen, leerende de jonghers lesen, dat sy met huerlieder respective kinderen telcken vrindaghe ten een huere naer noene commen binnen den Roelandt, aerme scole deser stede, omme die aldaer ghecathechyseert te worden in huerlieder gheloive, up peyne van te verbueren telcker reyse dies in faulte zynde de somme van XX s. p.

*Secreete Caemer, f° 191 v°. (1)*

*D. — Het Gilde der Schoolmeesters.*

I.

*Verordening van 1711.*

Reglement ende punten, die by de geadmitteerde schoolmeesters ende schoolvrouwen in het toecommende sullen moeten onderhouden worden, wanof sy het decretement van myn edele heeren Burghmeester ende Schepenen deser stadt hebben versoght.

1 Point.

Alle geadmitteerde schoolmeesters ende schoolvrouwen sullen jaerelycx op den dagh van den H. Cassianus hunnen patroon (2), op de plaetse ende ure by den heer scholaster te designeren, moeten doen oprechte belydenisse van het Roomsche catholyck geloof op de boete van dry ponden pars. in profyte van den deken ende confreers, die sal geint worden by parate executie, behoudens dat de sieckliggende te bedde ende afwesende uyt stadt om noodtsaekelycke affaires van deselve boete sullen geëxcuseert worden, ende niet min verobligeert naer hunne convalescentie ofte wedercomste de gemelde belydenisse te presteren ter maeninge van de voorseyde deken, die daerinne sal agieren naer discretie, sullende degone alsdan weygerigh vallende incurreren de voorseyde boet.

(1) Gezonden aan vier onderwijzers en éene onderwijzeres: Joost de Vlaeminck, Wouter Casaer, Joost de Mayere, Pieter Lucas en de huisvrouw van Rogier Elbode.

(2) Vallende op den 13 Augustus.

## 2 Point.

De voorseyde geadmitteerde schoolmeesters ende schoolvrouwen blyven verobligeert te frequenteren met hunne kinderen de ordinaire catechisatien als van oude tyden, ende alsooder dienaengaende eenige onachtsaemheden syn gebeurt, wort aen de voorseyde schoolmeesters geordonneert, dat sy met hunne voorseyde kinderen wekelyck alle woensdage ende donderdage sullen frequenteren de respective catechisatien, die men is doende in de parochiale kercke van St-Martens ende in de kercke van de eerw. paters Jesuiten, alwaer twee ofte dry der voorseyde meesters sullen verblyven om hunne kinderen in ontsagh ende zeeghbaerheyd te houden, welke verblyvinge sal moeten gedaen worden by tour ter denominatie van den voorseyden deken op de boete van twalf schele pars.

Synde aen de dispositie ende regulative deser tweede point oock onderworpen de geadmitteerde schoolvrouwen, soo nochtans dat sy met hunne kinderen alleenelyck sullen frequenteren den catechismus van den woensdagh ende dengonen van den vrydagh, die men gehouden heeft in de capelle van den H. Geest, ende alsnu is houdende in degone van het begginhof.

## 3 Point.

Alle de voorseyde geadmitteerde meesters ende schoolvrouwen zyn verobligeert ider jaer met hunne kinderen ofte scholieren te commen hooren de solemnele misse op den patroondagh van den H. Cassianus, die men ter dispositie van den selven deken sal doen in de voorseyde parochiale kercke op de ure by hem te designeren, op pene dat degone in faute blyvende, sullen incurreren de boete van een pond vier schele paresise, ende degone commende naer het evangelie, de boete van twalf schele paresise, wanof hy met den afgaenden deken de tydelycke advertentie sal moeten doen.

## 4 Point.

Des achternoens worden alle de voorseyde geadmitteerde schoolmeesters op de advertentie van den deken ter plaetse, by hem te denomineren, verobligeert te vergaederen op de boete van half gelaege, wanof sieckte ende afwesentheyd alsvooren sal excuseren.

5 Point.

Alle twee jaren salder onder de voorseyde geadmitteerde schoolmeesters gecosen worden eenen deken, volgens gewoonte, aen den welcken sy sullen moeten obedieren, soo wanneer eenige questien hunder fonctien raeckende, voorvallende, hy geraedigh sal vinden hun te doen vergaederen, waerinne sy de ordonnantie van plaetse ende ure sullen moeten observeren op de boete van twalf schele pars.

6 Point.

Ende omme te fixeren den nombre van de schoolmeesters deser stad, ten fine by d'exercitie hunner fonctie gevoegelyck te connen subsisteren, is geresolveert deselve gefixeert te laeten op den voorseyden nombre van vyf, ten waere om considerable redenen schepenen moverende anders gedisponeert wierde.

7 Point.

Alle degone willende in het toecommende aspireren om geadmitteert te worden tot de fonctie van schoolmeester, sal ter presentie van den modernen deken en afgaenden moeten schryven behoorycke requeste, die hy tot het becommen synder admissie aen schepenen sal moeten presenteren, ende sal aen het corpus van de schoolmeesters over die vaccatie van den modernen ende afgaenden deken moeten betaelen tot dry ponden pars.

8 Point.

Indien soodaenigen persoon, geadmitteert wordende, waere non poorter ofte teenemael vremde, sal voor syne admissie moeten betaelen tot achttien ponden pars. boven negen ponden pars. ter tafel.

9 Point.

Eenen inboren ofte poorter, niet wesende meesters sone, sal voor syn admissie alsvooren moeten betaelen tot twalf ponden pars. ende ses ponden ter tafel.

10 Point.

Den inboren poorter, meesters sone wesende, sal betaelen tot ses ponden ende dry ponden ter tafel.

11 Point.

De vrouwpersoonen, leerende de dochterkens naeyen, spelle-



wercken ende ander handwerck, die by schepenen geadmitteert ofte geconfirmeert sullen worden als schoolvrouwen, en sullen de voors. dochterkens niet anders mogen leeren dan lesen in boecken, gelyck sy oock niet en sullen mogen onderwysen eenige gebroeckte kneghtiens.

12 Point.

Ende omme aen de voors. schoolmeesters te fixeren hunnen maendelycken loon van de kinderen, die sy sullen commen te leeren, wort gestatueert dat sy van degone, enckelyck leerende het boecxken abc sullen profyteren tot vier stuyvers, andere boecken ses stuyvers, daerby noch schryvende acht stuyvers, leerende lesen, schryven ... ende cyfferen thien stuyvers, alles maendelyck.

13 Point.

Interdicerende voorders een ider wie hy sy, geestelyck ofte weereyck, publique schole te houden omme te leeren lesen ende schryven, soo voorseyt is, ten sy voorsien synde van behoorelyck consent en admissie van schepenen.

14 Point.

Wel verstaende nochtans dat de religieusen van vrouwe-cloosters ende die van 't begginhof, van oudts schole gehouden hebbende, daer inne sullen mogen continueren, behoudens dat sy geene gebroeckte cneghtiens en sullen mogen aenveerden, ende dat sy telcker veranderinge van de schoolvrouwen hun geschrifte sullen moeten over brengen aen mynheeren burg-meester ende schepenen, omme te oordeelen of sy enough ervaeren syn in het schryven, op pene van arbitraire correctie.

15 Point.

Alle de voorenstaende boeten worden by desen ten laste van de contravenierende ende defaillanten gedecreteert ende sullen by dien mogen geint worden by parate executie.

Al gesien, schepenen aggreëren, approberen ende decreteren het annexe reglement by den onderschreven greffier geparapheert, ordonnerende alle degone die het raecken ende aengaen magh, hun daernaer pointuelyck te reguleren op de boeten, penen en amenden daer by geprescribeert. Actum den 29 July 1711; was ond' Goetghebeur.

*Klein Keurboek, 1704, f° 186; — Register Schoolmeesters, f° 1.*

II.

*Verordening van 1766.*

De onderwysinge der kinderen synde van de aldergrootste aengelegentheyt, is die aen een yder niet toegelaeten; maer hebben soo de placcaeten van onse souveraine princen als de ordonnantien van policie verboden scholen te houden sonder alvooren daer toe becommen te hebben oorlof van die 't behoort, op de boeten daer by voorgeschreven; dies niet jegenstaende hebben eenige jaeren errewaerts, menighvuldige vrouwpersoonen hun vervoordert sonder oorlof van 't collegie openbaere scholen op te rechten, in dewelcke sy leeren lesen ende schryven kneghtiens ende meiskens van alle slag van ouderdom in groot getal, soo dat het tyd is daer in te voorsien.

1.

Waerom heer ende weth andermael hebben verboden, gelyck sy verbieden by dese, aen een yder, mans- en vrouwpersoonen van wat staet ofte conditie sy mogen wesen, openbaere schole te houden, te leeren lesen, schryven ofte chifferen sonder alvooren van 't collegie becommen te hebben den oorlof daer toe noodigh, op de boete van vier en twintigh ponden pars., uytgenomen alleen die van de sondaghschole over corten tyd opgereght met octroy van haere keyserlycke, apostolycke Majesteyt.

2.

Nochtans om dat eene schielycke ophoudinge der onderwysinge niet strecke tot nadeel van eenige kinderen, verclaeren heer ende weth, dat de gemelde boete maar sal plaetse grypen t'eynden de veertien daegen naer de publicatie deser tegenwoordige ordonnantie; gedeurende welcken tydt degene, mans- ofte vrouwpersoonen, geirn soudon blyven schole houden, den vereysten oorlof connen vraegen; wieshalven gedisponeert sal worden naer behooren.

3.

Willende heer ende weth toelaeten, dat de vrouwcloosters, dewelcke van oudts schole gehouden hebben, ende de beggintiens hunne scholen blyven houden; soo noghtans dat dese, evengelyck de vrouwcloosters, niet sullen mogen aennemen, noghte blyven leeren, gebroeckte kneghtiens op de boete als vooren.

4.

De andere vrouwpersoonen, leerende spelwercken, spinnen,

naijen en soo voorts, sullen oock meyskens ende kneghtiens, nogh niet gebroeckt, mogen leeren lesen, behoudens hunnen naem alvooren doende aenteecken en ter greffie deser stad, op dat schepenen souden onderricht syn, aen wie de onderwysinge der jonckheyd word toebetrouwt. Verbieden hun de kinderen te leeren schryven, ende de gebroeckte kneghtiens te leeren lesen op de voorgemelde boete.

Bevelen heer ende weth aen alle schoolmeesters ende schoolvrouwen ende andere, kinderen leerende lesen ofte schryven, met deselve kinderen in de parochiale kercke jaerelycx by te wonen de solemnele misse op den feestdag van den H. Casianus, op de boete van twalf ponden paresise; verbieden hun op den selven dag, als oock op den feestdag van den H. Joseph, de offeranden van hunne kinderen van wasch, enz. elders te dragen ofte laeten dragen als in de geseyde kercke, op de boete van twalf ponden paresise.

Belasten de officieren exploiters te waecken ende goede sorge te draegen, opdat dese ordonnantie nauwkeuriglyck worde onderhouden; dewelcke afgecondigt sal worden met de belle rond de stadt ende in 't schependom ter gewoonelycke plaetsen. Gedaen in 't collegie den 25 8<sup>bre</sup> 1766. Ond<sup>t</sup> M. Segers ende de Clerck.

Den onderschreven stedeclape deser stadt Cortryck verclaert ende relateert gepubliceert te hebben dese bovenstaende publicatie op de gecostumeerde plaetsen deser stadt en schependom met den gewoonelycken belder. 28 8<sup>ber</sup> 1766. Ond<sup>t</sup> Phil. van Tieghem.

Register *Schoolmeesters*, f° 8.

### III.

#### *Gebroekte Jongens.*

Heer ende weth, interpreterende hunne intententie wegens het leeren de gebroeckte kneghtiens; verclaeren dat door gebroeckte kneghtiens verstaen moeten worden degene bereyckt hebbende den ouderdom van seven jaeren, soodat de vrouwcloosters, de beggintiens ende andere vrouwpersonen, hebbende oorlof van kinderen te onderwysen, de kneghtiens sullen mogen leeren tot den ouderdom van seven jaeren. Wanof kennisse sal gegeven worden aen de schoolmeesters om hun daer naer te reguleren. Actum 6 9<sup>ber</sup> 1766. Ond<sup>t</sup> de Clerck.

Register *Schoolmeesters*, f° 11.

IV.

*Eed van de Schoolmeesters.*

Gy zekert en gy sweirt op uw deel hemelryk en uwe zielens verdoemenisse, by het H. Crucifix welk gy aenraekt, dat gy zyt in 't gemeenschap van onze moeder de H. catholike en romeynsche kerk; dat gy gheene ghereprobeerde ofte suspecte boecken nog andersints scandaleus wesende, zult leeren ofte voorlezen; dat gij uw in alles zult voegen en agtervolgen de keuren en reglementen by scepenen ten opzigte van de schoolmeesters reeds gemaekt ende nog te maeken, immers ende in alles zult gedraegen gelyk eenen deugdzaemen en zorgvuldigen schoolmeester schuldig is te doen.

*Bouck der Eeden* (1714), bl. 17.

V.

*Verzet van het gilde tegen de aanstelling van Joanna de Zutter-Dumortier, als onderwijzeres, in 1778.*

In voldoeninge van U.E., deken en corpus der geadmiteerde schoolmeesters deser stad rescriberende op de req<sup>te</sup> van Joanna de Zutter-Dumortier, hier mede gevoegt, hebben de eere van te seggen, dat het versoeck van de suppliantte geheel tegenstrydig is aen het reglement van het geseyde corpus : art. 4 en 11 geëmaaneert, dat geene schoolvrouwen en vermogen de kinderen te leeren schryven, maer alleenelyk de beginselen der spel- en leeskonst aen de kinderen beneden den ouderdom van seven jaeren; 't welk niet en kan aengenomen worden sonder het reglement te buyten te gaen, en tot groot naedeel soude strekken van de schoolmeesters, dewelke met groote moyte aen den kost komen.

« Ten anderen, de suppliantte en is soo recommandabel van faem ende reputatie niet als sy in haer req<sup>te</sup> vleyd te zyn; (andere saeken daer laetende) dat haer hauwelyk gecepareert is, is publyk, conditie heel defameus voor ymand die sig wilt begeven om schole te houden, jae strydig om sulke subjecten daer toe te gebruyken; te meer, omdat haer gecepareert hauwelyk eene groote onstichtbaerheyd in de discipelen kan veroorsaeken.

Zoo is 't dat het geseyde corpus U.E. oodmoedelyk bidden

attentie te nemen op het voorseyde, ende te willen adhereren aen de artikelen van hun reglement.

Fait 25 ougst 1778.

J.-B. Troost, deken.

Register *Schoolmeesters*.

#### IV.

*Lyste van degone, die hun ter greffie der stadt Cortryk hebben kenbaer gemaekt van te houden publique schole in der manieren als by elke declaratie geannoteert staet (1).*

Rose de Roo, f<sup>a</sup> Joseph, wonende in de Casteelstraete, verclaert schole te houden tot het leeren lesen van onbejaerighe kinderen, declarerende te wesen meest al gebrouckte kneghtiens. *Kantteekening*: Indien sy leert spellewerken ofte naijen, vermag ongebroeckte knechtjens leeren lezen.

Therese de Busschere, wonende in het Couckstraetien, declarat spinschole te houden ende de kinderen te leeren in de boucken, te weten meyskens, ende geeft te kennen maer eenen armen jongen, wiens oude sy niet en weet.

Is oud 14 of 15 jaeren, met naem Joan. van den Berghe.

*Kantteekening*: Oud 61; den armen jongen senden naer de Zondagschole.

Marie Cath<sup>a</sup> Verfaille, in Buda, houd spellewerckschole en leert lezen aen 7 meyskens en aen twee knechtiens.

*Kantteekening*: Contenteren volgens de Keure.

Marie Margariete Perier en susters, in 't Kokelaerstraetjen, houd leesschole voor meyskens en cnechtiens in cleen getal.

*Kantteekening*: Geadmitteert volgens de keure.

Therese Vermeersch, 27 jaeren, by St-Eloi, houd leesschole, is creupel in handen en voeten. 30 a 40 kinderen.

*Kantteekening*: Formele schoolvrouw voor 't leeren lesen.

Anna-Francoise Obrecht versoect geadmitteert te worden by req<sup>te</sup> om lees- en schryfschole te houden, gelyck hare moeije Cath. Obrecht gedaen heeft.

Marie-Joseph Valcke verclaert te houden spellewerckschole in de Vrouwestraete ende te leeren vier kneghtjens in de boucken, wanof den oudsten is bereykende den ouderdom van vyf jaeren.

(1) Deze lijst werd dus opgemaakt na de afkondiging der verordening van 25 October 1766.

*Kantteekening* : Goed.

Marie-Joanne Verkindert ende Marie-Francoise haere suster, Barbara van Neste, Marie-Joseph Tuyte, leeren de kinderen gratis lesen in de boucken ende de christelycke leeringhe in de sondagschole in het huys in het Cappelstraetjen, tot dies gefondeert by wylent J. van Neste.

*Kantteekening*: Te informeeren of sy spellewerk ofte andere schole houden.

Isabelle de Scheemaecker is by appostille op req<sup>te</sup> in daeten 25 January 1735 geadmitteert tot het leeren de jonge kinderen in de boucken; de gemelde req<sup>te</sup> by haer geproduceert den 22 9<sup>ber</sup> 1766 ende by haer illico ingetrocken.

De huysvrouw van Guillielmus de Smet, op den Broel, leert de kinderen in de boucken, synde al kinderen onder de aght jaeren. 10 kinderen.

*Kantteekening*: Soude moeten req<sup>te</sup> presenteren.

Marie-Jacobe Coucke, van Harelbeke, f<sup>e</sup> Anthone, woonende in de Doornykstraete, leert onderjarighe kinderen in de boucken, 22 en 5 gratis.

*Kantteekening*: Interdit.

Theresia Meulebrouck devotarighe, woonende in de Doornykstraete, hout spellewerkschole van dogterkens ende leert deselve in de boucken gratis. 37.

*Kantteekening*: Goed.

Brigite de Boye, van Heule, quesel in het Baggaertshof; 14 kinderen lesen; het oudste 6 jaeren.

*Kantteekening*: Geinterdiceert.

Marie-Joseph en Anna van Tieghem, spellewerkscholen; 15 kinderen.

*Kantteekening*: Geadmitteert volgens de keure.

Los blad in het register *Schoolmeesters*.

## VII.

Naamlijst der nieuwe leden van het gilde der schoolmeesters, aanvaard tusschen 1735 en 1790.

N. B. — *Voor de jaren 1736-52 hebben wij slechts éene aantekening ontmoet.*

1735.

Izabella de Scheemaeker, op de Groote Markt, aanvaard den 25 Januari.

1753.

Frans van den Putte, academist.  
Albert-Jozef Delevigne, aanvaard den 25 Mei (1).

1756.

Jan Coucke, f<sup>s</sup> Michiel, aanvaard den 28 Augustus.

1757.

Jozef Coene, aanvaard den 20 Januari.  
Pieter-Jozef Dupont, aanvaard den 4 Maart.

1758.

Jan Mattelaer, aanvaard den 15 September.

1759.

Pieter Spiegel, aanvaard den 4 December.

1762.

Ignatius Bekaert, aanvaard den 21 Januari.

1766.

Lodewijk de Bast, van Gent, aanvaard den 23 Augustus.

1768.

Maria-Magdalena, Maria Margareta en Roza Perier, gezusters,  
aanvaard den 26 November (2).

Roza en Maria-Jacoba de Rho, in de Kasteelstraat, aanvaard  
den 13 December.

Theresia Vermeersch, aanvaard den 26 November (3).

1769.

Maria-Jozef van den Berghe, in de Lambrechtstraat, aanvaard  
den 13 Januari (4).

Anna-Francisca Obregt, aanvaard den 14 Januari.

(1) Actum 4 Febr. 1755.

Te voorn. daeghe schepenen, naer ghesten te hebben tadvis van den heer  
scholaster ende de declaratie van de schoolmeesters ... hebben gheadmitteert  
Antoine-Nicolays-Franchois Latour, ghebortigh van Paris, tot het leeren  
binnen dese stadt de Fransche taele, schryven, ortographe ende cyferconste.  
*Boeck van Resolutien (1749), f<sup>o</sup> 86 r<sup>o</sup>.*

(2) Zoo nogtans dat zy geene knechtjens boven de seven jaeren mochten  
leeren.

(3) Met restrictie van geene knegtjens boven de seven jaren te leeren.

(4) Om te leeren tusschen 12 en 1 ure.

Maria-Theresia Verplancke, huisvrouw van Willem de Smet, aanvaard den 24 Januari (1).

1770.

Maria-Jozef Parrent, bij den *Groenen Boomgaard*, aanvaard den 11 Augustus.

1771.

Petronella de Block, geestelijke dochter in de Peterseliestraat, aanvaard den 21 Juni.

Lodewijk-Geeraard Dancourt, van Limoges, aanvaard den 30 Juli.

1772.

Pieter-Jozef Plussaert, van Kortrijk, aanvaard den 14 Mei.

1775.

Anna Ketels, aanvaard den 25 November (2).

Jan-Baptist Troost, f<sup>s</sup> Arnold, van Kortrijk, aanvaard den 28 November.

1776.

Frans Nooze, f<sup>s</sup> Pieter, van Kortrijk, aanvaard den 3 October.

1777.

Maria-Joanna Wijbouw, aanvaard den 18 September (3).

1778.

Maria-Anna van den Broucke, jonge dochter, aanvaard den 10 December (4).

Maria Neirinck, aanvaard den 20 October (5).

Joanna de Zutter, huisvrouw van N. Dumortier, aanvaard den 11 September (6).

1781.

Jan van Lerberghe, f<sup>s</sup> Jan, van Kortrijk, aanvaard den 13 Januari.

(1) Voor kinderen onder de seven jaren.

(2) Zoo nogtans dat zy niet vermocht te leeren de knegtjens boven de seven jaren.

(3) Mocht geene jongens boven de 7 jaren leeren.

(4) Onder conditie van maer te leeren de knegtjens onder de seven jaren, en alleenlyck lesen.

(5) Onder dezelfde voorwaarde als Maria-Anna van den Broucke.

(6) Mits maer leerende de eerste beginselen van de spel- en leeskonsten aen kinderen onder de seven jaren.



1783.

De huisvrouw van Lodewijk de Sauw, aanvaard den 15 Maart (1).

Jan Vermote, van Brugge, aanvaard den 15 Maart.

1784.

Jozef-Augustijn Feys, van Cuurne, aanvaard den 23 April.

1788.

Pieter Soreyn, ook van Cuurne, aanvaard den 5 Juni.

1789.

Pieter Dupont, aanvaard den 24 September.

1790.

Augustijn-Andries van Quickenborn, van Eekloo, aanvaard den 24 Juni.

Jozef Verlinde, <sup>fs</sup> Jozef, van Beveren bij Roeselare, aanvaard den 27 Maart.

#### Register *Schoolmeesters*.

#### *E. — Zondagsscholen.*

#### I.

#### *Voorgebod van 12 September 1588.*

Ende uutedien oock, dat duer deze langhduerighe troublen ende diversiteyt van tydt vele kinderen, jonghe dochteren ende knechten... gheen wetenthede ofte onderwys hebben... wat zy moeten doen ofte laeten om te commen totter eeuwighen zaligheyt; zo eyst dat heer ende wet, naer uytwysen oock van de synode ofte concilie provinciael... belasten eenen ighelycken, hebbende eenighe kinderen, ofte oock knechten, meyssens ofte diensthoden in huerlieder aet ofte dranck, van noode hebbende de voorscreven instructie ende onderwijs, dat zij dezelve zenden sondaeghs ende helichdaeghs ten een huere naer noene in de helichgheestshole, ende zullen aldaer gheleert, gheinstrueert ende onderwesen werden... up peyne indien

(1) Onder conditie van maer te leeren lesen de knegtjens onder de seven jaren.

ymandt in faulte ende ghebreke waere zyne kinderen, dienstboden ofte knechten in huerlieder bedwanck, ate ofte dranck zynde, ende zulck onderwys ende instructie noot hebbende, te zenden ten voorseyden daeghen, uren ende plaetse, van te betalen de boete van vyf schelen pars.

*Cleyn Cuerbouc*, II, f<sup>o</sup> 85 v<sup>o</sup>.

*Kantteekening*: Degone wonende Overbeke, buuten de Doornicpoorte ende Rysselpoorte, in St-Jooris; de jongers wonende in den wyck van Overleye in St-Loys; ende alle de meyskens, zoo van de stede als van de wycken, in de nieuwe halle, zoo thier te vooren ghedaen es.

## II.

### *Voorgebod van 1593.*

Utedien dat heere ende wet hier te voorent ten diverschen stonde by kueren gheordonneert ende ghestatueert hebben, dat alle personen ende inzetenen deser stede, hebbende jonghe dochters, dienstboden ende knechten, behouvende gheinstruweert te zyne int gheloove, ende wat zy moeten doen ende laeten om te commen totter eeuwighe zalicheyt, dezelve zouden zenden sondaeghs ende helichdaeghs in de halle ende elders, om aldaer by de patres van de societeyt Jhesu onderwesen ende gheinstruweert te zyne; ende bevindende by experientie dat clouders, meesters ende vrouwen cleen debvoir doen van huerl. kinderen, meyskens ende knechten, in huerl. aet ende dranck zynde, te zenden in de plaetsen ende ter huere ghecostumeert;... zoo eyst dat heere ende wet, begheerende daerinne te voorziene, ende oock te vulcommen de begheerte dienaengaende an henl. ghedaen by zaligher memorie myn heere den bisschop van Doornick, lest overleden; ordonneeren ende belasten in conformiteyt oock van den concilie ende synode provinciael van Cameryck, een yghelyck hebbende eenighe kinderen ofte dienstboden, zoo knechten als anderseyns, in huerl. aet ofte dranck, van noode hebbende de voorseyde instructie ende onderwys, dat zy dezelve zenden sondaeghs ende shelichdaeghs ten een huere naer noene ... te wetene: de jonghers ende de knechten boven de twaelf jaeren ten huuze van de patres; de dochters, meyskens ende dienstboden boven de twaelf jaeren in de capelle van dezelve patres in de Rysselstrate; ende de meyskens ende dochterkens onder de twaelf jaeren boven up de nieu halle, ten

fyne dat zy te beter ende commodiënter zouden moghen onderwezen ende gheinstruweert zyn, naer den heesch van huerl. ouderdom, up peyne indien ymant in faulte ende ghebreke waere, zyne kinderen, meyskens, knechten ofte dienstboden in huerl. bedwanck, aet ofte dranck zynde, en zulck onderwys ende instructie noot hebbende, te zenden ten voorschreven daeghen, ure ende plaetsen, van te betaelen deerste reyse de boete van twaelf schel. telcken zy absent zyn zullen ofte te zeer laete commen; de tweede reyse van XXIII sc.; de derde reyse van veertich schell. pars.; ende de vierde reyse up peyne van uutsegh ofte andere arbitraire correctie...

*Cleyn Cuerbouc, II, f° 112 v°.*

### III.

#### *Voorgebod van 29 Augustus 1597.*

... Wel verstaende dat de knechtkens ende meyskens gaende vrydaechs ofte up anderen dach in de weke ter cathechisatie, volghende dorde daertoe ghegheven, zullen van de voorn. cathechisatie gheexcuseert zyn, hoe wel nochtans huerlieder ouders, vader, moeder, meester ofte vrouwe hier wel doen zouden van dezelve oock up den voornoemden sondach te senden ende daertoe neerstelyck te vermanen.

*Kantteekening:* In de respective plaetsen daer toe ghestelt als nieuwe halle, Roelant, St-Niclaus ende St-Loyscapelle.

Ende ten fyne dat men te beter zoude moghen achterhaelen de diffaillanten, zoo zal de joncheyt, zoo meyskens als knechten van elcken wyck, ghestelt zyn in een rolle ... ende de voorseyde rolle ghegheven worden aen een van de bequaemste jonghers ende dochterkens van elcken wyck, die alle sondaeghen zal notitie houden up dezelve rolle van de knechtkens ofte meyskens die in faulte gheweest zyn ter voorseyde cathechisatie te commen...

Boven twelck... zullen ghedeputeert zyn zeker notable personen by de voorn. ghecommitteerde om contrerolle thouden ende neerstich regaardt te nemen up de kinderen, die ter voorseyde cathechisatie henlieden niet vinden...

*Cleyn Cuerbouc, II, f° 133 r°.*

### • IV.

#### *Reglement van de Sondagschole voor de Jongens.*

##### 1.

Niemand sal tot de sondagschole aenveirdt worden tenzy door

Joseph van Dale, pbr., en op dat yderen respectiven meester in syne classe blyke dat eenig kind alsoo is aenveirt, sal het moeten medebrengen een billet met synen naam, toenaem, filius, ouderdom, woonste of straete, ende van dito Joseph van Dale, pbr. onderteekent. Yder meester sal in syne schole of classe eene cataloge maken van de kinderen alsoo aenveirt.

2.

Alle de kinderen van de sondegsschule sullen alle sondeggen ende heiligidagen moeten tegenwoordig syn in de hoogmisse der parochiale kerke, elk by synen respectiven meester, die in syne cataloge yder reyse sal opteekenen de afwesene, opdat indien iemand meer als drymael binnen het jaer sonder reden of consent te cort soude geweest hebben in dezelve, geenens prys soude gegeven worden in de jaerlyksche prysen.

3.

Naer middag ten twee uren begint de schule met het lesen van eenen onsen Vader en eenen Wees gegroet. Quart naer den twee uren moet de cataloge gelesen worden, den afwesenden geteekent, en die binnen het jaer meer als drymael sonder reden of consent sal afgebleven hebben, moet weggesonden worden ter exempele van de andere. Die voor de schule, cathecismus of ook voor het lof eindigt, weglloopt moet geteekent worden als afgeweest te syn. Sy moeten allemael met degone, waer sy den cathecismus gehoort hebben, twee en twee ordentlyk en gema-niert het lof gaen hooren op de plaetse en order hun vooren te schryven.

4.

Sy moeten in de schrijfschule allen over ander maende op den eersten sondeg schryven of dicteren om best, wanneer aen de drye eerste een klein vergeldpenning sal gejonc worden. Sy moeten al, groot en klein, gehoorsaem en eerbiedig zyn aen hunne meesters, stil, aendagtig ende neirstig.

5.

Den cathecismus moet verdeelt worden in dry classen: de eerste voor die ter H. Communie gaen, alwaer sy alle veertien dagen moeten opseggen een lesse met vragen en antwoorden uyt den mechelschen cathecismus, te weten allen sondeg eene alve

lesse; in de tweede classe moeten syn de kinderen van 11 tot 14 jaeren; in de 3<sup>e</sup> classe de kinderen van 8 tot elf jaeren.

6.

Tweemaal 's jaers sullen sy allemaal opzeggen hunne lessen in de classen gestelt volgens hunne bequamigheid; sy moeten allemaal weten hetmorgen- en avondgebed, gelyk het in de schole geleert word, en het dagelyx lesen. In het tweemaal 's jaers afhooren der lessen, moeten sy alle ondersogt worden of sy het kunnen en doen; die het morgen- en avondgebed niet en kan, mag geenen prys hebben, totdat hy het weet.

7.

De maendagen, dat het geheele weke is, sal men schole houden voor de selve kinderen naer het lof der parochiekerke. Elk sal moeten het lof hooren, ende naer hetzelfde gemaniert naer de schole komen, alwaer op de eerste maendagen des maends een ortien sal gegeven worden aen yder kind dat heel de maend neirstig in het lof sal geweest syn, anders niet.

8.

Viermael 's jaers, te weten alle hoogtyden, moeten alle de communicanten ter biegtende H. Communie gaen, te samen met de meesters; voor ende naer de H. Communie te samen vergaderen in de schole om wat goedts te hooren. Sy moeten allemaal een rosenhoyken of eenen kerkboek hebben ende godtvrugtig bidden.

9.

De andere gebreken van stoutigheid, ongehoorsaemheid en soo voorts sullen gestraft worden naer verdiensten.

Bundel *Zondagsscholen*, in de bibliotheek van Goethals-Vercruysse.

V.

*Reglement van de sonbagscholen der meyskens.*

1.

Dat jouffrauwe Mary Joseph van Tieghem sal de absolute meestersse der schoole syn, ende alle de kinderen die moeten aenveirdt worden, door haer sullen moeten aenveirdt worden; nochtans met kennisse enne overeenkominge van elke meestersse der respective scholen in de welcke de kinderen soudén moeten

gesteld worden, als oock met consent ofte geen tegenseggen van Joseph van Dale.

2.

Dat er sullen syn vyf diversche plaetsen in de welcke men sal leeren op de volgende maniere, te weten :

De eerste schoole, in dewelcke sullen mogen syn tot sestien kinderen, die sullen leeren de letteren kennen ende beginnen spellen het cleyn gebeden boucken, welcke kinderen sullen moeten 7 a 8 jaeren oud syn.

De tweede schoole sal mogen hebben sestien kinderen, dewelcke oock alle sullen leeren spellen in den cleynen catechismus of seven psalmen.

De derde schoole sal mogen hebben twintigh kinderen, die allemaal sullen leeren in den selven bouck spellen, of in den dubbelen catechismus of anderen bouck, doch allemaal denselven boeck, in den welcken by toere yder kind sal moeten spellen twee a dry reken, ende alsoo vervolgt worden tot den eynde, soo datter maer een kind luyde op spelde, ende de andere in hunnen bouck deselve lessen aandachtig naersien, om, gevraegt wordende, te connen antwoorden en voort spellen.

De vierde schoole sal oock twintig kinderen mogen hebben, die sullen leeren lesen allemaal in denselven bouck, om ook by toere eene luyde op lese eenige reken, ende door alle de andere elck in synen bouck gevolgt worde, stillekens, gedurig voortlesende tot het eynde, soo dat de schoolvrouwe eenige bevindende in haeren bouck niet te sien, can vermanen om voort te lesen, etc.

In de vyfde schoole, dewelcke sal syn de schryfschoole, sullen mogen syn veertigh kinderen, ende sal bestaen alf in twee deelen : een voor degone eerst beginnende letteren te maken ende beginnen schryven, ende het ander voor degone wat meer gevoordert syn ende connen dicteren ; in welcke schryfschoole geene langer als dry jaeren sullen mogen verblyven, ende geene gehouden, ten sy degone waer van hope is, dat sy het sullen connen leeren ende hun dienstig soude connen wesen.

Indien eenigen tydt over is om te leeren schryven, sullen sy noch in de boucken lesen om hun in het lesen te volmaecken.

3.

Daer en sullen geene kinderen van de vier leegste scholen mogen weggesonden worden sonder den wille van yder respec-

tive schoolvrauwe ende overeencominge met jouff. Mary-Joseph van Tieghem; ende by aldien, dat Godt believe te verhoeden, de schoolvrauwe met jouff. van Tieghem daer in verschillende waere, sal sulcx gelaeten worden ter verkiezinge van Joseph van Dale.

4.

Datter naer het deylen der prysen ofte van nu geene in de vier leegste scholen mogen aenveirdt worden, dewelcke in de spellewerckscholen door jouff. van Tieghem gehouden, worden geleert, op datter meerder getal profytere van de onderwijsinge soo in de boucken als in christelyke leeringe; sullende alleenelyck tot de schryfschoole mogen worden aenveirdt dewelcke in de sondagschoole syn geleert geweest in de boucken ende bequame gevonden om te connen schryven, alsook degone by de jouff. van Tieghem in hunne spellewerckscholen soo verre syn gevoordert in het lesen, dat sij bequaem syn om te connen leeren schryven, soodat degone der sondagschoole sullen voorengenomen worden om te leeren schryven voor alle andere der twee voornoemde spellewerckscholen.

5.

Dat de jouff<sup>en</sup> schoolvrauwen eens te maende sullen samen commen om onder elckanderen te spreken van de noodtsaekelyckheden der schoole ende te schicken hetgone den voortganck derselve soude connen besorgen, malckanderen met liefde voortcommende om soo te beter de glorie Godts ende saligheid des maestens te besorgen, waer van sy sullen kennisse geven aen Joseph van Dale om sich daer oock te connen vinden.

6.

Indiender eenige jouff. schoolvrauwe quaeme te sterven, haer quaeme te excuseren van desen dienst, of noodig geoordeelt wierdt bedanckt te worden, sal sulcx moeten geschieden met consent ende overeencominge van alle de andere schooljouff<sup>en</sup>, ende in geval van verscheydentheydt van gevoelens, sullen de voysen opgehaelt worden, ende naer meerderheyt derselve gereguleert; doch indien gelyckheyt van voysen waere, sal Joseph van Dale daer over besluyten.

Den E. Heer cathecisant wordt gebeden van de plaetse ende

last te aenveirden, aen Joseph van Dale hier vooren toegeseyt, voor den tydt syner afwesentheyt.

Aldus geresolveert ende goedgekeurt door alle de jouff<sup>en</sup> schoolvrouwen ter presentie van Joseph van Dale tot Cortryck op St-Michielsdag ten jaere 1755.

*Bijgevoegd* : Bovendien, sal men elcke reyse dat het schoole is, de naemen van alle de kinders elck in syne respective schoole aflesen, ende de afwesende opteekenen, om op een jaer, meer als dry reysen afgeweest synde, weggesonden te worden, ten waere sy condon goede reden van hunne afwesentheyt brengen; als oock degone te cort in de hoogmisse of den cathecismus om oock opgeteekent te worden, op dat degone meer als drymael op een jaer sonder wettige oorsacke van de hoogmisse of cathecismus syn afgeweest, geenens prys becommen in het deylen der prijsen; van welcke notitie de goede sorge aen de schooljouff. wordt bevolen.

Register *Zondagsscholen* in de bibliotheek van Goethals-Vercruyse.

## VI.

### *Posten uit stadsrekeningen.*

An de paters van de societeyt Jesu voorn. voor twee duusent catechismus, by henl. by laste van scepenen van Antwerpen ontboden omme alhier te distribueren an de kinders van de zondachschole ende andere, volghende d'ordonnantie van den XXIX Dec., CIIII<sup>xxii</sup> lb. X sc.

*Rekening over 1595-96, f° 67 r°.*

Betaelt an de Eer. Patres, omme daarmede te coopen prysen voor de christelycke leeringhe voor 't jaer verschenen den XVIII ougst 1609, by quitantie als in de voorgaende rekeninghe de somme van XLVIII lb.

*Rekening over 1609-10, f° LXXVII r°.*

Aen de eerw. paters der soc<sup>t</sup> Jesu deser stede tot hulpe van het coopen van de prysen, die sy distribueren aen de kinderen, commende ter christelycke leeringhe als ordinaire, over het jaer verschenen ougst 1699, XLVIII lb.

*Rekening over 1699-1700, f° 80 r°.*

Aen d'heer Robyn, directeur van den catechismus, om gedistribueert te worden aen de mannen, sorge draegende naer de kinderen, commende naer de christelycke leeringe, is by



schepenen hem toegeleydt elck eenen kleynen penninck over het jaer deser rekeninge I<sup>c</sup>LIX lb.

*Rekening over 1754-55, cap. 25.*

*F. — De School van den H. Geest, voor jongens.*

I.

*Posten uit gemeenterekeningen.*

Ghepresenteert den XVIII in April XV<sup>c</sup>LXIII meester Gillis Wits, pensionaris der stede van Brugghe, besoignerende hier binnen met die van der wet, nopende d'institutie van eene nieuwe schole voor den aermen kinderen, drie kannen wins, te XII sc. den stoop, LIII s.

*Rekening over 1562-63, f<sup>o</sup> LVII v<sup>o</sup>.*

Gepresenteert by laste van scepenen meester Jan van Thomme, naer dien hy met henlieden zeker zaken, nopende het erigeren van een schole van daerme kinderen ghecommuniceert hadde, twee kannen wins den XXIX in April XV<sup>c</sup>LXIII, compt XXXVI sc.

*Idem, f<sup>o</sup> LVII v<sup>o</sup>.*

Betaelt by ordonnantie van schepenen an M<sup>r</sup> Jan van Thomme als schoolmeester van den ghemeenen kinderen, ter causen van wittebroot in aelmoesene gheghevonn, XXXVI lb. X sc. VIII d.

*Idem, f<sup>o</sup> LXIII v<sup>o</sup>.*

Gheprensenteert up den XXVIII December LXIII M<sup>r</sup> Jan van Thombe, schoolmeester van den aermen ghemeenen kinderen, VIII kannen wins, volghens een billet, VII lb. III sc.

*Idem, f<sup>o</sup> LX r<sup>o</sup>.*

M<sup>r</sup> Jan van Thomme, schoolmeestere van der communen aermen kinderen, metgaders an Jaspaer Handsaem, van verschote penninghen, XLV lb. XLV lb. XIX sc.

*Idem, f<sup>o</sup> LXV r<sup>o</sup>.*

Item betaelt Jan Bogaert, by ordonnantie van scepenen ter causen van dat hy ghelevert heeft in de stedschole eenen preecstoel ende ander scrinwerck, XXI lb.

*Idem, f<sup>o</sup> LXV v<sup>o</sup>.*

Item betaelt aen M<sup>r</sup> Jan Thombe, schoelm<sup>r</sup> der arme schoele, volghende zyn requeste hem gheaccordeert by scepenen ende commissarissen, XXXVI lb.

*Rekening over 1563-64, f<sup>o</sup> LXX v<sup>o</sup>.*

Betaelt in handen van M<sup>r</sup> Jan van Thombe ter causen van wittebroot, XXII lb. VII s. IIII d.

*Rekening over 1863-64, f<sup>o</sup> LXXI v<sup>o</sup>.*

Ghegheven ende betaelt an M<sup>r</sup> Jan van Tombe, omme zyn groote neersticheyt ende diligentie dat hy hem employeert in donderwyzen ende leeren van den scamelen kinderen dezer stede, volghende zyn requeste, comt XXXVI lb.

*Rekening over 1564-65, f<sup>o</sup> LXVI v<sup>o</sup>.*

Item betaelt Jan Manoot, backere, omme ghelevert te hebben an M<sup>r</sup> Jan van Tombe zeker nombre van wittebroot omme te distribueren den aermen schoelkinderen, volghende dordonnantie van scepenen, bedraghende XXVI lb.

*Idem, f<sup>o</sup> LXVII r<sup>o</sup>.*

Betaelt aen Jan Manoot, backere, van ghelevert thebben zeker ghetal van wittebroot an M<sup>r</sup> Jan van Tombe omme te distribueren den scamelen schoelkinderen, volghende zyn billet bedraghende XXIX lb. XV s. IIII d.

*Idem, f<sup>o</sup> LXVIII v<sup>o</sup>.*

Betaelt Jan Manoot, backere, over de leveringhe by hem ghedaen an M<sup>r</sup> Jan van Tombe, scoelmeestere van de armen dezer stede, van zekere quantiteyt van wittebroot, volghende zyn billet met ordonnantie van scepenen, geteekent Plancke, LXXVII lb. XII s.

*Idem, f<sup>o</sup> LXX v<sup>o</sup>.*

Betaelt an M<sup>r</sup> Jan van Tombe van ghelevert thebbene diverssche boucxkens omme de scamel kinderen te leeren volghende ordonnantie van scepenen, XXIII lb. VIII s.

*Rekening over 1565-66, f<sup>o</sup> LXXIX r<sup>o</sup>.*

Betaelt an M<sup>r</sup> Jan van Tombe, pbre ende scolmeestre van den armen kinderen, volghende zyn requeste ende apostille, XXIIII lb.

*Idem, f<sup>o</sup> LXXIX v<sup>o</sup>.*

Betaelt meester Jan van Tombe, schoolmeestre van der arme schole, XXXVI lb.

*Rekening over 1566-67, f<sup>o</sup> LXXIIII v<sup>o</sup>.*

Betaelt an M<sup>r</sup> Jan van Tombe, scoelmeestre van den armen kinderen deser stede, hem by scepenen en myn heeren de commissarissen int vermaeken van de wet LXVIII toegeheleyt, XXXVI lb.

*Rekening over 1567-68, f<sup>o</sup> LXXVI r<sup>o</sup>.*

Ghegheven ende betaelt meester Jan van Tombe, schoolmeester van den armen kinderen, omme daermede te sallariserene zyn ondere schoolmeesters volghende zyn requeste, XX lb.

*Rekening over 1568-69, f° LXXVIII v°.*

Item betaelt an de meesters van de arme schole ter hulpe ende onderhoud de somme van hondert twintich pont, an henlieden by scepenen toegheleyt met approbatie van commissarissen, CXX lb.

*Rekening over 1569-70, f° IIII<sup>xx</sup>II v°.*

Van ghelicken betaelt in handen van M<sup>r</sup> Jan van Tombe, hem ghegheven ter hulpe van zyne ondermeesters by myn heeren van der wet met agreatie van myn heeren de commissarissen, XXXVI lb.

*Idem, f° IIII<sup>xx</sup>II v°.*

Betaelt M<sup>r</sup> Arnout de Cabootere, als gouverneur van de arme schole dezer stede van Cortrycke, de somme van thien ponden groote Vlaems, ende dat over zulcx als dezelve arme schole gheconsenteert es jaerlicx te hebben van de goeden van de voorn. stede totter alimentatie ende onderhoudenesse van de arme kynderen tot wederroupinghe van scepenen, CXX lb. p.

*Idem, f° IIII<sup>xx</sup>XIII v°.*

Betaelt by ordre van scepenen an d'hoirs van den Roelandt over den lyfcoop van denzelven, XII lb.

*Rekening over 1570-71, f° LXXII r°.*

Betaelt in handen van M<sup>r</sup> Joos Eelbo, pbre ende gouverneur van de arme schole, de somme van VI pond omme die te presenterene ter brulocht van een van de ondermeesters uyter name van de stede, VI lb.

*Idem, f° LXXVI v°.*

Betaelt den meestere van de arme schole deser stede de somme van drie pond gr. om by hen ghedistribueert te worden in handen van de ondermeesters van dezelve schole, henlieden by scepenen uyt gratuiteyt toeghelaeten, opdat zy de kinders te beter onderwysen souden het katholiek gheloove, XXXVI lb. p.

*Rekening over 1571-72, f° IIII<sup>xx</sup>VI r°.*

Betaelt in handen van M<sup>r</sup> Jan Davidt, schoolmeester van de arme schole, de somme van zes pond gr., die hem scepenen toegheleyt hebben omme gheemployeert te worden in cleedinghe ende van cousen ende schoens van de arme kinderen, commende ter schole, LXXII lb. p.

*Idem, f° IIII<sup>xx</sup>VIII r°.*

Betaelt meester Jan Davidt, regent van de arme schole der stede, zes pond gr. omme daermede te coopene laeken tot behouwe van de arme kinderen, dezelve schole frequenterende, LXXII lb. p.

*Rekeningen over 1572-73, f° IIII<sup>XXVIII</sup> v°.*

An de voors. gouverneurs der schole van den helegghen Gheest de somme van LXXII lb. pars. by myn voors. heeren van de wet deser stede jaerlicx gheaccordeert omme te employeren tot cleedene van de scamel kinderen commende ter selver schole, jeghens den winter, dit over tjaer ghefallen Alderhelegghendaeghe XV<sup>c</sup>LXXVIII, comt LXXII lb.

*Rekening over 1578-79, f° CXVIII r°.*

An de gouverneurs van de arme schole deser stede hondert twintich pond pars. ter cause van ghelycke somme by myne voors. heeren van der wet, volghende tadvīs van notabelen deser stede jaerlycx toegheleyt ende gheconsenteert tot onderhout van de kinderen van der voors. schole, ende dat van de penn. tot ghelycke somme, die de voors. wethouders pleghen jaerlicx te distribueren den armen deser stede up den kerstavond, dit over tjaer ghefallen kerstmesse XV<sup>c</sup>LXXX, CXX lb.

*Rekening over 1579-80, f° CXXXV v°.*

An dezelve gouverneurs der schole van den helegghen Gheest de somme van LXXII lb. pars. oock by myne voorschreven van der wet deser stede jaerlicx gheaccordeert omme te employerene tot cleedene van de scamele kinderen, commende ter zelve schole, jeghens den winter, dit over tjaer ghefallen talderhelichmesse XV<sup>c</sup>LXXIX, blyckende by requeste mette ordonantie. LXXII lb.

*Idem, f° CXXXV v°.*

An de voorn. gouverneurs de somme van XXXVI l. pars., omme daermede te betalene de ondermeesters van de voors. schole, van dat zy tsondaeghs ende shelichdaegghen instrueren ende leeren de arme kinderen, commende ter zelve schole, volghende taccordt dien aenghaende by myne voors. heeren van der wet ghedaen, dit voor tjaer ghefallen half ougst XV<sup>c</sup>LXXIX ... XXXVI lb.

*Idem, f° CXXXVI r°.*

An Mathys Drubbele als gouverneur van de arme schole deser stede de somme van LXXII lb. pars. ten oirboire ende secourse

van de kinderen van diere nae dinhouden van requeste mette appostille gheteekent de Clercq, LXXII lb.

*Rekening over 1579-80, f<sup>o</sup> CXXXVII v<sup>o</sup>.*

An de gouverneurs van de arme schole deser stede de somme van CXX lb., henlieden gheaccordeert ter institutie van diere by vorme van leeninghe, CXX lb.

*Idem, f<sup>o</sup> CXLIIII r<sup>o</sup>.*

An de gouverneurs van de arme schole deser stede de somme van hondert twintich ponden pars., ter cause van ghelycke somme by myne voors. heeren van der wet volghende tadvīs van notabelen deser stede jaerlycx toegheleyt ende gheconsenteert tot onderhoudt van de kinderen van de voors. schole, ende dat van den penn. tot ghelycke somme, die de voors. wethouders pleghen jaerlicx te distribueren den armen deser stede op den kerstavont, CXX lb. p.

*Rekening over 1581-82, f<sup>o</sup> CVI r<sup>o</sup>.*

An deselve gouverneurs der schole van den heleghe Gheest de somme van LXXII p. pars., oock by myne voors. heeren van der wet deser stede jaerlicx gheaccordeert omme te employerene tot cleedene van de scamele kinderen, commende ter zelve schole, jeghens den winter, dit over tjaer ghevallen talderhelichmesse XV<sup>o</sup>LXXX ... LXXII lb.

*Idem, f<sup>o</sup> CVI r<sup>o</sup>.*

An de voors. gouverneurs de somme van XXXVI lb. pars. omme daermede te betalene de ondermeesters van de voors. schole, voor dat zy sondaeghs ende shelichdaeghs instruweren ende leeren de scamel kinderen commende ter zelve schole, volghende taccordt dien aengaende by myn voors. heeren van der wet ghedaen, XXXVI lb.

*Idem, f<sup>o</sup> CVI r<sup>o</sup>.*

An Oste Eghels, ontfanger van de schole van den heleghe Gheest de somme van XII p. pars., de zelve schole toegeleyt ende ghepresenteert over het spelen ende vertooghen by den kinderen van dezelve scole, ghedaen up VII february LXXXI, by ordonnantie XII lb.

*Idem, f<sup>o</sup> CXI r<sup>o</sup>.*

Betaelt an de gouverneurs van de arme knechtkenesschole voor ghelycken toelech, hemlieden ghedaen by myne voorn. heeren de commissarissen, met advys van schepenen, volgende

marginale ordonnantie up requeste ghedateert ende met quitantie als boven, de somme van CXX lb.

*Rekening over 1609-10, f° LXXXVIII v°.*

Aen de gouverneurs van de schole van den H. Geest deser stede, bij donatie van heer ende M<sup>r</sup> Jan de Mey, pastor van Wevelghem, tot fondatie van twee bursen, III<sup>c</sup> lb.

*Rekening over 1574-55, cap. 17.*

## II.

*Reglement ofte directorium, by myne edele heeren Borgmeester ende Schepenen der stadt Cortryck goetdgekeurt ende gedecreteert den 7 October 1728, tot beter bestieringe ende opvoedinge van d'arme knechtjens van de schole van den H. Geest.*

Alsoo der sedert het erigeeren van de schole van de arme knechtjens (onder den tytel van den H. Geest), gebeurt ten jaere 1562, soo door den langen laps van tyde, als door de onachtsaemheyte van sommige generaels, gouverneurs ende regenten, eenige abuysen ende onregeltheden waeren geglisseeert in de regie, directie ofte gouvernement der selve schole, alsmede de goede discipline seer verslapt, ten grooten nadeele van de jonckheyt, die aldaer christelyk opgevoedt ende geleerd moet worden, waerinne borgmeester ende schepenen willende voorzien, ende aen alle misbruyken remedieeren, hebbende goetgevonden te maeken de naervolgende statuten, reglement ofte directorium, waer naer ieder van deselve sig preciselyk sal hebben te reguleren.

1. Eerst en alvooren en sullen de generaels ofte directeurs der selve schole voortaan niet meer vermogen te aenveerden eenige kinderen, 't en sy hun alvooren blykt, by extrait baptismael, dat sy inboorlingen syn deser stadt, ofte van de prochie van Cortryck buyten, in legitimen houwelyk geprocreeert, sonder vader ofte sonder moeder, ende van den ouderdom van ses jaeren ten minsten.

2. Zullende den heer regent beneffens de generaels, ter interventie van eenen heer schepene, uyt het collegie te deputeeren, gehouden zyn alle maende, uytterlyck alle twee maenden te vergaederen op den eersten sondag van elke maent, ten een ure naer middag ofte ten vyf uren naer het lof van Sinte Maertens, alswanneer den heere regent aen de vergaderde heeren sal

rapport doen van de disorders, abuysen ende ander inconvenienten. by de kinderen van de schole binnen den voorschreven tydt begaen, om deselve daer over serieuselyk te berispen, ende gestraft te worden naer merite van de saeke, ter exempel van andere.

3. Ende in gevalle sy, naer dien sy tot twee ofte drymael serieuselyk vermaent ofte gecastydt sullen syn geweest, bevonden wierden incorrigibele, zullen de heeren van de vergaderinge die vermogcn instantelyk te priveeren van alle de voordeelen ende privilegien der selve schole, ende uyt te senden met eene lynen cosacke volgens het oudt gebruyck, met straf verbodt van oyt meer daer naer aenveerdte te mogen worden in het geselschap.

4. Den heer regent sal ook verobligeert wezen wekelijks te doen een generaele ronde ofte visite ten huysen van de winkels van de leermeesters, alwaer de schoolknechtjens hun ambaght syn leerende, en hem aldaer exactelyk informeeren, of ieder sig wel acquiteert van syn devoir, ende of niemant hem en heeft geabsenteert van zyn werk binnen de weke.

5. Sullende van gelyken neerstelyk onderzoeken by de leermeesters, hoe veel ieder voor loon wekelyks ofte maendelyks is winnende, ende dan of precyse notie houden, alsmede van de klachten, die hem van d'een ofte van d'ander door de leermeesters gedaen zullen worden, omme daer van tsynen tyde rapport te doen aen dien het behoort, ende daer inne by hun voorsien te worden.

6. Ende om in het toekomende te beletten de begacne fauten ende abuysen, annopende den werkloon van de werkgesellen, zoo zal ieder van hun denzelven wekelyks moeten overtellen aen den heer regent, die daer van maendelyks zal overgeven aen den generael een pertinente lyste ofte declaratie van de somme totale, die ieder van de werkgesellen binnen dezelve maendt effectivelyk gewonnen zal hebben voor loon, ende hem dezelve sommen overtellen tsynder gouverne.

7. Alle de werkgesellen sullen dagelyks op de werkdagen, zoo in den zomer als in den winter, moeten opstaen jegens d'eerste misse van de prochiele kercke van Sinte Maertens, ende de kleene kinders eene halve ure daer naer, omme t' samen te doen de gewoonelyke morgengebeden in de capelle, ter presentie van hunnen regent ofte desselfs gecommitteerden.

8. Welke werkgesellen sullen geschiktelyck ende met goet ordre twee ende twee gaen naer de kerke, ende hooren de misse met alle modestie ende godvrugtigheyt.

9. Naer de misse zullen zy alle te samen op hetzelfde goet ordre ende maniere naer de schole keeren, zonder te mogen klappen of haperen op den wegh.

10. Ende dezelve werkgesellen zullen ook als naer gewoonte leeren lesen ende schryven met groote aendachtigheyt ende stilte, tot dat zy zullen moeten gaen naer hun werk.

11. De kleyne kinderen, naer het gedaen morgengebedt, zullen oock op de ure, by den regent te designeeren, ende vergeselschap met hunnen schoolmeester, gaen misse hooren in de parochiale kerke voorseydt, gaende ende keerende geschiktelyck en op orde als vooren.

12. De kleyne kinderen zullen hun moeten vinden in de schole op de ure ordinaire, zoo voor als naer den middag, zonder dat er iemant zal mogen afblyven om wat oorzaeke het zoude mogen wezen, 't en zy met expres consent van den regent, op pene van daer over gecorrigeert te worden.

13. Niemant en zal hem verstouten binnen den tydt van de schole te klappen ofte spelen, andere te beletten ofte stooren, 't zy met woorden ofte met werken, op pene van daer over gestraft te worden.

14. Iedereen zal zig houden op zyne plaetse, stil ende geschikt, ende met groote aendachtigheyt toeluyseren, ende leeren lesen ende schryven, zonder te mogen loopen van d'een plaetse naer d'andere, op pene als vooren.

15. Den regent zal ook vermogen te stellen een ofte twee toezinders naer zyn goeddunken, die zullen opletten en aenbrengen de fouten ende gebreken van hunne medegesellen, zoo in als buyten de schole.

16. De missedienders ende choraelen van d'een en d'ander kercke zullen daegelyks naer den dienst ofte officie van hunne kercke, zoo 's morgens als naer middag moeten regt naer huys keeren, en hun vinden in de schole, om beneffens d'andere te leeren lesen ende schryven, zonder hun te mogen amuseeren met te spelen ofte wandelen langst de straeten, gelyk vagabonden, op pene van daer over gecastydt te worden.

17. Bovendien zullen zy ook verobligeert zyn daegelyks, uytterlyck alle weke, getrouwelyck in te brengen ende over te tellen aen hunnen regent alle de penningen by hun ontfangen,



zoo over het dienen van de missen in d'een of d'ander kerke, als andersints by jonste ofte gifte van hunne vrienden ofte andere goedtjonstige persoonen, om in ieders spaerpot te steken, zonder die agter te mogen houden, verquisten, verspelen ofte versnoeperen, op pene als vooren.

18. Niemand en zal voortaan mogen uytgaen, nog uytgesonden worden door den ondermeester ofte maerte van de schole om eenige affaires ofte bootschap binnen den tydt van de schole, nog naer dezelve, 't en zy met expresse kennisse ende consent van den heer regent, op de straffe als vooren; en als wanneer zy de permissie daer toe van den regent zullen bekomen hebben, zoo zullen zy altydt gehouden zyn te gaen hun twee, indien 't den regent goetdunkt, ende hun commissie ofte bootschap gedaen zynde, regt naer huys wederkeeren.

19. Alle de schoolknechtjens zullen moeten schryven tweemaal sjaers om prys, te weten van halven t'halven jaere, en elk zyn geschrift toonen aen den heer regent, ten dage en ten tyde by hem te designeeren, den welken zal gehouden zyn tzelve te laeten zien aen de heeren generaels in de maendelyke vergaderinge, omme by hun te reguleeren ende jugeeren wie van hun den besten zal hebben geavanceert in de schryfkonste, en t'eynden dies te geven eenen premium aen degone meest gemeriteert hebbende naer de justicie ende equiteyt.

20. Op de zondagen ende heyligdagen zullen alle de schoolkinderen, zoo groot als kleyn, hun t'saemen laeten vinden tot het doen hun morgengebedt, t'saemen gaen 's morgens ten 8 uren naer het sermoen ende hoogmisse van de parochiale kercke, ende naer middag naer de vesperen ende lof, vergeselschap zynde van den ondermeester.

21. Op deselve sondagen ende heyligdagen zullen alle de kinderen, zoo groot als kleyn, t'saemen noenmaelen ten twaelf uren precys, en 's avonds ten 6 uren met d'uytterste modestie en gemanierdheyt, ten bywezen van den heer regent, zonder dat hem iemand zal vermogen af te houden, of te laet te komen zonder consent, op pene van gepriveert te worden van de tafel.

22. Gelyk zy ook verobligeert zullen wezen op de werkdagen met dezelve goede manieren ende gestigtigheydt te eten, te weten: de kleyne knechtjens t'saemen ten ~~ek~~ uren en half 's middags, en 's avondts ten zes uren en half; en de groote werkgesellen

ten twaelf uren 's middags precys, ende 's avonts ten 8 uren ter presentie, op pene als boven.

23. Niemand en zal vermogen uyt te loopen naer het noenmael voor den een ure noch ook 's avonts naer 't avondtmael, op wat pretext het zy, 't en waere met expres consent van den regent, op pene van straffe correctie.

24. De werklieden zullen hun op de werkdagen dagelyks moeten thuys vinden naer het staeken van het werk, te weten ten acht uren precys, zoo in den winter als in den zomer, op pene als vooren.

25. Zy zullen gesaementlyk en geschicktelyk hun avontmael doen in de ordinaire eetplaetse, ende Godt bedankt hebbende, zullen hun begeven ten negen uren tot het avondgebedt, en daer naer tot de ruste, in alle stilte ende geschiktheydt.

26. Niemand en zal voortaan vermogen te gaen slaepen met vier ofte licht, soo in den winter als in den zomer, nog ook veranderen van bedstede naer hun sinnelykheyd of geliefte, maer ieder een zal mogen slaepen twee ende twee, immers soo en gelyk den heer regent het zal reguleeren ende ordonneeren, op pene van reprimende.

27. Iedereen zal voortaan hem wel waghten van veghten, sweiren ofte vloucken, ofte oneerlyke woorden ofte discoursen te spreken, ofte d'een of d'ander te injuriceren, 'tzy met woorden ofte werken, elkandere toenamen ofte verwytels te doen, op pene van zwaere straffe.

28. Zynde ook wel scherpelyk verboden aen alle ende een iegelyk in 't particulier van ter herberge, dansscholen ofte brandewynkoten te gaen, 't zy buyten ofte binnen de stadt, op pene van uyt de schole gezeydt te worden.

29. Gelyk ook te spelen buyten ofte binnen den huyse met caerte, teirlingh ofte andere ongeoorlofde tuyschspelen, zoo schaedelyk aen de jonckheyt, op pene dat degone die betrapt zynde, voor den eerste keer exemplairlyck zullen gestraft worden, ende voor den tweeden keer uytgezonden worden.

30. Niemand en zal hem ook vervoorderen te gaen zwenmen ofte zien publique spektakels ofte comedien zonder consent van den regent; ook niet op het ijs te loopen, ofte te gaen omtrent de sluysen, zoo binnen als buyten de stadt, op pene van straffe correctie.

31. Nochte veel min te loopen wandelen ofte vagabondeeren langst de straeten, op wat dagh ofte tydt het zoude mogen wezen, op pene als vooren.

32. Ende als wanneer de werkgesellen zullen gecongedicert worden ofte staecken het werk wat vrouger als de ure ordinaire, zullen moeten recht naer huys komen, zonder ergens te mogen gaen, ofte onnuttelyk den tydt verquisten.

33. Op de werkedaeghen en zal niemant hem verstouten, 't zy groot, 't zy klein, van aen te doen zyn beste kleederen, 't en zy op de sondaeghen ende feestdaeghen ende op die tyden, als het hun van wegghen den regent ofte generael zal worden belast ofte toegelacten.

34. Voorts zal den heer regent alle zondaeghen ende heylogdaeghen catechisceren ende onderwyzen de jonckheydt in de christelyke leeringe ende nootzaekelycke pointen tot de zaligheyt, op de ure die hem best zal passen ende conveniceren, alwaer zy allegader zullen moeten present zyn.

35. Ook zal hy hun leeren de goede manieren ende beleeftheydt, mitsgaders nu en dan indrucken met korte vermaeningen de vrees des Heeren, de cerbiedinge ende respect, hetwelke zy schuldig zyn aen hunne geestelyke ende weirelycke oversten, de heeren van het magistraet ende de generaels dezer schole.

36. Zy zullen oock dagelyks gehouden zyn, gesaemdelyk te bidden voor de fondateurs en alle de weldoenders dezer schole, voor de geestelyke en weirelyke overheydt, het welvaert der schole ende stadt, etc.

37. Men verbiedt wel straffelyk aen allegader, niemant uytgenomen, van binnen den huyse te drincken inne te bengen, ofte te laeten drincken ofte inbrengen, op wat pretext het mochte wezen, brandewyn ofte andere liqueuren, op pene dat degone betrapt zynde, rigoureuselyk zullen gestraft worden.

38. Wordende by deze vernietight ende wel expresselyck verboden alle confrerien ofte broederschappen, zoo van Sinte Barbara ofte andere, ende op die daeghen te houden eenige vergaderingen ofte maeltyden, op wat pretext het zoude mogen wezen.

39. Maer zullen eens 's jaers in de maendt van mey vermogen te gaen wandelen naer Heule ofte naer de capelle van 't H. Bloedt, naer d'oude gewoonte, ende hun aldaer eerlyck ver-

maecken met den heer regent ende generaels, met den bal, het kegelspel, kloospoorte ofte met het bollespel.

40. Voorders zullen de kleene kinderen, naer de schole ofte naer de goddelyke diensten vermogen te spelen binnen den huysse met malkanderen als vooren, zonder krakeel, kyvagie ofte dispuyt, veel min vechten, op pene van straffe correctie.

41. Gelyk ook de groote knechten ofte werkgesellen met de groote, alleenelyck op de maniere en met de spelen, hier vooren genaemt, op de pene als boven.

42. De groote zullen hun voortaan wel wachten van te gaen, zoo 's noenens als 's avonts, in de keuken van de maerte, ende haer eenigh 't minste beletsel te doen, veel min hun te bemoeien met iet hetgone de keuken aengaen mogt, op pene als vooren.

43. De dienstmaegt en zal haer voortaan ook maer mogen bemoeien met haer keuken ende al hetgone haere fonctie ofte ampt is vereyschende; zoo ook den ondermeester, en alswanneer dat d'een ofte d'ander van de schoolkinderen zullen misdoen, zoo zullen zy schuldig wezen tzelve te declareeren aen den heer regent, aen wie den toesigt, bestieringe ende zorge bevolen wordt, op dat daer inne voorzien mag worden nae den eesch van de zaeke, zonder dat zy zulkx zullen mogen verzwynen, bedecken ofte hun voeden in hunne fauten ende gebreken.

44. Zy zullen ook verobligeert zyn hun te onderwerpen aen d'orders en wille van den regent, zoo aengaende de discipline en bestieringe van de jonckheydt als andersints, en hem in alles met schuldige eerbiedinge ende respect gehoorzaemen.

45. Gelyk zy van gelyken daegelyckx aen denzelven regent zullen moeten overleveren op d'ure, tyden en stonden als het hem zal goetdunken, den sleutel van de voordeure van de schole, dewelke daegelyckx, zoo des winters als des zomers, ten negen uren 's avonts op het nachtslot zal toegesloten worden.

46. De ondermeester, geadmitteerden schoolmeester zynde, en zal voortaan maer vermogen te leeren lezen ende schryven vreemde kinderen, tot den nomber van... (1), immers volgens het oordeel van den regent, waernaer hy hem expresselyk zal moeten reguleeren.

47. Alswanneer dat de kinderen bequaem zullen gevonden worden by de heeren generaels van de schole, met advys van

(1) Niet ingevuld op de handschrijften.

den heer regent, tot het leeren een ambacht, zoo zullen dezelve heeren, aler die kinderen te besteden op den eenen ofte den anderen wynckel, hun neerstelyck ondervraegen, om te weten welk ambacht zy liever hebben te leeren, om naer advenante aen hun begeerte ende genegentheyt te voldoen, naer reden ende discretie; zullende alsdan den heer generael doen de noodige, besteedinge ende danof precyse notie houden, hoe veele ieder wekelyckx ofte maendelyckx voor loon profyteert.

48. Men zal in het toekomende in de gemelde schole geene publyke vergaderingen van het gebuerte meer mogen houden, gelyk voor dezen geplogen ofte gepermitteert is geweest.

49. Nog niemant van de knechten, noch groot, noch kleyn, en zal voortaan niet meer mogen spelen voor de schole, ofte buyten den huysse op de straete, op wat daegen het zoude mogen wezen, ten zy alleenlyck binnen den huysse, op arbitraire correctie.

50. De voordeure van den huysse zal dagelyks moeten toegesloten zyn, dan of de zorge van open en toe te doen, zal gegeven wezen aen die den heer regent zal believen.

51. Daer zal ook ten eersten ende zoo haest het doenelyk zal wezen, gemaekt worden door den heer regent eenen precysen inventaris van alle de papieren, fondation, tytels en al hoedanige documenten, concerneerende dezelve schole, ende in deszelfs archiven berustende, tot beter conservatie derzelve, ende dan of een double overgelevert worden aen d'heeren van het magistraet dezer stadt, omme bewaert te worden in hun secreet comptoir.

52. Wordende voorts by dezen expresselyck gestatueert ende geordonneert aen alle afgaende generaels, van aen de nieuwe toekomende, van onzen 't wege gemaekt ende gecreëert over te leveren onder de behoorlyck recepis by permitente inventaris, alle de registers, boecken, documenten ende bescheeden, de schole ende hunne fonctie regardeerende.

53. Ordonneerende by dien Borghmeester ende schepenen der stadt Cortryck aen een iegelyck in 't generael, en elck in 't besonder, die het aengaen magh, dit jegenwoordig reglement ofte directorium in alle zyne punten en artykelen wel ende punctuelyck te onderhouden ende doen onderhouden, zonder eenige conniventie ofte oogluyskinge op de penen daer by bedrengen; ende op dat niemant en mag pretexteeren oorzaeke van onwetentheydt, zoo zal hetzelve door den heer regent alle

maende voorgelezen worden aen de jonckheyt derzelve schole; reserveerende d'heeren van het magistraet hun de faculteyt van hetzelfde reglement t' amplificceeren, diminueeren, interpreteeren ende veranderen, telckens als het hun goedduncken zal.

Aldus geresolveert in het collegie, ordonnerende ieder die het raeken magh, zich daer naer punctuelyck te reguleeren. Dezen 7 October 1728.

Onderteekent: Goedghebuer.

Bibliotheek Goethals-Vercruysse: *Versameling van aantekeningen*, deel VI, bl. 2136; *Register van de maendelycksche vergaderingen*, f<sup>o</sup> 8, in het archief der school.

### III.

#### *Bijgevoegd reglement van 20 Juni 1821.*

1. Les enfants orphelins seront dorénavant admis dans l'hospice du St Esprit depuis l'âge de sept ans jusqu'à dix ans, conformément au règlement établi par leur admission.

2. Les quatre premières années de leur entrée à l'hospice ou jusqu'à l'époque où ils auront fait leur première communion, seront employées à les instruire dans les sciences qui s'y enseignent, savoir :

Les dogmes de la religion et de la morale ;

Les langues flamande et française, à lire, à écrire, la grammaire et l'arithmétique.

On apprendra la musique à ceux qui en ont le goût et les dispositions, ainsi que le dessin et l'architecture, si on les croit utiles pour le métier qu'ils exercent.

Ces deux dernières sciences s'apprennent dans l'Académie, établie en cette ville.

3. Les enfants qui ne travaillent pas hors de l'établissement, s'occuperont hors des heures de classe d'enseignement, à la tisseranderie des serviettes ou linge de table.

4. Le commissaire de l'hospice pourra proposer parmi les orphelins ceux qui réunissent les qualités et les dispositions nécessaires pour suivre les études des collèges ou universités, soit pour l'état ecclésiastique, soit pour les arts liberaux. Le nombre en est fixé à quatre. L'administration pourvoira à leur dépense d'entretien et d'instruction, leur procurera les livres nécessaires.

5. Les enfants orphelins mis en apprentissage, qui ne justifient pas dans les deux premières années d'un progrès satisfaisant, ou ceux qui suivent les études et qui dans les deux premières années ne prouveraient pas leur capacité et leur succès en obtenant une palme dans les distributions annuelles ou bien une distinction convenable, seront retirés de leur classe et remis au travail d'un métier ou à la tisseranderie...

*Register van de maendelyksche vergaderingen*, 1<sup>o</sup> 16;  
archief der school.

#### IV.

*Regulen binnen de schole van den H. Geest gheobserveert.*

1. Niemandt en sal binnen dese schole ontfanghen worden, dan by consente van de presente gouverneurs.

2. Niemandt en sal binnen dese schole oock ontfanghen worden, dan die binnen dese stede ofte voorghebourgh geboren zyn.

3. Niemandt en sal der oock ontfanghen worden, die eenighe quellagiën, accidenten ofte quetsuren heeft, die hun soudē moghen wesen tot achterdeel des staets oft onprofyts in de studien.

4. Niemandt en sal der oock ontfanghen worden, die noch levende heeft vader ende moeder.

5. Niemandt en sal der ontfanghen worden, dan die van rechtveerdighe houwelycke syn.

6. Niemandt en sal oock ontfanghen worden, dan die naer costume inbrengen sal, te weten: een nieuw bedde wel gevult en diergelycke hooftpulme, twee sargiën, waer van de eene moet wesen een Spaensche en d'ander indifférent; twee paer slaep-laekens en ses nieuwe hemden; en als de schole daer van wel voorzien is, zoo is geordineert dat al met gelt te redimeren.

7. Niemandt en sal der oock ontfanghen worden, besmet met plompe, schadelycke en onnutte verstanden, twelck den regent sal inviseren na den tyt, dat sy by hem sullen te schole commen.

Bibliotheek Goethals-Vercruysse: *Verzameling van aanteekeningen*, deel VI, blad. 2411, naar het *Register van de fondatie, regulen ende besette missen van de schole van den heylighen Gheest*.

V.

*Reglement voor de kinderen der arme knechtjensschole.*

Op de werkdagen :

Ten 5 uren opstaen in den zomer, en in den winter te reguleeren volgens den tyd van de zielkensmisse, gezaementlyk lezen het morgengebed.

Ten 5 1/2 ure met den meester gaan naer de zielkensmisse in de kerk van St-Maertens.

Ten 6 uren leeren lezen en schryven.

Ten 7 uren ontbyten en spelen.

Ten 7 1/2 ure spinnen.

Ten 12 uren 't noenmael in 't bywezen der meesters.

Ten 12 1/2 ure spelen.

Ten 1 1/2 ure spinnen.

Ten 5 uren met den meester naer het lof.

Ten 5 1/2 ure leeren lezen en schryven, ten zy twee daegen ter weke, wanneer schoon weder zynde, met den meester gaen wandelen.

Ten 6 1/2 ure het avondmael.

Ten 7 uren het avondgebed en slaepen gaen.

In den winter quart na 5 uren gaen zy naer het lof en van 5 tot 6 leeren zy lezen en schryven.

Ten 6 uren moeten zy hun lessen leeren.

Ten 7 uren het avondgebed en slaepen gaen.

Op de Zon- en Heyligdagen :

Ten 5 1/2 ure opstaen en het morgengebed.

Ten 5 uren naer de obligatiemisse.

Ten 6 1/2 tot 7 1/2 catechismus.

Ten 7 1/2 ontbyten en alsdan tot 8 1/2 spelen.

Ten 9 naer de hoogmisse.

Ten 10 leeren lezen en schryven.

Ten 11 spelen.

Ten 12 't noenmael en daer naer spelen.

Ten 1 catechismus.

Ten 2 den Roozenkrans.

Ten 2 1/2 tot 3 1/2 spelen.

Quart na 4 uren naer het lof.

Daer naer, schoon weder zynde, met den meester gaen wandelen of thys spelen.



Ten 6 1/2 't avondmael.

Ten 7 het avondgebed en slaepen gaen.

Bibliotheek Goethals-Vercruysse : *Verzameling van aenteekeningen*, deel IV, bl. 1617.

VI.

*Fondatiën der weldoeners van de arme knegtjensschole.*

Januari.

Missen voor Francisca Maelfait en Antonia de Meulenaere.

Maart.

Missen voor Hendrika Simocns en Antoon Maelfait.

April.

Missen voor Maria Moeraert en Jan Vercamer.

Mei.

Mis voor Petronella de Smet.

Juni.

Mis voor jufvrouw de Brabander.

Juli.

Mis voor Margareta van der Haegen.

September.

Missen voor Maria Willems en Jan Wallaert.

October.

Missen en gebeden voor Jacob Vliege, Christina Balberghe en Katharina Lammertyn.

November.

Missen en gebeden voor Anna Verlogne, Labens en Itsberghe, Joanna Verlogne, Magdalena Verlogne, Jan Pareyt en Elizabeth van Claven.

Bibliotheek Goethals-Vercruysse: *Verzamelingen van aenteekeningen*, deel IV, bl. 1615.

VII.

*Missen.*

1. Alle dyssendaeghen een misse van den H. Ghrest, ghefondeert van Joos Pollet.

2. Donderdaeghs van het H. Sacrament, ghefondeert van heer Guil<sup>me</sup> Renaut, capelaen van O.-L.-V. kercke binnen Cortryck.

3. Vrydaeghs een Requiem-missen, van Joos Pollet ghefondeert.

4. Saterdaeghs misse *de tempore vel de Beata*, ghefondeert door Daniel Selpeel, capelaen van St-Maertens kercke en regent van dese schole.

5. Sondaeghs en sHeylighdaeghs voor de kinders, die van buyten ter schole komen, ghefondeert door costume van dese schole en langhen tyt gheobserveert is gheweest.

*Nota.* — Als 't comt, dat op dese daeghen een jaerghetyde is te synghen ofte te lesen, dat hetselve voldoet aen dese fondatie-missen, die op die daeghen syn te doen.

6. Den 21 Januarius, St-Agnetisdach, sal men synghen het jaerghetyde van M<sup>r</sup> Jan van Tombe, fondateur van dese schole.

7. Daeghs naer H.-Dryvuldigheyt is 't een synghende misse voor de fondateurs en alle weldoenders van dese schole, daertoe noodende de gouverneurs van dese schole.

Bibliotheek Goethals-Vercruysse : *Verzameling van aenteekeningen*, deel VI, bl. 2412.

## VIII.

*De regent wordt door eenen onderwijzer vervangen.*

Actum den 19 X<sup>ber</sup> 1738.

Naer dien schepenen ten diversche stonden hadden gehoord S<sup>r</sup> Jacobus van Beveren, ontfangher generael van de arme schole van den H. Gheest binnen dese stadt, ende heer ... de Gheyne, regent van deselve schole, ende genaemt ten opsichte van de directie van dien, soo t'hunder collegiale vergaderinge als door hunne commissarissen, hebben zij hedent omnium vocis geresolveert voor het toecommende te supprimeren de functie van regent der voorn. arme schole, ende deselve sal worden gesuppleert door eenen goeden schoolmeester, door den generael met kennisse van schepenen aen te stellen, denwelcken de kinderen sal leeren lesen ende schryven, invigileren op hunne gemaniert-heit, hun onderwysen in de christelycke leeringhe ende houden onder eene redelycke castidinge ende behoorlycke discipline, alles onder de directie van den generael; voorders denselven generael te belasten zyn devoir te doen om te becomen eenen goeden cnecht

voor deselve schole, bequaem om te doen de diensten, die tot als nu gedaen geweest hebben door eene maerte, ende daerenboven tot het maeken van cleederen van de schoolkinderen, ofte ten minsten tot het repareren derselve, annoterende den voorn. generael om in het nieuw gebauw van de capelle der voorn. schole te doen legghen twee solders, ter hooghde als het best sal convenieren, om te dienen voor slaepcaemer van de gemelde kinderen, ende om hunne slaepsteden ende bedden te veranderen ende aldaer soodanigh te disponeren, dat elk kind alleene slaept, voorders om te assumeren eenen priester tot dechargeren van de fondatien ten minsten oncoste als doendelyck sal syn, belastende den selven eens ter weke op eenen bequamen dagh ende ure in de schole te comen cathechiseren voor de kinderen ende hun in de christelycke leeringhe te onderwysen, alsmede te doen vermaenen de vanden van den fondateur tot de gefondeerde missen ende andere diensten, daer sulckx verheescht wort, alles sonder voorder recompense als het ordinaire stipendium van de missen, volgens het rollet dat hy hem daertoe ter handt sal stellen; eindelinghe om ten meesten profyte van de schole te verheuren het huys tot nu gediend hebbende voor woonste van den regent.

*Resolutieboek 1736, f° 30 r°.*

## IX.

*Aanvaarding van L.-F.-A. Surmont.*

Actum den 4 Sept. 1756.

Ten voornoemden daghe schepenen in consideratie genomen hebbende de groote aelmoessen ende bienfaiten, door de familie van de heeren Surmont binnen dese stadt gedaen aen de schole van den H. Gheest van alhier, ende degone dewelcke deselve schole door de voornoemde familie nogh te verwaghten heeft, hebben geresolveert voor dese reyse ende sonder te trecken in consequentie, in deselve schole van den H. Gheest te aenveerden Ludovicus-Franciscus-Surmont, oudt ontrent de ses jaeren en half, geboortig van ter Veren, f<sup>s</sup> Martini Caroli, die geboortig was van dese stadt, mits ten profyte van de voors. schole betaelende tot vier en twintigh ponden grooten courant ende de voordere oncosten daer aen dependerende.

*Resolutieboek, 1749-79, f° 109 r°.*

X.

*Het bestuur der school opgedragen aan de armmeesters.*

Actum 27 Februari 1776.

Schepenen, onderrigt dat in de bestieringhe van de schole van den H. Geest gedrongen zyn verscheyde misbruicken, die haeren ondergang zouden veroorzaecken, hebben met deze bestieringhe by provisie belast de arme kamer, die tot dies twee van hare leden zal benoemen.

*Registerken, f° 23.*

XI.

*Posten uit de rekeningen der school.*

1574-75.

Aengaende den dienst, moeyte ende aerbeyt van M<sup>r</sup> Jan Davidt, regent van de schole, danof en heeft de voorn. schole geen en cost, nemaer doet tselve gratis, dus hier by memorie.

1724-27.

Over den uytstel van Joannes Felhoen, tot I<sup>c</sup>LXVI lb.

1734-38.

Betaelt over den uytstel van Norbertus van den Berghe, die uyt de schole gegaen is den 5 April 1738.... I<sup>c</sup>L lb. IX sc. VI d.

Betaelt aen de kinderen deser schole, volghens het hout (oud) ghebruyck over het draeghen lanx de straeten het ketelken met het gewyt water...

XII.

*Gouverneurs der school van den H. Geest, van 1562 tot 1668 volgens de bestaande rekeningen.*

1562-68. Wouter Waye, eerste gouverneur.

1569. Daniël van der Brugghe, Geeraard van de Kerckhove en Arnold de Cabotere.

1570. Geeraard van de Kerckhove, Arnold de Cabotere en Jan de Critsche.

1571. Arnold de Cabotere, Jan de Critsche en Jan Cuyle.

1572. Jan de Critsche, Jan Cuyle en Lodewijk de Meulenare.

1573. Lodewijk de Meulenare en Joost d'Hane.

1574. Lodewijk de Meulenare, Joost d'Hane en Jacob Loof.

1575. Jacob Loof, Joost Bostin en Joost Bonte.

- 1576. Joost Bostin, Joost Bonte en Lodewijk Malfait.
- 1577. Joost Bonte, Joost Malfait en Andries Drubbele.
- 1578. Joost Malfait, Matthijs Drubbele en Joost van der Schuren.
- 1579. Matthijs Drubbele en Oste Eghels.
- 1580. Oste Eghels, Joost van den Berghe en Jan Braye.
- 1581. Joost van den Berghe, Jan Braye en Joost Troys.
- 1582. Jan Braye, Joost van Trois en Philip Boterberghe.
- 1585. Philip Boterberghe.
- 1588. Rogier DUSARTEIN.
- 1591. Antoon Andries.
- 1592-94 Lucas de Meulenare.
- 1606. Frans Willemins.
- 1608. Robert Wullins.
- 1613. Jacob Bouchoute.
- 1617. Antoon van den Berghe.
- 1619. Cornelis de Bie.
- 1622. Jan-Baptist Boote.
- 1625. Frans Ghellinck.
- 1631. Lodewijk Simons.
- 1633. Jan van der SCHEURE.
- 1641. Jan Andries.
- 1643. Jan Ghellinck.
- 1650. Pieter van der Brugghe.
- 1652. Pieter van Lantsberghe.
- 1654. Maria de Clercq, weduwe van Karel Noppe.
- 1656. Pieter de Cockere.
- 1665. Jan Wallaert.
- 1666. Jan van der Banck.
- 1668. Laurens Gheluck.

N. B. — Deze laatste, in 1668 eene rekening indienende, was genoemd geworden in 1660. Hij is de eerste op de volgende lijst.

*Inventaris van de rentebrieven, titels van aencomste, fondatiën, rekeninghen ende andere documenten, competerende de schole van den H. Gheest, archief de stad.*

### XIII.

*Ontvangers der school van den H. Geest, van 1660 tot 1793,  
met het jaar hunner benoeming.*

- 1660. Laurens Gheluck.
- 1663. Jan-Baptist du Toict.

- 1666. Raphaël van Tombe.
- 1669. Rogier Soenen.
- 1672. Jan-Baptist van Baelen.
- 1675. Frans de Vlaminck.
- 1678. Karel Huus.
- 1680. Willem Berden.
- 1681. Jan Grison.
- 1683. Hippoliet de Meester.
- 1684. Pieter Nollet.
- 1685. Philip Lammertyn.
- 1686. Abraham van Hallenes.
- 1688. Joost Causse.
- 1689. Frans van Mosschroen.
- 1690. Willem Simons.
- 1691. Jacob de Leersnyder.
- 1692. Michiel Tanghe.
- 1694. Jacob de Leersnyder, voornoemd.
- 1695. Michel Tanghe, voornoemd.
- 1697. Jacob de Leersnyder, voornoemd.
- 1698. Raphaël Beert.
- 1699. Jacob Vlieghe.
- 1700. Arnold Robyn.
- 1701. Jeremias Flamee.
- 1702. Willem Steyt.
- 1703. Michiel Causse.
- 1704. Frans Willaert.
- 1705. Robert Moerman.
  - Pieter Robyn.
  - Judocus Causse.
- 1707. Robert van de Venne.
- 1708. Michiel-Vincent Chaperret.
  - Frans Willaert, voornoemd.
- 1710. Pieter Neerinck.
- 1711. Jan de Brabandere.
  - Jan van Daele.
- 1713. Pieter de Vos.
- 1714. Jan de Brabandere, voornoemd.
  - Rogier Tiberghen.
- 1716. Rochus de Coninck.

1720. Willem Nolf.  
Frans-Xaverius Tanghe.  
1727. Jan de Groote.  
Melchior Terrier.  
1730. Jan Goethals.  
Jozef de Waele.  
1733. Jan Fournier.  
Judocus Visseur.  
1736. Jacob van Beveren.  
Willem Douwelle.  
1737. Adolf van den Berghe.  
1739. Jan van der Camert.  
1740. Judocus de Bien, met last van te ontfanghen de revenuën  
van de renten ende andere goederen der voors. schole  
ende daervan rekeninghe te doen aen den ontfangher  
generael der gemelde schole (Jacob van Beveren), alles  
sonder eenigh toeleggh.  
1743. Adriaan Benoot.  
1749. Jan Willems.  
1751. Ignatius Ghesquiere.  
1752. Lodewijk Vissens.  
Pieter Baekelant.  
1758. Frederik Ghesquiere.  
Constant Wallaert.  
Philip van Ackere.  
1764. Jacob Condet.  
1767. Jozef van den Berghe.  
1770. Jozef Vercruysse.  
1776. Jozef van Beveren.  
1782. Jan van Tieghem.  
? Pieter Surmont.  
1793. Willem Verrue.

*Registerken van de generaels van de kercke, disch en  
scholen; f° 17.*

#### XIV.

*Gekende onderwijzers der H.-Geestschool.*

1571-75.

Hans de Pretere, ondermeester.

	1734-36.
Jan-Baptist Buysschaert.	
Jozef van Damme.	1736-39.
Jozef van Damme.	1739-42.
Frater Benedictus Beernaerts, geadmitteert als schoolmeester.	1742-45.
Dezelfde.	1746-48.
Jan Lemaitre.	1749-52.
Dezelfde.	1753-58.
Jan Mattelaere.	1759-61.
Jan Mattelaere.	
Ignatius Bekaert.	1762-64.
Ignatius Bekaert.	1765-67.
J. de Smet.	1768-70.
L. Kesteloot.	

XV.

*Bestuur der burgerlijke Godshuizen te Kortrijk.*

Knechtjens weezenhuis van den H. Geest.

Uitnoodiging

ter Prijsdeeling en daermede betrekkelijke oefeningen der Leerlingen op Woensdag 5 October 1825, ten 3 uren namiddag.

Voorschrift.

De kweekelingen, welke in het muzyk onderwezen worden, zullen aanvangen door de volgende stukken :

- 1<sup>o</sup> Eene krijgs-simphony.
- 2<sup>o</sup> Een deun geschakeerd, door Claus.
- 3<sup>o</sup> Een deun uit den Kluizenaar, gezwinde stap door P. Leblon.
- 4<sup>o</sup> Een tooneelstukje, gevoegd naar het bereik der jonkheid.



- 5° Een deun geschakeerd voor fluit, met verzelling van eene citer, uit *Tancrede*, door Rossini.
- 6° Uitgalming door eenen leerling.
- 7° Harmonystuk voor fluit, 2 klarinetten, 2 hoornen en 2 bassons, door J. Calewaert.
- 8° Redevoering.
- 9° Uitroeping en bekrooning der Prijswinnaren.
- 10° Gezangen, dankbetuigingen der kweekelingen, door hen gezongen en uitgevoerd.

*Bibliotheek Goethals-Vercruysse.*

*G. — De Weezenschool voor meisjes, achter den Berg.*

I.

*Coopbrief van het huys aen de Leye, nu de arme schole, voor M<sup>r</sup> Jan Doudelet (1575).*

Wy Jan de Crytsche, Thomas Notebaert, Wouter van Essche ende Jan de Muelenaere, als schepenen in de stede van Curtrycke in dezen tydt, doen te wetene:

Allen den gonen die dese presente letteren sullen zien ofte hooren lezen, dat voor ons gecompareert es M<sup>r</sup> Jan de Jonckheere, pbre, canueninc van onser vrouwen kercke in Curtrycke, dewelcke verkende vercoght thebbene ende vercoopt by desen aen M<sup>r</sup> Jan Doudelet, scholaster binnen deser stede, een huus ende erve met alle zyne toebehoorten, zoo 't gestaen ende gelegen es zuyt van de Leye deser stede, nu ter tydt wesende drye woonsten, deene bewoont by M<sup>r</sup> Franchois van der Gracht, dandere by Ampleunis van den Berghe, fs Ampleunis, en de derde woonste by de weduwe van Jan Couken, belast met drye ponden paresise stederente; deselve rente van drye ponden paresise geen afslag doende van den principalen coop vyf ponden vier schellingen seven penninc groote, losselyck den penninc XVI, loopende tot profyte van Wouter Waye sonder meer...

Actum den seshiensten in decembre XV<sup>c</sup> vyf ende tseventich.

Bibliotheek Goethals-Vercruysse : *Verzameling van aenteekeningen*, deel XIV, bl. 5550.

II.

*Reglementen voor de arme meyskenschole agter den Berg (1778).*

De meyd zal drymael ter weke de kinderen kammen, die nog hun eerste communie niet gedaen hebben, te weten den maendag, woensdag en den vrydag, t'elkens 's namiddags...

Voorders zal dezelve keukenmeyd tweemaal ter weke 't vleesch zieden, te weten den zondag en den woensdag, in 't geheel circa 36 pond in gewigte ter weke...

Het avondeten voor de kleene ofte jonge kinderen t'elkens ten 5 uren en half gereed te maeken, en hun ten 7 uren slaepen te doen en goed order doen onderhouden.

Voor de grooten hun avondeten tegen den 8 uren gereed doen...

De meyd zal met goede zorg oppassen de zieke ofte quelende kinderen, die haer zullen belast worden, voor tgone hunne noodzaakelykheden aengaet, wel verstaende tgone de keuken belangt; zy zal ook ten dienste wezen van de infirmerie ofte ziekkamer.

\* \* \*

Memorie om de jaerlyksche koeken te bakken :

Te Paesschen 8 koeken, ieder van 3 lb. is 24 lb. blomme;

Te Sinxen 4 koeken van 3 lb.;

H.-Sacramentsdag 6 koeken van 3 lb.;

Octaefdag 6 koeken van 3 lb.

\* \* \*

Den 2<sup>n</sup> Paeschdag ryspap van 10 bekers melk;

H.-Sacramentsdag idem;

Den 1 Augusty ter oorzaeke van 't jaergetyde van M<sup>r</sup> Wal-laert, idem.

Den 10 November, zynde St-Maertens avond, ryspap met wittebrood gemaekt, gelyk ook den Kerstdag.

Bibliotheek Goethals-Vercruysse : *Versameling van aenteekeningen*, deel IV, bl. 1607.

III.

*Posten uit gemeenterekeningen.*

Betaelt an de gouverneurs van de arme meyskenschole, ter cause van den toelech hemlieden by myne heeren commissarissen met advys van schepenen oick ghedaen by marginale ordonnantie

up heurlieder requeste, ghedateert ende by quitantie als vooren, de somme van LXXII lb.

*Rekening over 1609-10, f<sup>o</sup> LXXXVIII v<sup>o</sup>.*

Aen de schole van d'arme meyskens achter den bergh deser stad, twee hondert veertigh ponden pars. over een jaer crois eender rente, verschenen 19 Juni 1789 ... 240 lb.

*Rekening over 1788-89, bl. 129.*

Aen de schole van d'arme meyskens in Overleye twee hondert acht en tachtig ponden pars. over een jaer croys eender rente verschenen 7 July 1789 ... 288 lb.

*Idem, bl. 130.*

#### IV.

#### *Posten uit rekeningen der school.*

1638-41.

Den 9 October 1639 is Mayken van den Berghe gaen wonen met hare moeder in de Vlaminckstraete; den doender heeft voor haer uytstel betaelt XXXVII lb. II s. VI d. p.

1650-52.

De reparatie die de regente aen den huysse van de schole ghedaen heeft van maerte 1650 tot 1561 bedraeght II<sup>c</sup>II lb. XIII s.

1656-58.

Item betaelt aen Tanneken Coelembier over een jaer dienst ghedaen als regente van dese schole, verschenen XV maerte 1657, I<sup>c</sup>XX lb.

Item noch over het uytstellen van vier kinderen met naeme Anna Steyt, Francyntjen Drubbele, Janneken en Mayken Terryn, soo van cleederen, lynwaet als andere stoffatie, volghende notitien van den doender II<sup>c</sup>XLV lb. XIII s.

1726-28.

Alvooren is omme ghehaelt by de gouverneurs deser schole in sinte Maertens kercke ghedurende de dry jaeren deser administratie, begonst half maerte 1726, I<sup>c</sup>LXXIII lb. XI s.

1754-71.

Item betaelt over den uytstel van differente kinderen ghedurende den ghemelden tydt deser rekeninghe, 4406 lb.

Item betaelt in diversche stonden ghedeurende den tydt deser

rekeninghe, soo van dagheuren als leveringhe van materiaelen soo tot de nieuw ghemaecte edificien als tot de gedane reparatie aen de huysinghen, competerende dese voorn. schole, 5106 lb. 2 s. 9 d.

1789-92.

Betaelt over den uitstel van acht kinderen en den oncost van de begravinghe van vier kinderen, tsamen 876 lb.

*Stadsarchief.*

V.

*Aanteekeningen van A.-A. Brils (1).*

1710-1716.

Ontfaen van de maentgelden van de kinderen te schole komende...

Ommegehaelt in Sinte Maertenskercke van 15 Maerte 1710 tot 15 Maerte 1711, 55 lb.

Ommegehaelt in de collegiale van onse lieve Vrouwe van den 15 Maerte 1710 tot den 15 Maerte 1711, 17 lb. 4 sc.

Ghaelt uyt den block by de kercke van de pp. Jesuiten... niet geprofytteert.

Ommegehaelt in de Goede weke by de gouverneurs achter staete (6 April 1710), 171 lb. 14 sc.

\* \* \*

Betaelt aen J<sup>w</sup> Vermulene, regente deser schole, over een jaer dienst, verschenen 15 Maerte 1711 tot 144 lb.

Item betaelt aen deselve over het tweede jaer dienst, verschenen 15 Maerte 1712, 144 lb.

Betalinghe van boter over het jaer half Maerte 1711 tot half Maerte 1712, 496 lb. 15 sc.

Betaelinghe van coorne over het jaer 15 Maerte 1712 tot 15 Maerte 1713, 903 lb.

Item betaelt over 827 lb. vleesch a ses schelen het pont, over het jaer half Maerte 1712 tot half Maerte 1713 de somme van 248 lb. 2 sc.

Betaelinghe over leveringhe van de cleene bieren over jaer half Maerte 1712 tot half Maerte 1713 (40 tonnen), 112 lb.

Betaelinghe van den uytstel van de kinders uyt de schole gaende, 240 lb. 5 sc.

(1) *Hantbouch van Aurclius-Augustinus Brils van den ontfangh ende uytgeef van de schole van de arme meyskens der stad Cortryck*; — Archief der familie X, te Kortrijk.

VI.

*Ontvangers der school voor arme meisjes, met het jaar hunner  
benoeming.*

- 1662. Jan van der Ghinste.
- 1665. Jan Wouters.
- 1668. Jan-Baptist du Toict.
- 1671. Guido Moerman.
- 1674. Jan-Baptist Ghellinck.
- 1677. Joost Haemerlinck.
- 1680. Jan van Daele.
- 1682. Robert de Bersaques.
- 1683. Jacob Surmont.
- 1685. Willem Steyt.
- 1686. Willem Beert.
- 1687. Adriaan Wallaert.
- 1688. Willem Beert, voornoemd.
- 1690. Adriaan Wallaert, voornoemd.
- 1692. Daniël van Tieghem.
- 1693. Cornelis van den Berghe.
- 1694. Martijn Lammertyn.
- 1695. Jan van den Berghe.
- 1696. Jan Mussele.
- 1697. Jan de Brabandere.
- 1698. Jacob de Caluwe.
- 1700. Jan Surmont.
- 1701. Jacob-Ignatius Gheeraert.
- 1703. Jan de Groote.
- 1705. Judocus de Waele.
- 1706. Jan de Groote, voornoemd.
- 1707. Pieter Laridon.
- 1708. Judocus Jooris.  
Jacob Bayaert.
- 1710. Augustijn Brils.
- 1711. Jan Ghellinck.
- 1713. Augustijn Brils, voornoemd.
- 1714. Jacob Rebs.  
Joost van de Walle.
- 1716. Jan Fornier.  
Rochus de Coninck.

1717. Jacob van den Broele.  
1719. Judocus Vissens.  
1720. Jan Goethals.  
    Jan la Riviere.  
1722. Arnold Neerynck.  
1723. Jacob Kint.  
    Jozef van Tieghem.  
1725. Judocus Jooris.  
1728. Jacob Wallaert.  
1729. Judocus de Deurwaerder.  
    Augustijn Mussele.  
1731. Jacob van Overstraete.  
    Karel de Brabandere.  
1732. Lodewijk de Dobbelaere.  
1734. Pieter-Frans Vierlinck.  
1735. Jan van Neste.  
1739. Judocus de Deurwaerder, voornoemd.  
1744. Jozef Benoit.  
1748. Jan Mullie.  
1754. Jacob Benoit.  
    Jozef Benoit, voornoemd.  
    Frans Doornaert.  
1762. De procureur Duribreux.  
1764. Jozef Catulle.  
1766. De zoon van J. Catulle.  
1767. Frans de Cruenaere.  
1771. Jan van Tieghem.  
    Jan de Brabandere.  
1774. Frans Denys.  
    Ignatius Ghesquiere.

*Registerken van de generaels van de kercke, disch en scholen; f° 25.*

*H. — De Wezenschool voor Meisjes, in Overleie.*

I.

*Cessie van renten in profyte van de arme meyskensschole, geërigeert in het gasthuys van St-Eloy, in Overleie.*

D'onderschreven hoors van de vaderlycke ende moederlycke syde van wylent heer ende meester Petrus Causse, sone van

d'heer Michiel ende van jo<sup>e</sup> Margreta Ossellioen, overleden pbr Canoninck van de collegiale kercke van O.-L.-V. binnen dese stadt, omme te voldoen aen de intentie ende uyttersten wille van denselven heer Causse in syne laetste sieckte mondelinghe ghedeclareert, hebben verclaert te cederen ende transporteren aen ende in profite van de aerme meyskensschole, nieuwelyckx geërigeert binnen dese stadt in het gasthuys van S<sup>r</sup> Eloy in Overleye door S<sup>r</sup> Joannes van Neste, f<sup>s</sup> Hubrecht, ende jo<sup>e</sup> Mary-Anne van de Putte, f<sup>r</sup> Francois, syne huysvrauwe, benevens jo<sup>e</sup> Marie-Joanne du Moulin, eerst eene rente van vier ponden thien schellinghen grooten tsjaers, penninck sesthiene, wesende dhelft van eene rente van hondert aght ponden paresise tsjaers ten laste van dese stadt Cortryck, verkent ten jaere 1639 ten profite van jo<sup>e</sup> Jossine Drubbele, dies de wederhelft compeeteert aen S<sup>r</sup> P<sup>r</sup> Nicolais De Wulf, commende van dheer Joos de Bie, in stadts rekeninghe bekent Cap<sup>o</sup> 16 met de veragterde croosen hedent den 26 oust 1711 tot wanneer deselve van weghen de generaele hoors sullen ontfanghen worden, welkers capitael bedraeght twee en seventigh ponden gr. vlaems wisselgelt; ten tweeden eene rente van twaelf ponden thien schellinghen grooten tsjaers, penninck twintigh, voor schepenen deser stadt verkent ten profite van den voornoemden heer Causse den 21 April 1716 by Adriaen de Meere, f<sup>s</sup> Jans ende beseth op syn huys ende erve...; ten derden eene rente van twee ponden ses schellingen aght grooten tsjaers, penninck XXII<sup>igh</sup>, vry van alle huysghelden ende tauxatien, wesende het capitael vyftigh ponden grooten wisselgelt, ten profite van denselven heer Causse verkent voor schepenen deser stede den 17 Juny 1729 by Joseph Verkindert, f<sup>s</sup> Francois, ende beseth op syn huys ende erve...; ende ten vierden eene rente van een pont vyf schellingen grooten tsjaers, penninck twintigh, ende mits betaelende jder jaer croos eer het ander valt, penninck XXV<sup>igh</sup>, wesende alsoo maer een pont gr. tsjaers, vry van huysgelden, tauxatien ende alle lasten, dies het capitael bedraeght vyf en twintigh ponden gr. wisselgelt, verkent ten profite van den voornomden heer Causse voor schepenen deser stadt den 25 8<sup>bre</sup> 1735 by den voorn. Joseph Verkindert, ende beseth op hetselve syn huys ende erve... gheschiedende desen transport ende cessie met last ende conditie dat soo lanck de voornomde S<sup>r</sup> Joannes van Neste; jo<sup>e</sup> Marie Anne van de Putte, syne huysvrauwe ende jo<sup>e</sup> Marie Joanne du Moulin ofte

een van hun in het leven sullen wesen, de croosen ende incommen der voorschreven renten soo degone hier boven mede getransporteert als degone in het toecommende te verschynen, zullen worden byeen vergaедert ende accresseren omme met deerste occasie met het provenu van dien nieuwe renten ten profite van de voornomde schole te worden uytghegheven op goede ende souffisante hypotecque ter discretie van den voornomden Joannes van Neste ende syne huysvrouw ende jo<sup>e</sup> Marie Joanne du Moulin ofte degene van hun die de gemelde aerme schole sullen bestieren, ingevalle sy dat last wel willen aenveerden, soo niet door eenen persoon by d'onderschrevene hoors daertoe te denumeren, sullende naer het overlyden van de voornomde drye personnen het incommen der voorschreven getransporteerde renten ende van degone die uyt desselfs croosen sullen wesen angeleydt ofte nogh moeten anheleydt worden, gheemployeert worden tot het onderhoudt van de voors. schole ende van de aerme kinderen aldaer opghequeekt ende onderwesen wordende, gesaemdelyck met de revenuen van de voordere fondatie van deselve schole by de voorn. personen ghedaen ofte te doen...

*Derden pampieren Privilegiebouck, f<sup>o</sup> 70 r<sup>o</sup>.*

\* \* \*

Schepenen aenveerdende over de aerme meyskensschole... de cессie ende transport van de vier renten, gementionneert by den act ten desen ghevought ende by den onderschreven greffier geparapheert... 13 October 1746.

*Derden pampieren Privilegiebouck, f<sup>o</sup> 72 r<sup>o</sup>.*

II.

*Posten uit de rekeningen dezer scholen.*

1769-76.

Betaelt op den 15 April 1771 aen Marie-Anne Dubois voor godtspenninck als nieuwe schoolvrouw begonnen 1 Meye van denselven jaere, 1 lb. 3 s. 4 d.

Betaelt aen Joannes Coucke over syn pensioen van schoolmeester voor het leeren de kinderen lesen ende schryven...

Te noteren dat Ignatius Bekaert is aengesteld voor nieuwen schoolmeester mits proffiterende over pensioen seven ponden groote courant by jaere, begonnen 1 oust 1776, memorie.

22. II. 199



Betaelt over de recreatie van de kinders ter causen het gaen naer Wevelghem in de capellekendaeghen...

Betaelt aen J<sup>w</sup> Joanna Amerlinck over den uytstel van Catherine van Steenkiste, gewesen schoolmeysken en over haer gespaert drynckgelt, tsaemen 18 lb.

1788-90.

Betaelt aen Ignatius Bekaert over syn pensioen van schoolmeester ende naer syn overlyden aen M. Vermoten voor het leeren de kinderen lesen ende schryven, 36 lb. 15 sc.

*Stadsarchief.*

### III.

#### *Gekende ontvangers der school.*

. . . Jozef de Meestere, eerste directeur.

1777. Joris-Frans Dufort, tweede directeur.

1790. Benedictus-Jozef Glorieux.

*Stadsarchief.*

#### *I — Later gestichte scholen.*

### I.

#### *Octrooi der stichting van J. van Dale.*

Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu, impératrice des Romains... A tous ceux qui ces présentes verront, salut! De la part de Joseph Van Dale, prêtre, nous a été humblement représenté que depuis plusieurs années il aurait donné tous ses soins a morigéner un grand nombre des pauvres enfans de notre ville de Courtrai, en leur enseignant à lire et à écrire, ainsi que la doctrine chrétienne, et en excitant leur émulation par la distribution de divers prix à la fin de l'année; que pour donner plus d'étendue et de solidité à cet établissement, il serait d'intention de fonder une école gratuite et journalière, et de s'associer à cette fin quinze hommes qui vivroient en commun avec lui, mais sans aucun vœu ou lien de cloture, le tout sur le pied et conformément à un projet d'établissement, dont la teneur suit :

« Que la dite société, qui s'érige principalement pour instruire tous les pauvres enfans de la ville de Courtrai dans la doctrine chrétienne, les enseigner à lire et à écrire, et les animer au travail, comme aussi pour servir et assister les pauvres malades

de la ville gratuitement, sera sous la direction de trois provideurs, savoir : le bourgmestre de la ville ou un commissaire à nommer par le magistrat, le pasteur de l'église paroissiale et le directeur général de la table des pauvres de la dite ville, bien entendu, le dernier après le décès du prêtre Joseph Van Dale, et au défaut d'une personne de sa famille, jusqu'à la quatrième génération ; et s'il se trouve parmi ses parents un prêtre, il sera préféré aux autres.

» Qu'on destine à cette fondation un bâtiment propre à construire et à amortiser, et un revenu en rentes redimibles de 2200 florins courant par an, sans pouvoir l'augmenter, dont deux cents florins seront employés à l'entretien de la maison, meubles, ustenciles, appointemens, s'il en faut, livres, encre, papier et autres besoins, et mille florins en achat d'habillemens neufs, pour être distribués en prix aux pauvres enfans qui par leur diligence et capacité l'auront le plus mérité, et mille florins restans serviront en partie à la subsistance de quinze jeunes hommes associés, qui vivront en commun avec le dit Joseph Van Dale, prêtre, dans la maison de fondation, lui aussi rapportant en commun les profits de leur travail en quelque métier, espérant que ce travail sera libre et exempt de toutes charges des corps de stil et métier de la dite ville.

» Que l'administration des revenus et charges de la fondation, ainsi que la direction de l'école et société sera prise par le dit Joseph Van Dale, prêtre, sa vie durant, à charge d'en rendre compte de trois en trois années aux deux autres provideurs ; et si quelque infirmité ou accident l'empêche de continuer cette administration et direction, il lui sera libre d'établir une autre personne en sa place.

» Après le décès du prêtre Joseph Van Dale, l'administration des revenus et charges de la fondation et la direction de l'école et société sera prise par un des plus capables des associés, qui à pluralité des voix en dénommeront trois d'entre eux, pour être présentés aux trois provideurs, pour par eux en être choisi un à pluralité des voix, et prendre l'administration durant le terme de trois ans plus ou moins, ainsi que, selon les circonstances, ils trouveront convenable pour le bien de la fondation.

» Les revenus fixes de la fondation ne pourront aller au-delà de 2200 florins en rentes redimibles par an, que si par la droiture et reddition de compte il se trouve quelque boni par dessus

les charges, il sera préférablement employé à augmenter le nombre ou la valeur des prix à distribuer aux pauvres enfans, ainsi que les proviseurs le trouveront convenable...»

Voulant animer et seconder d'autant plus effacement le zèle du suppliant, nous lui avons accordé et accordons l'amortissement nécessaire pour l'acquisition de trois maisons, savoir : celle qu'il occupe actuellement à titre de bail appartenant à la ville de Courtrai, et deux autres plus petites y attenant, faisant ensemble un fond de quatre-vingt pieds en largeur sur cent et douze de profondeur, situées au midi du cimetière de la paroisse, à quel effet, nous avons autorisé et autorisons ceux du magistrat de notre dite ville de Courtrai, de vendre et transporter au suppliant la première des dites trois maisons, en déclarant les deux autres exemptes du dixième denier qui seroit dû à la même ville ; consentons au surplus à ce qu'il puisse acquérir en rentes redimibles un revenu annuel de deux mille deux cens florins en faveur de l'établissement. En faisant ultérieurement attention à la très humble demande du suppliant, ainsi qu'à l'utilité que cette fondation pourra procurer à la religion et à l'état, nous avons par grâce spéciale exempté, et exemptons le suppliant du paiement de la reconnaissance à laquelle cet amortissement pourroit être soumis... En témoignage de quoi nous avons signé les présentes. Donné à Vienne le 22 juillet l'an de grâce mil sept cent soixante-six.

*Derden pampieren privilegieboeck, f<sup>o</sup> 153 r<sup>o</sup>; Levensschets van den E. H. J.-I.-M. van Dale, door TH. SEVENS, bl. 12.*

## II.

### *Duur der klassen bij de broeders.*

Op de werkdagen begint de schole ten een ure, dewelcke dueren mag tot den twee uren, indien de kinderen zoo lang mogen blyven.

*Aenteekeningen, 10, bl. 3921.*

## III.

### *School in de St-Jansstraat van Mej. Amerlinck.*

Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu, impératrice douairière des Romains... A tous ceux qui ces présentes verront, salut ! De la part de Jeanne-Françoise-Maximilienne Amerlinck nous a été humblement représenté, qu'elle et plusieurs autres filles dévotes

tiennent chez elles dans notre ville de Courtrai des écoles sous les yeux du curé et des magistrats, ou elles enseignent gratuitement aux pauvres filles la doctrine chrétienne, à lire, à écrire, à filer et à faire de la dentelle; qu'elles visitent aussi gratuitement les pauvres filles et femmes malades, les assistant et les consolant autant que leur est possible; et que désirant de rendre ces écoles de passagères et momentanées, qu'elles sont, solides et durables, par un établissement qui puisse toujours durer, elle vient d'acquérir le terrain de trois vieilles maisons situées rue St Jean à Courtrai, où elle a commencé à faire bâtir et où elle aimeroit de demeurer en société civile avec douze filles, qui serviroient de maitresses d'école pour combiner ainsi et réunir avec le tems les écoles particulières qu'elle et ses compagnes tiennent chez elles, le tout sur le pied et selon les articles dont la teneur s'ensuit...

... Nous agréons et approuvons... l'établissement de la dite fondation de société et écoles publiques avec les règles et statuts y relatifs... aux clauses et conditions suivantes :

1. Qu'à chaque reddition des comptes de cet établissement, il sera remis un double authentique des dits comptes à notre conseiller fiscal au conseil de Flandres;

2. Que cette société et cet établissement ne pourra jamais être converti ni érigé en couvent, cloture ou monastère; à quel effet nous défendons bien sérieusement de rien changer, augmenter ou diminuer aux règles et statuts repris au présent octroi sans notre consentement exprès, avec défense ultérieure de recevoir quelque ordre, règlement ou visite de la part des supérieurs ecclésiastiques quelconques... Donné à Luxembourg le 17 mai 1768.

*Derden pampieren Privilegiebouck, n<sup>o</sup> 168 r<sup>o</sup>.*

*3. — Het Onderwijs tijdens de Fransche omwenteling.*

## I.

### *Nieuwe scholen.*

22 Ventose, an 6.

Depuis plus d'un an, le couvent des ci-devant capucines en notre commune avoit été destiné à l'établissement des écoles primaires de notre canton. Nous joignons ici copie de la réponse

que nous fîmes à ce sujet à votre circulaire du 25 Brumaire an 5. Le jury d'instruction informe ainsi que nous qu'on alloit procéder à l'estimation de ce bâtiment, vient de nous adresser la lettre dont ci joint copie. Ayant précédemment obtenu ce local, nous croyons devoir faire des démarches, afin d'en prévenir l'aliénation, qui entraverait l'organisation des écoles primaires que nous étions sur le point de terminer. Il nous est absolument impossible de désigner un autre emplacement, attendu que tous les couvents sont aliénés ou occupés. Veuillez donc nous accorder définitivement le ci-devant couvent des capucines, comme le plus propre à l'usage pour lequel nous l'avions obtenu d'après nos fréquentes sollicitations. Nous confions d'autant plus que vous statuerez le plus promptement possible sur cet objet, que nous n'attendons que votre décision pour meubler convenablement ce local et y installer de suite l'instituteur.

*Correspondance, n° 239.*

## II.

*Kortrijksche onderwijzers en onderwijzeressen omtrent het jaar 6.*

### *Ecoles des filles*

- Constance de la Broucke, orphelines, derrière le lombard.
- ✓ Catherine Loncke, orphelines à St Eloy, ville basse.
- J. de Plancke et Geeraerts, rue du Chapitre, pensionnat.
- Françoise Verweere, rue de Kokelaer.
- ✓ Isabelle Lammertyn, ville basse.
- Colette Braeyere, près de la porte de Lille.
- ✓ Victoire Baes, rue de Bissegheem.
- ✓ Marie-Jacqueline van Réable, rue de Bruges.
- Marie de Bast.....
- Jeanne Amerlynck, rue St-Jean.
- Benoite Brisschil, rue de Kokelaer.
- Marie Mandels.....
- Jeanne Verbanck.....
- Marie-Anne Brils, rue de Kokelaer.
- J. Joris et sœurs, près du Béguinage.
- La citoyenne Samyn, au Béguinage.
- La citoyenne Maes, dito.
- La citoyenne de Cruyenaere, dito.
- La citoyenne Jacobs, dito.
- La citoyenne Roubaeys, dito.

Anne Obrecht, cimetière de St Martin.  
Thérèse Mullebrouck, près de la porte de Tournai.  
Brigitte Maieur, rue de St-Jean.  
La citoyenne Lerberghe, près de Sion.  
Jeanne Bast, au Broel.  
Rose Tieghem, au Broel.  
Marie Dupré, au Broel.  
Joséphine Bampt, au marché aux poissons.  
Françoise d'Haene, rue du Perroquet.  
La citoyenne Brack, sur la Place.  
La citoyenne Verfaille, Leyepoort.  
Rose la Fonteyne, rue dite Voorstraete.  
Jeanne Seys, sur l'Esplanade.  
La citoyenne Rosseeuw, rue de Buda.  
- Marie-Anne Pernier, rue de la Chapelle.  
- Jeanne Braye, rue dite Couckstraet.  
Thérèse Dursin, rue Neuve.  
La citoyenne Coulon, près de Sion.  
La citoyenne Hooghe, rue du Persil.  
Anne Beton, sur le cimetière de St-Martin.  
Angeline Paulus, dito.  
Les citoyennes Agache, près de St-Nicolas.  
Jeanne de Vogel.....

*Ecoles des garçons.*

La pauvre école des orphelins, cimetière de St-Martin.  
Hermitage de Ste-Anne, pensionnat.  
Jean-Baptiste Troost, rue de Tournay.  
- Pierre-Jean Dupon, ville basse.  
Augustin Quickenborn, rue du Chapitre.  
Le citioien Coene, près de la porte de Lille.  
Le citioien de Jaeghere.....

*Klad in het archief der stad.*

III.

*Weigering der Broeders-van Dale.*

Séance du 28 Floréal an 6.

... Ensuite ont été introduits huit instituteurs, connus sous la dénomination des frères de Vandale ; ils observent que des quatre de leurs collègues l'un est absent, un autre malade, un

troisième septuagénaire et le quatrième n'est que novice. Après lecture du même arrêté et interpellation comme dessus, les dits frères déclarent qu'ils ne sont pas disposés à prêter le serment requis. L'administration arrête que leurs noms seront consignés comme refusans sur le registre des procès-verbaux des séances. Suivent leurs noms : Pierre Vergothe, regent ; Jacques Seynaeve, Joseph Lagrange, Jean Malfait, Josse Masschalck, Pierre Claerbout, Jacques van Wimmelbeeke, François Polfiet.

*Délibérations du Conseil du 8 Germinal an 6 au 29 Germinal an 7 ; n° 15.*

IV.

*Sluiting van drie scholen.*

Séance du 8 Prairial an 6.

L'administration, ouï le commissaire du directoire exécutif, arrête ce qui suit :

Art. 1. Les écoles dites de Vandale, du St-Esprit, à Courtray, et le pensionnat de Ste-Anne, sur Courtray dehors, seront de suite fermées.

Art. 2. Les instituteurs et préposés aux écoles mentionnées dans le premier article, connus sous la dénomination de ci-devant frères Vandale et d'ex-hermites de Ste-Anne évacueront les bâtimens qu'ils occupent dans les dix jours à dater de la notification du présent.

Art. 3. Les commissaires municipaux chargés de l'exécution des présentes dispositions, dresseront l'inventaire des effets qui devront rester dans les locaux qu'ils habitent.

Il est arrêté que tous les instituteurs et institutrices tenant des écoles, pensionnats particuliers, seront mandés en séance devant les commissaires municipaux, Jacques Debbaudt et le commissaire du directoire exécutif quartidi prochain à 2 heures de l'après-midi, pour y être interrogés sur le mode d'éducation qu'ils donnent à la jeunesse et leur enjoindre de se conformer à l'arrêté précité.

*Délibérations du conseil du 8 Germinal an 6 au 29 Germinal an 7 ; n° 19.*

V.

*Eene meisjesschool in het gesticht der Broeders.*

Séance du 8 Messidor an 6.

Le citoyen Debrou, membre du jury d'instruction en cette

commune, ayant été admis, demande qu'il soit définitivement assigné un local à la citoyenne Debbaudt, institutrice. à l'effet de pouvoir tenir l'école primaire des filles.

L'administration arrête que la citoyenne Debbaudt sera placée dans la pauvre école des Vandale, et qu'il sera pris ensuite des arrangemens avec la commission des hospices relativement à la location du bâtiment.

*Délibérations du Conseil du 8 Germinal an 6 au 29 Germinal an 7; n° 31.*

## VI.

*Aanbeveling van twee onderwijzers.*

Séance du 22 Fructidor an 6.

Le jury d'instruction informe qu'il a examiné et trouvé capable d'être instituteurs les citoyens Anselme Terryn et Pierre Verlinde...

*Délibérations du Conseil du 8 Germinal an 6 au 29 Germinal an 7.*

## VII.

*Omzendbrief aan de onderwijzers en onderwijzeressen  
over het vieren der decadis en vaderlandsche feesten.*

8 Vendémiaire, an 7.

Aux instituteurs et institutrices des écoles publiques et particulières de ce canton.

Citoyens,

La loi du 13 fructidor dernier relative à la célébration des décacis porte article 6: Les instituteurs et institutrices d'écoles, soit publiques, soit particulières, sont tenus de conduire leurs élèves chaque jour de décadi ou de fête nationale au lieu de la réunion des citoyens. En conséquence de cette disposition, vous vous rendrez tous les décadis avec vos élèves dans l'église de St-Michel, à dix heures du matin. Le signal de réunion sera donné un quart d'heure avant par le son du carillon et de la grande cloche. Nous vous engageons à remplir avec la plus grande exactitude l'obligation indispensable que la loi vous a imposée.

*Correspondance, n° 368.*



VIII.

*Afzetting van onderwijzers.*

Séance du 22 Brumaire an 7.

L'administration, ouï le commissaire du directoire exécutif, arrête ce qui suit :

Art. 1. Les invidus préposés à la direction et à l'instruction de la jeunesse des deux sexes des établissemens publics administrés par la commission des hospices civils de ce canton, seront destitués de leurs places et fonctions qu'ils y occupoient, et évacueront les dits établissemens dans les trois jours après la notification pour tout délai.

Art. 2. La commission des hospices est chargée de remplacer les personnes destituées en vertu de l'article premier, par des préposés connus par leur attachement au gouvernement républicain ; et quant à l'instruction publique, elle sera donnée par les instituteurs et les institutrices des écoles primaires.

*Délibérations du Conseil du 8 Germinal an 6 au 29 Germinal an 7 ; n° 96.*

IX.

*Kennisgeving aan het bestuur der burgerlijke Godshuizen van een vroeger besluit, rakende het vierden der rustdagen en nationale feesten.*

3 Frimaire, an 7.

A la commission administrative des Hospices civils.

Citoyens,

Vous trouverez ci-joint plusieurs expéditions de notre arrêté du 12 brumaire dernier, relativement aux préposés et instituteurs des deux sexes des établissemens publics sous votre ressort, qui ont refusé jusqu'ici avec une opiniâtreté qui caractérise parfaitement leur incivisme, de conduire leurs élèves les décadis au lieu de la réunion des citoyens. Conformément au contenu du dit arrêté, nous vous chargeons formellement d'en faire inscrire copie à tous ceux et celles qu'il concerne et de nous rendre compte le plus promptement possible de son exécution. Nous aimons à nous persuader, citoyens, que guidés par un civisme bien prononcé et par un vif désir de voir enfin le républicanisme fixé dans les établissemens et parmi les employés sous votre direction, vous ne négligerez aucun moyen de concourir avec nous à ce but aussi utile que nécessaire.

*Correspondance, n° 435.*

X.

*Sluitting der vrije scholen.*

Séance du 12 Nivose an 7.

L'administration, où le commissaire du directoire exécutif, arrête ce qui suit :

Art. 1. Conformément à l'article 3 de l'arrêté du directoire exécutif du 17 Pluviose an 6, il sera procédé à la cloture de toutes les écoles des deux sexes, où il conste que les décadis et les instructions républicaines ne sont point observées.

Art. 2. Seront aussi fermées les écoles de l'un et de l'autre sexe où il sera prouvé qu'on ne donne point congé les décadis et quintidis, et celles qui vaquent aux jours ci-devant fériés, en vertu des articles 3 et 4 de la loi du 17 Thermidor an 6.

Art. 3. Les écoles dont les instituteurs et institutrices ne se sont pas soumis jusqu'à ce jour à l'article 6 de la loi du 13 Fructidor dernier, en refusant de conduire leurs élèves les décadis et fêtes nationales au lieu de la réunion des citoyens, seront suspendus jusqu'à ce que les préposés se soumettent à la loi.

*Délibérations du conseil du 8 Germinal an 6 au 29 Germinal an 7 ; n° 116.*

XI.

*De Weezenschool van Overleie.*

15 Nivose an 7.

A la commission administrative des Hospices civils.

Citoyens,

Nous ne pouvons vous dissimuler notre surprise de ce que vous tolérez encore dans l'école dite S<sup>t</sup> Eloy, les préposés qui refusent avec tant d'obstination de remplir les dispositions de la loi du 13 fructidor dernier, et de nos arrêtés relatifs à la fréquentation du lieu de la réunion des citoyens les décadis. Nous vous requérons donc par la présente de renvoyer sans le moindre délai les préposés à la susdite école. Vous renverrez de même toutes les élèves qui d'après votre injonction déclareroient persévérer dans le refus de se conformer à la loi. Vous consulterez au préalable les parens des enfans récalcitrans, et vous en purgerez totalement l'établissement. Par ce moyen vous pourrez le

supprimer et placer celles qui restent à celles de l'école derrière le mont de piété. Sachez, citoyens, que la république ne doit point alimenter ni protéger ceux ou celles qui ont une aversion aussi prononcée contre ses lois.

*Correspondance, n° 463.*

## XII.

*De scholen moeten, kost wat kost, republikeinsch worden.*

1 Pluviose, an 7. —

A la commission administrative des Hospices civils.

Citoyens,

En vous retraçant vos devoirs relatifs à l'établissement des institutions républicaines dans les écoles publiques que vous administrez, nous vous chargeons dans notre dernière du 15 de ce mois, de nous rendre compte de l'exécution de nos arrêtés y relatifs. Nous ne savions à quoi attribuer un si long silence.

Nous vous enjoignons pour la dernière fois de nous informer dans le plus bref délai, du résultat de vos opérations sur une partie si importante de vos fonctions. Notre intention est, citoyens, que les écoles publiques soient totalement régénérées; nous voulons absolument que ces foyers de fanatisme deviennent des pépinières de républicanisme. Pour opérer cette transformation aussi utile qu'indispensable, il faut du patriotisme, du zèle et de l'activité.

*Correspondance, n° 478.*

*K. — Na de Omwenteling.*

## I.

*Het St-Nicolaasgesticht.*

Courtray, 3 Septembre 1814.

Monsieur le Sous-Intendant,

Je m'empresse de satisfaire au contenu de la lettre que vous m'avez adressée en date du 27 du mois passé en vous transmettant par la présente un état détaillé de tous les établissements de charité et d'éducation qui étaient dirigés par des religieux avant l'entrée des troupes françaises en ce pays, ainsi que des états nominatifs par établissement des religieuses encore existantes.

Vous remarquerez, M<sup>r</sup>, que parmi ces établissements deux seulement offrent des utilités réelles. Ce sont : l'hospice civil de Notre-Dame et l'hôpital dit de St-Nicolas, le premier comme hôpital civil et militaire, le second comme maison d'éducation, dont les biens sont exclusivement gérés par l'administration des hospices pour le soulagement des pauvres malheureux et dont les avantages sont inappréciables.

*Correspondance du 4 Décembre 1813 au 1 Juillet 1817 ;  
n° 4597.*

## II.

### *Onderwijsgestichten in 1818.*

Courtrai, 11 Juillet 1818.

A Son E. le Gouverneur de la province, à Bruges.

En vous transmettant l'état nominatif de tous les membres qui composent les réunions de religieux et religieuses qui existent en cette ville, aux désirs de la lettre que vous nous avez adressée en date du 25 du mois passé, 1<sup>r</sup> bureau n° 2790, nous avons l'honneur, M<sup>r</sup> le Baron, de porter à votre connaissance qu'aucune des dites associations ou réunions n'ont rien de la part du gouvernement, aucune autorisation par forme de règlement ou statuts à observer. Celles qui se trouvent dans la 1<sup>re</sup> catégorie et que nous avons classées comme telles, c'est-à-dire les dames hospitalières soignant uniquement les pauvres malades civils et militaires à l'hôpital, et les dames de la fondation d'Amerlynck, qui outre l'entretien de huit infirmes incurables dans l'établissement même, procurent encore des secours aux malheureux à domicile, et apprennent à un grand nombre d'enfants l'art de faire de la dentelle, coudre et filer, ont été invitées à se pourvoir près de l'autorité supérieure pour l'obtention de l'autorisation requise.

La fondation des frères Vandale que nous avons rangée dans la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> catégorie par les rapports immédiats que cette fondation a avec l'une et l'autre, n'est pas moins utile que les deux précédentes par la nature de leurs vocations.

L'établissement des dames du ci-devant couvent et hospice de S<sup>t</sup> Nicolas, ne sert en ce moment que pour pensionnat de jeunes demoiselles. Cette institution parfaitement gérée par les ex-

religieuses, est d'autant plus intéressant et utile, que c'est le seul établissement de ce genre existant en cette ville.

*Correspondance du 1 Juillet 1817 au 12 Novembre 1819;*  
n° 394.

### III.

*Programma der lagere afdeeling van het stedelijk College (1818-1850).*

#### NEDERDUITSCH EN FRANSCH TALEN.

##### *Eerste beginselen.*

De leer- en leesboeken zijn: Katechismus des Bisdoms. — Nederduitsche Spraakkunst door Weiland, welke ook in de volgende latijnsche klassen voor de nederduitsche taal zal gevolgd worden. — Fransche Spraakkunst door A. Tack. — Spraakkundige ontledingen volgens Letellier. — Gewijde Geschiedenis door A. M. D. G. — Beginselen van de Geschiedenis der Nederlanden, in vragen en antwoorden. — Aardrijkskunde door Prinsen. — Allereerste gronden der cijferkunst volgens J. de Gelder. — Kleine Telemachus, fransch en nederduitsch.

##### *Nederduitsche taal en letterkunde.*

Spraakkunst door Weiland. — Redevoeringen en verhandelingen door J.-M. Schrant. — Bloemlezing of keus van schoone en zedekundige nederduitsche en fransche dichtstukken. — Eerste beginselen van Letterkunde volgens Siegenbeek.

##### *Fransche taal en letterkunde.*

Spraakkunst door Noël en Chapsal. — Bloemlezing als in de voorgaande klasse. — Eerste beginselen van Letterkunde.

Verzameling van Dorpe-de Bien; HENRY VERCRUYSE:  
*Les anc. établissemens d'enseignement moyen*, II, bl. CCXCVI.

### IV.

##### *De Zusters Paulinen in het bezit der refuge van Wevelghem.*

Par devant maître Pierre-Jean Lefevre, notaire à la résidence de Courtrai, province de la Flandre Occidentale, et en présence des témoins ci-après nommés et soussignés, fut présente dame Félicité Vercruysse, veuve de Monsieur Xavier Vercruysse, négociante, demeurant à Courtrai, laquelle a déclaré donner par donation entre vifs au bureau de Bienfaisance de la dite ville de

Courtrai intra-muros une maison, écurie, remise, bâtiment, jadis servant de fabrique, fonds bâti, cour, jardin et issue jusque dans la rue de Groeninghe, dits le Refuge de la ci-devant abbaye de Wevelghem, grande en superficie ensemble vingt-six ares cinquante-sept centiares, le tout situé à Courtrai, appartenant à la donatrice, comme l'ayant acquis de Monsieur Théodore-Eugène-Joseph Denys, négociant, et de son épouse dame Désiré-Clémentine-Joseph Malhon, demeurant à Armentières, par acte de vente passé devant le dit notaire Lefevre le sept septembre mil huit cent vingt-quatre, dûment enregistré, aux conditions suivantes :

*Article premier.* Les dits biens seront à perpétuité occupés par les sœurs de Saint-Vincent de Paul, y établies en association religieuse, afin de vouer en commun tout leur temps, leurs soins et leurs travaux à l'unique but de sauver de l'ignorance, de la mendicité et de la démoralisation les enfants pauvres de leur sexe, en leur donnant à la fois une instruction civile et industrielle, sans que, qui que ce soit, puisse s'y immiscer pour quelque cause que ce soit, ni les gêner par des mesures préventives.

*Article deux.* Les dites sœurs pourront faire aux dits biens telles plantations, changements et constructions qu'elles jugeront à propos.

*Article trois.* Les biens donnés seront entretenus par les dites sœurs en bon état de menues et grosses réparations.

*Article quatre.* Aucune charge, soit de contributions, plantations, changements, réparations et constructions n'est à charge du dit bureau de Bienfaisance; le tout à charge des dites sœurs.

*Article cinq.* Outre l'instruction énoncée à l'article premier, six enfants pauvres de la ville de Courtrai intra-muros du sexe féminin de l'âge de six à douze ans, y seront nourries, entretenues, habillées et logées aux frais des dites sœurs, auxquelles le choix appartient.

*Article six.* Tous frais et droits concernant la présente donation sont à charge du bureau de Bienfaisance.

Fait et passé au dit Courtrai... le vingt-un juin mil huit cent trente-huit.

\* \* \*

Léopold, Roi des Belges, à tous présents et à venir, salut...

Nous avons arrêté et arrêtons :

Le bureau de Bienfaisance de Courtrai intra-muros est autorisé à accepter la donation offerte ci-dessus et sous les conditions exposées.

Donné à Bruxelles le vingt-sept septembre dix huit cent trente-huit.

Service de l'Enseignement : *Fondations*, stadsarchief.

V.

*De Stichting Verrue (verkort).*

Voor meester Alexander Crouckhants, koninglyken notaris ter verblijfplaats van Kortrijk, provincie West-Vlaanderen, in de tegenwoordigheid der nagenoemde getuigen, compareerde in persoon Juffrouw Theresia Verrue, grondeigenaresse, zonder beroep, woonende op Kortrijk buiten en gehuisvest te Kortrijk, welke comparante, willende voor eeuwig stigten eene school ten voordeele der geringe en arme kinders van de bewoonders van Kortrijk buiten, onder den naam van den heiligen Vincentius, alwaar de gezeide kinderen van het vrouwelijk geslacht, door een getal ten hoogsten van zeven vrouwspersonen zonder vergelding zouden genieten de noodige onderrigtingen en opvoeding, zoo als zij tegenwoordig door de zorg der comparante en eenige dogters, welke zy met haar heeft laten wonen, genieten, heeft verklaard om aan hare inzigten te voldoen en aan haar gestigt eene bestendigheid te bezorgen, te geven bij dezen, bij gift onder levenden en onwederroepelijk, aan en ten behoeve van het armbestuur, gezeid Bureel van Weldadigheid der stad Kortrijk extra muros :

1° Een huis, geweest zijnde een speelgoed met schure, hovenierhuis, school en andere gebouwen, benevens eenen hof, groot omtrent drij en vijftig roeden veertien, alle metrieke maat, staande en gelegen te Kortrijk buiten de Rijsselpoort, tegenwoordig door de comparante bewoond en gebruikt, palende al voren de strate van Kortrijk na Aalbeke, oost het volgende, zuid mijnheeren Goethals en Vandorpe, west mijnheer Goethals-Vercruysse en noord de gezeide straat, zoo en gelyk het zelve goed hem bevind met alle de gebouwen, boomen, hagen, landvetten en toebehoorten, niet uitgezonderd nog gereserveert; dit goed alreeds gebruikt tot het einde dezer stigting alhier geschat

op eene weerde van tien duizend francs en op een jaarlijks inkomen van vier honderd francs.

2° Verscheide partyen land in eenen blokke, gelegen op Kortrijk buiten de Rysselpoort, in 't geheele groot vijf bunder een en dertig roeden zes en dertig ellen metrijke maat, palende oost den armen van Kortrijk, zuid dezelve en M<sup>r</sup> Goethals, noord de strate van Aalbeke en west den eersten article, gebruikt door de comparante, dit met alle de boomen, hagen, vetten en navetten, alles samen geschat op eene weerde van vijftien duizend francs en op een jaarlijks inkomen van vijf honderd vijf en dertig francs.

3° Een huis en erve staande en gelegen tot Thielt... alhier geschat op eene weerde van vier duizend francs.

4° En eindeling de meubelen en huisraad, welke zich bevinden in den eersten artikel dezer gifte, welke eene weerde hebben van twaalf honderd francs, en waarvan er eenen inventaris zal opgemaakt worden en aan deze zal gevoegd worden voor deszelfs registratie.

Deze gift is door de comparante gedaan op de volgende voorwaarden en besprekken, te weten :

1° Dat het huis, gebouwen en hof hiervooren vermeld onder artikel een der gifte bewoond en gebruikt worden zonder vergelding door ten hoogsten zeven vrije weerelijke dogters onder het bestuur van eene overste, welke in hetzelfde huis zonder vergelding zullen geven de onderwijzing en opvoeding bezorgen en in 't handwerk leeren aldaer niet woonende kinderen van het vrouwelijk geslacht van geringe en behoeftige ouders van Kortrijk buiten, aan welke 's middags eene soep zal gegeven worden.

2° Dat de comparante haar leven gedurende zig het regt behoud A. van de benoeming der dogters schoolvrouwen; B. van de aanveerding der kinderen; C. van het bestuur van het gestigt en dogters; D. van het gebruik der meubelen; E. van de bewooning van het huis.

3° Dat de inkomsten van de gegeven goederen zullen gebruikt worden, zoo tot het onderhouden der gebouwen en afhangelikheden dezer stigting, als tot het onderhoud der dogters-schoolvrouwen die er den dienst doen, en 't overig, indien er is, zal mogen besteed worden tot het koopen van jaarlijksche uitdeelprijzen aan de schoolkinderen.

4° Dat het bestuur zoo van deze school als van deszelfs



inkomsten aan de comparante haar leven lang gedurende zal behooren, en naar haar overlijden, of indien zij er gedurende haar leven afstand van deed, aan eenen raad samengesteld van drij leden, te weten: 1. den Roomschen katholieken pastoor der parochie, waarop de school gelegen is; 2° het lid van het armbestuur van Kortrijk buiten, oudste in rang van bediening, en 3° de overste van de stigting.

5° Dat het inwendig bestuur dezer stigting, den ontfang der inkomsten en der uitgaven zullen gedaan worden door de overste der stigting, welke jaarlyks aan de twee andere provisoirs zal rekening doen van haren handel, opdat deze zig kunnen verzekeren, dat de stigting haar einde bereikt en alles in order geschied.

6° Dat de overste zal benoemd worden door de meerderheid van stemmen van de geassocieerde zusters voor den termyn van dry jaren, welke keus zal moeten geconfirmeerd worden door den bisschop onder wiens juridictie de school is . . . . .

Aldus gedaan en gepasseerd op Kortrijk buiten ten huize der donatrice den achttienden February achttien honderd vyf en dertig...

\* \* \*

Arrêté royal du 20 mai 1835 qui autorise le bureau de bienfaisance de Courtrai à accepter la donation de différentes parties de biens évaluées à 30.200 francs offertes par M<sup>lle</sup> Verrue (Thérèse) à charge de fonder une école en faveur des enfants pauvres du sexe féminin de la partie rurale du territoire de la ville et de satisfaire aux conditions stipulées dans l'acte.

*Bulletin officiel*, n° 362, bl. 628; *Fondation d'enseignement Verrue*, stadsarchief.

## VI.

### *De Stichting van Dale bekrachtigd in 1817 en 1848.*

Nous, Guillaume, par la grâce de Dieu Roi des Pays-Bas...

Avons arrêté et arrêtons :

*Article premier.* L'école dominicale fondée à Courtrai par Joseph Vandale, prêtre, et confirmée par lettre patente de l'impératrice Marie-Thérèse du 22 juillet 1766, est rétablie, et la

maison et ses revenus lui sont rendus pour être employés selon son intention primitive.

Donné à Bruxelles le 2 avril 1817.

\* \* \*

Léopold, roi des Belges...

Nous avons arrêté et arrêtons :

La fondation créée par le sieur Joseph Vandale est rétablie.

Donné à Bruxelles le 19 mars 1848.

*Service de l'enseignement, stadsarchief.*

*L. — Gevolgen der schoolwet van 1879.*

## I.

*Maatregelen genomen door de hoogere overheid tegen de bezittingen der Broeders van Dale.*

Leopold II, Roi des Belges...

Nous avons arrêté et arrêtons :

*Article premier.* La gestion de la fondation établie par Joseph Vandale et des biens qui en dépendent, est remise à l'administration communale de Courtrai, sous la réserve des droits du bureau de Bienfaisance quant au service charitable voulu par le fondateur...

Donné à Bruxelles le 4 janvier 1880.

Fond. Vandale : *Service de l'enseignement, stadsarchief.*

## II.

*Maatregelen genomen tegen het gesticht-Verrue.*

Leopold II, Roi des Belges...

Nous avons arrêté et arrêtons :

La gestion de l'école fondée par Thérèse Verrue et des biens qui en dépendent, est remise, sans préjudice des droits des tiers, à l'administration communale de Courtrai...

Donné à Laeken le 16 août 1868.

*Fondation d'enseignement Verrue, stadsarchief.*



NALEZING.

AMAZONIË. — Amazonië was het gedeelte der stad tusschen de Leiestraat, de Markt en de Begijnhofstraat, tot Bersaque's poort.

Amazonië had vroeger eene eigen kermis in de maand Juli. De stadsrekening over 1642-1643 zegt: « Aen de jonckmans van de confrerie van den wyck van Amazonien, ter causen dat zy sondaechs op den 13 July 1642, kermisdach van Onse lieve Vrouwe Kercke, naer den noen, met consente van de heeren schepenen, op de Leye alhier hebben ghetoornoyt, XVI lb. p. »

BOOMGAARDSTRAAT. — De tegenwoordige Wijngaardstraat heet in alle oude bescheiden de *Bogaertstrate*. Zoo lezen wij in de *Acten en Contracten* (1442): « Twee huusen ende erven, staende ende ligghende up den Neveldriesch in de Bogaertstrate, bachten uute commende ter Vlaminstrate. » In 1432 kocht Jan de Bonte een huis van Willem Danins voor de Zusters van Sion. Het stond « up de noortzyde van de Bogaertstrate ».

Verscheidene oorkonden uit de XV<sup>e</sup> en de XVI<sup>e</sup> eeuw noemen boomgaarden en tuinen, omtrent de huidige Vecmarkt gelegen. Daarheen leidde de Bogaertstrate. « Item so hebben si ghemeene deen heelt van eenen boemgaerde metten huuse ende cateillen, ghelegghen ende ghestaen buuten Steenpoerte, dat men heet nieuwe land. Zie den *Lupaert* (1404), f° 45 v<sup>o</sup>.

Een stuk van 1571 noemt « den lochtinck, toebehoorende het clooster van den Syoene ». Hij lag langs den half verdwenen Oudenaardsche straat. Zie *Cartulaire de l'Abbaye de Groeninghe*.

CASSIANUS. — De feestdag van den H. Cassianus valt op den 13 Augustus.

CATECHISMUS. — Tot op het einde der XVI<sup>e</sup> eeuw gebruikte men verschillende catechismussen. Zeer gekend was die van P. Canisius, van Nijmegen (1521-1597).

De kerkvergadering van Mechelen — 20 Juli 1607 — gelastte Lodewijk Makeblyde, van Poperinge, met het schrijven van een nieuw leerboek. 's Mans werk, goedgekeurd door M. van Hove, aartsbisshop van Mechelen, verscheen te Antwerpen bij Trognesius in 1609. De volledige titel luidt: *Catechismus dat is de christelyke leeringhe, ghedeylt in neghen en veertigh lessen, voor de provincie des aertsbisdoms Mechelen, achtervolghende d'ordonnantie van het concilie provinciael, ghhouden aldaer anno 1607*. Er is één exemplaar in de bibliotheek van het Arsenaal, te Parijs.

Deze Catechismus onderging in den loop der tijden eenige

wijzigingen, blijvende een meesterstuk van opvatting en vorm.

L. Makeblyde was uit eene voorname familie van Poperinge gesproken: 24 Maart 1565. Hij trad in de orde der Jezuieten, verbleef te St-Winoksbergen, te Ieperen, te Antwerpen en te Gent, en overleed te Delft den 17 Augustus 1630. Ten jare 1610 zond Makeblyde een ander werk de wereld in: *Den schat der christelicker leeringhe tot verclaeringhe van den catechismus, uytghegeven voor de catholycke jonckheyt van de provincie des aertsbisdoms van Mechelen*; Antwerpen, bij Trognesius.

De 2000 catechismussen, welke de Kortrijksche wethouders tn 1595-96 betaalden, hadden dus waarschijnlijk den E. P. P. Canisius tot opsteller.

DAVID Jan. — Jan David, geboren te Kortrijk in 1545, aanvaardde den geestelijken staat. In 1571 werd hij regent der H.-Geestsschool, welk gesticht hij in 1574 begiftigde. In 1576 kreeg hij eene pastorie in St-Martenskerk. Bij de overrompeling van Kortrijk door de Geuzen, vluchtte David. Na de herstelling van het koninklijk gezag kwam hij echter terug tot in 1582, wanneer hij in de orde der Jezuiëten trad. In 1587 werd David door zijne oversten als rector van het nieuwe college naar Kortrijk gezonden. De schepenen drukten in 1590 hunne tevredenheid uit over « *tadvancement* » van het gesticht. Dit jaar riep men David naar Brussel, ook als rector. In 1597 was hij te Gent; in 1607 te Ieperen. Ten jare 1609 kwam hij andermaal naar Kortrijk, « omme hier te houdene syne fixe residentie. » Nochtans stierf hij te Antwerpen den 4 Augustus 1613.

David was een behendige en geduchte kamper tegen de protestanten. Zijne moedertaal schreef hij zuiver en sierlijk.

DONAAT. — Aelius Donatus, spraakkundige, leefde te Rome omstreeks het midden der IV<sup>e</sup> eeuw. Zijn voornaamste werk was eene Latijnsche spraakleer: *Ars grammatica*. Dit werk bestond uit twee deelen: *Ars minor* en *Ars major*.

Gedurende de middeleeuwen bleef de verhandeling van Donatus een voornaam werk voor het onderwijs der taalkunde.

EENAME. — Gemeente bij Oudenaarde, met ongeveer 900 zielen. Eertijds eene *Villa*, met een kasteel en eene abdij. Eename was de hoofdplaats van eene gouw, en maakte deel van het aloude Brabant.

EXAARDE. — Gemeente in het arrondissement St-Nicolaas; meer dan 5000 inwoners.

GEMEENTESCHOOL (*centrale*) voor jongens. — Deze schoo

beslaat de plaats, waar Maria-Theresia in 1735 een *huys van Correctie* liet bouwen. Op de speelplaats ziet men nog sporen van afgebroken muren.

Vóór 1735 was de gevangenis aan den oostkant der Leistraat.

GREGORIUS IX. — Bestuurde de Kerk van 19 Maart 1227 tot 20 Augustus 1241.

HAECK, *Pieter*. — P. Haeck, geboren te Gent, kwam in 1698 te Ste-Anna toe. Tijdelijk verbleef hij naderhand te Leuze, te Lauwe en te Rollegem.

Omstreeks het jaar 1718 wendde hij zich tot de « pointers en setters der prochie van Cortrijk », om eene school te mogen openen op het gehucht Walle, mits « eenigen toeleg of pensioen ». De vraag, medegedeeld door Henry Vercruysse in het tweede deel van zijn werk, bl. CCLVI, begint aldus: « Supplierende ver- toont seer oodmoedelyk b' Haeck, hoe dat hy onderhoort heeft dat veel prochianen omtrent Walle hem gerne soudén hebben tot het houden van schole, opdat hun kinders zouden mogen geleert worden in de conste van lezen en schryven, als ook onderwesen in de vreese des Heeren, in de christelyke leeringe en goede manieren... »

Deze vraag bleef zonder gevolg

Haeck gaf ten nutte zijner leerlingen verscheidene schriften uit, met het dubbele doel te onderrichten en te stichten. Zie de *Geschiedenis der Stad Kortrijk*, door Frans de Potter, III, bl. 355.

KAPITTELSGHOOI. — Er staat op bl. 108: « Nu ontstond de kapittelschool, die *waarschijnlijk* twee afdeelingen telde. »

Wij gelooven, dat het woord *waarschijnlijk* mag verdwijnen. De acte van 1496 spreekt van « de grooter schole »; een stuk van 1548 noemt « de hoochscole ». Beide benamingen doen dadelijk aan eene « cleene schole » of « lage schole » denken.

Er is meer. Toen later het college de paters Jezuiëten geopend werd, verdween de groote kapittelschool. *L'école chapitrale avait vécu*, zegt M. Vercruysse. Zie zijn werk in het *Bulletijn* van 1908-1909, bl. 87.

Maar wij hebben aangestipt, dat het *Sckerboek van Amazonie*, uit de XVII<sup>e</sup> eeuw, nog de schole aanduidt, « als staende neffens het huus van den sanghmeester. » Dit gesticht was dan wel degelijk de « cleene scole ».

LEUPEGEM. — Gemeente bij Oudenaarde; ruim 1000 inwoners.

MALDEGHEM, Frans-Antoon van —. Geboren te Eekloo den 28 Juni 1758. Werde onderpastor te Brugge en te Roeselare,

daarna te Uitkerke. Toen het Concordaat gesloten was, kwam hij naar Kortrijk, en bleef hier nagenoeg dertig jaren. Hij overleed schielijk den 25 Augustus 1833.

MARTIJN V. — Paus van 11 November 1417 tot 20 Februari 1431.

PASSIE CATHONEM. — Versta *Disticha Catonis*, zijnde eene verzameling van Latijnsche zedenspreuken. Den schrijver kent men niet.

Het werk was reeds in de VI<sup>e</sup> eeuw zeer verspreid. Later voegde men er vertalingen bij. J.-A. Jonckbloet wijst op *Die dietsce Catoen* in 1283. Nog in 1541 verscheen te Gent, bij Joost Lambrecht, eene uitgave, vergezeld van eene Vlaamsche vertolking door Lieven van der Cruyce. Zie *Bibliotheca Belgica*.

PATRIARCH. — Een patriarch is een bisschop in Turkije.

PIUS V. — Paus van 1566 tot 1572.

SCHOOLBOEKEN. — Wij lezen in een mandement van 20 Juni 1547: « Dat degene die zullen gheadmitteert worden ende gheapprobeert wesen schole te houdene, naerdien zij den kinderen haerlieder Alphabet, Pater noster, Ave Maria ende huerlieder gheloove, Confiteor en seven Salmen gheleert zullen hebben, niet en zullen in de particuliere scholen moghen lezen ofte leeren andere boucken, dan die hier naar volgen. »

Zie Placc. van Vlaenderen, I, bl. 140.

Op bl. 174 begint eene lange « *Cataloghe ende intitulatione van quade verboden boucken* »; op bl. 185 staat de « *Catalogue van den boucken, die men in de particulier scholen zal moghen lezen en leeren.* »

De tweede lijst behelst een taalkundig werk van Jan van Poteren (1460-1520), geboortig van Ninove.

Eenige jaren later (1550) gaf Joost Lambrecht, van Gent, eene *Nederlantsche spellinghe* in het licht.

Uit de XVII<sup>e</sup> eeuw kennen wij: *Eerlyke ende gelukkige reyse nae het heylig Land en Stad van Jeruzalem, beschreven en bereysd door Broeder Jan van der Linden, Pater van de Cellebroeders tot Antwerpen in het jaer ons Heeren 1633. Tot stichtinge ende vermaek van de jonkheyd, die geirn wat nieuws lezen.*

Nog in 1740 verscheen eene uitgave bij Bernard Poelman, te Gent. De kanunnik Audenaert leverde de volgende goedkeuring: *Deze loffelyke ende gelukkige Reyse nae het heylig Land ende Stad van Jeruzalem ... is weirdig om in de scholen gelezen te worden.*

SION. — De Zusters van Sion volgden in den beginne den derden regel van St-Franciscus, en droegen toen een grauwe kleed met een zwart hoofddeksel. In 1504 aanvaardden zij den regel van St-Augustinus. Pater OLIVIER MINNAERT, hun prior in het begin der XVI<sup>e</sup> eeuw, noemt de nonnen *Canonykersen regulier*.

Sion ontsnapte niet aan de woede der beeldstormers. « Les dicts briseurs, passant oultre, s'adressent aux cloistres et églises de Sion, des Grises Sœurs... » *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter, IV, bl. 428.

De priorin ADRIANA VAN DE WALLE en hare opvolgsters trachtten alles te herstellen. JAN DOUELLE schilderde het kerkje in 1777. Onder de sieraden der bidplaats was eene *Aanbidding der Herders*, door JACOB JORDAENS. Dit stuk is hedendaags, zegt men, in het museum van Grenoble.

Het klooster van Sion werd in 1797 afgeschaft. Omtrent dien tijd gaven de grondgoederen een jaarlijksch inkomen van ruim 3860 gulden. De meeste landen lagen te Kortrijk: bij de kapel ten Olme, langs de Beekstraat en elders.

Er bestonden twee broederschappen in de kapel van Sion: *van de H. Columba* en *van het alderheyligste Hert Jesu Christi*.

Na de afschaffing werd het klooster afgebroken. Op dezelfde plaats bouwde men in 1834 eene nieuwe schuilplaats voor Zwarte Zusters.

De laatste non van Sion: Zuster Elizabeth — Maria-Jos. de Pré, geboren te Moorseele den 18 Maart 1772 — overleed in het klooster Verrue den 7 Mei 1862. Medegedeeld door den E. H. L. Slosse, pastor te Rumbeke.

VERRUE Theresia-Francisca. — Th.-F. Verrue, dochter van Willem en Coleta Verougstraete, werd geboren den 11 October 1799.

Hare stichting dagteekent van 18 Februari 1835.

Zij overleed in haar klooster op den 8 Mei 1852.

Met den E. H. J. van Dale en Mej. J.-F. Amerlinck staat zij aan het hoofd der Kortrijksche weldoeners van het volksonderwijs. Het nageslacht mag zulks niet vergeten!

VERSLYPE J.-B. — Geboren te Ieperen en overleden te Brugge den 9 September 1735, in den gezegenden ouderdom van 80 jaren. Hij was pastoor te Kortrijk van 1699 tot 1715. Zijne *Sermoenen* bestaan uit 20 boekdeelen in-8<sup>o</sup>.

WEVELGEM, refuge van — Vele kloosters hadden weleer, in

de eene of andere nabijgelegen besloten stad, eene wijkplaats of refuge, die zij betrokken, zoodra de oorlog het verblijf te lande onveilig maakte.

Wij kennen te Kortrijk de refuge der Grauwe Zusters van Izegem, bij de kapel ten Hazelare; de refuge van het kapittel van Harelbeke, op den Kring (XVI<sup>e</sup> eeuw); — de refuge van Wevelgem in de Groeningestraat. De nonnen der abdij van den Guldenberg hadden het gebouw in 1584 gekocht.

\* \* \*

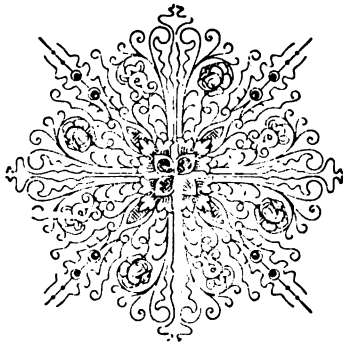
**Drukfeilen.** -- De lezer gelieve de volgende feilen te verbeteren :

Bl. 144, *Voorzieningheid*, lees *Voorzienigheid*;

Bl. 146, *Gemeentenscholen*, lees *Gemeentescholen*;

*Vandenpeereboom*, lees *Vandenpeereboomlaan*;

Bl. 149, *Gestroostten*, lees *Getroostten*.





## NAMEN VAN PLAATSEN EN PERSONEN.

- A.
- Aalbekestraat, 143, 219.  
 Aalst, 107, 116.  
 Agache, burgeres, 210.  
 Aken, 106.  
 Amand, proosdij van St., 144.  
 Amazonië, wijk, 108, 223.  
 Amerlinck, wethouder, 112.  
 Amerlinck, Joanna-Francisca, 136, 141, 205, 207, 209.
- B.
- Baes, Victoria, 209.  
 Baggaertshof, 120, 162.  
 Balberghe, 189.  
 Bampton, Jozefina, 210.  
 Bast, Joanna, 210.  
 Bast, Lodewijk de —, 163.  
 Bast, Maria de-, 209.  
 Becmaerts, frater Benedictus, 126, 196.  
 Begijnhof, 108, 144, 148, 209.  
 Begijnhofstraat, 223.  
 Beheerstraat, 146.  
 Bekaert, Ignatius, 126, 129, 163, 196, 204.  
 Berg van Bermhartigheid, 128, 141.  
 Berghe, Ampleunis van den —, 197.  
 Berghe, Jan van den —, 123, 161.  
 Berghe, Maria van den —, 163.  
 Berghe, Mayken van den —, 199.  
 Berghe, Norbert van den —, 192.  
 Beton, Anna, 210.  
 Beveren, bij Roeselare, 165.  
 Beveren, Jacob van —, 190.  
 Beyaert-Feys, 142.  
 Bie, Joost de —, 203.  
 Bisschop, Arnold de —, 126.  
 Bissegemstraat, 209.  
 Bloc, Petronella de —, 164.
- C.
- Cabootere, Arnold de —, 175.  
 Calewaert, J., 197.  
 Camus, le —, 126.  
 Canisius, P. 223.  
 Carlier, mevrouw, 143.  
 Carette, Willem, 129.  
 Casaer, Wouter, 154.  
 Casino, 144.  
 Cassianus, de heilige —, 119, 154, 223.  
 Causse, Maria-Theresia, 132.  
 Causse, Pieter, 128, 202.  
 Chapsal, 217.  
 Claerbout, P., 138, 211.
- Amerlinck, school, 137, 145, 216.  
 Anseele, 106.  
 Antiochië, 114.  
 Antwerpen, 107, 113, 117, 119, 122, 172, 224.  
 Armentiers, 218.  
 Atrecht, 114.
- Bogaert, Jan, 123, 173.  
 Bonen, Jan de —, 112.  
 Boomgaardstraat, 115, 223.  
 Boudewijn IX, 108.  
 Boye, Brigitta de —, 120, 162.  
 Brabander, jufvrouw de —, 189.  
 Brack, burgeres, 210.  
 Braem, Jacob, 112.  
 Braye, Joanna, 210.  
 Brayere, Coleta, 209.  
 Broerszone, Joost, 114, 151, 152.  
 Brils, A.-A., 200.  
 Brils, Maria-Anna, 209.  
 Brisschil, Benedicta, 209.  
 Broel, 162, 210.  
 Broucke, Constancia vanden —, 209.  
 Broucke, Maria-Anna van den —, 164.  
 Budastraat, 132, 210.  
 Brugge, 116, 123, 165, 173, 225, 227.  
 Brugsche straat, 209.  
 Bruneel, Rozalie, 142.  
 Brussel, 116, 224.  
 Bussche, Lieven de —, 112.  
 Busschere, Theresia de —, 161.  
 Buysschaert, Clementia, 143.  
 Buysschaert, Jan-Baptist, 196.
- Claus, 196.  
 Claven, Elizabeth van —, 189.  
 Clement, Christina, 142.  
 Clercq, de —, 159, 177.  
 Clovis, 106.  
 Coelembier, Tanneken, 129, 199.  
 Coene, burger, 210.  
 Coene, Jozef, 163.  
 Constantinopel, 108, 114.  
 Coppieters, J.-B., 112.  
 Cottreil, Nicolaas, 111.  
 Coucke, Jan, 129, 163, 197, 204.  
 Coucke, Maria-Jacoba, 120, 162.

Coulon, burgeres, 210.  
Crombeen, Willem, 129.  
Crombet, Katharina, 142.  
Crouckhants, Alexander, 219.

Daele, Frans van —, 140.  
Dale, Jan-Baptist van —, 132.  
Dale, Jozef van —, 122, 132, 135, 168,  
171, 205.  
Dale, Broeders van —, 132, 138, 141,  
144, 145, 216.  
Damme, Jozef van —, 196.  
Dancourt, Lodewijk, 114, 164.  
Dassonville, Coleta, 142.  
David, Jan, 111, 124, 175, 176, 192,  
224.  
Debbaudt, burgeres, 138, 212.  
Debbaudt, Jacob, 211.  
Debrou, burger, 211.  
De Gheyne, ... 190.  
Delevigne, Albert-Jozef, 112, 163.  
Denys, Obrecht, 114, 152.  
Denys, Theodoor, 218.  
Deridder, Frans, 136.

Eekloo, 165, 225.  
Eelbo, Joost, 124, 175.  
Eelbo, Nicolaas, 129.  
Eename, 125, 224.  
Eghels, Oste, 177.  
Elbode, de huisvrouw van Rogier—,  
154.

Felhoen, Jan, 192.  
Feller, de, 131.  
Feys, J.-A., 165.

Gallië, 106.  
Geeraerts, 209.  
Gelaesmaeker, Joost de —, 114, 152.  
Gelder, J. de —, 217.  
Gent, 115, 117, 119, 133, 144, 163, 224.  
Germonprez, Coleta, 143.  
Ghembier, Willem, 109, 112.  
Glorieux, Benedictus, 205.  
Goddaert, Martijn, 136.  
Goetghebeur, 157, 186.  
Goethals, Jan-Frans, 145.

Haack, Pieter, 130, 131, 225.  
Haackaert, Jacob, 111.  
Haeghen, Margareta van der —, 189.  
Halle, de nieuwe, 121, 122, 166, 167.  
Halleken, 127.  
Handboogstraat, 128.  
Hantzaeme, Kasper van —, 123.  
Harelbeke, 120, 162, 228.  
Hasselt, 117.

Cruyenaere, burgeres de —, 116, 209.  
Crytsche, Jan de —, 197.  
Cucq, Judocus de —, 125.  
Cuurne, 165.

# D.

D'Haene, Francisca, 210.  
Donatus, 109, 224.  
Doornik, 108, 109, 114, 121, 130, 166.  
Doornikpoort, 121, 166.  
Doornikstraat, 120, 145, 162.  
Douche, Joarna-Roza, 129.  
Doudelet, Jan, 128, 197.  
Dowaai, 125.  
Drubbele, Francisca, 199.  
Drubbele, Jozijne, 203.  
Drubbele, Matthijs, 176.  
Dubois, Maria-Anna, 204.  
Dufort, Joris-Frans, 205.  
Dupon, Pieter-Jan, 210.  
Dupont, Pieter-Jozef, 163, 165.  
Dupré, Maria, 210.  
Durieu, Izabella, 129.  
Dursin, Theresia, 210.

# E.

Engelen, huis der —, 144, 147.  
Esplanade, 144, 146, 210.  
Essche, Wouter van —, 197.  
Exaarde, gemeente bij Lokeren,  
115, 224.

# F.

Floquet, Gabriël, 111.  
Fonteyne, Roza la —, 210.

# G.

Goethals, Justina, 141.  
Goethals, Paul, 144.  
Goethals-Vercruysse, 123, 125, 140,  
186, 187, 219.  
Gouverneurs van de H.-Geest-  
school, 127, 192, 193.  
Gouverneurs van de school der  
weesmeisjes, 201.  
Gracht, Frans van der —, 197.  
Gregorius IX, 107, 225.  
Groeningestraat, 143, 147, 218.

# H.

Helbig, Virginie, 143.  
Hellegoets Martina, 112.  
Heule, 108, 120, 125, 147, 162.  
H.-Geest school, 114, 117, 121, 127,  
129, 138, 141, 211.  
H.-Geeststraat, 143.  
Hiers, Clementina, 143.  
Holland, 141.  
Hooghe, burgeres, 210.

Ieperen, 140, 224, 227.  
Innocentius 111, 107.

Jacobs, burgeres, 116, 209.  
Jaeghere, burger de —, 210.  
Jeruzalem, 114, 117.  
Jesu, societeit, 121, 166, 172.

Kamerijk, 114, 121, 166.  
Kanunnikstraat, 127.  
Kanonstraat, 144, 147.  
Kapelstraat, 148, 210.  
Kapittelstraat, 108, 209, 210.  
Karel, de Groote, 107.  
Karel V, 111, 117.  
Kasteelstraat, 161.

Labens, 189.  
Lagiange, J., 138, 211.  
Lambrechtstraat, 163.  
Lameeuw, Maria, 143.  
Lammertyn, Izabella, 209.  
Lammertyn, Katherina, 189.  
Latour, Nicolas, 114.  
Latranen, 106.  
Leblon, P., 196.  
Lefevre, Pieter-Jan, 217.  
Leistraat, 223.

Maele, Maria van de —, 129.  
Maertens, Maria-Joanna, 143.  
Maes, burgeres, 116, 209.  
Maelfait, Antoon, 189.  
Maelfait, Francisca, 189.  
Maieur, Brigitta, 210.  
Makeblyde Lodewijk, S. J., 223.  
Malfait, J., 138, 211.  
Maldegheem, F. van —, 137, 225.  
Malhon, Desideria, 218.  
Mandels, Maria, 209.  
Manoot, Jan, 174.  
Maria-Theresia, 130, 132, 137, 138.  
Marionnettenberg, 144, 147.  
Masschalck, J., 138, 211.  
Mattelaere, Jan, 126, 163, 196.  
Mayere, Joost de —, 154.  
Mechelen. stad, 223.

Napoleon I, 150.  
Neirinck, Maria, 164.  
Neste, Barbara van —, 162.  
Neste, Jan van —, 128, 203.  
Neveldriesch, 115.  
Nieuwenhuyse, Clementia, van —, 143.

## I.

Itsberghe, 189.  
Izegem, 136, 228.

## J.

Jonckheere, Jan de —, 197.  
Jordaens, Jacob, 227.  
Joris, J., 209.

## K.

Kesteloot, L., 126, 196.  
Ketels, Anna, 164.  
Kerkhof, 127.  
Kint, Willem, 108.  
Koekstraat, 161, 210.  
Kokelaarstraat 161, 209.  
Kortrijk, 110, 114, 115, 125, 152.  
Kring, de groote —, 144, 146.

## L.

Lekkerbeetstraat, 146.  
Lemaitre, Jan, 126, 196.  
Leopold I, 141, 144, 145, 218, 222.  
Leopold II, 222.  
Lerberghe, burgeres, 210.  
Lerberghe, Jan van —, 164.  
Letellier, 217.  
Leupegem, 125, 225.  
Limoges, 114, 164.  
Louncke, Katherina, 209.  
Lucas, Pieter, 154.

## M.

Meere, Adriaan van der —, 203.  
Meersch, Frans van der —, 130.  
Meersch, P.-C. van der —, 131.  
Meester, Jozef de —, 205.  
Mesch, Antoon, 125.  
Meulebrouck, Theresia, 162.  
Meulenaere, Antonia de —, 189.  
Mey, Antoon de —, 125.  
Mey, Jan de —, 178.  
Moeraert, Maria, 189.  
Mondet, Andries, 109, 112.  
Morel, Jan, 129.  
Moulin, Maria-Joanna du —, 203.  
Muelenaere, Jan de —, 197.  
Mullebrouck, Theresia, 210.  
Muynck, de —, 142.

## N.

Nieuwstraat, 210.  
Noël, 217.  
Nooze, Frans, 164.  
Noppe, Maria, 143.  
Notebaert, Thomas, 197.  
Notger, 107.  
Noyon, 114.

Obregt, Anna-Francisca, 161, 163, 210  
O.-L.-Vrouwstraat, 161.  
Ontvangers van de H.-Geest-school,  
127.  
Ontvangers van de school der arme  
meisjes, 201.

Papegaaistraat, 210.  
Papenstraatje, te Antwerpen, 107.  
Pareyt, Jan, 189.  
Parrent, Maria-Jozef, 164.  
Parijs, 106, 114, 223.  
Paulinen, Zusters —, 143, 144, 145.  
Paulus, Angelina, 210.  
Perier, Maria-Magdalena, 161, 163.  
Perier, Maria-Margareta, 161, 163.  
Perier, Roza, 161, 163.  
Pernier, Maria-Anna, 210.  
Peterseliestraat, 164, 210.  
Philip II, koning, 121.  
Pius V, 112, 226.  
Pladis, Nicolaas, 130.  
Planckaert, Anna, 142.  
Plancke, J. de —, 209.

Quickenborn, Augustijn-Andries van —, 165, 210.

Raepsaet, huis, 108.  
Raey, Anna, 116.  
Ratiquel, Jacob, 111.  
Reable, Maria-Jacoba van —, 209.  
Recollettenstraat, 147, 148.  
Reims, 106.  
Renaut, Willem, 190.  
Rho, Maria-Jacoba de —, 163.  
Rho, Roza de —, 161, 163.  
Rijselfoort, 121, 166, 219.  
Rijsselstraat, 121, 127, 166.  
Robays, Sophia van —, 143.  
Roeland, school, 118, 121, 122, 123,  
127, 154, 167, 175.

Sanders, Hans, 112.  
Samyn, burgeres, 116, 209.  
Sauw, de vrouw van Lodewijk de —,  
165.  
Scheemaecker, Izabella de —, 162.  
Schepper, 115.  
Schietere, Joost de —, 129,  
Schrant, 217.  
Segers, M., 159.  
Sespeel, Daniël, 190.  
Sengier, Theresia, 143.  
Seynaeve, J., 138, 211.  
Seynaeve, Nathalie, 143.  
Seys, Joanna, 210.

## O.

Oranje, de prins van —, 141.  
Ossellioen, Margareta, 203.  
Oudenaarde, stad, 115, 117, 224.  
Overbeke, wijk, 121, 166.  
Overleië, 121, 128, 129, 139, 141, 144,  
166.

## P.

Plyssaert, Pieter-Jozef, 120, 164.  
Poffé Edward, 107, 113, 116.  
Polfiet, F., 138, 211.  
Pollet, Joost, 189, 190.  
Poorters, Margareta, 112.  
Pottelberg, 144, 146, 147.  
Potter, Frans de —, 106, 110, 112,  
115, 118.  
Pottier, Jan, 111.  
Pretere, Hans, 195.  
Prinsen, 217.  
Putte, Frans van den —, 163, 203.  
Putte, Gillis van den —, 112.  
Putte, Maria-Anna van den —, 128,  
203.  
Putte, Willem, van den — 109.  
Pype, Jan, 109, 112.

## Q.

## R.

Roeselare, 124, 225.  
Rollegem, Rogier van — 108.  
Roose, Elvire, 143.  
Rosseeuw, burgeres, 210.  
Rossini, 197.  
Roubacys, burgeres, 116, 209.  
Rue, Jan de la —, 129.  
Ruelle, P.-J., 120.  
Rumbeke, 227.  
Ryckere, Justina de —, 143.  
Ryckere, Maria de —, 129.

## S.

Siegenbeek, 217.  
Simoens, Hendrika, 189.  
Sion, klooster, 115, 223, 227,  
Sionstraat, 129.  
Slosse, E. H. L., 227.  
Smet, J. de —, 126, 196.  
Smet, de vrouw van Willem de —,  
162, 164.  
Smet, Petronella de —, 189.  
Soreyn, Pieter, 165.  
Spiegel, Pieter, 153.  
Staceghemstraat, 148.  
Stadschool, de centrale —, 144, 146,  
Stadschool, van Walle, 144, 146.

Stadsschool voor meisjes, 144, 147.  
 Ste-Anna, wijk, 130, 138, 211.  
 St-Antoniusschool, 144.  
 Steenstraat, 129.  
 St-Elooi, gasthuis, 203.  
 St-Elooi, kapel, 121, 122, 166, 167.  
 Steyt, Anna, 199.  
 St-Jansschool, 144.  
 St-Jansstraat, 209.  
 St-Jozefsgesticht, 144.

Tack, A., 217.  
 Temsche, 107.  
 Terryn, Anselmus, 138, 212.  
 Terryn, Mayken, 199.  
 Tieghem, Anna van —, 162.  
 Tieghem, Maria van —, 162, 169.  
 Tieghem, Phil. van —, 154.

Vaison, 106.  
 Valcke, Magdalena, 129.  
 Valcke, Maria, 161.  
 Valence, 106.  
 Verbanck, Joanna, 209.  
 Verbeke, Dominicus, 136.  
 Vercamer, Jan, 189.  
 Vercruysse, Henry, 105, 118, 130.  
 Vercruysse, F., 143, 217.  
 Vercruysse, Xavier, 217.  
 Vere, 191.  
 Verfaille, Maria Katharina, 161.  
 Verfaille, burgeres, 210.  
 Verheust, Pharailde, 143.  
 Vergote, Pieter, 136, 138, 211.  
 Verkindert Jozef, 203.  
 Verkindert, Maria-Joanna en zuster,  
 162.  
 Verlinde, Pieter, 138, 212.

Waas, land van —, 107.  
 Waghenmakers, Margareta, 116.  
 Wallaert, Jan, 189, 198.  
 Walle, 144, 145, 146, 225.  
 Waye, Wouter, 197.  
 Weezenschool, achter den Berg,  
 128, 201.  
 Weezenschool, Overleie, 128.  
 Weiland, 217.  
 Wetstraat, 146, 148.

Zevensterre, huis, 132.

St-Jozefsschool, 144, 148.  
 St-Lodewijksschool, 144.  
 St-Michielskerk, 129, 139.  
 St-Nicolaasgesticht, 122, 141, 167,  
 210, 213.  
 Stompaardshoek, 127.  
 Straeten, K.-A. van der —, 126.  
 Surmont, Lodewijk-Frans, 127, 191.  
 Swarte, de —, 131.  
 Swingedauw, 131.

T.

Tieghem, Roza, 210.  
 Tielt, 220.  
 Tombe, Jan van — 114, 123, 124,  
 127, 173, 190.  
 Troost, Jan-Baptist, 120, 161, 164,  
 210.  
 Tuyte, Maria, 162.

V.

Verlogne, Anna, 189.  
 Verlogne, Joanna, 189.  
 Vermcersch, Theresia, 161, 163.  
 Verneulen, Maria, 129, 200.  
 Vermote, Jan, 129, 165, 205.  
 Verplancke Maria-Theresia, 164.  
 Verrue, Theresia, 143, 144, 219.  
 Verslype, J.-B., 130, 227.  
 Verweere, Francisca, 209.  
 Vestingstraat, oude, 146.  
 Vlaanderen, Raad van —, 109, 110.  
 Vlaanderen, West-, 217, 219.  
 Vlaeminck, Joost de —, 154.  
 Vlamingstraat, 146, 199.  
 Vlieghe, Jacob, 189.  
 Vogel, Joanna de —, 210.  
 Voorstraat, 146, 210.  
 Voorzienigheid, school der —, 144.

W.

Wevelgem, 143, 178, 205, 218, 227.  
 Wijngaardstraat, 115, 223.  
 Willem I, 141, 221.  
 Willems, Maria, 189.  
 Wimmelbeke, J. van —, 138, 211.  
 Wouters, Jacob, 130.  
 Wulf, Nicolaas, de —, 203.  
 Wybouw, Maria-Joanna, 164.  
 Wyts, Gillis, 123, 173.

Z.

Zutter, Joanna de —, 120, 160, 164.





## INHOUD.

### EERSTE DEEL. — HISTORISCHE SCHETS.

I. — Opvoeding en Onderwijs . . . . .	bl.	105
II. — De Kerk en het Onderwijs . . . . .		106
III. — De Kapittelschool . . . . .		108
IV. — De Scholaster en het Volksonderwijs . . . . .		109
V. — Kleine Schoolmeesters . . . . .		112
VI. — Onderwijzende Kloosterlingen. . . . .		115
VII. — Een eerste Storm . . . . .		116
VIII. — Het Gilde der schoolmeesters . . . . .		118
IX. — Zondagsscholen. . . . .		120
X. — De School van den H. Geest . . . . .		123
XI. — Scholen voor weesmeisjes . . . . .		128
XII. — De School van Ste-Anna . . . . .		130
XIII. — De van Dale-school . . . . .		131
XIV. — De Amerlinck-school . . . . .		136
XV. — De tweede Storm . . . . .		137
XVI. — Kalmte . . . . .		140
XVII. — Besluit . . . . .		149

### TWEDE DEEL. — OORKONDEN.

A. — De Kapittelschool . . . . .	151
B. — Kleine Schoolmeesters . . . . .	151
C. — Een eerste Storm . . . . .	152
D. — Het Gilde der schoolmeesters . . . . .	154
E. — Zondagsscholen . . . . .	155
F. — De School van den H. Geest . . . . .	173
G. — De Weezenschóol voor meisjes achter den Eerg . . . . .	197
H. — De Weezenschool voor meisjes in Overleie . . . . .	202
I. — Later gestichte Scholen . . . . .	205
J. — Het Onderwijs tijdens de Fransche Omwenteling . . . . .	208
K. — Na de Omwenteling . . . . .	215
L. — Gevolgen der schoolwet van 1879 . . . . .	222
Nalezing. . . . .	223
Namen van plaatsen en personen . . . . .	229
Inhoud . . . . .	234





Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Zesde jaargang : 1908 - 1909.

Vierde en laatste aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Septième année : 1908 - 1909.

Quatrième et dernière livraison.



I.

Zitting op Donderdag 11 Maart 1909.

Séance du jeudi 11 mars 1909.

I. VERSLAG. — I. PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren, onder het voorzitterschap van baron de Bethune, ondervoorzitter.

Zijn tegenwoordig : de heeren G. Vercruysse, Th. Sevens, van Cappel en Caullet, leden van het bureel; de EE. HH. Ferrant en Slosse, benevens de heeren B<sup>n</sup> E. de Bethune, L. de Geyne, G. Claeys, Acke, Pollet, Viérin, Dobbelaere en Messeyne.

M. Schelstraete meldt dat hij belet is.

DE HEER VOORZITTER herdenkt den Z. E. H. de Gryse, ons zoo vroeg ontvallen en wiens uitvaart, op 18<sup>n</sup> Februari, onze leden zoo talrijk bijgewoond hebben, de bijzondere uitnoodiging, hun gezonden, beantwoordende.

Hij zegt :

En ouvrant la séance du 21 janvier, notre cher Président avait puisé dans son cœur reconnaissant et ami, des paroles émues pour vous faire part du décès d'un collègue qui, pour lui, avait été un maître toujours vénéré, qui, pour vous tous, était un

confrère profondément attaché et qui, pour moi, était le patriarche aimé de ma famille. Mgr Félix de Bethune venait de nous quitter et c'est cette perte qu'annonçait, non sans chagrin, celui qui occupait alors le siège de la présidence.

Retenu loin de vous à ce moment, ce m'eut été un devoir d'adresser, aujourd'hui à notre Président, un mot de sincère gratitude.

La Providence, hélas, en avait décidé autrement. Le mal inexorable qui le minait dès longtemps, et dont nous devons, depuis quelques mois, constater, douloureusement, les rapides progrès, ce mal allait, entre ces deux dates, le conduire au tombeau. Le jour fixé par lui pour notre prochaine séance, devait être celui de ses funérailles ! L'effort suprême qu'il fit pour présider une dernière fois à nos travaux, avait, sans doute, dépassé la mesure de ses forces. Il m'écrivait en effet, peu après, un billet, le dernier reçu de sa main, où il avouait l'imprudence due à son dévouement pour le Cercle.

Ce n'est donc que justice si ma première parole, en ouvrant cette réunion, est un mot de profond regret, comme de vive gratitude.

Il m'eut même fallu vous dire en ce moment, Messieurs, tout ce que fut notre vénéré Président.

Mais, votre bureau a estimé que, pour rendre à sa mémoire un vrai tribut de respect et de reconnaissance, il convenait d'attendre la solennité de notre prochaine réunion plénière. Ce sera donc dans nos assises du mois de mai que j'aurai le pénible honneur d'esquisser devant vous la grande figure de M. le doyen de Gryse.

Laissez-moi cependant vous rappeler, aujourd'hui, qu'en lui, nous perdons le fondateur véritable du Cercle et son tout dévoué Président, un sagace amant de l'histoire et un ami convaincu de l'art d'autrefois.

L'abbé de Gryse, fit, en effet, plus que coopérer à la création de notre association; il en fut le réel promoteur; seule sa confiance dans l'avenir, pouvait oser rêver à Courtrai, il y a quelque six ans, la possibilité d'une réunion de travailleurs se vouant à l'étude du passé; comme seule sa volonté irrésistible savait surmonter les obstacles et jeter de côté les trop timides appréhensions. Et depuis lors, avec quelle sollicitude, avec quel dévouement ne présida-t-il pas à nos destinées, à nos travaux? Il fallait, vous l'avez constaté autant que moi même, un obstacle



bien grave, une vraie impossibilité, pour l'empêcher de venir présider nos réunions mensuelles. Et puis, quel empressement incessant à augmenter le nombre de nos membres, quelle vigilance, trop grave parfois, peut-être, pour maintenir dans nos discussions la stricte observation de notre charte fondamentale !

Là, cependant, ne se limitait par le dévouement de notre Président. Il ne voulait pas que pousser au travail, il tenait à donner l'exemple d'une féconde activité. Alors que tant d'occupations des plus lourdes, des plus importantes, semblaient réclamer impérieusement tous ses instants, il trouvait encore le loisir d'étudier pour nous les annales courtraisiennes, de nous présenter de savantes contributions historiques, ou des aperçus, d'une haute envolée, sur la mission de l'histoire et de l'art.

Je trace le mot art et j'y puis ajouter que celui que je vous rappelle en cet instant, en était, comme d'instinct, un adepte sincère. Certes, ses études principales n'avaient point été poussées vers l'archéologie ; mais, alors même qu'il n'approfondissait l'idée du beau que dans les concepts abstraits de la philosophie, il cherchait déjà à rencontrer la réalisation des théories de l'école dans les monuments d'autrefois, dans les chefs d'œuvre plastiques ou picturaux des maîtres d'antan.

Un jour vint où le fervent de Platon et d'Aristote put faire mieux que de l'étude ; ce fut celui où un de nos beaux monuments était confié à sa sollicitude. Il ne lui fut pas donné, c'est vrai, d'y réaliser tous les projets que sa pensée caressait, tels la restauration de la chapelle Saint-Eloi et l'enlèvement de cette conception étrange que, par respect, nous nommons le jubé, mais auquel le peuple attache, avec plus d'exactitude, le qualificatif « de tunnel ».

Et néanmoins, M. le doyen de Gryse laisse des œuvres qu'il ne m'est pas permis d'apprécier, mais que je puis, toutefois, appeler importantes : le riche banc de communion, les stalles, la somptueuse table d'autel, le vitrail du bas-côté nord, véritable morceau d'art au milieu de l'obscur vitrophanie, dont on avait, avant lui, outragé les baies de son église.

Aussi, une douce pensée de confiante espérance vient-elle, aujourd'hui, adoucir notre deuil profond. Car celui qui est l'objet de nos vifs regrets a pu répéter devant son Juge suprême, la parole du psalmiste : Seigneur, j'ai aimé la beauté de Votre

maison et le lieu où réside Votre gloire, *Domine, delevi decorum domus Tua et locum habitationis gloriae Tuae.*

—  
Er wordt beslist, dat baron de Bethune in de algemeene vergadering eene levensschets met bibliographische aantekeningen van den overleden voorzitter zal voordragen.

Verder zal men, in de zitting van April, eenen nieuwen voorzitter kiezen.

—  
M. DE VOORZITTER meldt, dat de heer Francotte den 23 Maart, als redenaar zal optreden, sprekende over de *Liefde tot het boek*. Hij spoort de leden aan nieuwe inschrijvers aan te werven, ten einde de uitgaven niet te moeten bekrimpen.

—  
M. de Kien, nijveraar te Kortrijk, wordt als lid voorgesteld en aanvaard.

—  
M. G. CAULLET leest eene derde bijdrage over de kunst te Kortrijk, bepaaldelijk in de eerste jaren der XVI<sup>e</sup> eeuw.

Na te zien door B<sup>n</sup> E. de Bethune.

DE E. H. VAN CAPPEL zet zijne gewetensvolle studie over de Kortrijk-gouw voort.

De E. H. Ferrant zal dit gedeelte onderzoeken. Het zal in de *Handelingen* van den Kring verschijnen.

DE HEER G. CLAEYS deelt een schrijven mede van M. Tulpinck, uit Brugge. Deze zou eene vereeniging willen stichten tusschen de voornaamste steden van West-Vlaanderen, ten einde al onze kunstschaten in het buitenland meer te doen kennen.

DE HEEREN B<sup>n</sup> DE BETHUNE, G. VERCRUYSE, B<sup>n</sup> E. DE BETHUNE EN G. CLAEYS brengen verschillende bemerkingen in het midden, hierop neerkomende, dat M. Tulpinck zou moeten beginnen met een ontwerp van verordening op te stellen.

DE HEER VOORZITTER handelt verder over eenige veranderingen in het Begijnhof, welke van wansmaak in zake van kunst getuigen.

M. DE GEYNE zegt, dat het Stadsbestuur hem reeds met een onderzoek heeft belast.

M. ACKE oordeelt, dat er in den schoot des Krings eene commissie kan aangesteld worden om alle openbare veranderingen te bewaken.

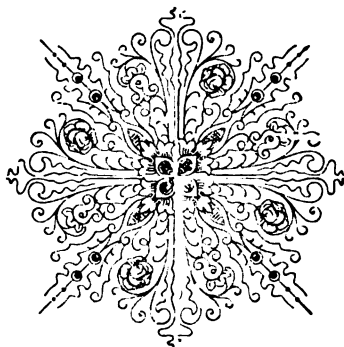
Verder zou hij het afgebroken portaal van O.-L.-V.-kerk willen bewaren.

Rakende een oud wijwatervat uit St-Martenskerk, herkomstig van de rederijkamer der Kruisbroeders, kan niemand nadere berichten mededeelen.

---

De heer Belpaire schenkt aan de boekerij een exemplaar van het werk: *La ville et le port d'Ostende*.

De volgende zitting wordt gesteld op Donderdag 29 April, om 6 uren.





## 2. MEDEDEELING TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATION FAITE EN SÉANCE.

#### MÉLANGES ET DOCUMENTS

#### RELATIFS AUX ARTS A COURTRAI ET DANS LE COURTRAISIS.

### III.

#### *Ateliers courtraisiens de sculpture durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.*

Les documents publiés ci-dessous sont tous puisés à une même source d'archives, le « Greffe scabinal » ou les « Actes et contrats » passés pardevant les échevins de la ville de Courtrai. Combien rebutante à raison d'une certaine aridité, la lecture de ces importants matériaux d'histoire locale n'est pas sans réserver d'agréables surprises à l'investigateur patient, on le constatera de suite. Aussi ne faut-il point douter que le dépouillement progressif de la collection ne les continue aussi nombreuses pour l'objet spécial qu'on s'est proposé ici.

Cette fois, les recherches ont seulement porté sur la période assez restreinte de l'année 1510 à l'année 1535. Cette limitation se motivait par l'espoir nourri depuis longtemps de découvrir des données capables de jeter quelque lumière sur certains chefs-d'œuvre anonymes de sculpture, datant de environs de 1525 : je veux dire les deux cheminées monumentales et les décorations plafonnantes des salles échevinales de notre hôtel-de-ville, ainsi que le charmant retable de Sainte Colombe à l'église de Deerlijk.

Si cet espoir s'est trouvé être vain en ce qui concerne la découverte d'actes directement afférents à ces monuments, par contre certains textes sont heureusement venus mettre en relief un fait d'une importance non moindre et dont il faudra peut-être tenir compte même dans l'attribution d'auteur de l'une ou l'autre des sculptures précitées. Ce fait avéré, c'est l'existence en notre ville, à l'époque relativement prospère du règne de Charles-Quint, de plusieurs ateliers, sinon d'une école de maîtres-sculpteurs, dont la célébrité semble avoir été reconnue des contemporains et à l'activité desquels il fut avidement fait appel de près et de loin.

Il s'agit donc uniquement ici d'établir, d'après une seule catégorie de documents, ce point nouveau pour l'histoire de notre passé artistique. Car il ne pourrait encore être question de tenter la reconstitution complète de l'œuvre de chacun des imagiers exhumés; encore moins, de vouloir préciser les caractères des travaux sortis de leurs florissants ouvroirs. Et pour cause! Aucun des travaux dont l'élaboration est virtuellement constatée par contrat avenü entre commettant et exécutant n'existe plus à ma connaissance; ce sont autant de nouvelles unités à inscrire au martyrologe, navrant et interminable, de nos anciennes œuvres d'art, victimes du temps et des hommes.

\* \* \*

JAN DE MEYERE — c'est le nom d'un premier maître révélé par les registres des « Actes et Contrats » — n'est plus absolument un inconnu dans l'histoire de l'art.

Un des collaborateurs de la *Petite revue de l'art et de l'archéologie en Flandre* (1) eut la bonne fortune de rencontrer Jan de Meyere dans un acte judiciaire courtraisien du 7 mai 1510, en compagnie de deux autres sculpteurs, Guillaume Kassels et Henri « de beildesnydere », tous témoins en cause de Nicolas Quidonche, fils de Jacques.

M. Marchal dans son *Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas* (2), met à son actif et à celui de son apprenti Merlin van den Driessche certain ouvrage exécuté en 1518 pour la corporation de Saint-Antoine à l'église Sainte-Walburge d'Audenarde. Ajoutons ici que Merlin van den Driessche figure encore en compagnie de son patron Jan de Meyere dans un acte enregistré par la loi de Courtrai le 19 décembre 1519; ce dernier s'y reconnaît débiteur envers van den Driessche d'une certaine somme (3).

(1) *Petite Revue...*, III, 1902, p. 107, d'après le *Register van Waerhede*, 1509-1510, aux Archives de Courtrai.

(2) Bruxelles, 1877 (extrait du tome XLI des *Mémoires couronnés* in 4<sup>o</sup> de l'Académie royale) p. LVII.

(3) Acte du 19 décembre 1519 dans les *Acten en contracten*, 1519-20, Archives de Courtrai: Jan de Meyere, fils de Martin apporte notamment en garantie de sa dette envers van den Driessche, dette se montant à 22 livres 6 escalins et 8 deniers de gros, trois propriétés contiguës du quartier d'Overleye « tussen Oste van Ysselstein huus... ende Oste van den Berghe huus... belast dese iii huusen met XV schilden tsjaers ».

Il est utile de relever ici une confusion dans le mémoire précité de M. Marchal. Voici, en contradiction avec le texte de la page LVII, celui de la page 122 :

Malgré la multiplicité des porteurs du patronymique de Meyere, tout doute relatif à la parenté et à l'origine de Jan de Meyere est levé grâce à un acte qui le qualifie expressément : *Jan de Meyere filius Maertens, beildesnidere ende steenhauwere in Curtrycke, gheboren van Antwerpen* (1). Notre artiste avait un frère, nommé Pierre (2).

S'il se rencontre un Charles et un Christophe « van der Meere » (Meire) aussi fils de Martin, membres de la Gilde Saint-Luc de Gand (3), l'assimilation de leurs noms de famille serait chose trop hasardeuse, même à cette époque, pour en inférer quelque degré de parenté entre eux et l'artiste Courtraisien.

Il est plus probable que Jan de Meyere s'identifie au « scildere » du même nom, immatriculé franc-maitre dans les *Liggeren* de la gilde d'Anvers en 1523. Car à l'instar de tant

« A Courtrai est né un sculpteur de mérite sur lequel malheureusement comme pour bien de ses confrères, il n'existe que quelques renseignements. JEAN DE MEYERE, FILS D'ARNOULD, également sculpteur, exécuta pour la corporation de St-Michel d'Audenarde, selon convention du 4 juillet 1615, une riche table d'autel au prix de 423 livres parisis.

« *Le même artiste façonna à la même époque, avec son aide Merlin van den Driessche un ouvrage pour la corporation de St-Antoine également d'Audenaerde* ».

Ce que nous venons d'acter en cette note au sujet de Merlin van den Driessche, créancier de son patron Jan de Meyere, fils de Martin, fait toucher du doigt l'erreur de l'auteur et permet de fixer laquelle de ses données contradictoires est la vraie. L'œuvre issue de la collaboration de Meyere-van den Driessche date donc bien de 1518 et le second alinéa du texte précité de M. Marchal tout est bonnement à supprimer. Le sculpteur courtraisien Jan de Meyere, fils d'Arnold, est un personnage distinct du tout au tout.

(1) Constitution de rente viagère par Jan de Meyere, au profit de Corneille et de Francine Roose, enfants d'Olivier, assurée par « een huus ende erve met al zynen toebehoorten staende ende ligghende Overlaye tusschen Oste van den Berghen huus enz. over een zyde ende Oste Yselstein huus enz. over andere zyde »; en outre, sont garants Jan de Mets, fils de Guillaume, à Heule, et Jean de Jaghere, fils de Josse, à Bavichove (*Acten en Contracten*, 1515-16, à la date du 21 juin 1515).

(2) Voir plus loin, en note, l'acte du 15 février 1528, a. st.

(3) Victor van der Haeghen, *Mémoires sur des documents faux*, Bruxelles, 1899 (extrait du tome LVIII des *Mémoires couronnés* in-8° de l'Académie royale) p. 47, 59 (admission à la franchise en 1488 et nomination à l'office de juré en 1489-90 de Christophe) et p. 62 (franchise de Charles en 1515).

Voir aussi les pp. 24, 34, 125-6 sur les faux de Meyere et van der Meire.

Des « van der Meire » étaient de fait fixés à Anvers : « Un peintre de ce nom entra en 1474 dans la gilde de Saint-Luc à Anvers. Un Jan van der Meren acheta le 16 novembre 1479, d'un certain Mathieu Peter une maison située hors de la Cammenpoorte à Anvers. M. Wauters croit pouvoir affirmer que, Gantois d'origine, Jan van der Meire vint se fixer à Anvers, après avoir fait à Bruxelles un séjour dont il subsiste une trace..., (Herman van Duyse dans la *Biographie Nationale* 1897, XIV, col. 305-7, d'après Wauters dans *Bul. Acad. royale*, 1880.

d'autres artistes du Moyen-Age et de la Renaissance cumulant diverses branches de l'art, Jan de Meyere maniait et le ciseau et le pinceau (1). C'est cependant la sculpture qu'il a surtout pratiquée : en 1526-7, à l'époque donc où notre maison communale reçut tant d'embellissements, il travailla conjointement avec Etienne van den Berghe à la galerie qui en couronne la façade (2). Jan de Meyere, ne dédaignait pas les plus vulgaires entreprises : c'est ainsi qu'il fournit le dallage de l'église de Lede (3). Il était propriétaire, à Courtrai, notamment de quatre immeubles, situés l'un rue-longue-des-pierres (4), les trois autres au côté sud d'Overleye entre les demeures d'Oste van den Berghe et du peintre Oste van Ysselstein (5).

Frans de Potter (6) soutient à tort que Jan de Meyere fut égale-

(1) Voir le contrat coté I.

(2) « Item betaelt by laste als boven Steven van den Berghe ende Jan de Meyere steenhauwers uut consideracie van overwercke by hemlieden ghe-maect ande voye vanden scepenhuuse ende anderssins, comt XLVIII lb. par.  
(Compte communal de Courtrai, 1526-7, avant dernier feuillet,

Archives du Royaume)

(3) « Dat Jan de Meyere in Curtrycke beloofst Pol (?) vanden Berghe uuter name vanden kercmeesters von Lede wel ende duechdelic te leveren binnen drie weken eerstcommende de voorseide kerke drie hondert paveer steenen blau ende wyt van thien dumen ende daervan dese faulte ofte ghebreeke waeren inden voornoemden Jan de Meyere, zo es hier of borghe bedeghen Pieter de Meyere selfs Jans broeder, factum idem (lundi 15 février 1528, a. st.) present Berghe ende Prater scepene ».

(Acten en contracten de 1528-9),

Archives de Courtrai.

De préférence à Lendeledede près Courtrai, on peut entendre par Lede une des communes de ce nom situées en Flandre Orientale (Lede lez Alost, Lede près Huyse, etc).

(4) « Dat Thomaes Carron in Curtrycke vercoopt Pietre Andries oic in Curtrycke de heilft van eenen huuse ende erve met al zynen toebehoorten ende vriheden de vierhoucken ende den middewaerts staende ende lighende binnen deser stede inde langhesteenstrate tusschen Jan de Meyere huus ende erve over een zyde ende Margueriete Carpentiers huus ende erve over ander zyde, met VII lb. par. erfvelicke renten jaerlicx gaende uutten voornoemden gheheelen huuse ende erve, zonder meer. Factum VII<sup>e</sup> in idem » (octobre 1510)...

(Acten en contracten, 1509-10, fo 62 ro).

(5) Par acte du dernier novembre 1520, Jan de Meyere, fils de Martin, s'oblige à payer une rente de 12 livres parisis à Jacques van de Kerckove et Guillaume van der Mandelt, tuteurs des trois enfants de Simon van de Kerckhove, « Gheenkin, Copkin en Jacqueminkin ».

Le même jour, il engage pour couvrir ses garants (Félix Tutin, fils de Gérard à Courtrai, Jean de Jaeghere, fils de Josse, à Bavichove et Jean de Mets, fils de Guillaume, à Heule) ses trois propriétés sises « buuter Leyporte up de zuytzide vander strate » (Acten en contracten, 1519-20.)

Voir aussi supra, en note, l'acte du 19 décembre 1519, la constitution de rente en date du 21 juin 1515, ainsi que le contrat coté XII en annexe.

(6) de Potter, *Geschiedenis der stad Kortrijk*, IV, 272.

ment l'auteur des stalles de l'abbaye de Marquette, entreprises en 1567-8. A cette époque, notre sculpteur était vraisemblablement mort depuis longtemps; d'ailleurs l'homonyme, dont il est fait ici mention, était fils de Josse de Meyere (1) et le même, apparemment, qui en 1565 exécuta un retable à l'histoire de la Vierge pour la chapelle ten Dale à Zulte (2).

De 1510 à 1528, Jan de Meyere, fils de Martin, entreprit six travaux, dont le contrat fut enregistré au greffe scabinal de Courtrai. Ce sont :

1) en 1510, la dorure d'un retable à la légende de Saint-Jean en l'église de Helchin (I).

2) fin 1519, un travail indéterminé, commandé par l'abbesse de Wevelghem pour l'église de la même commune ou de l'abbaye; l'acte est équivoque sur ce dernier point (II).

3) en 1520-1, pour l'église de Waereghem, un jubé, une clôture de chœur avec stalles et escalier en spirale, ainsi que la clôture des chœurs latéraux, le tout suivant les travaux semblables exécutés en l'église d'Yseghem (par lui même?) (II).

4) en 1520, la clôture du chœur de l'église de Loo-ten-Hulle (IV).

5) en 1526, un « tabernacle » (dais) pour l'église de Gits (V).

6) en 1528, un retable de dix compartiments à l'histoire de Ste Catherine, pour la collégiale Notre-Dame de Courtrai (VI).

\* \* \*

Non non fameux, non moins achalandé que Jan de Meyere, fut son émule ROGER DE SMET.

Les renseignements touchant son existence sont très précaires. Il était fils de Gilles (3) et, comme de Meyere, possédait une propriété sise rue-longue-des-pierres (4).

Tout ce que de Potter (5) en signale se résume à la livraison d'un baldaquin servant à abriter une statue de la Vierge, lors d'un cortège organisé par la Gilde des Barbaristes, en

(1) Le compte de l'église Saint-Martin de Courtrai pour 1561-4 enregistre sous la date du 6 août 1562 la sépulture de « Maykin Nerrinck wedewe van Joos de Meyere ».

(2) de Potter en Broeckaert, *Geschiedenis der gemeenten der provincie van Oost-Vlaanderen*, arr. Gent, XII, p. 35.

(3) Voir plus loin le contrat VIII.

(4) Voir le contrat X.

(5) *Gesch. van Kortrijk*, IV, 282.



1512, en l'honneur de la « rhétorique »; l'ouvrage fut polychromé par Wouter van Vribusch (1). Je suis cependant persuadé qu'il ne s'agit de nul autre que de notre maître courtraisien, quand plus tard certain Roger de Smet fut chargé par le peintre brugeois Lancelot Blondeel de l'exécution de plusieurs œuvres dont il avait fourni les « patrons ». C'est d'abord en 1526, une statue de Notre-Dame avec dais et console destinée à la façade des Halles de Bruges, taillés par Corneille et Roger de Smet (2); c'est en 1528, deux autres statuets sur culots, sculptées par les mêmes (3); c'est enfin, en 1532, le couronnement en bois de la célèbre cheminée du Franc de Bruges, auquel Roger de Smet collabora avec Adrien Rasch (4). Tous ces travaux prouvent que nous avons affaire en Roger de Smet à un maître d'un réel talent, car Lancelot Blondeel, qui les dirigea, fut à son tour un génial novateur qui révolutionna en un certain sens notre art décoratif.

Jusqu'à plus ample informé, on peut, me semble-t-il, considérer Corneille de Smet (5) comme le frère de l'artiste établi à Courtrai.

Les œuvres, dont Roger de Smet assumait l'exécution par acte officiellement passé devant la loi de Courtrai, débutent en 1525 et s'espacent régulièrement jusqu'au dernier volume des « Actes et contrats » que j'ai pu dépouiller. En voici le résumé :

1) en 1526-7, le voûtage en chêne du chœur de Notre-Dame en

(1) « Betaelt die van der ghulde van sente Baerbele dat hemlieden by die vander wet toegheleyt was te hulpen der costen by hemlieden ghedaen int uphanghen van zeckeren prysen te winnene teener processie al hier omme ghedregen up den XII<sup>en</sup> dach van septembre ter heere ende werdichede vander rethorike LI lb. par.

» Betaelt Roegger de Smet beildesnydere van eenen houtin tabernacle ghe-maect ende ghesneden te hebbene daer in dat Onser Vrouwe beilde omme ghedregen was inde zelve processie als blyct by quictantie XXI lb. XII sc.

» Betaelt Woutren van Vribusch, schildere, vanden zelve tabernacle ver-goedt ende ghestoffeert te hebbene also tbehoort als blyct by quictantie XXXIII lb. »

(Compte de la ville de Courtrai, 1511-2, f° 38 r°, Archives du royaume, Bruxelles).

(2) W. H. James Weale, *Lancelot Blondeel*, (*Ann. de la Société d'Emulation de Bruges*, 1908, pp. 277 sqq.

(3) Ibidem.

(4) M. Weale. *op. cit.* ne cite pas Roger de Smet parmi les sculpteurs qu'occupa la cheminée du Franc. Sa participation à cet ouvrage cependant a été souvent actée (cf. Marchal, *op. cit.*, p. LVIII, *Biographie nationale*, XVIII, col. 741-2, H. Hymans. *Brügge und Ypern*, 1900, p. 20, etc.)

(5) Vers 1529, Corneille de Smet sculpta encore, avec Jean Roelandts trois statuets ornant l'autel des clercs assermentés du tribunal en l'église Saint-Basile à Bruges (Weale, *op. cit.*)

l'église Saint Corneille à Aeltre (arrondissement de Gand) (1); l'entreprise comprenait la sculpture historiée de pendentifs, de corbeaux et de clefs de voûte. (VII et VIII.)

2) en 1532-6, pour l'église d'Avelghem, un retable de la Sainte Vierge, selon le modèle d'un retable à l'église de Waermaerde (2). Cette œuvre d'art, que de Smet avait donnée d'abord en sous-œuvre à Hanskin van Cleyberghe, semble avoir été l'objet d'un litige et n'était pas encore livrée le 3 avril 1535 (anc. style); elle se trouvait à cette date, en grande partie achevée, dans la chapelle Saint-Georges à Courtrai (IX et XI).

3) en 1534, certain ouvrage au jubé du chœur de l'église Saint-Corneille à Machelen-lez-Deinze (X) (3).

\* \* \*

Jan de Meyere et Roger de Smet, on l'a pu voir, quoique désignés sous le terme d'imagiers ou statuaires (*beildesnyders*), tournaient aussi ce qu'on appellerait de nos jours le travail d'ébénisterie (*schrynuwerck*). Mais on voudra bien se rappeler qu'au XVI<sup>e</sup> siècle encore un cachet spécial était prodigué à la plus vulgaire pièce de mobilier, l'assimilant parfois par le raffinement et la richesse des détails aux productions d'art les plus

(1) MM. de Potter et Broeckaert (*Geschiedenis van de gemeenten der Provincie Oost-Vlaanderen*, Arrondissement Gent, I, 1864-70, pp. 33 ss.) n'ont pas eu connaissance de cette décoration sculpturale.

(2) Le retable de la Sainte-Vierge de Waermaerde fut polychromé et rehaussé de peintures par Adrien Jacquemaert d'Audenarde, en 1518. Voir les détails très circonstanciés de l'intéressant contrat de cet ouvrage dans les *Audenaerdsche Mengelingen* de Van Lerberghe, Ronsse et Ketele, V, 1852, pp. 179-80.

(3) Inconnu à de Potter et Broeckaert, *op. cit.* (Arr. Gand, IV, pp. 15 ss.)

La même année, le fondeur tournaisien François le Grand livra certain nombre de balustres ou pilastres (« posten ») en laiton, servant à garnir les portes du même chœur :

« Dat Joos Allaert ende Jan van Daest als kercmeesters vander kercke van Machelen etc. elc voor andere ende een voor al, Fransois Le Grand in Doornycke ofte etc. de somme van zeven ponden thien scellinghen vlaemscher munten te betalen van desen daghe in eenen jare eerstcommende, dies, belooft de voornomde Fransois le Grand te desen ooc compareerende hemlieden te leveren van dicendaghe in acht daghen eerstcommende te Audenaerde binnen der stede alsulc werc als hy ghenomen heeft te leveren ende maken in de kercke van Machelen te weten thien gheheele ende acht halfve motalen posten ande duere van den coor, voor welcke leveringhe hy heeft hem Oste van den Berghe in Curtrycke borghe geconstitueert verbindende hierinne de voornomde kercmeesters huerlieder personen ende ook huerlieder goet up heerlicke executie, factum XXX<sup>e</sup> in meye XV<sup>e</sup> XXXXIII present van den Berghe ende Gheys, scepenen ».

(Acten en contracten 1534-5).

pures. En d'autres mots, la distinction entre la sculpture d'art au sens étroit et relevé du mot et la sculpture industrielle est bien souvent abusive et ne pourrait que rarement tenir à l'époque qui nous occupe, où l'artisan se confondait avec l'artiste.

Cette thèse est applicable, sans contredit, au troisième et dernier sculpteur dévoilé par nos archives, SIMON NOKERMAN (NUEKERMEN). Nous sommes encore à ignorer tout de sa vie, sauf certains rapports, en 1520, avec son confrère Roger de Smet et le verrier Olivier Crupelant (1). Son nom reste attaché au souvenir de deux œuvres importantes, exécutées à quinze années d'intervalle. La première consistait en une série de stalles commandées en 1530 pour l'église de Watervliet alors si riche (2), en œuvres d'art (voir le contrat coté XII); la seconde était un portail placé en 1545 à l'entrée de la Salle du Conseil de notre hôtel-de-ville (3), et qui menait donc aux brillants morceaux de sculpture que nous y admirons encore aujourd'hui.

(1) Ces rapports consistent en ce qu'il se porta garant avec Roger de Smet pour Olivier Crupelant, chargé de livrer quatre verrières à l'église de « Nupkerke » (Nieppe ou Nukerke-lez-Audenarde?):

« Dat comparende voor onsliden Olivier Crupelant filius Jan, ghelascmaecker in Curtrycke, verkende ende verlyde dat hy gheanvert ende ghenomen hadde te maekene inde kercke van Nupkercke jehghens Jacob Ente, Jan Buens, Antheunis de Cherf ende Guillaume Goudenoghe, kerckmeesters cander voornoemde kercke, vier ghelasveinsteren also goet van gelaese alsser gheen binder voorseider kercke staen metten boorden ende scriftueren daer toebehoorde thende maete ende ghelde, te wetene t'einkelwerck omme V sc. par. den voet ende 'tdobbel werck om X sc. par. den voet, ende thoude ghelas dat de voornoemde kerckmeesters hem ghelevert hebben wert hy ghehouden in nieuw loet te stellen alsoet behooren zal voor ii sc. VI den. par. den voet, es voort besprec ende voorwaerde dat de voornoemde Olivier Crupelant de zelve ghelasveinsteren leveren moet vast staende naer huerliedre recht inde voorseide kercke tusschen dit ende Sente Jacobs daghe eerstcommende XVcXX, ende in ghevalle dat hy dat niet vulbringhen en conste wert ghehouden voor zyn faute te betaelen den voornoemden kerckmeesters de somme van XII lb. par. ten prouffyte vander voornoemden kercke, dies werden ooc de voornoemde kerckmeesters ghehouden ter cause van den voornoemden wercke te leveren den voornoemden Olivier inde prochie van Nupkercke III<sup>m</sup> loets Bels gewichte te III lb. par. thondert als in minderinghe vander betalinghe vanden voornoemden wercke, ende omme de voornoemde kercke wel te verzeckerne zo zyn hierof borghen bedeghen voor den voornoemden Olivier *Roughier de Smet heidsnyder* ende *Simoen Nuckerman scrynwecker* in Curtrycke. Factum XII<sup>m</sup> in idem (april 1520), present Berghen Gheys.....

(Acten en contracten).

(2) De Potter et Broeckart, *op.cit.* Arr. d'Eecloo, III, 1870-2 pp. 45 ss. et 144.

Les stalles actuelles de Watervliet sont l'œuvre de Sauvage (1644); les auteurs précités ignorent la fourniture de Simon Nokerman.

(3) « Item betaelt Symon Nuckerman, scrynwecker, ter causen dat hy ghemaect ende ghelevert heeft in 't scepenhuus een portael voor de duere vander raedtcamerae alst blyck by billietie geteekent Plancke XXX lb. par.»

(Compte de la ville de Courtrai, 1545-6, f<sup>o</sup> 45 r<sup>o</sup>, Archives du Royaume) cf. de Potter, *Gesch. van Kortrijk*, I, pp. 204-5.

DOCUMENTS.

I. « Dat Jan de Meyere schildere ende beildesnidere in Curt-rycke heeft verkendt ende verlydt dat hy ghenomen heeft jeghen den bailliu ende kerckmeesters van Helkin te verghuldene een tafele vander legende van Sent Jan naer uutwysen van een cedulle die de voorseide Jan de Meyere gheteeckent heeft met zynder handt ende oic van alzo goeden goude als de hooghtafele staende inde voorseide kercke te Helkin ghemaect es, om de somme van acht ponden groten vlaemscher munten, twelckwerck den voorseiden Jan belooft heeft te vulcommene onthier ende alderheleghen daghe eerstcommende up de paine ende verbuerte van twee ponden groten, es besproken dat de voorseide kerckmeesters de voorseide tafele moeten doen halen thuerliedder coste ende waert etc. tzij vander leveringhe of werck etc., hierof es borghe Felicx Tutin, filius Gheeraerds, in Bavechove. Factum idem (= 29 hoymaent 1510) present Brande ende Scorisse, scepenen. » (1)

(*Acten en contracten*, 1509-10, f° 43 v°).

II. « Uute dien dat Jan de Meyere beildesnidere in Curtrycke onlanx leden zekere coopmanschepe ende voorworde ghedaen heift jeghens mervrauwe d'abdesse vanden cloostere ende couvente van Wevelghem ter cause van zekeren wercke by hem ghenomen te makene ende leverne inde kercke van Wevelghem onthier ende drie maenden naer der date van deser ende emmer al naer tuutwysen vanden voorworde. Ende waert dat hy dies in ghebreke waere, zo brinct hy in verzeckerthede van dien een zyn huus ende erfve met allen zynen toebehoorten staende ende ligghende binnen descependomme deser stede Overleye tusschen Oste van Hyselstein huus ende erve over een zyde ende Oste vanden Berghe huus ende erve over ander zyde met VI lb. par. ervelicker rente den penninc XVI<sup>e</sup> jaerlicx uutegaende zonder meer, omme daerby der selver vrouw oft closter daerup te recou- verererne alle costen ende scaen die tvoornoemde clostere by ghebreke vanden selven wercke hebben zal of zoude moghen hebben. Factum XV<sup>en</sup> in idem (octobre XV<sup>c</sup>XIX) Present Berghe proost, Ryckere, Berghe, Damme ende Gheys, scepenen. »

(*Acten en contracten*, 1519-20).

(1) Fr. de Potter (*op. cit.* IV, 271) assigne à l'acte la date erronée de 1505.

III. « Dat Jan de Meyere beildesnydere in Curtrycke heift up hem ende up al tsyne ghenomen te makene ende leverne jeghens Joos de Meestere, Roeger de Cueninc, Jacop vanden Bauweede als ghezwooren kercmeesters vander kercke van Wareghem inde presencie van heer Thomas vander Helle prochipape vander selver kercke vervanghende andere huerlieders medeghesellen ende prochiaenen, al zulc een werc ende docsael als staet inde kercke van Yseghem van ghelycke groote ende wyde ende voort volghende de langde vande wyde ende heesch vander kercke van Wareghem ende emmer also goet als den docsael es t Yseghem ofte betre int caes dat zulc werc niet en waere, zo moghen de selve besteders ende prochiaenen van Wareghem ghestaen mids zegghene « Wy en willent niet ontfanghen » ende vanden coopmanschepe quyte zyn. Item boven desen zo heift de selve Jan de Meyere ghenomen jeghens de voornoemde persoonen te leverne ende makene d'afluucsele vanden voorseide gate onder den docsael in ghelycken manieren alst staet inde voorseide kercke t Yseghem, dies es hy ghehouden te makene twee siegen binnen met eenen wintelsteeghere ende ii siegen buuten elc drie voeten lang ende emmer naer den heesch vander kercke emmer den wintelsteeghere ghelyckende den steeghere t'Yseghem. Item boven desen es ende verbint hem de selve Jan de Meyere te makene twee afluckinghen sluitende met twee dueren up eenen makelaere te wetene deene Onser Vrouwen ende dander voor Sente Amants ende emmer naer den patroon van Yseghem. Al welc werc moet byden voorseiden Jan de Meyere ghelevert ende ghemaect zyn van goeden houte claer ende drooghe zonder eeneghe fraude, ook mede es ghehouden te leverne al d'yserswerc dat ten selven wercke gaen zal, welverstaende dat de selve kerckmeesters ghehouden zyn tselve werc al te haelne tsvoor-seids Jans huuste up hueren cost voor welc werc de selve kercmeesters ende prochiaenen beloven te betalen Jan de Meyere de somme van eenen ende dertich ponden grooten te wetene VIII ponden grooten ghereedt ten daghe van den coopmanscepe, ander acht ponden grooten tsente Jansmesse XV<sup>c</sup>XX eerst com-mende, noch ander acht ponden grooten te kerstmesse in tselve jaer XV<sup>c</sup>XX als te selve Jan ghehouden es twerc te leverne ende over de vulle betaellinghe vande voorseide XXXI ponden grooten, zeven ponden grooten te betalen te meye in tjaer XV<sup>c</sup>XXI daer naer volghende, boven dien zo zyn de selve prochiaenen ghehouden

hem thuis te bringhene, d'oude al hout datter bleven wert vanden ouden docsale, indien deselve Jan de Meyere in ghebreken waere te leverne tselve ter voorseider kersmesse XV<sup>c</sup>XX zo verbindt hem de selve in te verbuerne II lb. gr., ende indien hy daer naer niet en leverde binnen XI daghen zo verbindt hem de selve Jan te verbuerne noch XII lb. par. ende also voort van XL daghen te XL daghen totter vulcomminghe van den voorseiden wercke ende indien faulte waer inden voorseiden Jan de Meyere, zo zyn zyn boorghen Jan de Mets in Huele filius Willems ende Jan de Jaghere in Bavecove filius Joos, elc voor ander ende elc voor al. Factum XXVIII<sup>en</sup> in novembre XV<sup>c</sup>XIX, present Langhen ende Gheys scepenen ».

*(Acten en contracten, 1519-20).*

IV « Dat Jan de Meyere beildesnyder in Curtrycke comparende voor onsliden verkende ende verlyde up hem dat hy ghenomen hadde te leveren ende maken jegens Pieter Bogaert guldemeester vander kerke van Loo by Poucke ende Simoen de Scolmeestere kercmeester vander zelve kercke, een afuucsele van den coere vander voornoemde kercke al naer huerlieders spraecke ende voorwaerde, twelck hy comparant gheloefde te leveren al vulmaect alzoot behoort binnen drie maenden naer de daete van desen ofte daer hy in ghebreke waere van tselve te leveren wert ghehouden te restitueren inden handen vanden voornoemden Pietere ende Simoen de somme van iiii lb. gr. vlaems, die hy daervoren ontfanghen heeft, ende indient tselve werc noch niet ghereet noch vulmaect en waere binnen VI weken daer naer zo verbuert den zelve Jan de Meyer voor zyn faute de somme van XII lb. par. ten proffyte vander kercke ende zullen de zelve kercmeesters alsdaen mueghen handtslaen an voornoemde werck ende doene maeken thuerlieders zienste ende beste coope, verbindende den voornoemden Jan de Meyer in dies voorseid es zynen propren persoon ende al zyn goet waert ghestaen of ghelegghen zy. Factum XVIII<sup>en</sup> in idem (mei 1520), present Damme, Maerscalc, scepenen ».

*(Acten en contracten 1519-20).*

V. « Dat Jan de Meyere bildesnyder in Curtrycke ... up hem ... (1) Jan Brunooghe als gouverneur ende ghezworne vander kercke van Ghyts boven Roeselare ofte ... de somme van

(1) Le texte porte ce pointillé en guise d'abréviation de l'acte.

VI lb. XI sc. VI den. grooten vlaemscher munten welcke somme de gouverneur hem overbetaelt hebben emmers hem geleent ende ter handtghedaen omme tvulbringhen ende up rechten van zekere wercken ende tabernakelen by hem ghelevert inde zelve kercke te betalen de voorseide somme van VI lb. XI sc. VI den. gr. binnen neghen maenden naer de date van desen. Factum XIX<sup>sten</sup> in novembre XV<sup>c</sup>XXVI present Scorisse, Reverdin scepenen » (1).

*(Acten en contracten, 1525-6).*

VI. « Dat comparerende voor scepenen Jan de Meyere bilde-snidere in Curtrycke verkende ende verlyde dat hy belooft hadde ende by dese presente letteren belooft deken ende cappitele van Onser Vrouwen kercke in Curtrycke te levere een tafele van Sente Kateryne van X parcken ende vier bilgen van vyf voeten lanc boven de tafele staende onthier ende bamesse eerstcommende ende ditte mits de somme van XX lb. gr. volghende ende naer uutwys van zeker voorworde daer of ghemaect, vande welcke somme van XX lb. gr. hy hem te vullen content ende vernoucht hout ende scheldende midts dien de voornoemde dekene ende capitele vander voorseider kercke quicte ende hemlieden ter causen van desen wercke nemmermeer yet te heessen ofte molesteren in eenegher manieren. Factum den XII<sup>en</sup> in septembre XV<sup>c</sup>XXVIII present Welsenens ende Berghe, scepenen ».

*(Acten en contracten 1528-9).*

VII. « Dat up den dach van hedent voor ons commen ende ghecompareirt zyn Heinderic van Larre als kerckmeestere vander kercke van Haltere ende Gillis Grotart besorghere ende administrateur van onser vrouwen autae in de zelve kercke ter eender zyde ende Roeger de Smet, beildesnydere, ter andere Aldaer de voornomde kercmeestere ende besorghere verkenden ende verlyden besteit hebbende ende den voornoemden Roeger ghenomen te makene de verhemelinghe van onser vrouwen koor up de condicien ende voorwaerden hier naer verclaerst, te wetene dat hy aldereerst ghehouden werdt den zelve koor mitsgaders de huve van dien koor te verhemelene met goeden eenverdich van caluere zonder striepen daer in te com-

(1) Le 16 août précédent, pareil acte avait déjà été passé entre les deux parties, mais il fut cassé le 19 novembre.

mene ravaigen hout dat men zegt wagheschot, beghinnende van boven nederwaert te luckene, noch wèrdt hy Roeger ghehouden te makene te slutene ende thout van dien, stylen, ryckelen ende aldatter anne cleft te leverenden boghetusschen sente Landraerden coor Onser Vrouwen koor de luckinghe van dien van ghelycken houte als boven. Item werdt hy Roeger voorseid ghehouden te leverne drie hanghende cnopen drie roosen hanghende twee gheheele ende een halfve onder de zelve roosen hanghende lam Gods den heleghe gheest ende een vysaige thoofst van Sent Jan onder tzelve verhemelse te makene een moluere rondtsomme naer den heesch vanden wercke ende onder de viere ogiven die viere evangelisten ende werck (sic!) oic ghehouden te leverne tzyne coste dat ten zelve wercke anne cleft noch werdt hy ghehouden te makene onder de twee halfve balcken vander zelve huve twee aensichten zulc als hem werckman goetduncken zal. Ter cause van den welcken de voorside kercmeestere ende besorgher ende administrateur ghehouden werden den voornoemden Roeger te ghevene ende betalen de somme van neghen ponden grooten, te wetene, iii lb. gr. ghereet, item andere iii lb. gr. ter vulcominghe ende vulleveringhe vanden zelve wercke, dat hy ghehouden werdt te doene te kerssavonde XV<sup>c</sup>XXV naerstcommende ende dander III lb. gr. over de vulle betalinghe binnen een jaer naer de date vander voornoemde vulle leveringhe ende waert datter faulte ofte ghebreck waere inden voorseiden Roeger zo zyn hier of zyn borghe bedeghen ende elc over al Jacop Adin filius Joos ende Christoffels de Grave filius Jacops in Curtrycke. Factum XXII<sup>en</sup> in idem ( juillet 1525) present Crommelin ende Casteelle scepenen.

*(Acten en contracten, 1525-6).*

VIII. « Dat comparerende voor scepenen Roeger de Smet, filius Gillis, bildesnider in Curtrycke, verkende ende verlyde dat hy ghenomen hadde te makene zeker werc van verhemelinghe boven den coor van Onser Vrouwen inde prochiekercke van Sente Cornelis te Haltre jeghens Clais de Wale als regierder ende besorgher vander zelve cappelle belovende tzelve werc van verhemelinghe te leverene ende vulmakene alzoot behoort onthier ende kerssavont cerstcommende, verbindende hier inne zynen propren persoon ende al zyn goet jeghenwoordigh ende toecommende; factum idem (lundi 4 Novembre 1527) present idem ».

*(Acten en contracten, 1527-8).*



IX. « Dat up den dach van hedent voor ons commen ende ghecomparert es in persone Bernaert Danins, filius Jans, in Curtrycke, consentert hem zekere ende borghe voor Roeger De Smet voor de somme van IIII lb. gr. die de kercmeesters van Avelghem belooft hebben te betaelen Hanskin van Cleyberghe bildesnydere omme vulcommen vanden snyden vanden beilden ende paercken van eenen outaertafele voor Onser Vrouwen inde kercke t'Avelghem, die hy jeghens den voorseiden Roeger ghenomen heeft te vulsnydene onthier ende Sint-Jansmesse eerstcommende ofte binnen XIII daghen daer naer sonder scemp omme de voorseide somme van IIII lb. gr. die de zelve kercmeesters hem zelve belooft hebben te betaelen by XX ofte XIII gr. de weke ende indien datter faulte ofte ghebrec an ware zo dat de voorseide taffele niet al vulghereet ende ghelevert en ware ten voornomden daghe zo belooft den voorseiden Bernaert uuter name vanden voorseiden Roeger de voorseide IIII lb. gr. zelve te restituerne inde handen vande voorseide kercmeesters, verbindende hier inne zynen persoon ende al zyn goet present ende toecommende up heerlicke executie; factum den VIII<sup>en</sup> in sporcle XV<sup>c</sup>XXXII present Scorisse ende Waye scepenen ».

*(Acten en contracten, 1532-3).*

X. « Compareerende voor scepenen Rogier de Smet, filius Gillis, in Curtrycke, verkende ende verlyde dat hy belooft hadde ende belooft by desen Thomas de Nedoncelle, bailliu, ende Jan Lutins, als kercmeestre van Machelen, tusschen dit ende kersmesse te vulcommene ende vulleveren alzulc werc als hy ghenomen heeft te makene anden dossael van Sente Cornelis coor inde voornoemde kercke ende dat al naer tuutwysen van zeker voorwaerde tusschen hemlieden ghemaect ende ghesloten, ende in versekerthede brinct in sproosten handen een huus ende erfve met alle zyne toebehoorten staende ende ligghende inde langhe steenstraete tusschen de priestraige over een zyde ende Jacop de Wale huus ende erfve over ander zyde, belast met LVIII sc. par. kerckelic ende gheldende den coor van Sente Maertins, item XI sc. par. gheldende de canesie ende IX lb. X sc. par. te lossen den penninc XVI<sup>e</sup> jaerlicx daeruute gaende zonder meer. Dies werden de voornomde bailliu ende kercmeestre ghehouden alle zaterdaghe te contenteerne de ghesellen die metten voornomden comparant wercken zullen tot ghenouchdoene van huerlieder dachueren, factum idem (= lundī 7 septembre 1534) present

Ronneke, proost, Heere, Scorisse, van den Berghe ende Scudde-matte ».

*(Acten en contracten, 1534-5).*

XI. « Ute dien dat Roger de Smet van oudts ghenomen hadde te leveren de kercke van Avelghem eene tafle upden patroon vander tafle staende te Waermaerde daerof den tyt vander leveringhe langhe gheexpireert was, zo hebben de kercmeesters ende andre ghedeputeerde vander prochie iterativelic vergadert gheweest, ghenégghen wesende totter ootmoet vanden voornomden Roger omme de voorseide tafle te ontfanghene die zy met werclieden ghesien ende ghevisiteert hebben staende in Sent Joris capelle ende zy begheerende de voornomde tafle ten pryse also de tafle te Waermaerde ghegolden heeft alsomen byder rekeninghen aldaer bevinden zal ende also dat hier besproken was consenteeren die te ontfanghen also zy die ghesien hebben behouden dat de voornomde Roger de ghebreken daertoe noch staende vuldoen zal onthier ende Sent Jansmesse eerstcommende XV<sup>c</sup>XXXVI, te wetene den voet de tabernacle boven de dueren boven te voughen naer den heesch vanden wercke ende boven de voet de moluren also hem dat al ghetoocht es, dit up de peyne van hondert carolus gulden (?) te verbueren ten proffyte vander kercke omme tvoorseide werc zelve te doen vulbringhen, hier of es borghe Bernaert Danins die int eerste borghe was, verbindende hier inne principael ende borghe al huerlieder goet present ende toecommende up heerlicke executie, ende indien de voornomde Roger meer ontfanghen heeft dan de tafle van Waermaerde ghegolden heeft de voornomde Beernaert consenteert hem oic borghe omme in dat gheval naer tbevint daerof der kercke restitutie te doene ende int cas contrarie, zo beloven Jan van Sacheghem bailliu ende Pieter Carlier, kercmeestere van Avelghem dat te vuldoene naer tbevint. Actum III<sup>en</sup> in april XV<sup>c</sup>XXXV, present Heere, Caloen, scepenen ».

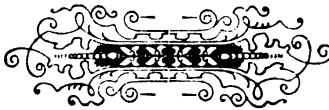
*(Acten en contracten, 1535-6).*

XII. « Dat Simoen Nokerman in Curtrycke belooft Boudewyn Massiet ontfanghere van mynen heere van Watrevliet wel ende deuchdelycke te vulcommen alzulcke voorworde als hy jeghens hem ghemaect heeft van de ghestoelten te makenc inde kercke van Watrevliet, ende indien hy dies in faulte waere zo consenteren hemlieden daervooren borghen ende elc over al Pertse de Cokelare, Jacop Tutin ende Roeger vande Roo omme zulcke

scade ende interest als de voornoemde Boudewin inden name dat hy procedeert daerby zoude moghen hebben totter somme van ii hondert gulden. Factum den XXX<sup>en</sup> in octobre XV<sup>c</sup>XXX, present Costre ende Praterre, scepenen ».

(*Acten en contracten*, 1530-1).

G. CAULLET.





### 3. ALLERLEI.

### 3. MISCELLANÉES.

#### BIBLIOGRAPHIE DU COURTRAISIS.

RENÉ GOFFIN. — *Notes sur les typographes Pierre et André Bouvet et leur famille.* (Extrait des Annales du Cercle Archéologique d'Enghien, T. VII) Enghien, Spinnet 1908. In-8°, 28 pp. pl.

Fort de l'attestation de nombreux documents qu'il ne s'est épargné aucune peine de rassembler, M. l'avocat René Goffin vient de publier, dans cette minutieuse étude, la confirmation de l'hypothèse émise dans notre *Bulletin* (III, pp. 274 ss.) au sujet de l'extraction Enghiennoise de Pierre Bouvet, le premier typographe de Courtrai. En plus, l'auteur a réussi à préciser le degré de parenté que je présumais exister entre Pierre Bouvet et l'imprimeur Louvaniste André Bouvet.

Ces deux points définitivement acquis maintenant, on les trouve résumés en première page de la notice de M. Goffin : « Les deux typographes étaient Enghiennois et frères consanguins. »

André Bouvet, dont l'œuvre typographique est cataloguée en appendice de l'étude naquit vers 1613 à Enghien de Pierre Bouvet, convolé en 1605 en secondes noces avec Marie van Essche. Il mourut en octobre 1665, à Louvain, où ses presses avaient roulé depuis environ 1642.

Quant à celui qui implanta la typographie en notre ville, il était l'aîné des cinq enfants formant le premier lit de Pierre Bouvet, marié à Anne Fricx, et fut baptisé à Enghien le 9 Novembre 1598. Il se trouve désigné dans deux actes d'aliénation de rentes datées du 26 janvier et du 7 septembre 1623, comme « printere woenende binnen deser stadt » (Enghien). Notons qu'à cette date Bouvet avait terminé plusieurs années d'apprentissage à Anvers, et que le 9 octobre suivant, son installation à Courtrai, installation que laissaient entrevoir les aliénations susdites, était affaire faite.

Au début du mois d'août 1629, Bouvet quitta Courtrai, et, nouveau point élucidé par M. Goffin, se fixa à l'étranger, « uuyt de lande » comme le constate un acte du 6 février 1634, sans plus. Un dernier document du 30 décembre 1637 est tout aussi muet sur l'endroit où Bouvet aurait émigré.

G. C.

*Encore à propos de peintures du « JUGEMENT DERNIER » jadis  
à l'hôtel de ville de Courtrai (1).*

D'après les souvenirs qu'a gardés mon excellent ami le lieutenant Georges Dobbelaere du « Jugement dernier » de l'église Saint-Martin, la composition était traitée en largeur et mesurait environ deux mètres sur un mètre. Le Christ-juge trônait dans les airs, la tête accolée d'un glaive et d'une palme (plutôt, je crois, un lys fleuri, emblème de l'innocence, par opposition au glaive symbolisant la justice appelée à châtier les méchants); à droite à l'avant-plan, la gueule béante d'un monstre figurait l'enfer.

Il serait permis d'inférer de ces détails iconographiques que l'œuvre datait plutôt du XVI<sup>e</sup> siècle que du XVII<sup>e</sup>, comme le veut l'assertion du chanoine Van de Putte. Rappelons incidemment combien l'autorité de cet archéologue souffre de la légèreté et de la hâte qu'il mettait à rédiger ses travaux; et, pour ma part, j'hésiterais ici à faire mien son avis sans le bénéfice d'un contrôle direct.

Or le tableau était peint sur toile; c'est le même archéologue qui l'assure, mais, cette fois, ne lui faisons pas l'injure de notre prudence. Il faut donc éliminer de l'ensemble des œuvres pouvant avoir des titres à l'identification que je tente d'établir, le Jugement dernier de Henri van Schorrenberg peint sur bois (*spiersch hout*).

Serait-ce dès lors le tableau de Jacques van der Roo alias Lammertin exécuté en 1535-6, sur un support dont l'article de compte précité n'indique pas la nature?

Serait-ce plutôt le « Jugement » que van Moerkercke, peintre du XVII<sup>e</sup> siècle, avait aussi livré au magistrat de Courtrai? Cette hypothèse, favorable au chanoine Van de Putte, se trouve peu consolidée puisqu'en 1788 encore l'œuvre était conservée avec son esquisse à l'endroit de sa prime destination (2) et qu'à cette époque la libéralité du magistrat, dont dérivait le « Jugement » de notre église primaire, s'était vraisemblablement manifestée depuis longtemps. Car, dans l'état de mes rensei-

(1) Voir Bulletin VI, p. 92-3.

(2) Voir les références 23, 60 et 62 du *Mobilier de l'hôtel de ville de Courtrai au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

gnements actuels, tous les dons de tableaux lui consentis aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par le magistrat sont antérieurs à l'année 1788.

Il se ferait donc que le « Jugement » en question serait plutôt l'œuvre du peintre Jacques van der Roo que celle de van Moerkerke. Ce qui donne corps à l'hypothèse c'est que l'« Inventaire du mobilier de l'hôtel de ville de 1727-30 » contient « *eene oude schilderrie representerende het laetste oordeel* » dont il n'est plus fait mention dans la suite (1).

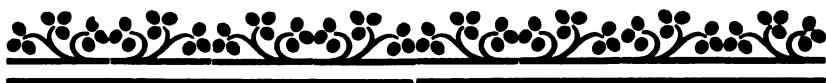
Toutefois l'élucidation du problème demeure entravée par l'insuffisance des données. Nous ne serons pas davantage renseignés pour apprendre par exemple qu'un Inventaire, dressé en 1824, des œuvres d'art possédées par les principales églises de notre ville consigne le « Jugement » de l'église Saint-Martin sous ces termes : « *eene schilderij het laatste oordeel boven den biegestoel aan 't oud kapitel, in redelycken goeden staat* » (2).

Seule la découverte de l'œuvre elle-même, aliénée ou tout au moins disparue vers 1875 — on ne sait comment et mon enquête n'a pas abouti — pourrait trancher la question. Cette disparition est d'autant plus regrettable qu'elle nous prive de l'intéressant plaisir de mettre à côté d'un simple nom d'artiste — qu'il s'agisse de van der Roo selon ma conjecture, ou de van Moerkerke comme le voudrait la constatation de M. van de Putte — la preuve matériellement expressive de son savoir-faire et de son talent. M. van de Putte, en effet, reconnaissait au « Jugement dernier » de l'église Saint-Martin une facture de mérite. G. C.



(1) Voir la référence 23 de cet inventaire publié antérieurement.

(2) Aux Archives de l'église Saint-Martin. Cette mention vise bien l'œuvre cédée par le magistrat et non cette colossale machine de « Jugement dernier » qui tapissait jusqu'à la voûte tout le mur adjacent au jubé. Cette œuvre fut laissée inachevée d'ailleurs par la mort de l'auteur, Pierre de Buigne, et fut vendue en 1765, époque où de notables modifications intérieures entraînèrent l'aliénation de nombre d'objets d'art.



## II.

Zitting op Donderdag 29 April 1909.

Séance du Jeudi 29 Avril 1909.

### 1. VERSLAG. — 1. PROCÈS VERBAL.

**G**EOPEND om 6 uren, onder het voorzitterschap van baron de Bethune, ondervoorzitter.

Zijn tegenwoordig: de E. H. Ferrant, benevens de heeren de Haerne, Messeyne, Dobbelaere, G. Clacys, H. Vercruysse, Vermaut, van Eeckhout en Th. Sevens.

Zijn belet en verontschuldigen zich de E. H. van Cappel, de heeren G. Vercruysse, G. Caullet en baron E. de Bethune.

DE HEER VOORZITTER heeft uitnoodigingen ontvangen van *La Fédération archéologique et historique de Belgique* en van het Ministerie van Kunsten en Wetenschappen. Beide stukken kondigen congressen aan, het eene te Luik, het andere te Cairo, in Egypte.

M. SEVENS stelt voor het *Comité flamand de France* uit te noodigen tot het houden van eene vergadering in onze stad, bij voorkeur in 1910. In dien zin zal hij te Ieperen een voorstel neerleggen.

M. Sevens leest verder het verslag der jongste vergadering.

DE VOORZITTER denkt, dat het wijwatervat der Kruisbroeders, waarvan men in de laatste zitting gewaagde, aan eenen oudheidkenner is verkocht geworden.

Worden voorgesteld en aanvaard als nieuwe leden :

Mej. M. L. Vercruysse, te Kortrijk ;

M. Stanislas Vercruysse, id.;

M. René Knudde, id.;

M. D<sup>r</sup> van den Berghe, id.;

M. G. de Hemptinne, id.;

M. Hage-Orban de Xivry, id.;

M. Jos. van Nacmen, Izegem ;

M. DE VOORZITTER leest, namens zijnen broeder, een kort

verslag over de laatste mededeeling van M. G. Caullet, en vraagt er de uitgave van.

---

DE HEER M. DE HAERNE vraagt het woord.

Hij zegt dat het volgende punt der dagorde het kiezen van eenen nieuwen voorzitter voorziet. Hij meent de tolk te zijn van al de leden, als hij Baron de Bethune voorstelt. Als ondervoorzitter heeft hij zoo vele bewijzen van toewijding en bekwaamheid gegeven, dat die eer hem onvoorwaardelijk toekomt.

Algemeene toejuichingen bekrachtigen het voorstel.

BARON DE BETHUNE, steunende op de medewerking der leden, aanvaardt de nieuwe taak.

De HEER TH. SEVENS wijst er op, dat er eene plaats van ondervoorzitter openvalt. Onder al de werkende leden, zegt hij, bekleedt de E. H. Ferrant eene voorname plaats, weshalve hij hem ook bij toejuiching wil benoemd zien.

De gekozene aanvaardt op zijne beurt en bedankt de leden.

---

M. SEVENS leest eene mededeeling rakende de Groeningebeek. Een stuk, door den E. H. Ferrant in het *Cartularium* van Harelbeke ontdekt, bewijst dat de Mosscher- en de Groeningebeek in vroegere eeuwen denzelfden waterloop uitmaakten. Deze ontdekking zal vele beschrijvingen van het slagveld der Gulden Sporen doen wijzingen.

Luitenant Dobbelaere zal de mededeeling onderzoeken.

Deze leest ten slotte eenige hoofdstukken uit den *Guide de Courtrai*.

---

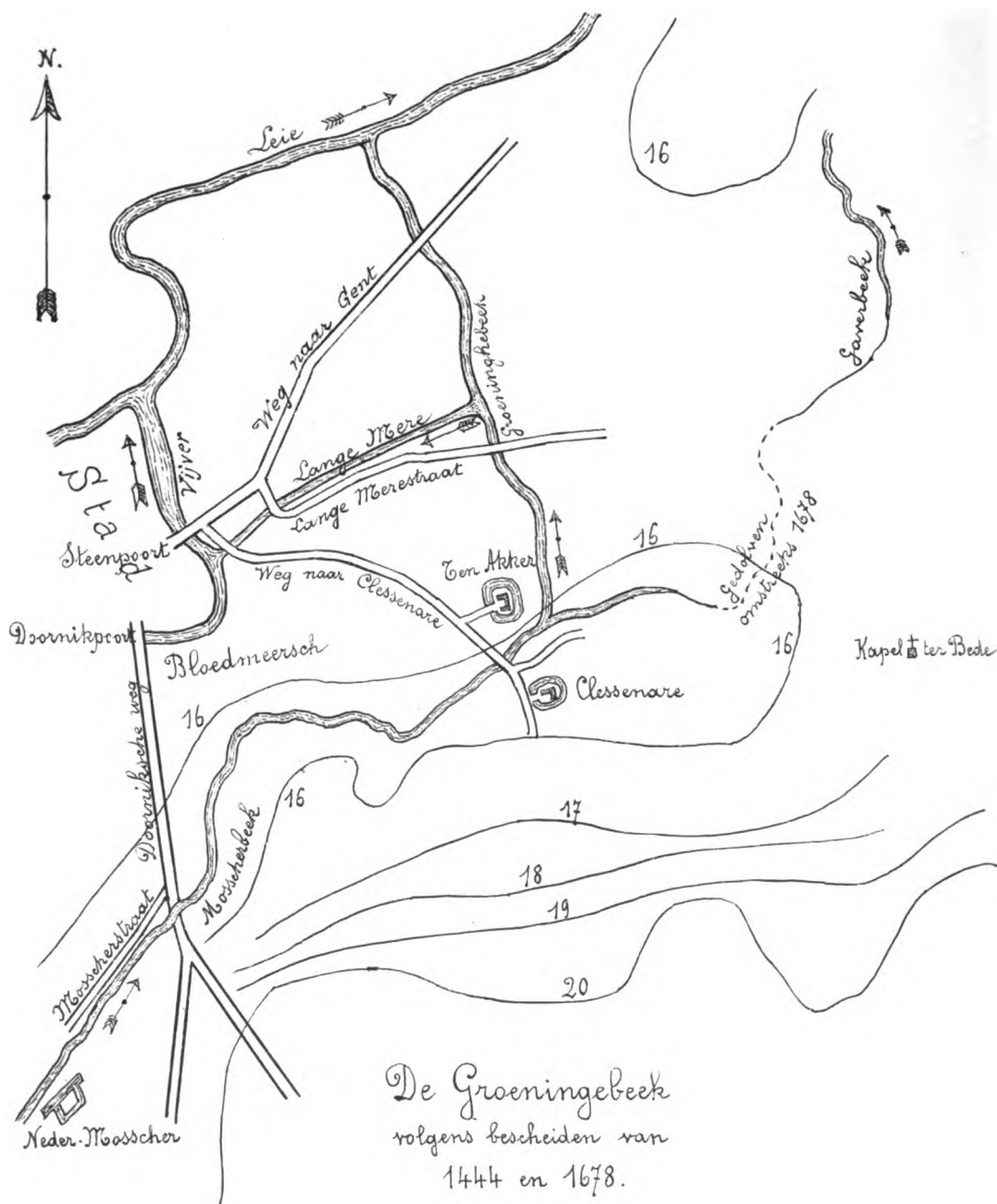
M. SEVENS schenkt aan de boekerij zijn nieuw werk *In Fransch Vlaanderen*, uitgegeven door de Davidsfonds, en een oud leesboek voor de volksscholen: *Reyse naer het heylig Land en Jerusalem*, door broeder Jan van der Linden.

De algemeene vergadering zal op het einde van Mei plaats hebben.









Naar de kaart van den Belgischen Staf op de schaal  
van  $\frac{1}{20.000}$



## 2. MEDEDEELING TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATION FAITE EN SÉANCE.

#### DE GROENINGEBEEK (1).

##### I.

Dank aan de opzoekingen en ontdekkingen der laatste tien jaren, kennen wij thans de voornaamste hoeken en kanten op Groeninge. Wie zou nog durven schrijven, als H. Conscience in zijne *Geschiedenis van België*, dat de vlakte bestond uit vochtige en moerassige weiden, waarin de voeten der paarden zeer diep zinken moesten?

De gesteltenis van één plekje bleef raadselachtig. Wij bedoelen den zuid-oostelijken hoek of de omgeving der vroegere heerlijkheid ten Akker.

De heerlijkheid heeft sedert lang plaats gemaakt voor eene omwalde hofstede, liggende tusschen de spoorbaan van Ronse, de Klakkaardsbeek en eenen veldweg, loopende naar de kapel ter Bede.

Uit den wal der hofstede vloeit hedendaags de Groeningebeek.

Sommige schrijvers loochenen alle verbinding tusschen de twee waterloopen. Maar dan rees de vraag: Van waar kwam het vocht, dat de Groeningebeek vulde en verder door de Lange-Mere naar den stadswal liep?

Baron Maurits de Maere van Aertrycke zocht in 1901 eene andere oplossing. Wij geven hem het woord:

Il y a quelques arguments en faveur d'un confluent du Klakkaardsbeek et du Groeninghebeek en 1302.

On constate deux vallonnements caractéristiques dans le tracé des courbes de niveau; l'un prolonge en amont le Groeninghebeek, c'est-à-dire est orienté dans la direction sud par rapport à l'origine actuelle. Cette dépression est recoupée par le deuxième vallonnement très bien accusé, dont le fond est occupé par le lit du Klakkaardsbeek.

La configuration du sol semblerait donc indiquer un écou-

(1) Zie *Hoeken en kanten op Groeninge*, jaargang 1906-7, bl. 35-48.

lement, presqu'à angle droit, du Klakkaardsbeek dans le Groeninghebeek.

Il n'est pas impossible que dans le but d'assécher ces parages, on ait séparé le Groeninghebeek de son important affluent (s'il fut affluent), le Klakkaardsbeek, et que ce dernier ait été réuni à un ruisseau coulant vers l'est. Cette hypothèse expliquerait l'insignifiance actuelle du Groeninghebeek (1).

## II.

Eer wij nu het gegronde dier gissingen met eene oorkonde bewijzen, hebben wij een paar aanmerkingen neer te schrijven.

Het volk noemde en noemt vele waterloopen naar een dorp, een ghucht, een kasteel of een klooster, op hunne oevers gelegen. Spreekt men niet van de Wallebeek, de Markebeek, de Heulebeek, de Poekebeek? Zelfs kan een zelfde waterloop op zijnen weg twee namen krijgen.

De Klakkaardsbeek nu, op het grondgebied van Kortrijk komende onder de Bruyninckstraat (2), in de nabijheid van het kasteel van M. Bonné zaliger, vloeit langs de voormalige heerlijkheid van Neder-Mosscher (3). Zij volgt de Wolvenstraat, doorsnijdt den Doornikschcn weg en omkronkelt het voorgeborchte, kruisende de wegen van St-Denijs en Zwevegcm.

Op geheel dien tocht werd zij weleer de Mosscherbeek geheeten. Evenzoo was het Wolvenstraatje destijds het Mosscherstraatje, en de Pottelberg de Mossen- of Mosscherberg.

Het *Rentenboek van den H.-Geest*, door ons in 1906-7 ontleed, gewaagt immers van « V vierendeel lants, ligghende buten scependomme, houdende van den graef van Vlaenderen, over een zyde Willem Lours lant, ende over dander zyde (h) et Mosscherstraetkin » (4).

(1) *Campagnes flamandes de 1302 et de 1304 ou gloire militaire de Bruges au XIV<sup>e</sup> siècle*; Gent, A. Siffer, 1901.

(2) Mevrouwc d'abdesse ende Damen van de abdye van Groeninghe, binnen Cortryck, een hapte ende crom stuck lands, paelende oost d'hoirs Guillame Verhamme, zuyt Jacobus van Meenen ende west het Bruninckstraetkin, scheidende dese prochie ende de prochie van Marke, noord de beke...

*Landboek*, n<sup>o</sup> 1194, in het stadsarchief van Kortrijk.

(3) Mejouffe de Gravinne douariere de Rodoan haer goed te Neder-Mosscher. Een stuck lands... palende oost selfs land, zuyt het voorgaende aen d'hoirs Joes-Bap<sup>te</sup> de Clerck, west het volgende aen d'hoirs Guillame Verhamme, noord de beke.

(4) Oorkonde in de bibliotheek Goethals-Vercruysse; *Bulletijn* 1906-7, bl. 346.

En als Lodewijk van Velthem de legerplaats van het Fransche heir, een paar dagen vóór den veldslag, aanduidt, zingt hij ;

Het lach te Curtrike but'er port  
Op Mossenberch, als ic 't versta...

De benaming *Mosscherbeek* verschijnt op vele oude kaarten.

### III.

Het woord Klakkaardsbeek moet dus uit alle verhandelingen over den Gulden-Sporenslag gebannen worden.

Maar die beek vloeiده in 1302 niet het Oosten in, zooals op onze dagen. Bij de heerlijkheid ten Akker (1) wendde zij zich, onder den naam van Groeningebeek, noordwaarts — naar de de Leië. Het bewijs, dat wij verder in extenso mededeelen, danken wij aan ons geleerd medelid, den E. H. J. Ferrant, pastoor te Harelbeke. Het is een bevel van « den souverainen Raede van Doornick » steunende op een reglement van 24 October 1442 « tot conservatie van den Gavere », onderteekeend den 10 December 1678.

\* \* \*

Twee, drie waterloopen vormen de groote Gaverbeek. Een voorname tak, « commende van Sweveghem », heet in onze acte de Wijmeerschbeek. Een andere tak, ontstaande in de Neerlanden omtrent de kapel ter Bede, besproeit het goed ter Halle en de Gavermeerschen, tusschen Harelbeke en Stacegem, en vereenigt zich tusschen Deerlijk en Vichte, niet verre van de Breestraat, met de Wijmeerschbeek.

Daarna kronkelt de groote beek langs de wijk Nieuwenhove naar Potegem, waar vroeger een watermolen werkte, en verder naar Waregem en Sint-Baafs-Vijve.

Reeds den 24 October 1442 had Philip de Goede « seker reglement ghemaeckt, selfs ten versoecke van der Eerw. mevrouwe d'abdisse van Marquette, » vrouw van Gaver, rakende het onderhouden der beek, der wegen en straten.

Ondanks die verordening hadden er dikwijls overstromingen

(1) Niet te verwarren met *Ten Akker* tusschen de wegen van Zwevegem en St-Denijs, bezuiden de stad. Het *goed ten Akker*, gekend in 1440, was een leen van de heerlijkheid *ten Akker*.

plaats gehad, vooral aan den kant van Nieuwenhove. Zulke rampen « stonden (nu) noch menigvuldigher over te commen uyt oorsaeke dat het ghelieft had aen syne Majesteyt, tot conservatie van syn fortification der stadt ende citadelle van Cortryck, te diverteren sekere Groeninckbeke, commende van boven Cortrycke, ende die te leeden in den Gavere. »

Nog tweemaal drukt men op die omstandigheid: « De Groeninghbeke sal de waeters (der Gaverbeek) verdobbelen »; — « les malheurs et dommages au Gavre... seront encore plus certains à raison que la beke de Groeninghe viendra fort augmenter les eaux. »

Die teksten zijn klaar, dunkt ons.

1<sup>o</sup> De Groeningebeck kwam « van boven Kortrijk », dus uit het Westen, daar de Gaverbeek in het Oosten vloeit.

2<sup>o</sup> Zijne Majesteit (1) had besloten beide waterloopen te verbinden.

Den 20 Augustus 1678, vroeg « de heer Raet ende commissaris Muysart, met interventie van den heere Procureur generael » cene nieuwe verordening, ten einde een geschil te beslechten, opgerezen tusschen de abdis van Marquette van den eenen kant, het kapittel van O.-L.-Vrouw en de paters Jezuïeten van den anderen kant. Na « behoorelycke insinuatie aen de ghelanden ghedaen, compareerde den heere Raedt ende Pensionaris Meulenaere als volmachticht by procuratie van weghe deselve ghelanden. »

Een « tweede reglement » volgde den 10 December 1678, drie maanden na het sluiten van den vrede van Nijmegen.

#### IV.

Het groot gewicht dezer oorkonde zal niemand ontsnappen.

Nu verstaan wij hoe de Franschen, van den Mosscherberg afzakkende, zonder hinderpalen op den rechteroever der Groeningebeck geraakten.

Eén punt blijft nochtans duister. Waar trokken zij vervolgens over de beek om de Vlamingen langs de Lange Mere aan te tasten?

(1) Lodewijk XIV.

Guiart zegt :

Arbalestriers premiers s'esmurent,  
Suivant du fossé le rivage,  
Treuvent bien loing d'ileuc passage,  
Outre se mètent en la plainne...

Wij veroorloven ons eene gissing, steunende op de oorkonde van 1444, voorkomende in het *Bulletijn* van 1906-7, bladzijde 38.

Zeger Tanghe, eigenaar van den watermolen aan de Kanunnikpoort, mocht een gedeelte der Lange Mere dempen, doch moest te zijnen koste « eenen nieuwen waterloop doen maecken » van « de Lange-Meerschstraete totten Vannekinne ». Dezelfde oorkonde zegt, dat men « van der veste (of van de Steenpoort) ten goede te Clessenare » kon gaan. Clessenare lag ongeveer honderd meters bezuiden de Groeningebeek.

Er was derhalve een weg — waarvan de Wandelingsstraat wel een overblijfsel zal zijn — en eene brug, gelijk er ook een brugje moest gelegd worden door Tanghe over den te delven waterloop bij den molen het Vanneken. Zie de kaart van Jacob van Deventer. Gezegde brug lag dan tusschen ten Akker en Clessenare, waar wij ze nog aantreffen. In die veronderstelling was zij 1650 meters van de monding der Groeningebeek, 650 meters van de brug in den Oudenaardschen heirweg verwijderd. Voeg daarbij den vermoedelijken omweg langs den aanvloeienden vliet (1), en het « bien loing » van Guiart schijnt niet overdreven.

## V.

Lodewijk de Bersacques, landmeter en teekenaar, schilderde in 1634 het plan der stad (2), in 1641 dat der kastelnij (3). Beide stukken versieren de raadzaal.

(1) Zie verder.

(2) An Lowys de Bersaques over ghemaect te hebben twee pourtraicten van de stadt, ten dienste van deselve per ord. van den XX September 1634, ondt<sup>e</sup> Goetghebuer, XL lb. p.

*Stadsrekening over 1634-35, f° 92 r°, in het stadsarchief van Kortrijk.*

Aen Lois de Bersaques over de double van de caerte vande de oude ende nieuwe stadt en andere debvoiren volghens syn particulieren staet, LIII lb. XVIII sc.

*Stadsrekening over 1641-42, f° 82 r°.*

(3) Aen Lowys de Bersaques ter cause van ghemaect te hebben de carte figuratief van de stede ende casselrie van Cortryck ende andere debvoiren volghens synen particulieren staet, III<sup>c</sup> lb.

*Stadsrekening over 1640-41, f° 96 v°.*

De kaart der kastelnij vertoont al de genoemde waterloopen, zooals onze oorkonde dezelve beschrijft. Evenzoo twee oude kaarten, hangende in de leeskamer der bibliotheek. Waar de Groeningebeek noordwaarts kronkelde, ontwaart men een vlietje, uit het Oosten komende. Verder begint een andere vliet, naar de Gaverbeek loopende achter de kapel ter Bede. Om de Groeningebeek dan « in den Gavere te leeden », had men enkel het eerste vlietje te verdiepen en den afstand tusschen beide vlieten door te graven.

De oevers zijn daar effen, lijnrecht; de vlakte rijst tot ruim 17 meters, en zakt vervolgens weer van lieverlede, weshalve de velden en weiden over de spoorbaan van Ronse den naam van Neerlanden hebben gekregen.

## VI.

Den 10 Januari en den 10 Mei 1901 liet M. de baron Maurits de Maere van Aertrycke, achter de hoeve van den heer Bohez — de voormalige heerlijkheid ten Akker — in onze tegenwoordigheid verscheidene putten delven.

« Il s'agissait — zegt de verslaggever in het *Rapport sur les recherches exécutées par la société d'archéologie de Bruxelles pendant l'exercice de 1901* — de retrouver éventuellement des objets provenant de la bataille livrée à Courtrai le 11 juillet 1302. »

De schrijver vervolgt :

« Le sol avoisinant la prairie au sud et à l'est la domine d'un mètre à un mètre cinquante, et différents sondages ont révélé qu'il est constitué de matériaux rapportés, ce qui est plausible, attendu qu'aujourd'hui il est sec, uni et résistant.

« Après avoir creusé dans la prairie jusqu'à 1<sup>m</sup>50, c'est-à-dire avoir atteint une profondeur de 3 mètres sous le niveau du terrain avoisinant, on a retrouvé en état de décomposition les plantes garnissant les fonds de cours d'eau et les marais; les mottes de terre portaient notamment leurs empreintes d'une façon très distincte.

« Immédiatement au dessous de ce niveau se trouvait un sol vierge, tandis que la couche supérieure était constituée par des terres remuées contenant beaucoup de briques et de tessons de poteries...

« Lors de divers sondages effectués à proximité des fouilles



et à l'est de celles-ci, le terrain naturel a été rencontré à environ trente centimètres de profondeur, dans les parties de la prairie non constituées par des matériaux rapportés... »

Zoo spreekt de geachte verslaggever.

Nu wij de oorkonde van 1678 kennen, durven wij verzekeren, dat de Groeningebeek voorheen door die weide noordwaarts vloeide.

## VII.

Wij hebben noch den tijd, noch de gelegenheid om de kastelnij-rekeningen te gaan uitpluizen, ten einde te ontdekken, in welk jaar de aangekondigde verbinding is gedolven geworden (1).

Wij weten nochtans, dat de verkoopacte van den ouden Vijver, geschreven den 25 Mei 1677, van « le détournement de l'eau, que l'on a esté obligé de faire pour les fortifications de la ville », gewag maakt (2).

Voor ons is zulks voldoende. Wij wilden slechts eene krijgskundige vraag oplossen, en meenen dit op eene beslissende wijze gedaan te hebben (3).

1908.

THEODOOR SEVENS.



## BIJLAGE (4).

Op 't verbael van den XX Augusti 1678 van weghen den heere Raet ende Commissaris Muysart, met interventie van den heere Procureur Generael in den Souverainen raede van Doornick, op

(1) Den 19 Juli 1667 viel Kortrijk in de macht der Franschen, en nu volgden heillooze dagen en jaren.

De vrede van Aken (1668) bekrachtigde den afstand van Veurne, Kortrijk, Oudenaarde, Doornik, Ath en eenige andere plaatsen. In 1670 bezocht de koning onze stad om de versterkingen na te zien.

De vrede van Nijmegen (1678) gaf Kortrijk aan Spanje terug, maar den 4 November 1683 moest men alweer de poorten voor de overweldigers openzetten. Ten jare 1689 steeg de Fransche oorlogsbelasting tot 63240 pond. Eerst door den vrede van Rijswijk (12 September 1697) werd Lodewijk XIV gedwongen afstand te doen van de meeste door hem veroverde steden.

(2) *Tweeden cleenen privilegiebouch*, f° 28 r°, in het stadsarchief van Kortrijk; MUSSELY : *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*, II, bl. 245.

(3) Met de hierbijgevoegde schets kunnen onze geachte lezers het plan, voorkomende in den jaargang 1906-7. tusschen de bladzijden 34 en 35, gemakkelijk volledigen.

(4) Kopij van den E. H. J. Ferrant.

't stuck van een nieuw reglement tot conservatie van den Gavere, gheleghen binnen Haerelbeke ende Deerlyck ;

Naer behoorelycke insinuatie aen ghelanden ghedaen, compareerde den heere Raedt ende Pensionaris Meulenaere als volmachticht by procuratie van weghen deselve ghelanden, seght als volght :

Eerst dat de ghelanden, becomen hebbende seker reglement van den Grave van Vlaenderen, ghemaectt ten jaere 1442, 24<sup>n</sup> Octobris, selfs ten versoecke van der Eerw. mevrouwe d'Abdisse van Marquette, tselve hier annex, hun syn houdende aan 'tselve, ende voorders veraccorderen de volghende artictlen :

Dat inghevolghe 'tselve reglement ende voor soo vele hier voorder ghepretendeert wordt tot voorcomminghe aen de inondatien ende groote schaeden, sulken als vele syn overcommen gheweest door de fauten ende beletsels in de beken, ende noch menigvuldigher staen over te commen *uyt oorsaeke dat het ghelieft heeft aen syne Majesteyt tot conservatie van syn fortificatien der stadt ende citadelle van Cortryck, te diverteren sekere Groeninckbeke, commende van boven Cortrycke, ende die te leeden in den Gavere (1)*, d'Eerw. vrouwe Abdisse sal ghehouden blyven te maeken ende onderhouden op haren coste, 'tsy van steen ofte houte, alsulcken sluysen ende bruggen, die bequaem ende ghenouchsaem sullen syn tot den overtocht ofte passage ; dat die sullen hebben eene wydde, die ghelyck sy aen de wydde van de beken, die onder dese syn deurgheleet ; dat de sluysen gheleght sullen worden totten vasten ofte levenden gront ; ende soo nu bevonden dat het bedde ofte gront van de sluyse, daer de waeters over vlooden, te hooghe light van den vasten gront ten minsten eenen voet ende eenen halven, sulckx dat de waters uyt de beken ende van de meerschen niet ghenoeghsaem en connen afstrecken, dat sal gheordonneert worden die te doen vernederen tot de voorseyde proportie, ten coste van de Eerw. vrouwe Abdisse, ende dat de sluysen maer en sullen moghen ghesloten worden prima decembris, ende moeten gheopent worden half maerte naervolghende ;

Dat de Eerw. vrouwe Abdisse ghehouden wort volghens out reglement te maeken ende onderhouden de weghen ende straeten ;

Dat soo iemant over de beken op syn lant sal willen gaen met

(1) Wij cursiveeren.

waeghens, beesten ofte anderseins, dat daertoe op syn eigen cost sal moeten maeken brugghe om den loop van de waeteren niet te verhinderen ;

Dat voor toecommente gheen grachten, maer alleen de beken sullen moghen gheschauwt worden door den bailliu van der heerlyckheyt ;

Dat de grachten, liggende nevens de straeten van den Gavere, door de aenghelande niet en sullen moghen tot passage van hoy ofte beesten ghevult worden met aerde, die men soude nemen van de straeten, op eene amende van drie pond par., ende dat die grachten sullen moeten gheopent worden, eer uytganck van november ende dan openblyven tot eersten julius naervolghende, op eene amende van drye pont paris, ist dat door die vervullinghe tot clachte van iemant den loop der wateren verhindert wordt ;

Dat de beken niet alleen ghenoeghsaem sullen ghesuyvert worden, maer oock den vasten gront behooryck ghediept, ende dat voor soo vele men sal noodigh oordeelen tot ghenoeghsaemen val ende scheute der wateren ;

Dat de beken oock overal noodtsaekelyck ghereguleert moeten worden op eene behoorelycke breedte, welke breedte overal ghenomen moet worden op den levenden ofte vasten grond, ende om deselve breedte met mindér obstakel overal tot in de Leye toe te doen observeren, wort noodigh bevonden dat de beke, commende van boven in den Gaevere van 't goet ter Halle, haeren loop blyvende behouden om de oncosten te schouwen van de nieuwe steene brugghe, moet breedt wesen op den gront overal thien voeten, soo als deselve nu breedt is op vele plaetsen, *te meer noch om dat de Groeninghebeke de waeters sal verdobbelen*, ende dat sy die breedte van thien voeten sal moeten hebben in Gaevere, daer sy haer verdeelt door de cleene ofte leeghe beke ende door de hooghe ofte groote beke, tot daer die twee beken ghebracht worden in malkanderen ;

Dat deselve beke van de voorseyde tsaemenvoeghinghe tot de Vyemeerschbeke, commende van Sweveghem, in den Helle-gaevere op den gront moet breed wesen elf voeten : ende van de Vyemeerschbeke totte brugghe inclus van de Breestraete derthien voeten, zooals die daer meest overal bevonden wordt breed te wesen ;

Dat den Bailliu maer en sal moghen heeschen eene amende

van drie pont parisis van de fauten in de beken, ter langhde van elcke hondert voeten, toecommende aen eenen proprietaris; ende soo eene faute bevonden wiert van minder als hondert voeten, die sal oock onderworpen wesen aen dierghelycke amende van drye pont pars. ;

Dat de fauten au double despens du contrevenant sonder dillay sullen moeten ghemaectt worden, nochte dat voor het vermaectt wesen den bailliu gheene amende en sal moghen doen betaelen;

Dat soo door negligentie van de baillius, waeronder de beken, straeten, brugghen, sluysen syn ghelegghen, de behoorelycke schauwinghen ofte visitatien alle jaeren niet en gheschieden, soo sullen de bailliuts van Harlebeke, gelyck by het oudt reglement anni 1442 gheautoriseert wesen die visitatie te moghen doen.

Ende soo voorder bevonden is, dat van de voorseyde Breestraete nederwaert tot Poteghem-waetermeulen toe, in de beke seer groote fauten ende beletsel is bevonden (ge) worden, welcke de meeste oorsacke gheweest syn van de voorgaende inondatien ende schaeden, ende dit, soo omdat de canten van de beke inghevallen syn ende de beke inghewonnen hebben, alsoock door de menighvuldighe stucken ende boomen, die de beke doen vervuyllen, en oock door verscheyde sluysen ende brugghen, die deselve te nauwe maeken, alle welcke fauten seer groot bevonden worden ontrent 't casteel van Nieuwenhove, soo dat de beke daer op vele plaetsen maer 6, 7, 8 voeten breedt en is, ende in eenighe plaetsen met sant vervult syn, hierom wort oock by desen versocht, dat provisionelyck gheordonneert magh worden, dat die beke van de Breestraete totten watermuelen van Poteghem mag behoorelyck ghediept worden ende totten gront ghebreedt, naer proportie dat sy meest overal is tot derthien voeten, ende oock dat sullen gheweert worden de smalle ende ondiepe sluysen, brugghen ende andere obstakels ende soo oock by provisie van dien watermeulen voorders nederwaerts tot in de Leye, alles op amenden ende jaerlycxsche visitatien, soo voorigh is gheseght.

Et comme les cours des eaues ne peuvent nullement être empêchez, notamment au grand préjudice d'une communauté, il appartient à la jurisdiction du Roy, à qui appartient le cours des eaues, d'y pourvoir et ordonner que chacun contre ses héritages approchantes auxdites becques, non point sur les despens du

commun, mais sur ses propres, donne une ouverture suffisante, parce que il est très constant que la grande beke, depuis le Breestraete à Deerlyck courante par les villages de Wareghem et Vive jusques auprès de la Lys, est en beaucoup d'endroits fort estroit et remplis tant par le sablon que par les arbres et racines qui font descendre les bords, outre divers ponts et écluses fort estroits, lesquelles fautes se trouvent grandissimes aux environs du château de Nieuwenhove, où la beke n'est aucune fois que de 6, 7, 8 pieds de largeur, d'où que sont venus au temps passé tous les malheurs et dommages au Gavre, et seront encore plus certains à raison que la beke de Groeninghe viendra fort augmenter les eaux.

A ces causes supplient très humblement les intimés qu'il plaise à Sa Majesté de maintenir le règlement de l'an 1442 en tous ses points, et d'ordonner par provision non seulement un règlement jusques au Breestraete à Deerlyck, comme dessus est disposé et accordé, mais aussi d'ordonner par provision en la grande Gaverbeke une profondeur et largeur compétant, de la dite Breestraete descendant jusques à la Lys, de treize pieds de largeur, comme elle a descendant jusques à la Breestraete, étant cela moins sujet d'opposition que cette beke est en ces lieux presque partout du moins de cette largeur. Et qu'en deffaut des autres vassaux ou seigneurs, qui ne visiteront point tous les ans cette beke plus bas du Gavre, les Baillys d'Harlebeke seront aussi autorisés de visiter comme ils le sont au Gavre par le règlement de l'an 1442.

Waerop is ghevolght een tweede reglement int parlement van Doornyck, anno 1678-1679.

Vu au Conseil souverain de Tournay le différend entre les Dames Abesse et religieuses de Marquette, dame de Gavere, et consors, requérants, par requête du 6 août 1675, d'une part; le Doïen et Chapitre de la collégiale de Notre Dame à Courtray, les RR. PP. Jésuites du même lieu et consors, rescribants, d'autre; vu aussi le règlement par copie donnée des commis du Duc de Bourgogne, le 24 octobre 1442, exhibé par lesdits rescribens, ensemble des attestations par eux jointes à leur furnissement, dont le procureur Lerberghe a eu copie; ouï le Procureur général du Roy et tout considéré;

La Cour en conséquence dudit règlement a par forme d'essais et provision ordonné et ordonne à tous propriétaires ayant prai-

ries et terres aboutantes aux becques dudit Gavere, de les relever à l'endroit et aussi avant que s'étendent leurs dites prairies et terres, jusques au vif fonds et crettes aussi tôt que le temps le permettra, à peine de dix livres d'amende à la charge de chaque contrevenant; et que le nettoyage sera fait à ses double dépens, et ainsi les entretenir à l'avenir, à peine de trois livres d'amende. Si ordonne aux propriétaires des terres et prairies situées le long de la becque du dit Gavere, à commencer à l'endroit où la Wymerschbeke y entre, jusques au pont de Deerlick de parcellerment nettoyer ladite becque jusques au vifs fonds et crettes, et la tenir large de treize pieds sous pareille amende que dessus, enjoignant aux officiers qu'il appartiendra d'y tenir la main, les requérants de tenir note des inconvénients s'il en arriveroit; ordonne en outre à la dite dame Abesse d'abaisser le fond de son escluse à proportion de celui de ladite becque, après qu'elle sera nettoyée, et de régler ladite écluse conformément au susdit règlement; et que les passages qui se font par les fossez non écoulables le long du chemin du dit Gavre, de l'autre côte desdites becques, soit avec terres à prendre des dites prairies ou autrement, ne se pourront faire que depuis le premier jour de juillet de chaque année, jusques et pendant le mois de novembre ensuivant, à l'expiration duquel le tout devra être relevé à peine de trois livres d'amende et de réparation comme dessus, pour chaque contrevention, et à la diligence que dessus, demeurants les dépens de la veue de lieu et ceux du rapport à la charge commune des parties, réservants les autres.

Fait le dixième de décembre mil six cent septante huit.

(Signé) BERVOET.

*Cartularium van Harelbeke, f° 269 r°.*



#### OPHELDERINGEN.

BEDE. — De kapel ter Bede staat in de nabijheid van cene omwalde hofstede bij de vaart. Daar rees vroeger de heerlijkheid van Gaver, welke oorspronkelijk aan de graven van Vlaanderen toebehoorde. Lodewijk van Male schonk ze in 1374 aan het kapittel van O.-L.-Vrouw. De acte staat in het *Cartulaire de l'église collégiale*.

Onder de oorkonden der kerk vinden wij eene *Beschryvinghe ende terrier van de heerlyckhede*, benevêns vele rekeningen van haar inkomen (1500-1782).

Het was op eenen grond der heerlijkheid van Gaver, dat de kapel ter Bede in 1609 werd gebouwd. Het kapittel gaf een hulpgeld van 12 pond.

*30 Maii deputati Domini ut offerrent in subsidium novi sacelli exstruendi in honorem beate Marie ter Beede, XII lb.* Zie de kapittelrekening over 1608-9, alsmede het *Chronicon*, bl. 106 v<sup>o</sup>.

Het jaartal 1609 staat almede op eenen steen boven de deur.

De kapel ter Bede is nagenoeg 10 meters lang en 6 meters breed. Zij heeft vier vensters.

De altaarschilderij verbeeldt de Boodschap des Engels aan de H. Maagd.

Nog in 1882 bezat de kapel een blauw vaandeltje met een beeld van St-Elooi. Eenige maanden nadien was het stuk ... verdwenen.

In den zomer van 1908 werd het bedehuisje goed hersteld.

BREESTRATE. — Weg tusschen Deerlijk en Vichte, loopende van den steenweg naar de Vichtestraat.

CITADELLE. — Nadat de Franschen in 1646 Kortrijk bemachtigd hadden, bouwden zij in Overbeke, tusschen de Houtmarkt en de Leie, eene citadelle, voorzien van bolwerken, halfmanen, verschansingen en wallen.

CLESSENARE. — Nu eene hofstede bezuiden de Klakkaardsbeek, tusschen den Swevegemschen steenweg en den voetweg naar de kapel ter Bede. De heerlijkheid van Clessenare, genoemd in de acte van 1444, werd aldus geheeten naar de familie van dezen naam.

De gemeenterekening over 1391-92 noemt de personen, die « binder stede ende caestelric den tienden penninc » betaald hadden. Onder de achttien Kortrijkers vinden wij Daniël van Clessenaere, die XI lb. te storten had. Ten jare 1494 ontmoeten wij als eigenares Barbara van Clessenare, weduwe van Jan van der Meere. Langen tijd bleef nu de heerlijkheid aan de laatstgenoemde familie. Wij lezen in het *Landboek Kortryk-buiten* (1759): Den grave van der Meiren ende van Cruyshoutem, heere van groot ende cleen Clessenare, etc., eenen coute groot drye bunders veerthien hondert twee en tseventigh cleene roeden,

paelende oost selfs landt ende selfs volgenden meersch ende bosch, zuytoost den heer marquis de Brias, zuytwest ende west de straete van Cortryck naar Sweveghem...

*Landboek*, n<sup>o</sup> 166.

GAVER. — Het woord *Gaver* beduidt het bekken der Gaverbeek, zich hoofdzakelijk uitstreckende over gedeelten van Swevegen, Harelbeke, Deerlijk en Waregem. De jaarrekening der eerste gemeente over 1721-22 noemt drie landbouwers, welke nabij de Gavermeerschen woonden. *Bulletijn* 1906-7, bladz. 382. Onze acte vermeldt « de straeten van den Gavere ». De plaats, waar de Wijmeerschbeek in de Gaverbeek vloaide, droeg den naam van Hellegaver. Overigens zegt de oorkonde: « Tot conservatie van den Gavere, ghelegghen binnen Haerelbeke ende Deerlyck. »

HALLE. — Het goed ter Halle, langs den weg van Stacegem naar Harelbeke, wordt thans gebruikt door M. Jan van Overschelde. De noordelijke tak der Gaverbeek loopt door de landen.

In de nabijheid van dit goed stond langen tijd eene kapel. Ten jare 1597 betaalde Robert Wullins eene zekere som « van cender jaerschaere rente up zynen lochtinck, anclevende de capelle van Halle binnen der stede van Haerlebeke ».

MEULENAERE, raad en pensionaris. — Karel V voegde in 1540 door de *Concessie Caroline*, den schepenen twee raadspensionarissen toe. Jan-Baptist de Meulenaere, geboren te Roeselare in 1638, licenciat in de rechten, was in 1665-66 schepen der stad. Hij werd raadspensionaris vóór 25 Januari 1666, wanneer Willem de Vlaminck hem als schepen opvolgde.

Het was deze J.-B. de Meulenaere, die in 1678 voor den raad van Doornick « by procuratie van weghen de ghelanden » optrad. Zijne vrouw was Joanna Braye, van Kortrijk.

Hun zoon Maximiliaan-Ignatius trouwde met Joanna-Francisca de Bersaques en overleed den 7 December 1736.

Zij hadden eenen zoon Karel-Frans, geboren in 1708. Deze verschijnt als eigenaar van ten Akker in het *Landboek* van 1759. Zie *Neerlanden*.

NEERLANDEN. — De akkers en weiden, die hedendaags tusschen de spoorbaan van Ronse en de vaart liggen worden de Neerlanden geheeten.



In de beschrijving van verscheidene perceelen, afhangende van de heerlijkheid ten Akker, worden de Neerlanden aangeduid.

« Heer ende meester Carolus Franciscus de Meulenaere. Een behuysde en bewalde hofstede, groot acht hondert ses en twintigh cleene roeden, paelende oost heer ende M<sup>re</sup> Clement, proost van Beirvelde, zuyt ende west selfs volgende, noort den uytwegh van de Neerlanden ».

*Landboek, n<sup>o</sup> 150.*

« Den selven heer ende meester Carolus-Franciscus de Meulenaere. Een hapte stuck lants, daer twee uytweghen doorgaen, groot twee bunder thien hondert acht cleene roeden, paelende oost selfs voorgaende hofstede en volgende landt aen heer ende meester Clement, proost van Beirvelde, zuyt de beke, daerover den grave van der Meiren, west den voetwegh naer de capelle ter Bede, noort den uytwegh van de Neerlanden ».

*Landboek, n<sup>o</sup> 151.*

NIEUWENHOVE. — Nieuwenhove is een gehucht van Waregem. Het kasteel bestaat niet meer. Eenige overblijfselen vindt men op de hofstede van M. Jul. Ameye, in de nabijheid van de nieuwe kerk der Eerw. paters Oblaten. Tot die overblijfselen behoort het hooge duivenhok. Het kasteel zal wel in den boomgaard der hoeve gestaan hebben. Het archief der stad Kortrijk bezit eenige stukken, rakende de heerlijkheid van Nieuwenhove.

POTEGEM. — Nog een gehucht van Waregem. De watermolen is in 1881 door den eigenaar M. van Poucke afgebroken geworden. Nochtans bleef een gedeelte van het metselwerk gespaard.

RAAD. — Onze geachte lezers mogen bij dit woord niet denken aan den grooten Raad van Vlaanderen, wiens oorsprong diep in de XIV<sup>e</sup> eeuw moet gezocht worden, en dien Karel de Vermetele en Karel V in latere tijden wijzigden.

Nadat de Franschen in den voorzomer van 1667 Armentiers en Sint-Winoksbergen veroverd hadden, belegerden zij Doornik, welke stad zich den 24 Juni overgaf. Des anderendaags, tegen den avond, trok Lodewijk XIV triomfantelijk binnen.

Alsdan dacht hij aan de inrichting van eenen « souverainen Raad », wiens bevoegdheid zich over alle veroverde steden zou uitstrekken.

Het edict verscheen in de maand April 1668, en noemde tevens de leden :

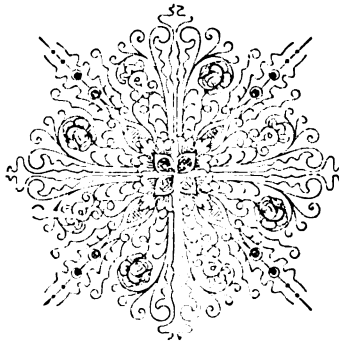
Debly, advocaat te Rijsel, en Baribant, raadspensionaris te Doornik, voorzitters ; —

Lemaire en Hattu, van de hoogeschool van Dowaaï; Muissart en Delesaux, advocaten te Rijsel; Odemaert, pensionaris te Oudenaarde; Mondet, pensionaris te Kortrijk; Durant, advocaat te Ath, en Deflines, pensionaris te Doornik, leden ; —

Sourdeau, griffier.

Den 8 Juni trad *le Conseil souverain de Tournai* in bediening.

Zie PINAULT : *Arrêts notables du parlement de Tournai*, Valencienn, 1702; *Histoire de la ville et cité de Tournai*, gedrukt te 's Gravenhage in 1750, bl. 429; — *Annales de la société historique et archéologique de Tournai*, deelen IX en XI, nieuwe reeks.





### 3. ALLERLEI.

### 3. MISCELLANÉES.

#### LE BILAN ARTISTIQUE DE COURTRAI ET DU COURTRAIS POUR 1908.

##### COURTRAI.

EGLISE NOTRE-DAME. Les importants travaux que nous signalions l'an passé, ont pu être presque terminés au cours de la présente campagne. Il reste à achever la restauration extérieure du côté septentrional de l'édifice, depuis le porche jusqu'au transept. La belle collégiale offre, aujourd'hui, aux regards sa monumentale façade, dégagée du porche disparate, dont le XVIII<sup>e</sup> siècle l'avait affublée. Au sud, s'élève une sacristie secondaire et le nouveau baptistère rebâti, tous deux, dans le style sévère du XIII<sup>e</sup> siècle; plus loin, l'ancienne sacristie, construction sans cachet des années 1700, a reçu un revêtement de pierre, qui la met en harmonie avec les autres annexes.

La commission des monuments, en approuvant ces divers travaux, avait réservé la partie du projet relative à l'ancienne tribune dite des comtes de Flandre et qui, on le sait, était une bâtisse assez insignifiante du XVII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, ce comité a décidé la réédification de ce pignon en pierre de Tournai.

Un projet de cuve baptismale en cuivre a été élaboré par M. l'architecte Carette. Un confessionnal nouveau, d'un style trop archaïque, vient d'être placé au bas-côté méridional.

EGLISE SAINT-JEAN. Ainsi que nous l'annoncions l'année passée, le jury constitué pour juger les douze plans présentés en vue de la construction de la nouvelle église Saint-Jean, s'est réuni le 26 décembre 1907 et a couronné le projet de M. J. Coomans, architecte à Ypres. Ces plans furent approuvés, moyennant certaines modifications, par la commission des monuments en séance du 2 mars 1908. La dépense est estimée à 268,000 francs.

La paroisse Saint-Jean est de création toute récente; elle a été érigée par arrêté royal du 10 mai 1906.

EGLISE DES CARMES DÉCHAUSSÉS. Ce nouvel édifice, élevé à la chaussée d'Aelbeke, a été consacré par Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, le 6 décembre 1908: nous l'avons dit, il est

conçu dans ce genre de style renaissance qui caractérise les la plupart des églises de l'ordre du Carmel ; il rappelle surtout, mais avec des lignes moins pures, l'église que ces religieux possèdent à Gand.

Le couvent et le scolasticat y annexés, constructions quelconques, furent inaugurés le 15 octobre 1908.

ARCADE DE GROENINGHE. Cette entrée monumentale de l'avenue qui conduit au mémorial de la bataille des éperons d'or, a été commencée à la fin de l'année 1908, d'après les plans de M. Joseph Viérin et en style ogival primaire. Le projet avait reçu l'approbation de la commission royale des monuments le 16 mai 1908 ; le devis s'élevait à la somme de 13,233 fr. 09.

L'adjudication des travaux a eu lieu le 3 septembre 1908, en faveur des entrepreneurs Chapelle et Moerman.

GRANDES HALLES. Les travaux de restauration ont été poursuivis avec ardeur durant cette année. La salle du rez de chaussée a pu être rétablie, sauf la partie occupée, alors encore, par le théâtre communal ; la toiture a été renouvelée partiellement.

L'adjudication de la construction d'une conciergerie annexée aux halles, a eu lieu le 6 juin ; l'entrepreneur Allaert a reçu la commande, au prix de 12.494 francs. Les plans, heureusement conçus, sont l'œuvre de MM. De Geyne et De Meere.

COLLÈGE SAINT-AMAND. Une vaste salle de fête a été inaugurée au mois d'août 1908 ; elle est due à M. l'architecte Carette, qui a déjà transformée, d'une manière très louable, les façades extérieures, comme certains aménagements intérieurs, de cet important établissement.

MAISONS PARTICULIÈRES. Rue de Tournai, à l'angle de la nouvelle artère qui longe les grandes halles, se construit, en ce moment, une belle façade — propriétaire M. De Boeye — en style renaissance flamande ; architecte, M. De Meere. Souhaitons que l'on continue à encadrer nos vieilles halles d'édifices conçus dans une pensée archéologique, s'harmonisant avec elles.

Encore un de nos anciens pignons vient de subir les outrages d'une « restauration » regrettable. La façade du *Van Maerlant's hof, Voorstraat*, a été enduite d'une prosaïque couche de ciment, qui, sans faire disparaître les lignes architecturales, enlève cependant tout cachet artistique.

## AERSEELE.

L'église paroissiale d'Aerseele a conservé d'un édifice primitif, remontant au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, une fort élégante tour centrale, le transept et le chœur. Toutefois, le chevet plat de celui-ci est un remaniement assez récent. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sanctuaire fut transformé en porche, la tour devint clocher de façade et trois nefs, ainsi qu'un nouveau chœur, y furent accolés vers l'ouest. Il en résulta la désorientation de l'église.

Le vaisseau ainsi renouvelé n'a, on le devine, aucun caractère artistique : les baies presque carrées sont couvertes d'un arc très surbaissé ; les colonnes n'ont qu'une espèce chapiteau géométrique, et un crépi uniforme achève de donner à la construction un cachet d'insipide monotonie.

La tour de croisée présente le plan carré jusqu'au faite des nefs ; puis, par quatre retraites à angles saillants, elle passe à l'octogone pour se terminer par une flèche en bois et ardoises, à huit pans. Chacune des faces de l'octogone est percée d'une baie en lancette très aigue ; une cordons se profile autour du clocher, à la hauteur de la naissance de l'arc de ces fenêtres et les contourne ensuite, en manière de larmier. Ce clocher appartient au style scaldisien primitif et rappelle beaucoup ceux construits, en maint endroit des bords de l'Escaut et de la Lys, sous l'influence des maîtres d'œuvre tournaïsiens. L'appareil, très irrégulier, se compose de moëllons dit : *veldsteen* ; toutefois, certaines parties, comme les glacis, les claveaux etc. sont en calcaire du Tournaisis.

Un plan général de restauration de l'église a été élaboré par notre collègue, M. Carette. Il rétablit l'orientation de l'édifice et rend à la tour son emplacement primitif, à la croisée du transept. Mais la nécessité d'augmenter la surface, l'oblige à remplacer les croisillons anciens et le chœur primitif, privés du reste d'intérêt spécial, par des constructions nouvelles, conçues dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle et bâties en pierre.

Le projet maintient les nefs disparates, par un motif d'économie, assurément.

La tour serait donc le seul reste de l'antique église d'autrefois. Ne nous plaignons pas trop cependant. Il y a quelque vingt ans, elle aussi eut été sacrifiée pour faciliter l'élaboration d'un plan d'agrandissement ; car son maintien, en étriquant beaucoup la largeur du sanctuaire, rend ardu, il faut le reconnaître, le

problème d'une augmentation du nombre des places dans l'édifice (1).

**AUTRYVE.**

Des travaux de réfection et de restauration sont actuellement en cours d'exécution à l'église paroissiale (XVII<sup>e</sup> siècle), sous la direction de M. Joseph De Meere.

**HELCHIN.**

Mentionnons la réfection de la toiture de l'église (XVIII<sup>e</sup> siècle), et de la flèche de la tour, travail exécuté d'après les indications de M. Desmet, architecte à Alost.

**HERSEAUX.**

Une nouvelle paroisse a été érigée, récemment, au hâneau des ballons; l'administration a acquis le terrain nécessaire en vue de la construction de la future église.

**HULSTE.**

M. Carette a dressé les plans d'un maître-autel et de la chaire de vérité. D'autres meubles : stalles, banc de communion et deux confessionnaux en style ogival tertiaire ont été placés par le sculpteur de Saere, de Furnes, qui s'est inspiré de ceux dessinés, jadis, par le baron de Bethune pour l'église de Vyve-Capelle.

**KERKHOVE.**

Un projet de restauration de l'église, construite en style pseudo-ogival, il y a quelque quarante ans, a été présenté par M. Jules Carette. Il comporte le renouvellement de la pierre blanche des réseaux et meneaux des fenêtres, ainsi que les balustrades de la tour.

**MARCKE.**

Un vitrail a été placé dans la baie du transept nord. C'est une verrière faite, jadis, par le baron de Bethune, pour la chapelle privée de M. Désiré Casier, à Gand; le fils de celui-ci, M. Joseph Casier, a bien voulu l'offrir à l'église, près de laquelle l'artiste repose du dernier sommeil; il l'a, du reste, habilement adaptée aux dimensions de la baie.

M. J. Casier vient de garnir aussi de deux petits vitraux les baies de la chapelle latérale de droite.

(1) Nous apprenons que la commission royale des monuments a approuvé le projet quant à la restauration de la tour et à la construction d'un nouveau chœur, à l'orient. Elle a réservée la question des nefs, où, pour le moment, on se contentera de percer, à l'ouest, une porte d'entrée. Espérons, cependant, que cette partie de l'édifice ne tardera pas être renouvelée, elle aussi.

#### MENIN.

La commission des monuments a approuvé le projet d'ameublement en style gothique, de la nouvelle église Saint-Joseph aux Baraques. La dépense est évaluée à fr. 42,900, par l'auteur des projets, M. A. Depauw, de Bruges.

#### MOUSCRON.

L'administration communale a soumis à l'approbation un plan de construction d'un vaste édifice devant abriter la justice de paix, le conseil des prud'hommes, l'école industrielle, les locaux du bureau de bienfaisance, l'arsenal des pompiers et de la garde-civique; il s'élèvera à l'angle des rues Saint-Pierre et des brasseurs. La dépense est estimée à fr. 194,450; M. Oscar Tanghe, de Mouscron, l'architecte, a adopté un style français accentué.

#### ROLLEGHEM.

La restauration de l'église romane qui vient d'être achevée, a donné lieu à une dépense totale de fr. 121,710; le coût des travaux effectués à la partie monumentale, c'est à dire au chœur et au transept, s'est élevé à fr. 57,276.

#### ROULERS.

D'importants travaux de restauration vont être entrepris à l'église Saint-Michel. Les plans, dessinés par feu M. Auguste van Assche, de Gand, en 1906, ont été approuvés par la commission royale des monuments, au commencement de 1908 et par la députation permanente en juin suivant.

#### VIVE SAINT-BAVON.

M. Joseph Viérin, notre sympathique architecte provincial, veut bien nous communiquer les renseignements suivants au sujet de l'église de ce village :

L'église de Vive Saint-Bavon est située à proximité de la Lys; elle est orientée. Son architecture est romane, à l'exception du chœur et de quelques remaniements datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les matériaux employés sont le *veldsteen* jusqu'à deux mètres au-dessus du sol; au delà, le moëllon brut de Tournai et la brique dans les parties remaniées.

Le plan primitif conservé jusqu'à nos jours (sauf le chœur qui a été allongé, vers la fin des années 1700) à la forme d'une croix latine; il comporte trois nefs formées par deux rangées parallèles de cinq travées; la grande nef mesure 6.10 m. de largeur, les

bas côtés 3 m., le transept 5 m.; ce dernier fait saillie sur les bas côtés de 2,40 m. La tour repose sur quatre gros piliers, à l'intersection de la nef et du transept; elle est construite sur plan barlong, la nef étant plus large que le transept. Le chœur se terminait anciennement en forme d'abside.

Les murs gouttereaux ont été démolis; cependant, il est établi qu'ils reposaient sur huit piliers carrés de 0,90 ctm. de côté, avec abaque à la naissance des arcs, probablement en plein cintre; le type de ces piliers se retrouve dans les amorces aux piliers de la tour et à la face intérieure du mur occidental; leurs fondations existent encore sous le pavement actuel.

La hauteur de la nef et des bas côtés est déterminée par différentes indications très précises. Le galbe du toit et la hauteur des gouttereaux sont indiqués par une assise en saillie, dans la face ouest de la tour. La hauteur du toit en appentis des bas-côtés se démarque sur les murs ouest du transept.

Il n'existe plus du chœur que les deux murs latéraux; l'abside est démolie, mais les fondations en existent encore entièrement.

La façade occidentale est relativement bien conservée, malgré de multiples remaniements; les jambages de la porte d'entrée sont intacts, l'arc a été refait. Le pignon est orné d'un motif triangulaire très caractéristique; les fenêtres des bas-côtés et du transept ont été remaniées entièrement, à l'époque ogivale et au XVIII<sup>e</sup> siècle, au point qu'il n'en existe plus la moindre trace; le pignon nord du transept présente une partie d'un oculus. Il existe une intéressante porte du paradis, en pierre blanche, dans le bas-côté nord; elle date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et mériterait d'être conservée.

Il y a dans le pignon sud du transept, une petite porte surmontée par un cintre; le linteau, dont on voit les traces, a disparu.

Le clocher appartient à la catégorie si intéressante des tours centrales octogonales sur assises rectangulaires; la section horizontale de la partie octogonale est moindre que celle de la partie rectangulaire. Chaque face de l'octogone est percée d'une baie; le linteau est déchargé par un arc plein cintre et soutenu dans le milieu par une colonnette, dont on croit avoir retrouvé un exemplaire paraissant dater de la fin du XII<sup>e</sup> siècle; il appartient certainement au type scaldisien primitif.

B<sup>n</sup> DE BETHUNE.





### III.

Boekerij van den Kring.

Bibliothèque du Cercle.

#### AANWINSTEN. — ACCROISSEMENTS.

##### I. HOMMAGES D'AUTEURS.

De M. le B<sup>on</sup> de Bethune, président,

*En Bourgogne*, (Extrait du XXXVII<sup>e</sup> Bulletin de la Gilde de Saint Thomas et Saint Luc). S. l. n. s.

De M. H. VERCRUYSSE,

*L'école chapitrale et les établissements d'enseignement moyen à Courtrai jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, (Extrait du Bulletin du Cercle, VI). Courtrai, 1909.

##### II. DONS.

De M. le B<sup>on</sup> de Bethune, président,

*Catalogue d'une collection remarquable de vieux Delft, porcelaines, curiosités*, (vente 20 avril 1909). Amsterdam, 1909.

*Armes et armures de la collection du comte de Nesselrode*, (vente 28 avril 1909). Amsterdam, 1909.

*Manuscrits généalogiques et historiques. Autographes, dessins, estampes, livres*, (vente 3-7 mai 1909). Amsterdam, 1909.

De M. A. Belpaire, Roulers,

A. Belpaire, *Notice historique sur la ville et le port d'Ostende*, (extrait du T. X des Mémoires de l'Acad. royale) S. l. n. s.

De M. A. Schelstraete,

Diverses brochures.

##### III. ECHANGES.

*Revue Tournaisienne*, IV, 1908.

*Revue Bénédictine*, XXV, 1908.

*Bulletin du Cercle archéologique ... de Malines*, XVIII, 1908.

Léop. Godenne, *Malines jadis et aujourd'hui*, Malines, 1908.

*Koninklijk oudheidkundig Genootschap. Jaarverslag. 1908.*

*Taxandria* (Turnhout) V, 1908.

*Taxandria* (Bergen-op-Zoom) XV, 1908.

*Analectes de l'Ordre de Prémontré*, IV, 1908.

*L'ancien Pays de Looz*, XII, 1908.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, XXXIII, 1907.

*Archief. Vroegere en latere mededeelingen voornamelijk in betrekking tot Zeeland*, 1908.

*Handelingen en mededeelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden over het jaar 1907-8.*

*Levensberichten* (idem).

*Annales du Comité flamand de France*, XXIX, 1908-9.

*Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, XII, 1908.

*Bulletin des Musées royaux, Bruxelles*, 2<sup>e</sup> série, I, 1908.

*Bulletin de la société d'études de la province de Cambrai*, XIII, 1909.

*Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, LXII, 1908.

*Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Limbourg*, XXVI, 1908.

*Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques de Paris*, 1907.

*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1908.

*Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, XLIV, 1908.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, XXXIV, 1908.

*Annales de l'Est et du Nord*, IV, 1908.

#### IV. SOUSCRIPTION.

*Annales de la Société d'Etudes de la province de Cambrai*, I, 1909.

Ce 3 mai 1909.

G. C.





#### IV.

**Naamlijst der leden van den Kring.**

**Liste des Membres du Cercle.**

**EEREVOORZITTERS. — PRÉSIDENTS D'HONNEUR.**

Mgr Waffelaert, évêque de Bruges.

M. Reynaert, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de la ville de Courtrai.

M. Tack, ministre d'Etat, Courtrai.

**BESTUURRAAD. — COMITÉ DIRECTEUR.**

*Président* : M. le baron de Bethune.

*Vice-Présidents* : M. Georges Vercruyse.

» R. M. Jules Ferrant.

*Secrétaires* : M. Théodore Sevens.

» M. l'abbé Emile van Cappel.

*Trésorier-Bibliothécaire* : M. Gustave Caullet.

**WERKENDE LEDEN. — MEMBRES ACTIFS.**

- 1 M. Victor Acke, sculpteur, rue du Nord, Courtrai.
- 2 M. le chanoine Camille Callewaert, président du Grand Séminaire, Bruges.
- 3 M. Jules Carette, architecte, place Saint-Amand, Courtrai.
- 4 M. Albert Caullet, artiste-peintre, boulevard de Smet de Naeyer, Courtrai.
- 5 M. Gustave Caullet, bibliothécaire-adjoint de la ville, place d'armes, 2, Courtrai.
- 6 M. Georges Claeys, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 7 M. Maurice Claeys, industriel, grand-place, Courtrai.
- 8 M. Valère Debbaudt, industriel, boulevard de Groeninghe, Courtrai.
- 9 M. le Bon Emmanuel de Bethune, bourgmestre, Marcke.
- 10 M. le Bon François de Bethune, professeur à l'Université catholique, rue de Bériot, Louvain.
- 11 M. le Bon Joseph de Bethune, bibliothécaire et conservateur du musée archéologique, chalet de Rouxhove, Courtrai.

- 12 M. Raymond De Bien, conseiller communal, rue de Lille, Courtrai.
- 13 M. l'abbé A. L. J. Declercq, vicaire, Wevelghem.
- 14 M. Léopold De Geyne, directeur des Ecoles industrielle et professionnelle, chaussée de Gand, Courtrai.
- 15 M. Michel de Haerne, vice-président du tribunal, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 16 M. Joseph De Meere, architecte, rue de l'arc-à-main, Courtrai.
- 17 M. Alfred De Neus pharmacien, grand'place, Courtrai.
- 18 M. l'abbé Alphonse De Poorter, bibliothécaire de la ville, Bruges.
- 19 M. Edgar De Prey, Moorseele.
- 20 M. Georges Dobbelaere, lieutenant au 4<sup>me</sup> rég. de ligne, Menin.
- 21 M. l'abbé Jules Ferrant, curé, Harlebeke.
- 22 M. Ernest Goethals, conseiller communal, boulevard du midi, Courtrai.
- 23 M. Edouard Messeyne, artiste-peintre, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 24 M. Jules Mussely, avocat, rue de la Loi, Courtrai.
- 25 M. Arthur Pollet, brasseur, rue de Buda, Courtrai.
- 26 M. Ernest Reynaert, commissaire d'arrondissement, rue de Lille, Courtrai.
- 27 M. Alphonse Schelstraete, juge de paix honoraire, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 28 M. Théodore Sevens, directeur de l'Ecole communale, rue du persil, Courtrai.
- 29 M. l'abbé Léopold Slosse, curé, Rumbeke.
- 30 M. l'abbé Emile Tillieux, aumônier militaire, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 31 M. l'abbé Emile Van Cappel, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 32 M. Achille Van de Craene, fabricant, rue du château, Courtrai.
- 33 M. Léon Van Dorpe, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 34 M. Guillaume Van Eeckhout, substitut, rue de Buda, Courtrai.
- 35 M. l'abbé René van Hoonacker, professeur à l'école professionnelle, boulevard du midi, Courtrai.
- 36 M. Georges Verbeke, ingénieur-architecte, chaussée de Wemmel, 201, Jette-Saint-Pierre (Bruxelles).
- 37 M. Georges Vercruysse, sénateur, échevin de la ville, rue du chemin de fer, Courtrai.
- 38 M. Henri Vercruysse, étudiant, rue de Tournai, Courtrai.

- 39 M. Joseph Vermaut, imprimeur-éditeur, rue longue des pierres, Courtrai.
- 40 M. Emmanuel Vierin, artiste-peintre, b<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.

EERELEDEN. — MEMBRES HONORAIRES.

- 1 M. l'abbé A. C. Baelen, directeur de l'Institut Sainte-Anne, Sainte-Anne-lez-Courtrai.
- 2 M. Begerem, négociant, rue des halles, Courtrai.
- 3 M. l'abbé V. Beheyt, curé de Notre-Dame, rue du chapitre, Courtrai.
- 4 M. Arthur Belpaire, industriel, rue d'Espagne, Roulers.
- 5 M. Joseph Beyaert, étudiant, rue Palfyn, Courtrai.
- 6 M. Léon Beyaert, imprimeur, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 7 M. Léopold Blanchaert, sculpteur, Saint-Denis-Westrem.
- 8 M. l'abbé G. Bossaert, curé de Saint-Roch, Courtrai.
- 9 M. Henri Bossaert, propriétaire, rue de Gand, Courtrai.
- 10 M. Jeseoph Boucquillon, fabricant, r. de Groeninghe, Courtrai.
- 11 M. Léon Bressers, rue du poivre, 22, Gand.
- 12 M. l'abbé Alberic Breyne, professeur au Collège St-Amand, Courtrai.
- 13 M. l'abbé Bruloot, curé de Saint-Jean, Courtrai.
- 14 M. l'abbé Richard Carette, curé retraits, Coolskamp.
- 15 M. Joseph Casier, archéologue, rue des deux ponts, Gand.
- 16 M. l'abbé François Caullet, chapelain de la Madeleine, Courtrai.
- 17 M. Alfred Centner, industriel, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 18 M. l'abbé Léon Claeys, professeur, Avelghem.
- 19 M<sup>me</sup> Coucke-Delacroix, rue de Buda, Courtrai.
- 20 M. Achille Croquison, négociant, boul<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.
- 21 M<sup>lle</sup> Croquison, antiquaire, Esplanade, Courtrai.
- 22 R. P. Cyprien, des PP. Capucins, Iseghem.
- 23 M. l'abbé Polydore Daniëls, directeur des Frères de Charité, Hasselt.
- 24 M. l'abbé E. C. Dassonville, directeur des Sœurs Paulines, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 25 M. l'abbé F. de Backer, curé, Saint-Louis (Deerlijk).
- 26 M. l'abbé Robert De Baene, vicaire, Saint-Michel-lez-Bruges.

- 27 M<sup>lle</sup> Marie Debbaudt, basse-ville, 7, Courtrai.
- 28 M<sup>lle</sup> Marie Debbaudt, Institut Saint-Charles, Courtrai.
- 29 M<sup>me</sup> la baronne de Bethune, rue d'argent, 34, Bruges.
- 30 M. le B<sup>n</sup> Louis de Bethune, propriétaire, château d'Overhamme, Alost.
- 31 M. Eugène De Brabandere, ingénieur des ponts-et-chaussées, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 32 M. l'abbé B. F. De Caestecker, curé, Gyselbrechteghem (Fl. Oc.)
- 33 M. Joseph De Coene, fabricant de meubles, boul<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.
- 34 M. le vicomte Amaury de Ghellinck-Vaernewyck, archéologue, château d'Elseghem (Fl. Or.) et boulevard de l'industrie, 15, Bruxelles.
- 35 M. le chevalier J.-B. de Ghellinck-d'Elseghem, représentant, Saint-Denis-Westrem (Fl.-Or.)
- 36 M. Albert De Gryze, industriel, rue de Tournai, Courtrai.
- 37 M. Gui de Hemptinne, substitut, boulevard de Groeninghe, Courtrai.
- 38 M. l'abbé A.-G. De Hulster, curé-doyen de Courtrai.
- 39 M. l'abbé H. De Jonckheere, curé, Hulste.
- 40 M. le vicomte Baudouin de Jonghe, président de la société royale de numismatique, rue du Trône, 60, Bruxelles.
- 41 M. Léonard De Kien, industriel, quai de l'industrie, Courtrai.
- 42 M. Paul de la Croix, propriétaire, rue de Luxembourg, 36, Bruxelles et château de Sainte-Anne-lez-Courtrai.
- 43 M. Auguste Delbaere, fabricant, rue de la Lys. Courtrai.
- 44 M. le comte Thierry de Limburg-Stirum, sénateur, Rumbeke (Fl. Oc.) et rue de la loi, 166, Bruxelles.
- 45 M. le baron Maurice de Maere d'Aertrycke, adjoint d'état-major, château d'Aertrycke par Thourout.
- 46 M. Ernest Deny, négociant, rue de la Lys, Courtrai.
- 47 R. P. De Peuter, S. J., supérieur à la résidence, rue Saint-Esprit, Courtrai.
- 48 M. l'abbé A. Depraetere, curé, Kerckhove.
- 49 M. le chanoine Arthur de Schrevel, secrétaire de l'Evêché, rue des Annonciades, Bruges.
- 50 M. René Desclée, secrétaire de la Société historique de Tournai, rue de la Madeleine, Tournai.
- 51 M. le chanoine Alfred Deslée, parvis Notre-Dame, Bruges.
- 52 M. Pierre De Smidt-Van Moer, fabricant, rue de France, Courtrai.

- 53 M. l'abbé R.-F. De Tollenaere, curé de Saint-Eloi, Courtrai.
- 54 M. l'abbé Edmond De Vos, pro-secrétaire de l'Evêché, courte rue des foulons, Bruges.
- 55 M. le chanoine Henri De Vroe, curé, Pitthem.
- 56 M. l'abbé Eméric D'Haese, vic. de Notre-Dame, Poperinghe.
- 57 M. Joseph D'Hont, agent de change, rue du château, Courtrai.
- 58 M. l'abbé A. Dierick, curé, Bissegheem.
- 59 M. Gilbert Doutreligne, secrétaire communal, rue des Capucins, 17, Courtrai.
- 60 M. le chanoine Adolphe Duclos, boul<sup>d</sup> Conscience, Bruges.
- 61 M. l'abbé Joseph Dugardyn, curé de la Potterie, Bruges.
- 62 M. Albert Dumont, avenue du Sud, Anvers.
- 63 M. Henri Dumortier, conseiller à la Cour d'appel, place van Artevelde, Gand.
- 64 M<sup>me</sup> Albéric Gheysens, rue de Tournai, Courtrai.
- 65 M. Alphonse Ghyoot, échevin de la ville, rue de l'arc-à-main, Courtrai.
- 66 M. Joseph Ghyoot docteur en médecine, r. de Gand, Courtrai.
- 67 M. le baron Charles Gillès de Pélichy, représentant, château de Gits (Fl. Oc.)
- 68 M. Louis Gilliodts, archiviste, Bruges.
- 69 M. Léopold Gillon, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 70 M. Albert Goethals, propriétaire, rue du chemin de fer, Courtrai.
- 71 M<sup>me</sup> Albéric Goethals, Esplanade, Courtrai.
- 72 M<sup>me</sup> Gustave Goethals, rue du faubourg de Tournai, Courtrai.
- 73 M. Maurice Hacck, président de la Commission des hospices, Harlebeke.
- 74 M. Henri Hage-Orban de Xivry, industriel, rue de Lille, Courtrai.
- 75 M. Alphonse Hocke, notaire, rue de Lille, Courtrai.
- 76 M. l'abbé Hector Hoornaert, curé du Béguinage, Bruges.
- 77 M. Hubert Hoste, architecte, place Saint-Martin, 3, Bruges.
- 78 M. l'abbé Jules Joye, vicaire, Sweveghem.
- 79 M. René Knudde, instituteur communal, faub. de Tournai, Courtrai.
- 80 M. Hubert Lagae, étudiant, rue Léopold, Courtrai.
- 81 M. Alphonse Laigneil, fabricant, boul<sup>d</sup> du midi, Courtrai.
- 82 M. Jules Laigneil, négociant, Grand'Place, Courtrai.
- 83 M. Octave Landas, membre de la députation permanente, Voorstraat, Courtrai.

- 84 M. l'abbé P. A. Lecoutere, curé, Gullegheem.
- 85 M. l'abbé Maurice Lefebvre, professeur au Collège Saint-Amand, Courtrai.
- 86 M. Victor Lefevre, bourgmestre, Harelbeke.
- 87 M. l'abbé Legrand, directeur du Fort, Esplanade, Courtrai.
- 88 R. P. Lesage, de la Congrégation du T. S. Rédempteur, rue de la grande triperie, 17, Mons.
- 89 M. le chanoine René Maere, professeur à l'Université catholique, rue Kraken, 3, Louvain.
- 90 M. Gustave Moreels, industriel, rue de Flandre, 10, Gand.
- 91 M. Edmond Moulard, entrepreneur, rue des sables, Courtrai.
- 92 M. Victor Moulard, inspecteur des travaux de la ville, rue Savery, Courtrai.
- 93 M. Adile Mulle de ter Schueren, cons. provincial, Pitthem, et boul<sup>d</sup> de Waterloo, 25, Bruxelles.
- 94 M. l'abbé Paul Mullie, professeur au Collège Saint-Amand, Courtrai.
- 95 M. l'abbé J. Neurath, curé, Beveren-Lys (Fl. Oc.)
- 96 M. Achille Opsomer, notaire, rue Notre-Dame, Courtrai.
- 97 M. l'abbé Gaspard Ostyn, curé-doyen, Furnes.
- 98 M. Auguste Peel-Veys, docteur en médecine, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 99 M. Léon Peeters, docteur en médecine, rue de la paix, Courtrai.
- 100 M. l'abbé Achille Piepers, principal au Collège épiscopal, Mouscron.
- 101 M. Hector Pringiers, président du tribunal, rue de France, Courtrai.
- 102 M. le chanoine Henri Rommel, inspecteur diocésain de l'enseignement moyen, rue du Saint-Esprit, Bruges.
- 103 M. François Royer-Veys, industriel, r. de Tournai, Courtrai.
- 104 M. l'abbé Joseph Samyn, curé, Westoutre.
- 105 M. Omer Saey, agent de change, rue S<sup>t</sup>-Georges, Courtrai.
- 106 M. Ernest Schotte, secrétaire communal, Ingelmunster.
- 107 M. Edgard Soete, docteur en médecine, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 108 M. Eugène Soil de Moriamé, président du tribunal, rue royale, Tournai.
- 109 M. F. Soudan, juge d'instruction, rue du greffe, Courtrai.
- 110 M. Hector Steyt, fabricant, rue neuve, Courtrai.
- 111 M. Terrier, secrétaire-receveur honoraire de l'Institution royale, Messines.



- 112 M. Constant Van Ackere, avocat, rue de Buda, Courtrai.
- 113 M. Alphonse Van Baeten, négociant, basse-ville, Courtrai.
- 114 M. le B<sup>en</sup> Ernest van Caloen, échevin, Dyver, Bruges.
- 115 M. Georges Van Dale, échevin, rue de Buda, Courtrai.
- 116 M. Odilon Van den Berghe, docteur en médecine, place d'armes, Courtrai.
- 117 M. le chanoine Gabriel van den Gheyn, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, rue d'argent, 1, Gand.
- 118 M<sup>lle</sup> Elise van den Peereboom, rue de Lille, Courtrai.
- 119 M. Paul van den Peereboom, sénateur, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 120 M. Charles Van de Venne, industriel, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 121 M. Robert Vandewiele, rue Saint-Georges, Courtrai.
- 122 M<sup>me</sup> Vandenborpe-De Bien, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 123 M. l'abbé Marcel Van Dromme, chapelain du Couvent des Sœurs Noires, rue Notre-Dame, Courtrai.
- 124 M. l'abbé van Hecke, directeur de l'Institut Saint-Nicolas, Courtrai.
- 125 M. Cyrille Van Houtte, architecte, rue du gouvernement, Courtrai.
- 126 M. l'abbé A. Van Hove, professeur à l'Université catholique, rue Kraken, 3, Louvain.
- 127 M. Albert Van Lerberghe, industriel, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 128 M. l'abbé A. Van Lerberghe, curé, Wevelghem.
- 129 M. Joseph Van Naemen, industriel, Iseghem.
- 130 M. Jean van Ruymbeke, château d'Oedelem.
- 131 M. E. Van Tomme, avocat, rue de Mouscron, Courtrai.
- 132 M. Arnold van Wassenhove, château de Kerchove et rue Belliard, 40, Bruxelles.
- 133 M. Albert Vercruysse, propriétaire, b<sup>d</sup> du Midi, Courtrai.
- 134 M<sup>lle</sup> Marie-Louise Vercruysse, rue de Tournai, 15, Courtrai.
- 135 M<sup>me</sup> Robert Vercruysse, basse-ville, Courtrai.
- 136 M. Stanislas Vercruysse, industriel, place de la gare, Courtrai.
- 137 M. Victor Vercruysse, industriel, rue Léopold, Courtrai.
- 138 M. Joseph Verhelst, procureur du roi, Courtrai.
- 139 M. Verhulst, conservateur des hypothèques, Audenarde.
- 140 M. l'abbé Jules Vermeulen, curé, Nieuport.
- 141 M<sup>lle</sup> Verriest, rue de Mouscron, Courtrai.

- 142 M. l'abbé Georges Verschuere, vicaire, Blankenberghe.
- 143 M. Cyrille Verstraete, notaire, Cuerne.
- 144 M. le chanoine L. R. Vervaecke, curé-doyen, Poperinghe.
- 145 M. Joseph Vierin, architecte provincial, rue de l'Eeckhout, Bruges.
- 146 M. Joseph Volbrecht, Warneton.
- 147 M. Léon Vuylsteke, conseiller provincial, Menin.

INSCHRIJVINGEN. — ABONNEMENTS.

*Bibliographie de Belgique*, 12, avenue de la Brabançonne, Bruxelles.

Administration communale, Menin.

Administration communale, Thielt.

AFGESTORVENE LEDEN. — MEMBRES DÉCÉDÉS.

- 1 M. Georges Beyaert, imprimeur-éditeur, Courtrai (1904).
- 2 M. Joseph Cantillion, sénateur, Courtrai (1907).
- 3 Mgr Félix de Bethune, archidiacre de la cathédrale de Bruges, (1909).
- 4 M. le baron de Bethune, gouverneur de la Flandre Occidentale (1907).
- 5 M. le baron de Bethune, représentant, Alost (1907).
- 6 M. l'abbé Arthur De Coninck, curé de Notre-Dame, Courtrai (1908).
- 7 M. Octave Decraene, industriel, Courtrai (1906).
- 8 M. l'abbé Edouard Degryse, S. T. D., curé-doyen, membre-fondateur et président du Cercle (1909).
- 9 M. Edmond De Quinmare, brasseur, Heule (1907).
- 10 M. Camille Jonckheere, président du tribunal, Courtrai (1906).
- 11 M. Jules Lammens, ancien sénateur, Gand (1907).
- 12 M. l'écuyer Arthur Merghelynck, archéologue, Ypres (1908).
- 13 M. Emile Molitor, président honoraire du tribunal, Courtrai (1908).
- 14 M. Vital Moreels, industriel, Tieghem (1908).
- 15 M. le chanoine Ernest Rembry, vicaire-général, Bruges (1907).
- 16 M. l'abbé A. van Becelaere, curé, Cachtem (1908).
- 17 M. l'abbé L.-J. van Dorpe, curé, Rollegheem-Capelle (1908).
- 18 M. Camille Vercruysse, industriel, Courtrai (1905).
- 19 M. Léopold Vercruysse, propriétaire, Courtrai (1904).



V.

**Ruilingen onzer uitgaven. = Echanges de publications.**

**BELGIQUE.**

- Société historique de la ville et de l'ancien pays d'Alost*, Alost.  
*Cercle archéologique et historique*, Audenarde.  
*Musées royaux des arts décoratifs et industriels*, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles.  
*Cercle archéologique d'Enghien*, Enghien.  
*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, directeur, M. l'abbé Goetschalckx, Eeckeren-Donck.  
*L'ancien pays de Looz*, directeur M. A. Habets, Hasselt.  
*Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, directeur M. J. Brassine, rue Nysten, Liège.  
*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique la Belgique*, rue de Bruxelles, 30, Louvain.  
*Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, rue du ruisseau, 9, Malines.  
*Société scientifique et littéraire du Limbourg*, château de Hamal, Russen (Limbourg).  
*Revue Bénédictine*, Maredsous (Namur).  
*Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, Nivelles.  
*Analectes de l'Ordre de Prémontré*, Parc-lez-Louvain.  
*Oudheidkundige Kring van het land van Waes*, local du Musée, Saint-Nicolas.  
*Jadis*, directeur A. Demeuldre, rue neuve, Soignies.  
*Hageland*, Tirlemont.  
*Revue Tournaisienne*, chaussée de Willemeau, 35, Tournai.  
*Taxandria*, rue Léopold, 81, Turnhout.  
*Société Vervétoise d'archéologie et d'histoire*, Verviers.

**ESPAGNE.**

- Academie Heraldica*, Lagasca, 22, Madrid.

**FRANCE.**

- Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens (Somme).

*Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, Place des Etats, Arras.

*Académie des sciences, des lettres et des arts*, Arras.

*Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes*, Avesnes (Nord).

*Comité flamand de France*, président M. F. de Coussemaker, Bailleul.

*Société académique de Boulogne s/m*, Boulogne s/m.

*Société d'Emulation*, Cambrai.

*Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, rue Benjamin Morel, Dunkerque.

*Annales de l'Est et du Nord*, bibliothèque universitaire, rue Jean Bart, 1, Lille.

*Inventaire sommaire des archives départementales du Nord*, rue du pont neuf, Lille.

*Commission historique du département du Nord*, secrétaire M. de Bièvre, rue du faubourg de Roubaix, Lille.

*Société d'archéologie lorraine*, Nancy.

*Comité des travaux historiques et scientifiques du ministère et l'instruction publique de France*, Bibliothèque nationale, Paris.

*Société nationale des antiquaires de France*, Palais du Louvre, Paris.

*Société d'études de la province de Cambrai*, 14, rue des arts, Roubaix.

*Société d'émulation de Roubaix*, 14, rue des arts, Roubaix.

*Société historique*, Saint-Malo.

*Société des Antiquaires de la Morinie*, Saint-Omer (Pas-de-Calais).

#### HOLLANDE.

*Koninklijk oudheidkundig Genootschap*, Muntgebouw, Amsterdam.

*Taxandria*, directeur M. Juten, Bergen-op-Zoom.

*Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde*, Leiden.

*Société historique du duché de Limbourg*, Maestricht.

*De Maesgouw*, Maestricht.

*Zeeuwisch Genootschap der Wetenschappen*, Middelbourg.

*Historisch Genootschap*, bibliotheek der Universiteit, Utrecht.

#### ITALIE.

*Institut historique belge*, 18, Piazza Rusticucci, Rome.

#### LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ).

*Société historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, Luxembourg.



## VI.

### Tafel der persoon- en plaatsnamen.

### Table des noms de personnes et de lieux.

N. B. — Voir aussi les pp. 229—233.

- Aeltre, 246.  
Aernouts, Adrien, 32.  
Aerseele, église, 279.  
Amsterdam, 49.  
Anjou, duc d'—, 21.  
Anvers, 26.  
Arras, 88.  
Audenarde, 21, 36, 241-242.  
Autryve, église, 280.  
Avelghem, 246.  
Bailleul, 88.  
Beaufort, Philippe de —, 88.  
Beernaert, Nicolas, 23.  
Beert, 33.  
Bchaghel, chevalier, 35.  
« Beildesnydere », Henri de —, 241.  
Belgrade, 245.  
Blondeel, Lancelot, 245.  
Bouche, P.-P., graveur, 92.  
Bouvet, les —, 256.  
Braem, Jacques, 78.  
Braeye, 90.  
Bruges, 68.  
Bruxelles, 26, 49.  
Burchard, 32.  
Calmont, 35-39.  
Cambrai, 32, 78.  
Carette, J., architecte, 278, 279, 280.  
Casier, peintres-verriers, 31, 280.  
Cassel, 58.  
Castelius, Jean, 90.  
Cause, Henri, graveur, 92.  
Charles II, 20.  
Charles VI, 26.  
Charles d'Artriche, 21.  
Charles-Quint, 75.  
Clessenare, 273.  
Conscience, H., 261.  
Coomans, J., architecte, 277.  
Cornelimumster, 31.  
Coucke-Lafontaine, 57.

#### COURTRAI.

- Akker, seigneurie ten —, 261, 263, 265, 266.  
Album Cortracenum, 65, 91.  
Arcade de Groeninghe, 278.  
Bataille de Groeninghe, 261 ss.  
Bode, chapelle ter —, 272.  
Béguinage, 233.  
Chapelle Saint-Georges, 246.  
Chapitre de Notre-Dame, 66-90, 91.  
Clessenare, seigneurie, 265.  
Collège St-Amand, 278.  
Eglise des Carmes Déchaussés, 277.  
Eglise Saint-Martin, 93, 239, 257-8.  
Eglise Saint-Jean, 277.  
Eglise Notre-Dame, 244, 277.  
Eglise de Sion, 49.  
Enseignement, histoire de l' — 66-90, 105-234.  
Festivités publiques, 19 ss.  
Gavere, seigneurie, 272-3.  
Gilde des Barbaristes, 244-5.  
Gilde des Kruisbroeders, 239, 259.  
Grandes Halles, 278.  
Groeningebeek, 261 ss.  
Hôtel-de-ville, 92-3, 240, 247, 257-8.  
Klakkaerdsbeek, 262-263.  
Langemere, 264.  
Maisons privées, 278.  
Mosscherbeek, —berg, 262.  
Mosscherstraatje, 262.  
Musée de peinture, 63.  
Nedermosscher, seigneurie, 262.  
Sion, couvent de —, 49.  
Vue de Courtrai par J.-B. Dejonghe, 65.  
Crupebant, Olivier, verrier, 247.  
David, Jean, 90.  
Dampierre, Gui de —, 31.  
De Bersacques, Louis, 265.  
de Bethune, J.-B., architecte, 280.  
De Bonen, Jean, 78.  
de Brias, marquis, —, 274.  
De Buigne, Pierre, peintre, 258n.

- De Bussche, Liévin, 78.  
De Cabootre, Arnould, 90.  
De Coster, Jean, 82.  
de Deventer, Jacques, 265.  
Deerlyck, 240, 271, 273.  
De Geyne, architecte, 278.  
De Geyne, abbé, 57n.  
de Ghellinck d'Elseghem, vicomte, 35.  
De Gryse, Ed., président du Cercle, 235-8.  
De Jongh, Corneille, 91.  
De Jonghe, J.-B., peintre, 57, 65.  
De Léaucourt, Léon, 81.  
de Maere, Baron Maurice, 261, 266.  
De Mansoguichardo, 78.  
De Marne, Jean-Louis, 55.  
De Meere, J., 278, 280.  
De Meester, Jean, 81.  
De Meyere, Antoine, 88.  
De Meyere, Jean, 241-244, 248-251.  
De Meyere, Josse, 244.  
De Noyette, architecte, 31.  
De Paepe, 89.  
De Pauw, architecte, 281.  
Depelchin, J.-F., peintre, 48.  
De Potter, Frans, 19, 93.  
De Potter, Paul, 65.  
de Schinckele, 23.  
De Smet, Roger, sculpteur, 244-246, 247, 251-4.  
Despautère, 82.  
De Vos, famille, 45.  
De Witte, 43.  
Douelle, Jean, peintre, 43-53, 55.  
Dresde, 26.  
Drolling, Martin, 55.  
du Toict, 23.  
Enclus, mont de l'—, 35.  
Enghien, 256.  
Eyne, 11.  
Ferrant, J., 263.  
Florence, 49.  
Francfort, 49.  
Gand, 21, 22, 23, 27, 45, 68, 73.  
Gaver, seigneurie, 273.  
Gaverbeek, 263, 264, 274.  
Gavere, 268, 269, 274.  
Gavermeersch, 263, 274.  
Ghembier, Guillaume, 81.  
Gits, 244.  
Goetghebuer, 23.  
Goethals-Vercruysse, 22, 25, 27, 28, 45, 46.  
Greuze, J.-B., 55.  
Guillaume I, 32.  
Halle, goed ter —, 263, 274.  
Hantsaeme, Jean, 88.  
Harlebeke, 263, 270.  
Helchin, église, 244, 280.  
Hellegoots, 78.  
Henri « de beildesnydere », 241.  
Herseaux, 280.  
Hæmus, François, 88.  
Houckgeest, 43.  
Hulste, église, 280.  
Huysse, 12.  
Iseghem, 244.  
Janssens, Corneille, 90.  
Joseph II, 28.  
Kassels, Guillaume, sculpteur, 241.  
Kerckhove, église, 280.  
Ladon, 31.  
Lafontaine, Pierre, 43, 44, 53-65.  
Lammertin, voir Van der Roo.  
Lauters, Paul, 60.  
Lede, 243.  
Ledeberg, 31.  
Lendeledede, 243.  
Lille, 47, 51, 68, 75.  
Loiselet, Nicolas, 27.  
Loo-ten-Hulle, 244.  
Louis XIV, 20.  
Lours, Guillaume, 262.  
Louvain, 83.  
Machelen, 246.  
Maelfait, Pierre, 23.  
Male, Louis de —, 74.  
Manisfeld, 53.  
Marchal, auteur, 241n.  
Marcke, église, 280.  
Marie-Thérèse, 26.  
Marlborough, 21, 22.  
Marquette, abbaye, 244, 263, 268.  
Materlinc, Nicolas, 80.  
Mautœus, Simon, 90.  
Menin, église Saint-Joseph, 281.  
Meulenaere, 264, 268, 274, 275.  
Meyerus, Jacques, 82.  
Mondet, André, 81.  
Mons, 26.  
Mouscron, 281.  
Musius, Corneille, 88.  
Muyssaert, 264.  
Neefs, 43, 56.  
Nieppe, 247.  
Nieuwenhove, 263, 270.  
Nimègue, 264.  
Nokerman, Simon, sculpteur, 247.  
Nolf, Jacques, 47.  
Nukerke, 247.  
Olmutz, 26.  
Paillet, Charles, 65.

N. B. — Voir aussi les pp. 229—233.

- Paris 56, 60-62.  
Philippe-le-Bon, 263.  
Pirenne, 82.  
Poorters, Marguerite, 78.  
Potegem, 263, 270, 275.  
Potens, François, 84.  
Pype, Jean, 81.  
Quidouche, Nicolas, 241.  
Ramillies, 21.  
Rasch, Adrien, sculpteur, 245.  
Rastadt, 24.  
Reims, 73.  
Reigherus, Jacques, 87.  
Rembrandt, 56, 57.  
Renaix, 30-35, 36.  
Robbe, Louis, 54*n*, 57*n*.  
Robette, chanoine, 55, 58.  
Rocourt, 26.  
Rolleghem, église, 281.  
Rooms, R., 35.  
Roulers, église Saint-Michel, 281.  
Rubens, 56.  
Rymaccker, 23.  
Saint-Amand, 50, 52-53.  
Sanders, Jean, 81.  
Savoie, maison de —, 21.  
Schinkele, bourgmestre de Courtrai, 23.  
Schwerin, 49.  
Serrure, 33.  
Simoens, Pierre, 90.  
Slosse, chanoine, 78.  
Sluperius, Jacques, 89.  
Staceghem, 263.  
Steenhuyse, Guill., de —, 88.  
Steyt, 23.  
Stullius, 90.  
Swebach, Jacques, 55.  
Sylvius, Jean, 87.  
Taunay, Nicolas, 55.  
Thois, Jean de —, 77.  
Tournai, 31, 47, 52, 53, 68, 246*n*.  
Turin, 21.  
Utrecht, 21, 24.  
Van Baelen, 23.  
Van Cleyberghe, Jean, sculpteur, 246.  
Van den Berghe, Etienne, sculpteur, 243.  
Van den Berghe, Othon, 243.  
Van den Driessche, Merlin, sculpteur, 241.  
Van den Heuvele, peintre, 92.  
Van de Putte, Gilles, 81.  
Van de Putte, chanoine, 89, 257, 258.  
Van der Meere, Jean, 273.  
Van der Roo, alias Lammertin, Jacques, peintre, 92, 258.  
Van der Roo, Roger, 254.  
Van Gheefdael, Jean, 90.  
Van Ghistel, 93.  
Van Loo, Jean, 89.  
Van Looybos, J.-S., 91.  
Van Meetkerke, Adolphe, 90.  
Van Moerkercke, 257-8.  
Van Neste, chapelain, 55.  
Van Schorrenbergh, Henri, peintre, 92.  
Van Ticghem, 23.  
Van Velthem, 263.  
Van Vliet, 43.  
Van Vribusch, Wouter, peintre, 245.  
Van Ysselstein, Othon, peintre, 243.  
Verhaegen, 35.  
Vichte, 263, 273.  
Vicogne, 52.  
Vienne, 49.  
Vierin, J., architecte, 278.  
Vinci, Léonard, 55, 65.  
Vive-Saint-Bavon, 263, 281.  
Waereghem, 244, 263.  
Waermaerde, 246.  
Watervliet, 247.  
Wevelghem, 244.  
Wervicq, 52.  
Wonterghem, 91.  
Wymeerschbeek, 263, 273.  
Ypres, 68.  
Yseghem, 244.  
Zulte, 244.

N. B. — Voir aussi les pp. 229—233.





## VII.

Inhoudsregister.

Table des matières.

### I. ADMINISTRATION, TRAVAUX D'ENSEMBLE.

Procès verbaux des séances :

Séance plénière du 21 mai 1908 . . . . .	5
Rapport sur les travaux de 1907-8 . . . . .	7
Compte pour l'exercice 1907-8 . . . . .	15
Séance du 23 juin 1908 . . . . .	17
Excursion du 30 juillet 1908 à Renaix et Calmont . . . . .	30
Séance du 22 Octobre 1908 . . . . .	41
Séance du 19 Novembre 1908 . . . . .	94
Séance du 10 Décembre 1908 . . . . .	101
Séance du 21 Janvier 1909 . . . . .	103
Séance du 11 Mars 1909 . . . . .	235
Séance du 29 Avril 1909 . . . . .	259
Bibliothèque du Cercle . . . . .	96, 283
Liste des membres . . . . .	285
Echange des publications . . . . .	293
Tables des noms de personnes et de lieux . . . . .	295

### II. COMMUNICATIONS EN SÉANCES.

G. Caullet, *Mélanges et documents relatifs aux arts à Courtrai et dans le Courtraisis* :

II. Jean Douelle et Pierre Lafontaine, peintres d'intérieurs d'église. 43

III. Ateliers courtraisiens de sculpture durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle . . . . . 240

Th. Sevens, *Openbare vreugdebedrijven in de XVIII<sup>e</sup> eeuw* . . . . . 19

» , *Het volksonderwijs te Kortrijk van het begin der XIII<sup>e</sup> eeuw tot heden.* . . . . . 105

» , *De Groeningebeeck naar eene onlangs ontdekte oorkonde* . . . . . 261

H. Vercruysse, *L'école chapitrale de Notre-Dame jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.* 66

### III. CONTRIBUTIONS DES MEMBRES.

Bon de Bethune, *Renaix* . . . . . 30

Bon E. de Bethune, *Calmont* . . . . . 35



#### IV. MISCELLANÉES.

G. Caullet, <i>Peintures du « Jugement dernier » jadis à l'hôtel de ville de Courtrai</i>	92, 257
» , <i>Bibliographie du Courtrais</i>	256
» et L. Slosse, <i>Kortrijksche variora</i>	91
Bon de Bethune, <i>Le bilan artistique de Courtrai et du Courtrais pour 1908</i>	277

#### V. PLANCHES HORS TEXTE.

I.-IV. Fouilles de Calmont	30, 34, 36
V. Intérieur d'église par Jean Douelle	50
VI. Portrait de Joseph Vandale	132
VII. Plan du cours de la Groeninghebeek	261











